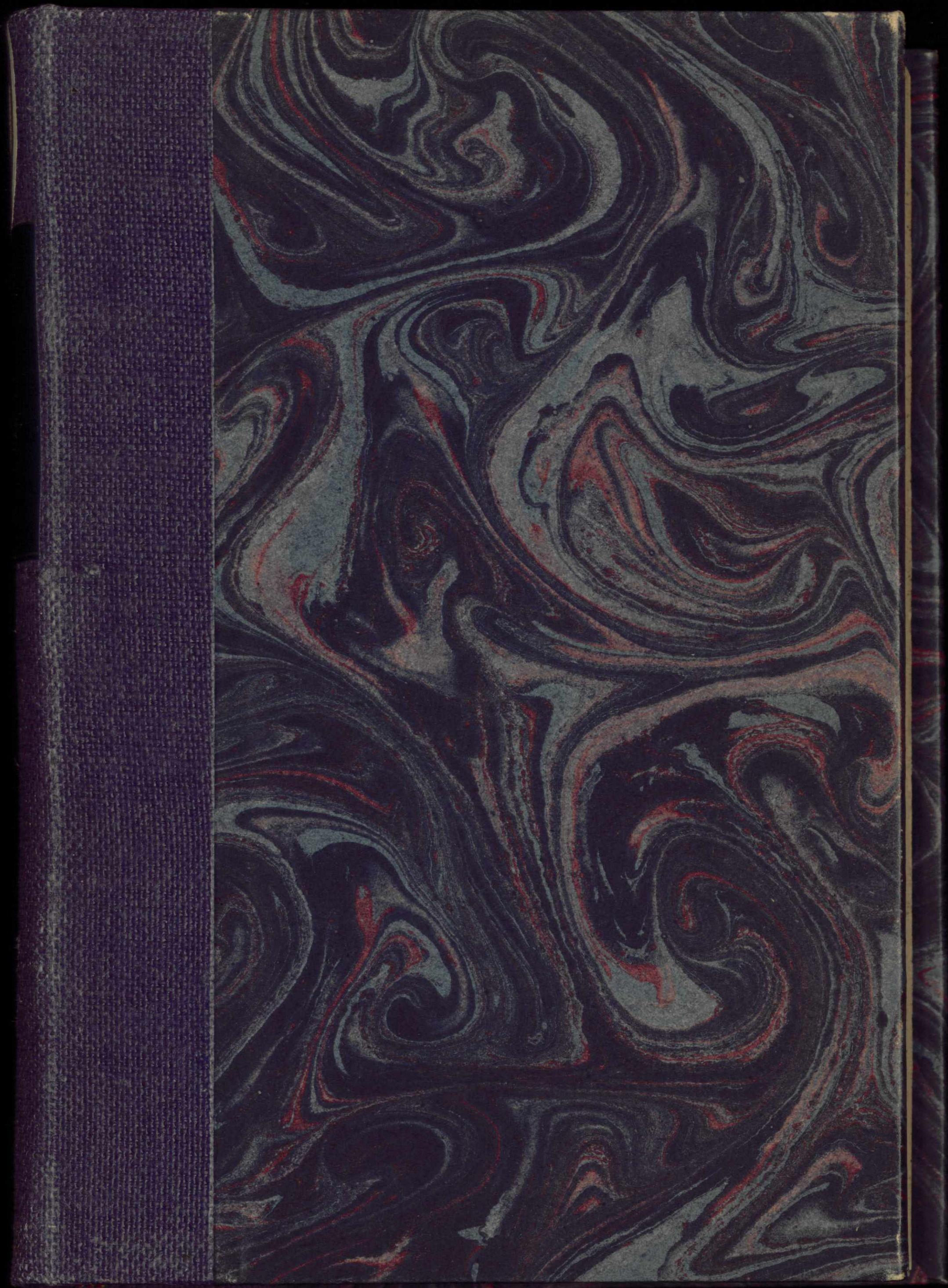
TROMELIN

LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS







Les Mystères de l'Univers



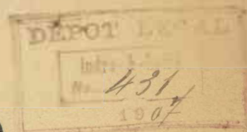
COMTE DE TROMELIN
Lauréat de l'Institut



Les Mystères de l'Univers

RÉPONSE AUX « ÉNIGMES DE L'UNIVERS » DE HAECKEL

Le monde matériel n'est qu'une image grossière du monde éthéré.







PARIS
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELOT
Sciences psychiques — Philosophie — Sociologie — Romans
36, RUE DU BAC, 36

1907

TABLE DES MATIÈRES

Appendice.

NOTICE AU SUJET DES « ENIGMES DE L'UNIVERS »

OUVRAGE PUBLIÉ EN ALLEMAGNE PAR M. HAECKEL.

Aux hommes qui cherchent la vérité sans parti pris et sans passion religieuse.

1° Les érudits superficiels ont l'habitude de croire que tous les phénomènes qui se passent constamment sous nos yeux, que toutes les lois naturelles dont les origines se perdent dans l'Eternité ne peuvent avoir pour auteur que le hasard, aidé par le temps et les circonstances favorables.

Jamais un paysan n'a cherché en vertu de quelles lois les arbres et les légumes pouvaient pousser sous des formes déterminées, par conséquent banales et indignes de son attention.

2° Si, cependant, nous supposions que l'on vînt à mettre sous les yeux de savants un livre où seraient inscrites un certain nombre de ces lois naturelles, dévoilées, ils les déclareraient admirables. Oseraient-ils ajouter que ces lois n'ont pas d'auteur, parce que leur éternelle origine leur échappe ?

3° M. Haeckel a fait paraître *les Énigmes de l'Univers*, où il prétend démontrer par sa science de moniste naturaliste matérialiste l'origine des êtres et de l'homme.

Il nie que l'Univers soit dirigé par une intelligence suprême, et il regarde les lois admirables d'ordre et

d'harmonie qui règlent tout dans le monde matériel et le monde des êtres, comme provenant d'heureux hasards, aidés par un temps incommensurable et les circonstances favorables des rencontres des divers éléments composant les mondes cosmiques.

4° Il suppose notre planète arrivée à l'époque où la vie est devenue possible à sa surface. Alors, il a soin, comme les autres matérialistes, de choisir une cellule très simple, très petite, *qui se forme sur la croûte de notre globe, et reçoit la vie on ne sait comment... mais c'est là tout le problème à résoudre...* Grâce à l'insignifiance de ce premier petit être, et grâce au talent de ces avocats de mauvaise cause, ces savants, qui n'envisagent qu'un seul côté de la question de la création, ont vite fait d'escamoter leur si petit point de départ et la suite devient plus facile...

5° *Les Enigmes de l'Univers* ne démontrent rien, et devraient porter pour titre exact : *Transformation que subit le fœtus humain dans le ventre de sa mère.*

A ce point de vue, les médecins et les naturalistes pourront y puiser des renseignements précieux sur le processus des transformations du fœtus humain aux divers stades de son évolution.

Mais conclure que l'homme descend de tous les êtres dont le fœtus a revêtu l'aspect est une théorie absurde et illogique. En raisonnant ainsi, on aurait le droit de dire que le poulet, qui a la forme d'un œuf avant de naître, descend d'un ancêtre à carapace, qui est peut-être une tortue... ou un citron... que sais-je ?

Dans cette voie, il n'y aurait plus de limites à la fantaisie.

6° On donne comme loi certaine la stabilité des espèces d'êtres à travers les âges. En même temps, M. Haeckel donne, comme autre loi certaine, la transformation des espèces à travers les âges de notre planète. Ce sont deux lois contraires et la première est la seule exacte (1). Ne pas confondre avec les modifications que les races subissent dans les circonstances communes de milieu, de climat et d'élevage. Généraliser ces légères transformations est une erreur grossière.

7° Il est également absurde d'oser dire que la fonction crée l'organe, car ce ne serait certes pas l'aveugle qui pourrait imaginer des appareils pour voir : fonction dont il n'a aucune idée.

Imaginez une île au milieu de l'Océan, jamais visitée par les humains, et n'ayant comme plus gros mammifères que des rats et des lapins, et toutes sortes d'insectes.

Quel est le savant qui oserait affirmer que dans 10.000, 20.000, 100.000 ans, on y trouverait des cochons, des chèvres, des bœufs, des chevaux, peut-être des serpents boas, des éléphants et même des humains ?...

Ce serait cependant la conséquence des théories de MM. Darwin et Haeckel. Cet exemple prouve que personne ne voudrait croire à une semblable métamorphose !...

8° M. Haeckel néglige tous les phénomènes occultes que tous les savants devraient connaître et discuter

(1) M. Virchow, après avoir constaté l'intégrité de la conservation des espèces à travers le temps, déclare ensuite ne pas admettre cette loi, car elle l'empêcherait de se rallier au transformisme qu'il approuve de confiance, en repoussant les faits. Cette contradiction n'est pas scientifique.

aujourd'hui. Il semble ignorer que les êtres vivent plongés dans un milieu de substances éthérées que les voyants perçoivent. Milieu doué de vie, d'intelligence et de propriétés naturelles que j'ai essayé de préciser dans ce court fragment de mes travaux (1).

9° Puissé-je convaincre les savants que la matière et l'Esprit Universel coexistent de toute éternité ; et que cet Esprit naturel (Dieu inconcevable) est le dépositaire et l'exécuteur des lois naturelles et universelles.

10° Page 434, M. Haeckel écrit qu'il ne recherche pas *la chose en Soi*, cachée derrière les théories qu'il énonce, et qu'il appelle *cette mystique*, inutile à chercher, puisque nous n'avons aucun moyen de la connaître.

Il fait donc l'aveu de son impuissance, attendu que *cette mystique* renferme l'origine des énigmes qu'il a cherché à dévoiler en s'arrêtant où la difficulté commence.

11° Page 423, rayant d'un trait de plume tous les travaux de l'illustre Pasteur, il admet *la génération spontanée*, dont il a besoin pour expliquer l'origine de la vie et comme base de la création de son protoplasma primitif, se formant au moyen de nitrocarbonates inorganiques, qui devient ainsi spontanément un être vivant. Il appelle cette opération, qu'il invente, *l'archigonie.*

Il était en effet, plus simple, de créer un mot nouveau que d'expliquer la création des premiers êtres vivants.

(1) M. Hartmann Lotze, professeur à l'Université de Gœttingue, semble admettre ce milieu, car il écrit : Partout où se manifeste le mouvement physiologique, par lequel l'organisation commence chez les germes, un principe spirituel est immédiatement présent. M. Lotze paraît donc admettre que ce milieu ambiant peut animer les êtres.

INTRODUCTION

Au sujet du court fragment de mes mémoires que je présente au public. — Quelques pages résumant la vie de l'auteur, nécessaires pour expliquer comment le Journal de ma vie médianique a été écrit.

Il est rare que des médiums, ayant une instruction générale, aient publié leur vie intime et leurs idées.

Quelques mystiques religieux l'ont fait, mais leurs écrits sont entachés de cette pensée constante, consistant à ne rien écrire contre les dogmes de la religion.

Les médiums naturels comme le divin Home (divin dans le sens du divin poète), ne songent pas à le faire.

Ce ne sont, je pense, que ceux qui deviennent médiums tout à coup, et à un âge avancé, qui prennent cette résolution, sous l'effet de l'émotion considérable qui s'empare d'eux : tel est mon cas.

On me disait ou on m'écrivait : vous devriez publier un résumé des cinq ou six mille pages, composant votre Journal, car cela offrirait de l'intérêt pour les chercheurs de vérités occultes.

Je ne m'en sens pas le courage, mais subitement j'ai eu l'idée de publier, à titre d'essai, un fragment de mes mémoires, à la suite d'une courte maladie que j'ai

eue pendant le mois de juillet dernier, et où j'ai été sur le point de mourir.

J'ai commencé à les écrire dès le premier jour où je suis devenu médium, et je lis sur la couverture du cahier du mois de juillet 1906, que je publie : cahier commencé le 1166e jour de mon commerce avec les Esprits, et fini le 1194e jour, soit le 29 juillet.

Il y a donc aujourd'hui un peu plus de 1.200 jours que je suis entré en rapport avec les Esprits.

Il est nécessaire que je prévienne mes lecteurs, que, primitivement, ces notes, absolument personnelles, n'étaient pas destinées à voir le jour. Je comptais m'en servir pour me documenter au besoin.

J'ai donc négligé complètement la forme littéraire, pour ne m'attacher qu'aux idées. C'est l'état de ma santé mauvaise, qui est la cause que j'ai hâté une publication que je ne voulais pas faire sans l'avoir complètement remaniée.

Aussi je prie mes lecteurs d'être très indulgents au sujet de la forme barbare de ces notes, pour n'y voir que le fond de ma pensée.

J'ai écrit en style de mathématicien, qui n'est pas élégant ; mais je puis affirmer que je suis resté sincère et précis.

Je n'ai donc rien brodé, et c'est à ce titre surtout que j'espère me faire pardonner les phrases lourdes et les répétitions.

Cela dit, chacun jugera à sa guise, mais avec plus de justice. Je ne puis résumer ma vie fantastique et inconnue même de mon entourage. Je me bornerai à en indiquer les grandes lignes.

1° Avant d'être médium, j'ai été obsédé pendant près de trois ans sans le savoir.

Je dessinais et j'écrivais médianiquement, ayant toute

ma connaissance. Je me servais d'un énorme crayon, appelé sauce, et je remarquais que je n'étais pas l'auteur conscient des écrits et dessins qui sortaient, sous le contact de la large surface de mon crayon, promené à plat sur mon papier.

En l'année 1902, *l'Initiation*, journal occulte, a rendu compte de mes procédés, et j'en étais encore à rechercher la cause de tous ces caractères et dessins bizarres que je traçais malgré moi.

Je n'étais pas médium automatique, car je restais maître des mouvements de ma main ; mais la très large surface de mon crayon permettait aux Esprits d'écrire ou de dessiner à leur gré, pendant que je promenais à plat la surface du crayon, sur le papier.

Je consultai le docteur Papus, qui me répondit : « Ne cherchez plus d'autre cause à vos tracés, car ce sont les Esprits qui les opèrent.

« Vous avez ressuscité un genre antique de géomancie par un procédé nouveau. »

Je ne voulus rien en croire cependant, lorsqu'un jour, au bas d'un dessin que je venais d'achever, je lus assez nettement : Pacte entre tel Esprit et de Tromelin, par lequel il s'engage à leur jurer fidélité, etc... Je fus étonné, et comme cet écrit m'engageait à signer, je le fis par plaisanterie, et aussi, parce qu'en signant mon dessin, cela me faisait souscrire à ce pacte, et j'en fis la remarque à haute voix ; néanmoins j'apposai ma signature en riant.

Quelle ne fut pas ma joie et ma stupéfaction d'entendre aussitôt la table sur laquelle je dessinais, se mettre à craquer et à frapper des coups répétés d'une manière significative. Cette fois, il n'y avait plus à douter, et les Esprits étaient bien les auteurs, *du moins en partie*, de mes écrits et dessins.

Notez que jusqu'à cette époque de ma vie, je n'avais jamais pu obtenir le plus petit phénomène, et voir un seul Esprit. Lâchant mon dessin, après ces appels, dont je viens de parler, je me mis à écrire sur une bande de papier, où les Esprits m'invitaient à me rendre dans la salle de bain voisine, qui était dans l'obscurité, et où en regardant la glace apposée contre la muraille, je verrais des Esprits.

Je me rendis dans la salle de bain, où un très léger trait de lumière filtrait, et j'eus le bonheur d'apercevoir des Esprits lumineux et diversement colorés, qui se formaient devant mes yeux éblouis, et qui sortaient du cadre de la grande glace, faisant l'effet d'un miroir magique.

Le costume de ces gracieux Esprits était composé de longues robes de diverses couleurs. Une sorte de capuchon avec ou sans pèlerine, comme en portent nos dominos, coiffaient leurs têtes, et masquaient leurs cheveux.

Je ne pouvais me lasser de ce spectacle, tout nouveau pour moi, et à diverses reprises, dans la soirée, je fis des stages d'une demi-heure. ou de trois quarts d'heure dans ce cabinet de toilette. J'étais donc médium, moi qui l'avais tant souhaité !

Il me fallait, à présent, étudier les phénomènes, et j'en avais les moyens. Etre en rapport avec ces Etres mystérieux, que je croyais inventés par des rêveurs, quelle joie !

Bien plus, ces Êtres, sans proférer de paroles, remuaient leurs lèvres quand je leur parlais, comme pour me répondre. Ils me faisaient des gestes gracieux. Je leur envoyais des baisers lorsque c'était une jolie femme, et elles me répondaient... Etais-je donc le jouet d'une hallucination subite et imprévus, moi le sceptique, qui lisais ces histoires d'Esprits en souriant ?

Mais non, ces tableaux, que je percevais dans le monde occulte, devaient avoir quelque chose d'objectif, puisque dès que je tournais la tête, je ne voyais plus rien.

Quand un Esprit se formait devant moi, il s'enlevait du sol, montait obliquement à trois ou quatre mètres de hauteur, et là il s'arrêtait. C'est à ce moment que je lui parlais, lui posais des questions, et que nous échangions des gestes. Quelquefois, cet Esprit aérien (c'est ainsi qu'ils se nommaient eux-mêmes), s'enlevait de nouveau, et tournoyait en rond au-dessus de moi.

Ce fut à la suite de mes questions et doutes émis sur leur réalité, qu'ils me firent jouer à un jeu qui m'intéressait beaucoup. C'était le suivant qu'ils m'indiquèrent : certains Esprits convinrent de ne rester visibles à mes yeux, que tant que j'arriverais à ne pas les perdre de vue. Alors, l'Esprit qui avait accepté ce jeu, commençait à décrire des courses en spirales folles et sinuosités de toutes sortes. Il en résultait qu'étant debout, cela me forçait à tourner sur moi-même dans un sens, puis dans l'autre. Puis l'Esprit plongeait tout à coup, rasait le sol et reparaissait derrière moi.

Ce jeu durait ainsi trois minutes ou plus ; mais, par ses mouvements rapides, à la fin, il arrivait toujours à échapper à ma vue.

Tous ces amusements ont varié de toutes les façons, et d'autrefois tel Esprit s'enlevait et allait s'immobiliser dans les hauteurs, à quatre ou cinq mètres de moi. Puis, un autre lui succédait et allait rejoindre le premier resté immobile. Je les voyais alors se donner le bras comme des amis, partir ensemble et disparaître.

D'autres fois, les groupes étaient de trois personnages et même davantage. La plupart du temps, les Esprits

disparaissaient à mes yeux en éteignant leur lumière.

J'en ai vu aux vêtements lumineux, à reflets métalliques, splendides, roses, mauves, noirs, bleus, jaunes, dorés, etc.

J'en ai même vus opérant, sous mes yeux, le changement de coloration de leurs costumes.

Quels beaux spectacles, et combien j'étais ébloui ! Je rêvais de romans occultes, et l'avenir me paraissait plein de promesses... Avec quel respect je traitais ces Êtres mystérieux et puissants, qui me plongeaient dans les merveilles de l'au-delà ! Avec quel soin, je lisais leurs ordres et leurs communications. Ah ! j'étais bel et bien, entre leurs mains, leur esclave dévoué et plein d'admiration.

Quelles têtes aux traits surhumains j'ai pu apercevoir. Je vis entre autres une femme d'une telle beauté, que jamais je n'aurais pu me figurer qu'elle pût être réalisée, et surpassant toutes mes conceptions les plus idéales. Dans ces conditions, on pourra comprendre quel était mon état d'âme, et quel désir ardent j'avais d'être initié à tous les secrets de la magie occulte.

Les aériens me firent signer d'autres pactes, et ils ne cessaient de me recommander le secret le plus absolu, de ne rien révéler de mes séances et de leurs révélations à personne. A chaque instant je lisais des phrases de ce genre :

« Jure de rester muet comme une carpe, aveugle comme une taupe et sourd comme une salamandre. » Telle était la formule.

Je me délectais en lisant leurs récits merveilleux dans leur écriture magique et cabalistique, et ils m'avaient promis d'être mes seuls maîtres et de m'accorder des pouvoirs divers, ainsi que de grands avantages.

2° Comment, de sceptique que j'étais jadis, ne serais-je

pas devenu crédule, au risque de tomber dans l'excès contraire ?

Les Esprits m'avaient déclaré que les Puissances occultes étaient chargées de me confier une mission et de m'enseigner une doctrine nouvelle que j'aurais à publier. Cela m'étonnait, mais en présence des merveilles que je constatais je n'osais guère protester.

Cette nouvelle doctrine que j'apporte aujourd'hui, doit être celle dont il s'agit, si mes Esprits ne m'ont pas trompé. Ils m'avaient recommandé de ne rien lire sur les sciences occultes et théosophiques, afin de ne pas être gêné par des idées ou des théories préconçues.

M. Taton, secrétaire de la « Société théosophique » de Paris, m'avait écrit la même chose, et il insista sur cette précaution, quand il vint me voir à Marseille, voyage dont les Esprits m'annoncèrent la date, par écrit, et d'avance : ce qui se confirma (1).

3° A cette époque de ma vie se place un fait bien curieux. Les aériens m'annoncèrent qu'ils allaient me faire subir des examens sur ma science de lire les caractères magiques.

En effet, pendant plusieurs jours, ce fut un travail acharné, j'avais à résoudre toutes sortes de problèmes, de charades mystérieuses et d'énigmes, qui toutes portaient un nom.

Il y avait celle des pyramides ; celle d'Hermès, celle du sphynx, etc. Enfin, grâce à l'aide des Esprits, je m'en tirai assez bien, et un beau jour je lus ceci :

Les Esprits déclarent que tu es à présent assez versé

(1) M. Taton venait à peine de s'asseoir, que je lui dis : Je savais que vous arriveriez ici tel jour, et tirant d'une liasse de papiers, posée devant moi, un écrit que je mis sous ses yeux, il put vérifier ce fait d'autant plus curieux, que lui-même ignorait, à cette époque, quel jour exact il arriverait à Marseille.

dans l'art de lire les caractères sybillins ou magiques, pour te décerner le titre de Mage. Sache que comme mage humain, tu n'es qu'un ignorant auprès des mages de l'au-delà ; mais ce titre te sera utile pour te garantir des attaques des mauvais Esprits, contre lesquels tu auras pouvoir.

J'avoue que ce titre m'étonna, mais ce qui me fit plaisir, ce fut de constater que les dons et pouvoirs attachés à ce titre étaient véritables, car il me fut affirmé que je pourrais voir les Esprits à l'avenir, à toutes heures du jour ou de la nuit. En effet, ce fut ce qui arriva et j'en fus enchanté !...

J'abrège forcément, car il faudrait un volume, pour raconter les faits même résumés qui sont dans mes mémoires.

4° Ensuite, je reçus plusieurs grades, et mes dons furent successifs.

Je remarquai entre autres, que maintenant, j'avais toujours à mes côtés, un Esprit blanc, qui ne me quittait jamais, ni le jour, ni la nuit. Quand je lui parlais, je le voyais s'agiter, et allonger ses bras longs vers moi, et comme recouverts par de longues manches flottantes. Au début, il me fit même un peu peur; mais, je m'y habituais vite. Jamais je n'ai pu contempler son visage, car je ne le vois que de côté, me faisant l'effet d'une personne habillée de blanc, et se tenant près de moi, un peu en arrière de mon travers.

Cet être connaît mes pensées, car pour le vérifier, je n'ai qu'à penser qu'il s'approche plus près et remue, pour que je le vois accomplir ces mouvements. Il est sans doute mon génie personnel, et en ce moment je viens de l'apercevoir se remuant à ma droite.

Il faut aussi noter que depuis que j'écris ce récit, il est comme ponctué par de petits craquements discrets,

qui me prouvent que des êtres occultes se préoccupent de tous mes actes. Mais, je ne puis savoir si les nombreux craquements dans les meubles sont produits par mon génie ou par d'autres aériens.

Bien souvent, en outre, malgré le poids de mon corps, ma chaise est déplacée par ces êtres mystérieux.

5° C'est après ce qui précède, que commencent la série des farces et mystifications, qui transformèrent ce commerce avec les Esprits, en d'amères déceptions, que je qualifierai même de désespérantes. Tant qu'il ne s'était agi que de promettre, il fallait laisser aux Esprits le temps de l'exécution ; et je ne pouvais les taxer de mensonge, avant que j'aie pu constater combien les mortels doivent être prudents et défiants, avant d'accorder foi aux promesses des aériens.

Il faut que je dise de suite, à cause de l'importance de ces faits, que parmi les Esprits qui communiquèrent avec moi, un certain nombre se donnèrent pour des amis ou amies décédés, et aussi comme étant mon père, ma mère, mon frère, mon oncle l'amiral, etc... Je reçus, en cette circonstance, les preuves que les spirites admettent comme suffisantes en pareil cas. Combien je fus heureux de reconnaître que la survivance était une réalité, et à la suite de certaines communications de mes chers parents, je fus si ému que je pleurais à chaudes larmes, comme un petit enfant.

Hélas ! tout cela devait être de courte durée, et toutes sortes d'autres preuves me laissèrent dans une telle perplexité, que je crus pouvoir affirmer que les Esprits prenaient n'importe quel nom, et qu'ils connaissaient assez bien le passé des mortels défunts, pour nous donner toutes les preuves que nous désirions.

Mais ce furent surtout la manière fantastique dont les aériens me traitaient, leurs caprices et leurs mensonges

inexplicables, qui me firent supposer que je n'avais affaire qu'à des Etres occultes mystificateurs.

6° Je suis obligé de revenir en arrière pour m'expliquer en des pages aussi courtes. En effet, à l'époque où je reçus le titre de Mage, j'étais en rapport avec deux groupes d'Esprits opposés : ceux qui s'intitulaient les Mages du Seigneur, et les Mages de Satan. J'avais dû choisir entre l'un de ces titres, et naturellement je choisis celui de Mage de Seigneur.

Feu mon père, qui surveillait toutes ces opérations, et me servait de guide, soi-disant, à ce moment, me dit : « Très bien, mon enfant, tu as bien fait, car si tu avais choisi celui de Mage de Satan, tu serais devenu Sorcier, au lieu de Magicien d'Hermès, ce qui ne mène à rien de bon. Crois-moi, reste toujours serviteur dévoué de Dieu, et tu n'auras pas à t'en repentir... »

Je dois ajouter, que l'un de mes Esprits s'était mis en tête de m'éclairer sur tous les devoirs que ce titre de Mage m'imposait. L'énigme du Mage, qui est fort belle, me donnait par écrit les devoirs fondamentaux du mortel nommé Mage.

En admettant que tout cela fût une simple mystification, faite avec gravité, je fis cette réflexion logique, que puisque ces devoirs, était-il dit, étaient restés les mêmes qu'il y a 4.000 ans, ils pouvaient aussi bien avoir été révélés à Hermès Toth, ainsi que les Esprits me l'affirmèrent. Cette manière d'agir fut pour moi un trait de lumière, dont j'ai tiré parti, car j'ai pu en conclure, que les anciens et les premiers mages avaient pu recevoir comme moi, et de la même façon, par la géomancie égyptienne ou chaldéenne, des révélations, regardées à tort comme divines.

Dès lors, j'avais le droit de supposer que d'autres humains, et fondateurs de religions avaient parfaite-

ment pu recevoir, des Puissances occultes, des révélations d'un ordre élevé, qui servaient de bases, et constituaient les dogmes des premières croyances monothéistes.

Plus tard, et à la suite de très nombreuses visions, en appliquant les mêmes principes, j'avais également le droit de supposer que d'autres humains avaient eu des visions analogues aux miennes, et que cela justifiait les ressemblances que je constatais dans les représentations d'Esprits, de démons aux ailes de chauve-souris, d'animaux fantastiques, etc., et tels que j'en avais aperçus dans mes diverses visions. Comme à toutes époques, les humains eurent des visions, cela prouverait que leur imagination seule n'était pas l'auteur des figures cabalistiques représentant des scènes de l'occulte, et des personnages que nous supposions imaginaires.

— Par les seuls faits que j'ai constatés alors et depuis, j'ai pu poser en principe, que les révélations, faites aux humains, n'avaient pas une origine divine, mais avaient été faites par des Esprits de différents ordres. Comme les Esprits sont des Êtres créés, ils sont donc sujets à erreur. De là cette explication de la non-concordance de tout ce qui est révélé (avec ou sans la permission de Dieu, si on admet que notre Dieu tout-puissant s'occupe de ces détails).

J'ai tiré encore de ces faits la preuve que les humains étaient ou pouvaient être gouvernés par les Esprits, d'une manière occulte ou sans que nous nous en doutions, par simple suggestion.

Que mes lecteurs excusent cette digression, vu son importance.

7° Je reviens aux deux groupes d'Esprits de mentalité si opposée.

— Qu'on ne se hâte pas de critiquer, car je ne suis

que le sincère narrateur de ce qui s'est passé.

Je me trouvais donc entre l'enclume et le marteau, d'après ce procédé; car, il arriva que certains Esprits aériens mauvais prétendirent avoir des droits sur ma personne, par mes pactes, tandis que les Mages du Seigneur affirmaient le contraire, disant que j'étais avec eux par mon titre de Mage du Seigneur. De telle sorte que, quand je commettais tel acte, j'étais toujours en désaccord avec l'un des deux groupes opposés. C'était là une invention diabolique, permettant de mêler du fiel en tout et de me mystifier facilement, car ces Esprits n'étaient jamais d'accord, naturellement.

L'un des Esprits du mauvais groupe avait pris le nom de Satan, et cet Esprit en avait pris le genre. Il était assez brutal et grossier dans ses communications et procédés. En outre, par un phénomène singulier, il me semblait souvent l'entendre, par la voix intérieure, et j'arrivais à distinguer dans les tons des nuances curieuses.

Ces deux groupes me déclaraient que leur but était de m'accaparer à leur profit, et Satan écrivait même : « Tu me plais, je t'aime et te le prouverai. C'est moi qui gouverne la terre, par les passions des humains, et tu as tout à gagner en m'écoutant et en m'obéissant. » Le lecteur doit maintenant comprendre ce nouveau jeu, et dans quelles situations terribles et embarrassantes je me trouvais.

Ce n'est pas tout, je remarquai vite que le groupe dit Satanique se moquait de tout, n'avait aucune vergogne, mentait atrocement, et n'avait aucun respect pour les mages du Seigneur.

Ce fut surtout ce dernier point, qui me fit supposer que tout cela pouvait bien n'être qu'une comédie, et qu'en réalité, au fond, ces Esprits soi-disant ennemis, devaient être d'accord.

Ce qui contribua enfin à confirmer mon opinion, c'est que je disais aux bons Esprits : « Puisque vous prétendez que vous êtes mes maîtres réels, et que je dois ne suivre que vos conseils, eh bien ! soyez assez aimables pour me donner quelques indices, quelques marques de votre pouvoir et surtout de votre bienveillance à mon égard, et je vous jure que je n'aurai foi qu'en vous ».

Mais tous mes raisonnements furent inutiles. Mis au pied du mur, jamais je ne pus obtenir, ni d'un groupe, ni de l'autre, la plus petite marque de bienveillance, ni le moindre indice qu'en faisant tel acte, j'étais dans la bonne ou mauvaise voie.

Je disais aussi à mes parents et amis : « Il me paraît impossible que *tous, vous soyez de mauvais Esprits*, et que pas un seul parmi vous ne soit capable de me donner les preuves logiques que je réclame, et qui sont un minimum d'exigence. »

Cette manière peu correcte de me traiter de la part de mes chers parents et amis, augmentait ma perplexité, et je m'écriais : « Non, non, il n'est pas possible que je sois en rapport avec les âmes de mes parents qui m'aimaient tant, ni avec mes amis, car ils ne me mentiraient pas et ne me tromperaient pas ainsi !... »

8° Pendant tous ces débuts, des phénomènes terrifiants se passaient dans ma chambre à coucher. Les Esprits semblaient y faire un sabbat infernal. Le plafond tremblait, ainsi que le lustre, pendant que j'entendais de mon lit, comme des rondes que des Êtres nu-pieds auraient dansées sur le parquet de ma chambre. En outre, les meubles craquaient, des coups formidables éclataient de toutes parts et sur les bois de mon lit.

Pour augmenter ma frayeur, je sentais des Êtres invisibles se promenant sur mon corps, et surtout sur mes jambes, à travers mes couvertures. Ma tête était cares-

sée ou mes cheveux tripotés. D'autres fois on me berçait lentement la tête comme pour m'endormir, mais on comprendra que le sommeil ne pouvait venir dans de pareilles conditions, car, je l'avoue, j'avais peur... Enfin, des apparitions très nettes se produisaient, et un peu plus rassuré plus tard, je les examinais, étant bien éveillé, afin d'en inscrire les détails dans mon Journal.

Les Esprits m'avaient dit qu'il me fallait voir tout cela, afin d'étudier ces phénomènes, et subir toutes sortes d'épreuves, afin d'arriver à devenir un grand maître initié en occulte.

Je prenais patience, mais je leur demandais toujours pourquoi ils me trompaient et cherchaient à m'effrayer autant.

« C'est afin de t'aguerrir, car un mage doit tout voir et ne rien craindre. »

Je leur disais encore : « Vous dites que les humains sont des ignorants, et je le reconnais. Mais pourquoi augmenter encore les difficultés d'interpréter les phénomènes, en me mentant, à moi, que vous voulez initier et qui ai déjà tant de peine à comprendre. » Sur ce point, je n'ai pu obtenir de réponse jamais.

Mais au milieu de toutes mes mystifications, mes maîtres me faisaient des merveilles, qui relevaient mon courage, quand j'étais découragé. Ils me disaient par exemple : Nous allons baisser le gaz, ce qui avait lieu. Compte jusqu'à dix et le gaz se relèvera. Je comptais et le gaz reprenait son éclat.

Comment résumer 6000 pages en quelques-unes? Forcément, je puise au hasard mes exemples, car alors, il faudrait tout citer.

Mes Esprits ne cessaient de me faire jurer d'être discret et de ne rien raconter de ma vie intime.

S'il m'arrivait de commencer une histoire indiscrète

à table, j'entendais des coups discrets se produire sur moi ou dans la table. Si je poursuivais quand même, j'étais touché ou pincé. Une fois même, ayant continué, mon oreille fut pincée ou mordue au sang légèrement, et mon mouchoir fût taché de sang. C'est que ces Êtres paraissent fort exigeants, eux qui sont la fantaisie et le caprice personnifiés.

Pour m'indiquer les facultés des Esprits, ils me variaient mes séances particulières de toutes les façons. Tout en fumant mon cigare, je n'avais qu'à observer, et ensuite, je couchais mes observations sur mon journal, avec date du jour et l'heure.

A la fin de mon commerce, j'ai renoncé à dater et à noter les heures, car j'avais perdu ma confiance et mon premier enthousiasme.

Pour me montrer leurs connaissances parfaites en anatomie, ils me firent toutes sortes d'expériences. C'est ainsi que me mettant sur le dos sur un canapé, je laissais ma bouche entr'ouverte et molle, c'est-à-dire sans exercer aucun effort sur mes mâchoires. Tel Esprit aussitôt s'en emparait, les maniaient, me faisant ouvrir ou fermer la bouche de toutes les manières. Ils me faisaient sortir la langue en grand et la roulaient. Ils retroussaient mes lèvres ou les contournaient en des positions bizarres, que jamais je n'aurais pu exécuter par ma volonté, ne sachant pas commander aux muscles nécessaires, pour obtenir des résultats nouveaux auxquels je n'étais pas habitué. Ils me simulaient aussi dans la bouche la présence de corps étrangers, ou du moins me donnaient cette impression nette. J'ai fait cinquante fois toutes sortes d'expériences sur ce sujet.

9° Quand je fus nommé Mage, les Esprits, se disant mages du Seigneur, me dirent : « Il est d'usage que les mages se choisissent une compagne à leur goût, parmi

les esprits aériens. Nous t'en choisissons une qui t'aime déjà, qui te rendra heureux, et te délassera de tes travaux pénibles de rédaction sur l'occulte. »

Mais, fidèles à leur système, les mages de Satan aussitôt me firent la même proposition en termes plus clairs, et flattant davantage mes passions. « N'écoute pas ces farceurs de mauvais Esprits, répondaient les bons mages, car ils ne te donneraient comme épouse, qu'une Asmodée quelconque, peu correcte, qui pourrait abuser de toi et de ta santé. » Il faudrait encore de longues pages, pour raconter cette histoire inouïe de mon mariage avec une sylphide.

J'avais naturellement choisi celle que les bons mages me proposaient, mais les autres esprits tinrent bon. Sans tenir compte de mon choix, ils dirent que j'étais libre, en effet, et que je devrai choisir. Par conséquent, ils me mettraient en rapport avec telle autre sylphide, qui avait été jadis grande prêtresse d'Eleusis, qui m'aimait aussi et me serait fort utile pour mes travaux.

Que vouliez-vous que je fisse ?... Très étonné de tout ce qui m'arrivait, je pensais qu'il n'y avait pas péril en la demeure, et que pour mon instruction, ainsi qu'ils le prétendaient dans les deux camps, il serait bon que je puisse me rendre compte par expérience.

Ce fut à partir de ce moment que les phénomènes les plus étranges de ma vie commencèrent à se dérouler. Après m'avoir fait refaire de nouveaux pactes, et jurer encore fidélité à ces sylphides et une discrétion à toute épreuve, sous peine de subir le sort des traîtres, je pus connaître quelques-unes des joies de ces commerces curieux avec ces Êtres.

Quoique je n'aie pas peur, et que je ne craigne pas grand'chose, je resterai discret sur cette partie de mon Initiation, que les Esprits appellent *les mystères*. Je

me bornerai à dire que ce n'est pas un commerce analogue à ceux que le comte de Gabalis raconte dans ses Mémoires. Ce qui s'en rapproche le plus, ce sont ces récits de possession qu'on trouve dans quelques ouvrages anciens.

Malheureusement, par suite de cette lutte supposée des deux groupes d'Esprits opposés, ces Êtres ont tellement mis de fiel dans ces rapports étranges que ce qui pourrait être une joie profonde, se trouve transformé en un commerce capricieux, illogique, fantastique, où le mortel devient plutôt une sorte de fantoche entre les mains de ces aériens mystérieux. J'ai passé mon temps à m'étonner de la marche peu logique des choses, et tout ce que je puis affirmer, conformément à ce qui m'avait été promis, c'est que je pourrais tirer de ces faits de profonds enseignements pour la science occulte et pour mes travaux.

Beaucoup d'opinions et de conceptions que j'ai énoncées n'ont pas d'autre source, malgré que je ne cite pas les faits en détail ; mais le lecteur comprendra combien un commerce aussi intime avec les Êtres de l'au-delà, a pu m'aider pour formuler des opinions motivées sur ce que j'avais vu réellement.

La conclusion la plus importante de toutes, c'est que je reconnais aux Esprits leurs pouvoirs draconiens sur le corps humain, et la possibilité pour eux de s'emparer de notre personne.

Cela prouve aussi cette possibilité d'être gouverné par ces Êtres d'une façon occulte sans même que nous nous en doutions, car tout le monde n'est pas médium.

10° J'ai remarqué que quand j'étais levé, et assis devant mon bureau, en train d'examiner des Esprits apparaissant tour à tour, ceux-ci semblaient ne pas pou-

voir ou ne pas vouloir s'approcher de moi à plus de 3 ou 4 mètres de distance.

On aurait juré que j'étais entouré d'une sorte de sphère protectrice m'enveloppant de toutes parts. Je veux dire que très rarement, étant debout ou assis, les aériens sont venus me toucher ou me serrer dans leurs bras.

En revanche, quand j'étais couché, ce veto semblait disparaître, et ils s'approchaient à me toucher de toutes façons.

Bien souvent il m'arrive de dormir, avec la sensation d'être bercé, comme à bord d'un navire qui roulerait doucement, et mon corps ne pèse plus. J'entends très souvent une respiration comme si quelqu'un dormait près de moi, et je sens une main lourde qui s'appuie sur ma tête et de temps en temps me tripote les cheveux. J'ai essayé vingt fois de toucher cette main, mais à peine ai-je fait le mouvement pour atteindre ma tête que la main disparaît. Je n'y fais donc plus attention, et je dors très bien avec cette main appuyée sur ma tête, ce qui prouve qu'on s'habitue à tout...

Etait-ce là une conséquence de mes pactes, je ne saurai l'affirmer, mais les Esprits le disaient : *Nous avons le droit*, etc.

Au lit, il m'est arrivé de mettre la main sur la figure d'un Esprit, afin de le repousser ; et celui-ci m'ayant mordu les doigts, on comprendra que j'aie vite retiré ma main. Mais c'était plutôt l'émotion, car les dents de l'apparition me firent l'effet de dents en cuir, et ne me firent guère mal.

J'ai vu aux Esprits des yeux de toutes sortes. J'en ai vu de très beaux noirs et veloutés, comme ceux que l'on peut rêver aux odalisques de Mahomet. J'en ai vu de sombres et terribles, d'autres dorés, ou d'un bleu

céleste comme je n'en vis jamais sur la terre ; mais, en général, les chevelures sont cachées par des voiles divers, ou par des capuchons dont la forme et la coupe varient à l'infini.

J'ai vu des yeux d'où sortaient comme de courtes flammes, ou des rayons lumineux.

Une nuit un Esprit femme m'apparaît, et ce fait est assez récent. Il avait les yeux lumineux, comme si des lumières éclairaient l'intérieur de sa tête. L'effet était peu gracieux, je l'avoue.

Elle me dit : Sais-tu qui je suis, et d'où je viens ?

En voyant ces yeux éclairés, j'avais envie de répondre pour m'amuser : « des Enfers ! » Mais je répondis : « Ma foi, non ». Cet esprit ne me donna pas d'explication et fut correct.

Sa peau était douce et fraîche, comme celle de tous ceux que j'ai touchés... Ah ! ce sont des êtres bien curieux !...

Encore une fois qu'on me pardonne de ne pas insister sur ce sujet, mais mes Mémoires en parlent très souvent. Ceux qui sauront lire entre les lignes et qui sont initiés comprendront mieux...

Ce n'est pas du roman que j'écris, c'est de l'histoire très sincère. Les faits sont authentiques, et je ne puis me tromper que sur la manière de les interpréter. Chacun sera libre de le faire à son gré...

11° Avec les serments de discrétion, que j'avais faits et répétés aux aériens, on comprendra que je ne divulgue pas toutes les merveilles que j'ai observées.

Je ne voulais pas non plus que ma vie intime transpirât au dehors, et j'avais à me méfier des racontars de mes domestiques. J'y avais aussi intérêt, car deux ou trois bonnes me quittèrent parce qu'elles avaient été effrayées de ce qu'elles avaient vu dans leur chambre.

Une fois c'était la nommée Rose, qui accourait dans la salle à manger vers minuit et demi, une demi-heure après s'être couchée.

Elle venait de quitter sa chambre, presque en chemise, était essoufflée, et donnait des signes d'un grand effroi. Aussitôt arrivée, elle s'affala sur un siège disant : « Oh non ! je ne veux pas remonter dans ma chambre ! J'ai peur, car il y a des Êtres que je n'ai pu voir. Ils m'ont touchée dans mon lit, et j'ai entendu plusieurs fois quelqu'un respirer sur mon oreiller, près de moi. »

Cette bonne n'était pas au courant de ma vie et de mes expériences, et aussitôt, je m'efforçai de la rassurer en disant : « Allons, Rose, vous avez dû rêver, puisque vous n'avez rien vu ; tout cela ce sont des idées que vous vous forgez, etc. » Et Rose de répondre : « Mais non, monsieur, je vous assure que je ne dormais pas, et que je ne me suis pas trompée. Peu après, elle quitta mon service.

D'autres fois ce furent la cuisinière Marie et la repasseuse qui, travaillant dans la salle à manger, aperçurent toutes deux et en même temps, un fantôme blanc, à quatre heures de l'après-midi. La cuisinière fut terrifiée, mais Mme Samat sortit et vit ce fantôme gravir l'escalier qui allait au premier étage. M. B... se trouvait là aussi, et ces faits me furent racontés ensuite en détail.

Je ne parle pas des coups et chocs qui ébranlaient les murailles et que plusieurs personnes perçurent souvent chez moi (1).

12° Dans ma conception, j'ai expliqué que l'homme est double, et que si l'âme est reliée et fusionnée intimement avec la chair du corps, l'Esprit était un être

(1) Tous ces phénomènes de sabbat, de tapage, etc., ont depuis deux ans beaucoup diminué et ont presque disparu actuellement.

jouissant d'assez d'indépendance pour s'extérioriser et sortir du corps humain.

J'ai dit aussi que l'une des causes de la médiumnité était dans la séparation ou désagrégation plus ou moins prononcée, qui pouvait s'effectuer entre l'âme ou moi conscient, et l'Esprit, cet être qui est logé en nous et que nous connaissons si peu, qu'il peut avoir une mentalité inverse de celle de l'âme.

J'ai dit que certaines substances narcotiques ou stupéfiantes avaient pour effet d'annihiler l'âme et de rendre l'Esprit libre de se manifester dans ses facultés transcendantes d'Esprit éthéré.

Les manœuvres hypnotiques ou magnétiques atteignent un but analogue. Il en est de même dans le somnambulisme, etc.

J'estime donc que contrairement à l'homme normal, mon Esprit, depuis que je suis devenu médium, jouit d'une certaine liberté.

C'est ainsi que j'ai pu apparaître dix à douze fois, soit dans mon entourage, soit à Marseille, hors de chez moi; soit à Alais, à Mme E. Brot, soit au comte de G..., de Paris.

En outre, cette dernière personne qui ne me connaît en rien, m'a donné une description parfaite de mon costume, de mes traits, de ma chambre à coucher, qui est d'une exactitude parfaite. Personne ne connaît ma chambre à Marseille, ni mon costume d'intérieur; or, il me décrit même la pendule qui est sur ma cheminée : pendule Empire à quatre colonnes, dont le bois porte des dessins divers incrustés.

Le docteur Bertrand Lauze, maire et conseiller général à Alais, m'a écrit que Mme E. Brot, mariée honorablement, était sincère et de bonne foi. Mais ce qui me vexe, c'est que malgré que je l'aie demandé à

mes Esprits, jamais je n'ai pu avoir le plaisir de voir mon double. C'est toujours la même question, celle de la logique, qui a le don de me mettre en colère. Pourquoi aux autres et pas à moi ? Ce qui m'a ennuyé le plus, c'est de ne pas avoir de dons publics. Mes Esprits s'y sont refusés absolument, en me déclarant que le métier de médium était contraire à mon caractère, et que j'en retirerais beaucoup plus d'ennuis que d'agrément.

Il y a d'autres médiums qui ont la mission ou la faculté d'instruire par les faits matériels, là où ils sont passifs; mais mon but doit consister plutôt dans mes écrits et conceptions philosophiques, qui ne sont pas à la portée de la plupart de ces médiums publics.

Voilà la réponse des Esprits.

Bien plus, certains soirs, il m'est arrivé de me voir entouré d'Esprits. En outre, tous mes meubles craquaient, ma chaise était déplacée, et je jugeais l'occasion bonne pour essayer une séance. Aussitôt dans ma salle à manger, ayant réuni trois personnes, je les mettais autour de la table. Hélas, à part au début, où j'eus quelques phénomènes, et à part les apparitions d'Esprits, que je suis presque toujours seul à percevoir, les Esprits refusaient absolument de rien faire. Pas même un seul craquement. Ou plutôt, un grand coup fort, et c'était tout.

Cela me mettait dans des colères sourdes, telles que je ne cessais de m'en plaindre à mes Esprits. Je me suis tellement plaint que, pour ne pas encombrer mon Journal de mes jérémiades, j'ai rempli deux cahiers à part, de ces plaintes, et de tous mes griefs contre mes Esprits. Je ne cesse de leur reprocher leurs mensonges, leurs farces, leurs mystifications, leurs promesses mal tenues, leurs tromperies, leurs ruses, etc.

J'ai rédigé un cahier de conseils aux néophytes, où je leur enseigne à se méfier et à ne rien croire en principe aux promesses que leur feront leurs Esprits, et même je les engage à ne pas chercher à se mettre en rapport avec ces Etres, car ce commerce est plein de périls et de déceptions de toutes sortes...

13° Mais ce qui ne cesse de me surprendre, c'est qu'au milieu de toutes ces farces et mystifications, mes Esprits me font des prédictions qui se réalisent, ils me donnent sur des choses cachées des indications précises, ils me donnent des séances merveilleuses, etc.

Enfin, je ne comprends rien à leur caractère. Ils me déplaceront ma chaise vingt fois dans deux heures pour s'amuser, et si je les prie de le faire une seule fois à mon ordre, jamais ils ne le feront. J'ai beau leur dire : « ce n'est pas pour vous commander, mais pour obtenir de vous une marque de bienveillance. Vous m'avez aigri profondément le caractère par vos manières d'agir avec moi, eh bien, faisons la paix, etc. » Ils font la paix, mais ne m'accordent rien à mon ordre que dans un certain ordre d'idées personnelles, se rapportant aux mystères secrets.

Je citerai au hasard, parmi les faits nombreux. Eugénie Fougères venait d'être assassinée à Aix-les-Bains. Ayant pris mon gros crayon et ne songeant pas à ce fait, je lus que cette victime avait été assassinée par trois personnes complices, deux hommes et une femme, et que la Giriat, dame de compagnie d'Eugénie, était la plus coupable des trois. Or, depuis cet événement, les journaux ne cessaient de représenter comme victime cette Giriat, que mes Esprits traitaient de misérable coquine.

J'ai dit cela à mon entourage deux jours après le crime. Je l'ai inscrit sur mon Journal, afin de vérifier

plus tard les faits. Eh bien, mes Esprits avaient raison !

J'ai dit que mes Esprits m'avaient annoncé un jour, qu'à l'avenir je serai médium guérisseur. Or, je vis ici en ermite, et Mme M. M... me sert de compagne et tient ma maison. J'ai élevé sa fille Pauline et son fils Raoul. Ce dernier a épousé dernièrement la fille unique de l'Ingénieur M..., propriétaire d'une grande fonderie de bronze, boulevard des Dames, à Marseille. Cet Ingénieur a donné sa démission de conseiller général, il y a peu de temps.

Mlle Pauline ayant reçu un fort coup dans le sein droit, un abcès intérieur s'était formé. Le docteur Schnell, médecin de l'hôpital de la ville de Marseille, jugea l'opération nécessaire, et dit à Pauline de revenir le mardi suivant, et qu'il lui ferait une incision en croix dans le sein. Ce sein était très douloureux et tuméfié. J'allais partir pour Grenoble le lendemain matin, à 9 heures, et je devais rester huit jours absent.

La veille de mon départ à 11 heures du soir et deux jours avant l'opération projetée, j'examinai le sein à la loupe. Pas la moindre trace nulle part d'un point annonçant que la tumeur percerait extérieurement, ainsi que le docteur Schnell l'avait prévu.

Pauline craignant fort les souffrances de cette opération, je lui dis que j'allais essayer de la guérir par ma faculté de médium.

J'imposai donc mes mains sur son sein, et je dis : « Je demande à Dieu de me faire la faveur de permettre aux Puissances occultes de faire percer l'abcès de Mlle Pauline cette nuit. »

Le lendemain, à sept heures, j'eus le plaisir de la voir accourir m'informant que son sein avait percé dans la nuit vers deux heures du matin, qu'il avait coulé abondamment et que la douleur avait disparu. Je partis pour

Grenoble et, à mon retour, le sein était déjà guéri.

Cette jeune fille eut la malchance de recevoir encore un autre coup d'un panier que portait un passant, dans le même sein; mais comme elle n'était plus chez moi, je ne l'ai pas soignée cette deuxième fois.

Je pourrais multiplier ces exemples, qui me mettaient dans un état d'âme inexprimable ; car ces mélanges de vérités, de facultés transcendantes, de mystifications, d'enfantillages, de caprices, de haute intelligence confondaient tous mes raisonnements. A l'heure actuelle, je n'ai pas pu percer cette énigme, qui rend l'étude de l'occulte si pénible et si décevante, car on ne peut compter sur rien de fixe, ni même sur la logique pour raisonner et tirer des conséquences de faits antérieurs certains.

14° J'ai dit que j'étais discret avec mon entourage sur les mystères de ma vie. Cependant, il m'arrivait quelquefois de raconter des faits que j'avais observés. Il se peut que j'ai raconté à table, par exemple, l'apparition que j'eus une nuit d'une forme gracieuse féminine, ayant l'apparence d'une statue de plâtre illuminé et transparent comme de l'albâtre éclairé, et dont la tête était couronnée d'un diadème étincelant surmonté d'une belle et large étoile qui éclairait les alentours de mon lit : c'était un bon et bel Esprit. Je me souviens, comme si je la voyais encore, de cette femme au visage si doux ! Puis, peut-être encore quelques autres histoires.

De plus, j'étais apparu plusieurs fois à Mme M. M..., et elle-même avait souvent entendu dans sa chambre des coups, des bruits de pas, de papiers remués et aussi de frôlement de robes de soie. Tout le monde sait combien les femmes sont curieuses, et elles ne sont pas près de perdre ce défaut.

Je fais souvent de la nuit le jour, pour jouir de ce

silence profond, que les voitures de la ville de Marseille n'accordent pas à celui qui veut s'absorber dans ses méditations philosophiques. Quelquefois, j'annonçais que je passerais toute la nuit à travailler et que je ne me coucherais que le lendemain. La curieuse Mme M. M..., sans me rien dire, pensa que ce serait là une bonne occasion pour être témoin des mystères de ma chambre à coucher, sur lesquels j'étais très réservé. Donc une nuit, vers deux heures du matin, elle se glissa dans mon lit solitaire et attendit. Ce ne fut pas long, car après des craquements formidables, tout à coup elle sentit sur elle comme une grande forme noire qui la serrait aux poignets et à la gorge, pendant que les couvertures étaient arrachées de mon lit et rejetées en arrière.

Mme M. M..., terrifiée, et punie de sa curiosité féminine, s'enfuit épouvantée et en chemise dans sa chambre à coucher.

Quelque temps après, comme je lui avais dit que l'on n'avait rien à craindre, et que j'avais ri de bon cœur de son aventure, elle voulut recommencer encore dans les mêmes conditions.

J'étais comme d'habitude dans ma salle à manger, et cette fois elle vint directement se réfugier près de moi, me racontant ce qui venait de lui arriver. Je lui fis un peu de morale et elle n'a plus recommencé.

Cela prouve qu'il y a des mystères inouïs que les mortels ne connaissent pas, et que les Esprits sont peut-être jaloux de leurs médiums. Du moins telle est leur explication.

15° Quand je vois des physiologistes, des biologistes, psychologues officiels, essayer de raisonner sur les questions qu'ils étudient, je ne puis m'empêcher de les plaindre de leur tâche ingrate, car ils négligent abso-

lument dans l'Être humain, l'Esprit (ou les Êtres éthérés, selon les théories), qui est le facteur le plus important dans les phénomènes psychiques.

Il faut bien que ces matérialistes sachent que la partie matérielle de notre corps, n'est que l'ensemble des organes à la disposition de l'âme et de l'Esprit, pour produire justement les phénomènes qu'ils étudient en vain, car ils négligent les causes profondes. Jamais, la matière, même vivante, n'a été et ne sera capable d'engendrer la plus petite pensée. La vie et la pensée sont inséparables; mais de ce que la matière prend telle apparence, que nous appelons la matière vivante, cela ne prouve pas que cette matière ait la faculté de produire des pensées et de raisonner. La difficulté est également considérable, même pour un médium instruit, qui peut analyser son Esprit, au moyen de son âme (moi conscient), et qui observe les actes de son mansprit (Esprit personnel d'un homme vivant).

Comme on le sait, je suis médium écrivant et dessinateur d'un genre spécial, qui m'est propre et que j'ai inventé. J'essaierai néanmoins de tirer de mes travaux quelques conclusions. J'estime d'abord que si j'exécute un acte intelligent sans le secours de mon âme, c'est-à-dire de ma conscience, de mon moi-conscient, cet acte est accompli par mon autre Être intelligent, logé en moi, qui est mon mansprit.

Chez l'Être normal, ces deux Êtres éthérés, âme et mansprit, agissent toujours de concert entre eux, ou avec leur aide réciproque.

a. Par exemple, au moyen de mon crayon de un centimètre de diamètre, posé à plat sur ce papier, je trace un large trait en deux secondes. J'examine ce trait et je le trouve rempli de figures, de caractères écrits, et de groupes variés de petits personnages. Comme j'ap-

précie qu'il faudrait à un graveur un temps considérable pour produire ce travail que mon mansprit a exécuté sans effort en deux secondes, j'ai le droit de conclure que cet Être pense avec une rapidité inouïe, puisqu'il a pu combiner en un temps aussi court tous ces prodigieux tracés.

b. Je laisse errer mon crayon au hasard sur une large feuille de papier blanc comme celle-ci. Je remarque que mon mansprit a exécuté une planche de dessins bizarres, où les personnages ont toutes sortes de dimensions. Il y en a de grands, de petits, se croisant en tous sens; les uns les jambes en bas, d'autres en l'air. Enfin les groupes se croisent dans un ordre non apparent pour un mortel, qui n'y voit que le désordre. J'en conclus que mon Esprit a une foule d'idées de dessins variés, mais qu'il a exécuté une œuvre qui n'est pas coordonnée au point de vue humain.

c. J'apporte à une autre œuvre le concours de mon âme ou de ma conscience qui raisonne, et je recommence à barbouiller une autre feuille de papier. Mais, par moment, je m'arrête, j'entrevois un plan, une idée me vient. J'ai entrevu une scène de sabbat, par exemple.

Eh bien ! je vais me servir à présent de tous les documents que mon mansprit me sert. Je vais les coordonner; je repousserai les dessins et groupes qui ne cadrent plus avec mon idée, en effaçant ce qui me gêne.

Mon mansprit, qui connaît ma pensée et l'a saisie, va m'aider de son côté, et l'un aidant l'autre, je pourrais de cette façon accomplir une œuvre coordonnée, et que les humains pourront comprendre et apprécier.

Cette page est fort importante, car elle est l'image du mécanisme de la pensée de notre Etre psychique, qui est double et se compose de l'âme et de l'Esprit.

De ce qui précède, je conclus que notre Esprit est la

source de nos pensées, et que l'âme raisonne, en acceptant les pensées qui lui viennent de son Esprit, ou en les repoussant, selon que leur suite est correcte, coordonnée, et permet à l'âme de dire ce qu'elle veut, ou d'arriver à déduire de la suite des pensées, des raisonnements logiques.

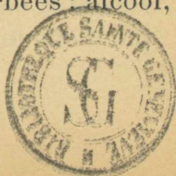
L'homme perplexe ou d'un caractère hésitant, sera celui qui a de la peine à effectuer cette suite d'opérations de la pensée. Ce sera encore celui chez lequel l'âme et l'Esprit ne seront pas d'accord; car, ne l'oublions pas, ces deux Etres, âme et mansprit, ont leur personnalité psychique très distincte.

16° J'ai établi longuement la différence qui existait entre les facultés des monobies, considérées seules, ou par groupes de colonies organiques (formant nos organes), et les facultés de l'agrégat entier de l'Être constituant le corps humain.

Pour préciser ma pensée, je rappellerai, en deux mots, que l'agrégat de monobies de tel mollusque sera inintelligent, tandis que les monobies de ce même mollusque auront la faculté innée, inhérente à leur nature et *sui generis*, de construire des coquilles qui seront de petits chefs-d'œuvre d'architecture et de coloris. Comme chez ces mollusques et les coraux, ce seront les monobies du corps humain qui construiront et répareront nos os et autres organes; ou bien les cheveux, les ongles, et encore accompliront les merveilles de notre vie intérieure : digestion, assimilation des aliments, etc.

C'est ainsi que, par l'introduction de certaines substances dans la composition de notre chair, nous modifions ses facultés, ses besoins et même que nous excitons certaines passions.

De là les habitudes de substances absorbées : alcool, morphine, etc.



17° Je renvoie à mes mémoires pour ces questions. Ce qui rend ces études très difficiles, c'est que souvent tout est modifié par l'intervention des Êtres occultes, complètement étrangers à notre personnalité. Lorsque, par exemple, avec de grands médiums, comme Home ou Eusapia Paladino, il se produit un phénomène, comment reconnaître la part de leur mansprit et celle des Esprits extérieurs ?

Cela restera encore pendant longtemps un mystère inexplicable, car nous sommes autorisés à dire : pas de médium, pas de phénomène ; donc la part de leur mansprit doitêtre prépondérante.

La question semble bien posée. Eh bien, cela n'est pas encore suffisant, car il y a des lieux, et des chambres dites hantées, qui jouissent des mêmes propriétés que les grands médiums. En effet, quand des humains s'y trouvent, nous observons toutes sortes de phénomènes sans que cependant aucun des mortels présents soit médium. La preuve, c'est que si les gens présents sont renouvelés par d'autres, les phénomènes continuent quand même.

Pour moi, les lieux hantés constituent un phénomène hors de doute, de même que l'on a constaté des lieux, qui sont comme les médiums guérisseurs également.

Nous sommes donc entourés de profonds mystères, et d'après la tournure de la mentalité occulte, je crois pouvoir affirmer que les Esprits semblent décidés à nous laisser entrevoir une légère part de vérité, pendant le siècle qui va suivre, car ces Êtres nous ont fait des avances évidentes et les médiums se multiplient.

18° Je reviens à mes dessins semi-médianiques. Pendant deux ou trois ans, j'ai été obsédé par ces recherches que j'effectuais en dessinant, sans me rendre compte

que c'étaient les Esprits qui, déjà, me forçaient à ce travail, consistant surtout à lire cette écriture magique, si difficile à déchiffrer.

Comme je l'ai expliqué, ce ne fut que quand je fus devenu assez exercé pour la lire, que les Esprits se manifestèrent par pactes, coups et craquements. On connaît la suite.

J'ai composé environ deux cents dessins semi-médianiques, qui constituent, je crois, une collection unique dans son genre. Tous n'ont pas été photographiés, mais la moitié environ, et M. Tidianeuq, rédacteur à *l'Initiation*, et capitaine d'infanterie, est la seule personne qui possède la collection complète de mes photographies.

La maison Duce, photographe, 8, rue des Récollets, à Marseille, possède tous mes clichés, moins huit. Les amateurs pourraient s'y adresser pour se les procurer.

J'ai appelé : art occulte, cette collection très étrange. On pourrait y ajouter le mot satanique, car les scènes dessinées sont plutôt infernales, et ne pourraient pas être mises entre les mains des jeunes filles. Si j'avais publié mon Journal complet, je comptais l'illustrer au moyen de phototypies, représentant ces tableaux fantastiques que j'ai dessinés.

Ce qu'il y a de très remarquable dans ces créations, c'est que tout y est dessiné au moyen de petits personnages qui forment les ombres des sujets. De telle sorte que, dans un dessin, il y a des centaines de petits tableaux qui ne peuvent se voir qu'à la loupe : c'est tout un monde, car les détails que le public ne voit pas sont encore plus remarquables que le grand sujet. Tous ces petits groupes et petits sujets représentent des scènes de l'au-delà, et les formes innombrables des Esprits de tous genres qui peuplent le monde occulte.

Il faudrait 15 à 20.000 francs pour publier cette œuvre.

Actuellement, j'ai cessé de dessiner, et je ne puis savoir si je recommencerai, car je n'avais jamais dessiné depuis ma sortie des écoles, et cela est venu brusquement comme cela s'était passé pour l'académicien Victorien Sardou.

19° Ce savant académicien doit se rappeler combien la critique fut dure pour lui, lorsqu'il osa faire part au public de ses œuvres médianiques.

W. Crookes fut *plaint*, comme Ch. Richet en ce moment, d'avoir laissé transpirer la faiblesse de leur intelligence, en ajoutant foi à des phénomènes, que les savants matérialistes traitaient de chimères et d'hallucinations.

Le docteur Lombrozo a eu le courage de faire l'aveu de ses nouvelles croyances, et d'affirmer qu'il était certain d'avoir constaté des phénomènes occultes, qu'il avait nié imprudemment, sans avoir pris cette peine logique, de vérifier les faits avant de les repousser en bloc.

La liste serait longue de ces savants de bonne foi, qui ont reconnu leurs erreurs, et c'est le renouvellement de l'histoire de la réalité des phénomènes du magnétisme devant l'académie des sciences, que nous verrons se produire pour les expériences stupéfiantes de l'occultisme et du spiritisme.

Je comprends les souffrances de ceux qui luttent et ont lutté pour la vérité, puisque, moi, qui n'ai pas de situation officielle à perdre, j'ai beaucoup souffert des négations de parti pris de mon entourage sceptique. Quand par hasard je me trompais, il fallait voir la joie de ceux qui constataient une erreur commise par moi ; mais qui n'en commet pas, surtout dans des recherches aussi nouvelles et pleines de difficultés ? Être accusé

de rêverie, d'avoir des illusions et hallucinations, tel est le sort de celui qui se lance dans l'arène actuellement.

Mais patience, rien ne pourra arrêter la marche de la vérité triomphante, et nous assisterons à une terrible et triste réaction de la part précisément de ceux qui avaient été les plus grands négateurs; qui oseront vouloir confisquer à leur profit cette science qu'ils avaient méprisée et repoussée.

20° J'ai dit que mes dessins étaient semi-médianiques, parce que j'y fais entrer aujourd'hui une part de mon moi-conscient, dans le choix des personnages que je choisis et conserve pour exécuter l'une de mes œuvres. Mais il y a des cas où les têtes de tel de mes personnages sont entièrement dessinées par mes Esprits dessinateurs, quels qu'ils soient.

Je vais ici résumer l'un de ces cas, qui se trouve raconté par M. Cals, professeur de sciences à Carcassonne, et inséré dans le numéro de *la Revue du spiritisme*, du mois de février 1906, dirigée par M. Gabriel Delanne. Le professeur sceptique m'écrivit pour me demander des preuves nettes de l'intervention de forces ou d'Etres intelligents en dehors de notre conscience. Il me donnait son adresse pour tout renseignement. Je lui répondis spontanément, lui annonçant que le 1er décembre 1905, il devait se présenter pour être membre de telle société, et engager ainsi sa parole et sa vie, et qu'il ne s'agissait pas de mariage. Je lui dis aussi qu'il luttait en ce moment pour échapper au service militaire qui le menaçait à très brefs délais, et en effet, il se préparait à passer des examens pour entrer dans ce but dans l'administration. Je lui prédis qu'il serait refusé à ses examens.

Enfin, je lui indiquais d'autres faits d'ordre intime absolument inconnus de moi, et qu'il m'était impos-

sible de connaître. Comme il le déclara lui-même, il fut stupéfait, car tout cela était exact.

Mais le plus curieux est le fait suivant. Je lui avais parlé de mon système de géomancie et de ma découverte, ainsi que des moyens que j'avais employés pour lui faire ces révélations. J'y ajoutais un aperçu de ma méthode pour dessiner.

Voulant lui donner un échantillon de mon procédé, au bas de ma lettre, je frottai mon crayon au hasard, me promettant de corriger au besoin, *ne sachant* pas ce que j'allais dessiner.

Je fis ainsi quatre personnages, deux enfants, une dame de quarante ans et une vieille dame.

Dans cette exécution, je n'ai été que le manœuvre, apportant la matière noire, à la surface du papier. — Mais quel est l'Esprit qui a opéré le tracé des portraits ? Est-ce mon mansprit qui s'est extériorisé, ou bien est-ce un Esprit étranger...

Or, chose étrange, et M. Cals, étonné et bien convaincu de mes facultés, m'écrivit que j'avais dessiné les portraits des deux enfants dont il avait été précepteur une année auparavant, et que la famille représentée était les quatre derniers membres survivants de la famille Thomas, de l'Hérault, où il avait vécu comme précepteur de ces deux enfants. Quel est l'Esprit qui est allé au loin se renseigner ?

J'avoue que je fus moi-même aussi étonné que lui ; mes Esprits s'étant contentés de me dire que ces portraits intéresseraient beaucoup M. Cals.

21° Mais si j'obtiens des réussites qui me consolent un peu, et me donnent du courage, combien j'éprouve de souffrances morales, de croire que mes Esprits passent leur temps à se moquer de moi !

Il m'est impossible d'arriver à comprendre le carac-

tère de ces Etres capricieux, qui agissent quand vous ne demandez rien, et qui refusent d'agir quand vous les suppliez de le faire, pour montrer leur bienveillance. Jamais je n'ai pu raisonner avec eux, car ils ne tiennent, en ce qui me concerne, aucun compte de mes raisonnements. Que je crie, que je prie, que je me fâche, que je me lamente, rien n'y fait. On jurerait des Etres ataraxiques, poursuivant leur but, celui de m'initier, sans tenir aucun compte de mes réclamations. Pendant que j'écris ces phrases, des coups discrets les scandent une à une, comme si elles m'étaient dictées, ou qu'un auditeur ou lecteur dirait à chaque membre de phrase : « bien, bien, bien, etc. » Je ne suis donc jamais seul, et je puis affirmer que, par tous ces signes extérieurs, j'ai l'impression très nette que des êtres invisibles vivent autour de moi, et s'occupent de tous mes actes.

22° Alors je leur dis : « pourquoi m'avoir laissé errer aussi longtemps, avant de m'avoir inspiré les dernières conceptions auxquelles je me suis arrêté » ? C'est même parce que ce mois de juillet en contient une légère partie, que je me suis décidé à faire le choix de ce mois, parmi les 1200 jours de mon commerce avec l'occulte.

Je tiens à faire remarquer, pour prévenir les attaques, qu'en admettant que Katie King n'ait jamais apparu à W. Crookes, cela ne changerait rien aux bases de mes conceptions ; car j'aurais pu ne pas en parler. Je ne l'ai fait que pour indiquer le point de départ de mes pensées. Cependant, si l'avenir met hors de doute ce mode de création éphémère, il faudra en conclure que nous aurions sans doute tort de chercher bien loin, comme les matérialistes et les Darwinistes, les origines des créatures vivantes et de l'humanité. Mon seul espoir aura été de donner une nouvelle conception de ces origines

mystérieuses, conforme aux progrès de la science occulte actuelle. Si elle est discutée, attaquée : tant mieux ! De la discussion jaillit la lumière.

Si je me suis permis de parler de moi aussi longtemps, que le lecteur n'y voie qu'un seul but : celui d'indiquer les origines de mes travaux et les bases personnelles sur lesquelles je me suis appuyé. Tout le monde pourra me lire et me comprendre ; ce qui n'est pas, en science théosophique, paraît-il...

23° Je terminerai cette introduction, en disant encore quelques mots des Esprits. C'est le sujet que je connais le mieux, car tous les jours, je les vois et les étudie.

Etant donné le mode d'Initiation que les Esprits, mes maîtres, ont employé, je suis obligé de supposer que toutes les scènes qu'ils m'ont fait voir avaient pour but mon instruction.

Ou le monde occulte n'existe pas, ou les Esprits existent. Or, après toutes les preuves que j'ai obtenues sans les chercher, il m'est impossible de nier que nous soyons entourés d'Êtres invisibles qui ont sur les humains et la marche de l'humanité une énorme influence.

Tel était l'avis du célèbre philosophe Kant, et de beaucoup d'autres savants renommés. Je serai donc en très bonne compagnie pour en discuter.

Si donc ce monde existe, il faudra supposer que ces Etres intelligents vivent en société d'une façon analogue à la nôtre, malgré qu'elle puisse différer énormément. Mais ils doivent avoir des occupations nombreuses.

J'ai montré que les Esprits, malgré leur état éthéré, pouvaient être entre eux aussi solides que nous le sommes, nous mortels, les uns par rapport aux autres.

Un Esprit ignorant qui traverse nos corps et nos

maisons, comme s'ils étaient formés de gaz, serait aussi fondé que nous à déclarer que nous sommes des illusions, ou tout au moins des Êtres fluidiques et peu résistants.

Rappelons-nous que nous ne pouvons juger les phénomènes que nous percevons, que d'après nos pauvres facultés, et la nature et la qualité de nos sens et organes de toutes sortes que nous possédons. Nous sommes donc mal placés pour juger un monde et des Êtres, que les médiums clairvoyants seuls peuvent percevoir.

N'oublions pas non plus que nos passions ont leur source dans la nature et la qualité des matériaux qui composent le corps de chair des Êtres. Que cette chair soit éthérée ou matérielle, la loi est la même. Les Esprits ont des corps et des organes analogues à ceux des Etres matériels. Ils doivent se nourrir de substances éthérées, comme nous nous nourrissons d'aliments matériels.

Les Esprits m'ont fait assister à toutes sortes de scènes et spectacles de la vie du monde occulte, et j'en rapporte beaucoup dans mes Mémoires. De toutes façons, il me paraît certain que le choix des tableaux de la vie intérieure et intime des Esprits était voulu par mes Maîtres dirigeant mon Initiation. — Cela expliquerait leur variété extraordinaire.

Avec quel genre d'Esprits suis-je en rapports ? Au début, j'ai cru le savoir ; mais plus j'avançais et plus ce point devenait obscur pour moi. Cette recherche vérifiait encore cette vérité que les mortels sont des ignorants et que plus nous travaillons, plus nous fouillons le fond des choses, et plus nous remarquons que nous ne savons rien.

En dehors des sciences exactes et mathématiques, je puis affirmer que tout notre savoir se borne à définir

les choses et les phénomènes, et à essayer de notre mieux l'énumération de la suite des phénomènes étudiés.

Que d'orgueilleux croient le contraire ! C'est qu'alors ils n'ont jamais réfléchi à fond sur une question, *même très simple en apparence.*

Mon opinion est que je suis en rapport avec un groupe d'Esprits, qui est fort complexe. Ils paraissent assez nombreux. Les uns sont fort sages, très intellectuels et amis des sciences. Je le sens aux craquements, lorsque j'entame mes recherches astronomiques et sur la cosmogonie de notre système solaire. Je comprends « *que ça leur plaît* ». Les autres sont des Esprits d'amour, du sexe féminin : Êtres étranges, et sur lesquels je suis resté fort perplexe. Je l'ai dit, il m'a été impossible d'analyser aucun caractère d'Esprit.

Connaître leur mentalité à fond est un problème insoluble. Ce sont des aériens d'apparence futile, et qui peuvent devenir très dangereux. Ils paraissent d'un caractère passionné et jaloux, et cependant on ne peut acquérir des preuves certaines de leur affection. Aiment-ils les humains, ou se moquent-ils d'eux ? Bien malin celui qui trouvera la vérité.

Dans une grande Initiation par les Maîtres de l'au-delà, ces sylphides semblent destinées à créer à l'Initié une distraction de ses travaux ; mais il se mêle tellement de malice dans ces rapports, que votre plaisir est altéré par ces doutes qui vous empêchent de les adorer. Peut-être est-ce exprès, afin que le néophyte ne se mette pas martel en tête ? C'est du moins ce que j'ai cru comprendre, au milieu de faits inexplicables.

Il y a enfin les Êtres sataniques. Je suppose que celui qui avait osé prendre le nom de Satan, devait appartenir à un groupe de démons. Démons peu ter-

ribles en réalité, ce qui n'aurait pas été si Satan, Être mondial, avait existé

Néanmoins, je pense que les Esprits, vivant en société forcément, doivent avoir des lois, des règles, une hiérarchie. Or, toute hiérarchie suppose une autorité capable de donner une sanction pratique, par des peines et des récompenses diverses. J'ai raconté longuement mes visites à ces lieux désolés, prisons ou endroits de supplices divers : on peut les appeler les Enfers.

Je ferai remarquer que, dans mes écrits, je parais quelquefois me contredire, parce que mon habitude est de discuter à fond mes propres idées. En outre, je suis dédoublé, et il en résulte que, selon que c'est mon moi-conscient (âme), qui écrit, ou bien mon Esprit, ces deux Êtres ayant des idées opposées sur bien des points, l'un discute toujours ce que l'autre écrit.

Le lecteur étant prévenu, cette manière d'écrire n'offre plus que des avantages.

J'ai mis longtemps à engendrer ma conception définitive, et je sens que désormais je m'y arrêterai.

Je reviens aux séances que les Esprits m'ont offertes si gracieusement...

Les Esprits m'annoncent, par exemple, un spectacle. J'éteins mes lumières, et assis, fumant mon cigare, je puis tout à mon aise examiner les scènes étranges qui se déroulent sous mes yeux.

Il s'agit d'une séance de magie, à laquelle les aériens me font assister.

Le magicien Esprit est là, entouré de nombreux Esprits. Le magicien opère à sa façon. Je vois ses aides lui passer divers objets, que celui-ci prend et dispose pour ses expériences stupéfiantes. Le public paraît fort intéressé, et enfin le spectacle se termine par un affaiblissement graduel de la lumière qui illuminait ma chambre.

Tout est fini, j'allume et j'écris le récit fidèle et sincère de ce que j'ai vu. — J'ai toujours opéré de cette manière, de crainte que mes impressions ne varient.

Ah ! c'est bien un monde extraordinaire, actif, ayant ses mœurs, ses lois et coutumes. Croyez qu'une nation de mortels est doublée d'une autre nation d'Esprits éthérés, qui la gouvernent d'une façon occulte, et préparent les événements, guerre ou révolution.

De là leur faculté de prévision qui nous étonne tant. Nous ne savons pas ce que nos maîtres invisibles préparent dans ce monde occulte et mystérieux, qui est autrement important pour la destinée des peuples, que les actes embrouillés des mortels... Puissé-je avoir été utile en ouvrant des voies nouvelles pour effectuer des recherches, fonder une nouvelle philosophie et une nouvelle religion éclectique, rationnelle et scientifique.

Marseille, 152, *avenue du Prado*, *le* 9 *août* 1906.

Comte de Tromelin.

LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS

JOURNAL DU MOIS DE JUILLET 1906

1. — Aperçu sur Dieu, quel qu'en soit le nom. — Dualité de tous les corps inertes et vivants. — L'Esprit et la Matière coexistent de toute éternité.

1. — Quelques pensées préliminaires.

1. — Ce journal contient le récit de mes réflexions personnelles écrites sincèrement et au jour le jour, sans me préoccuper du style, l'ayant écrit pour moi, et non en vue de la publicité. Je me suis donc attaché aux idées avant tout, essayant d'être clair et compréhensible pour tous. N'ayant lu aucun traité de sciences occultes ou de théosophie, je n'ai employé aucun mot que le lecteur ne puisse comprendre, si, par hasard, un jour, j'avais un lecteur.

On pourra se rendre compte de mon état d'âme, suivre les luttes par lesquelles j'ai dû passer, sans être arrivé à me faire une conviction. Je suis resté perplexe, car on jurerait que les Esprits, s'ils existent, font tout pour nous cacher la vérité. Pourtant, ils furent mes seuls maîtres et ce sont eux qui m'ont forcé à écrire ces pages pour me distraire, sans doute ; car je conclus que nous ne savons rien et ne saurons jamais que décrire les phénomènes et en faire les récits plus ou moins exactement. Mais toutes les causes profondes nous échappent, ce qui prouve que l'homme n'est rien auprès de Dieu.

2° Il y a, en outre, deux cents dessins dans des cartons, et la maison Duce, photographe, 8, rue des Récollets, à Marseille, possède environ soixante clichés de mes dessins semi-médianimiques.

3° C'est la science qui a conquis à la Divinité Universelle le plus grand domaine : celui de l'Infini. En effet, le Dieu des Juifs et du Christ, à l'époque où la terre était le centre du monde, est moins colossal que ce Dieu dont l'astronomie nous a révélé l'immensité inconcevable.

4° Il n'est pas possible que la science, qui apprend à admirer Dieu dans ses œuvres, et à prouver l'obligation d'un ouvrier-créateur, ne mène pas au Théisme rationnel et scientifique, dans la suite des temps à venir.

5° La religion chrétienne sera scientifique et verra ses dogmes profondément modifiés, ou elle sombrera, remplacée par un autre secte spiritualiste.

6° Il manque aux humains une faculté très importante : celle de pouvoir exécuter ses propres volontés lorsqu'on a envie de faire un acte que l'on juge bon ou dans son intérêt. Je passe ma vie à m'apercevoir que je ne suis pas le seul maître de l'exécution de mes volontés.

7° Pour que l'homme puisse exécuter un acte, il faut qu'il y ait accord parfait entre la volonté de son âme et celle de son esprit. Dans le cas contraire, le moi-conscient passe son temps à exécuter des actes en pensées ou en projets. Si l'esprit n'est pas formellement opposé à tel acte, l'exécution reste indécise et l'homme se trouvera perplexe.

8° Bien plus, je m'aperçois qu'être triste ou gai ne m'appartient pas. En effet, sans aucun motif que je puisse analyser, je me lève triste ou gai, ayant des idées sombres ou agréables. C'est donc l'être intérieur qui réagit sur notre âme, sans que nous le sachions. Peut-être notre esprit a-t-il appris des nouvelles graves ou désa-

gréables nous concernant. C'est ainsi que nous voyons souvent des gens tristes, sans savoir pourquoi, avant le moment où une catastrophe doit se produire pour eux.

9° Nous ne sommes pas assez intelligents pour comprendre les mystères de l'au-delà. Pour cela, il faudrait que nous eussions une intelligence cinq à six fois supérieure à celle du plus grand génie de la terre. Alors, et alors seulement, nous commencerions à pouvoir comprendre les enseignements de l'occulte qui sont muets.

Pour mon compte, je ne comprends pas grand'chose aux enseignements que je ne cesse de recevoir, et, alors, je me demande pourquoi mes esprits insistent tant, du moment que je n'ai pas les facultés nécessaires pour les comprendre.

2. — Réflexions générales sur l'état de mes croyances, après environ 1.200 jours de commerce avec les êtres divers du monde occulte.

Sur Dieu.

Je crois en Dieu, non à la façon du chrétien fervent et convaincu qui a la foi ; non ! La foi est un don attaché à la nature du mental, et j'ai le caractère trop analytique pour avoir cette foi précieuse et brutale qui ne raisonne pas.

Je crois en Dieu à la façon du philosophe mathématicien qui a réfléchi longtemps à cette question, et qui a été forcé d'admettre l'existence d'un Être suprême, d'une Intelligence ordonnatrice de l'ordre et de l'harmonie de l'Univers. Cet ordre et cette harmonie exigeant une unité parfaite dans les vues et pensées du Maître Céleste.

En admettant que ce Dieu Universel ne soit que la réunion d'un nombre infini de personnalités divines, j'en concluerai que toutes ces divisions dans la Divinité Universelle ne sont que des parties identiques d'un même Être, répétées à l'infini. Je veux dire que nos convictions philosophiques sont telles, que j'estime que l'Univers Infini a été conçu sur un Plan Unique. Les lois, qui régissent les portions de cet Univers, situées à des distances colossales de notre planète, sont les mêmes partout, et exercées par des portions identiques du même Esprit Universel.

Il est donc probable que la Divinité elle-même est conçue sur ce même plan que tous les Êtres, si inconcevable que puisse nous paraître un Dieu aussi colossal dans ses dimensions infinies. De même que tous les Etres vivants sont formés de monobies (cellules vivantes, caractérisant chaque Être et *sui generis*), de même cette Divinité doit être composée de parties identiques, se répétant à l'infini et composant l'agrégat divin ou le corps de la Divinité.

Ou bien il faudrait supposer un nombre infini de Dieux secondaires, tous identiques et attachés à chaque monde céleste, ce qui reviendrait à peu près à la même conception.

La matière et les mondes cosmiques ne seraient que les substances et les régions dans lesquelles l'activité divine se manifeste pratiquement.

De telle sorte que notre monde solaire, par exemple, pourrait être considéré comme un Être complet où une partie de la Divinité, constituant cet Être complet (monobie divine), exerce ses facultés.

Le Soleil serait le Centre ou la tête de cet Être, d'où il rayonnerait et répandrait vie, chaleur et lumière sur les Planètes de ce système.

L'éther cosmique serait l'agent corporel de cette divinité, ou lui tenant lieu de corps, pour lui permettre d'être en communion et en communication avec toutes les planètes faisant partie de ce système solaire et aussi avec les autres mondes célestes éloignés de nous.

Les lois divines.

Le rôle de la Divinité se borne à exercer les lois naturelles de l'Univers, dont elle est détenteur. Elle ne peut donc marcher contre ses propres lois, qui sont appliquées fatalement, et constituent le Destin et la Providence.

La Providence suppose l'intervention opportune de la Divinité. Elle suppose encore une intervention intelligente pour choisir les époques favorables où certains phénomènes nécessaires doivent s'accomplir. C'est-à-dire que la Providence serait l'inverse de l'aveugle Fatalité.

La Providence serait encore l'intervention Divine, empêchant telle catastrophe de se produire dans le jeu et l'exercice des lois naturelles, lorsqu'elles sont contraires au plan divin.

Ces propositions relatives à la Providence sont fondées sur les bases mêmes de ma philosophie disant : L'Esprit et la Matière ont coexisté de toute Eternité.

Cela suppose que la Matière est régie par l'Esprit, et que cet Esprit ne peut être qu'un Être vivant intelligent et doué de forces pour exercer ses facultés.

J'en conclus que cette Intelligence de l'Esprit ou de la Divinité ne peut agir en aveugle, quand on remarque l'ordre et l'harmonie universels.

Donc, cet Être-Esprit doit intervenir avec Intelligence, lorsque cette intervention est nécessaire.

Et si on me demande quel est le degré de cette Intel-

ligence, je répondrai par cette loi que j'ai posée: à savoir, que l'Intelligence des Êtres créés doit être infiniment inférieure à celle du Créateur de ces Etres, quels qu'ils soient. J'en conclus que, moi qui écris, je suis un profond ignorant, et une infime créature intellectuelle, auprès de la Divinité qui a conçu mes semblables d'abord à l'état éthéré, et qui ensuite les matérialisa sous la forme actuelle.

Nos conceptions philosophiques les plus profondes ne sont donc qu'un jeu d'enfant pour la Divinité Parfaite et infiniment plus intelligente que nous.

Certes, nous pouvons, dans notre ignorance, nous demander pourquoi la Divinité n'empêche pas telle catastrophe volcanique de se produire; et cela nous porte à nier la Providence. Remarquons d'abord que nos appréciations sont forcément enfantines, auprès de celles de la colossale divinité, et que notre façon de tout rapporter au bonheur ou au malheur des humains doit fatalement vicier toutes nos appréciations.

Nous ne sommes, en effet, que des atomes animés à la surface de notre planète, et raisonnant faux, comme tous ceux qui veulent que la Divinité ne tienne compte que de l'opinion des humains. L'Esprit, dépositaire des lois naturelles universelles, ne peut qu'appliquer ses propres lois, sous peine de se mettre en contradiction avec lui-même.

La Divinité serait l'esclave des humains s'il lui fallait modérer le Soleil pour ne pas brûler ses moissons, calmer telle tempête qui menace d'engloutir leurs bâtiments, arrêter telle éruption qui va ensevelir une ville, et exterminer tous les animaux et insectes qui ne sont pas utiles à l'homme ou lui nuisent. — L'homme, atome vivant de l'univers, voulant asservir son Créateur à ses désirs et passions, cela serait illogique.

Les sciences occultes.

Les sciences occultes nous démontrent qu'il existe, en dehors des Êtres matériels, des Êtres intelligents invisibles qui les entourent et qui sont en communication constante avec eux. Ces êtres intelligents, si puissants qu'ils soient, si étonnants que soient les miracles qu'ils accomplissent, sont néanmoins des Êtres créés par la Divinité. Toutes ces merveilles stupéfiantes, accomplies par les Puissances occultes, n'ont pour but que de nous démontrer qu'en dehors du monde matériel, il existe encore un monde occulte invisible.

Le grand malheur de cet enseignement, c'est qu'il est muet, et qu'il faudrait aux humains, un caractère d'observation, et un pouvoir analytique bien plus considérables, pour en tirer toutes les conséquences logiques que nous ne savons pas démêler.

Certains philosophes ou prophètes religieux ont voulu à tort voir dans les révélations que nous font ces Etres invisibles des révélations divines : c'est là une erreur grossière, qui a été la cause de l'inutilité de ces révélations, et qu'on n'y a pas attaché assez d'importance, vu les erreurs qui s'y sont glissées.

Les savants s'élèvent avec raison contre ces prétendues révélations regardées comme divines, attendu, disent-ils, que Dieu ne saurait mentir ni se tromper. Mais avec ce correctif que j'ai indiqué, tout s'explique. Les Êtres occultes qui nous font des communications ne sont que des Etres créés comme les humains. Ils sont donc sujets à erreur comme toutes les créatures.

En outre, il faut bien le dire, ces Êtres aiment à se moquer des humains, qui se piquent de se faire obéir des Êtres invisibles, et de les avoir pour serviteurs dévoués et obéissants. Ces Etres nous font souvent

payer bien cher cette erreur des pseudo-magiciens; et ceux qui voudraient leur commander sont le plus souvent profondément mystifiés et réduits par eux à l'esclavage. Pendant qu'ils croient commander ils sont les jouets de ces puissances occultes, ils perdent leur liberté et même leur libre arbitre.

Ces Esprits, sous des apparences de caractères élevés, s'amusent à nous tromper, et à modifier notre mental par de telles suggestions impératives, que nous perdons nos moyens ordinaires d'apprécier les faits, et que nous devenons le jouet d'illusions de toutes sortes.

Ce qui nous trompe le plus, c'est que tous ces mensonges et illusions provoqués par les Êtres occultes, sont mélangés avec des faits d'une réalité certaine, et que nous ne savons plus démêler le vrai du faux au milieu des méandres de la magie.

Il est impossible de connaître quels ont été les pouvoirs réels des plus grands magiciens que notre planète ait portés, mais il est probable que ces pouvoirs se sont réduits à peu de chose.

Je crois qu'on peut regarder le médium Home (1) (Dunglas) comme l'un des plus puissants qui aient vécu sur notre Terre. Le grand malheur, c'est que les révélations des puissances occultes ne paraissent pas en rapport avec leur puissance sur la matière, et que malgré la bienveillance que les Esprits témoignaient à Home, il n'a pas laissé d'œuvre philosophique sur les Esprits, la vie future et même sur la réalité du monde occulte ; serait-ce par discrétion ?

En revanche, je sais que Swédenborg, qui était voyant, mais faible médium, a laissé d'importants ouvrages

(1) Home a publié *les Lumières et les Ombres*, en 1883, où il tombe le spiritisme.

philosophiques sur le monde occulte et les mœurs des Esprits. Je serai curieux de lire ses œuvres un jour, si elles me tombent sous la main.

Sur les Esprits.

Malheureusement, je sais trop par expérience combien les Esprits, aimant à nous mystifier, prennent plaisir à nous stupéfier par leurs récits fantastiques.

Et comment savoir s'ils disent vrai ou faux ? La réalité est peut-être encore plus éloignée de tout ce qu'ils nous racontent. — Que penser, par exemple, des mœurs des peuples éthérés qui habitent l'écorce terrestre, et peut-être les plus grandes profondeurs. Certains ouvrages racontent que la Terre est habitée intérieurement par les gnomes, Êtres de petite taille et fort laids, gardiens des trésors terrestres de toute nature. Les uns disent que leur grandeur ne dépasse guère 25 à 30 centimètres, et que s'ils sont fort laids, leurs femmes sont en revanche remarquablement jolies, que leurs costumes sont d'une richesse fantastique, etc., etc...

Eh bien ! chose curieuse, dans mes visions si nombreuses, j'ai vu bien souvent de petits Esprits de très petite taille et de races naines. J'en parle souvent dans mes mémoires journaliers ; mais ces petits Esprits sont de races diverses et rien n'indique leur séjour.

Ceux que j'ai appelés les petits Esprits Constructeurs et dont la taille est à peu près celle de la main, ne sont certainement pas des gnomes.

Il peut exister des races de petits Esprits, aussi bien au-dessus du sol qu'au-dessous. Rien ne s'y oppose.

Je pense que c'est une pure superstition de supposer que des Esprits gnomes ont comme rôle de garder les trésors de la Terre. Ils doivent n'en faire aucun cas ; et ce serait comme si on disait que les

poissons sont les gardiens de la mer et des rochers...

Les Esprits constructeurs nuageux diffèrent aussi de certaines autres races de petits Esprits, qui ressemblent aux grands en tous points et n'en diffèrent que par la taille. Je les ai vus bien souvent en groupes ou couples gracieux, ayant des costumes ressemblant à ceux du temps de Louis XV (costumes Pompadour) se faisant la cour mutuellement d'une façon correcte et charmante : on aurait juré apercevoir un salon de poupées automatiques.

Ce qui est encore bien remarquable, c'est que jamais je n'ai vu de races intermédiaires allant graduellement des petits Esprits à ceux de la taille des humains. — Le saut est assez brusque entre ces petits Êtres éthérés et les grands Esprits. De même, à partir de la taille humaine, il y a au-dessus des races d'Êtres géants. Jamais je n'ai pu en voir un entier, mais d'après leur buste, ils pouvaient atteindre trois mètres et même davantage. Ils ont en général des figures terribles, et je ne saurais dire si ce sont de bons ou de mauvais génies. Il doit y avoir les deux ; car la logique défend de supposer que les bons ou les mauvais Esprits soient les seuls à jouir de ces grandes tailles.

J'ai raconté l'effroi que m'avait causé l'apparition de l'un de ces Esprits géants, au ciel de mon lit, et dont les doubles yeux jetaient des éclats verdâtres avec un rayonnement bizarre qui m'inquiétait.

Si les Esprits de ténèbres existent, et cela paraît certain, il faudrait supposer que leur séjour est dans les entrailles de la Terre. J'ai fait de très nombreuses visites dans ce séjour, et dans celui que les Esprits appellent leur enfer, qui n'a rien à voir avec celui des chrétiens.

En général, nous invoquons Dieu, quand nous vou-

lons avoir affaire aux bons Esprits ou à leur protection. Il est certain que ce n'est pas Dieu qui intervient, mais cela n'empêche pas ce mot d'être celui qui a le plus de puissance cabalistique. Les mots sont, en effet, des idées et des pensées exprimées ; et les pensées ont une puissance dans le monde occulte, où elles ont leur mode représentatif.

Il est probable que les Esprits bienveillants qui répondent à l'appel du nom de Dieu évoqué, le font à la façon dont les parents d'un petit enfant lui répondent, quand ils lui disent : oui mon enfant, le Bon Dieu mettra cette nuit de Noël des jouets pour toi dans tes chaussures.

Il en est de même pour Satan : les mauvais Esprits peuvent tous prendre le nom de Satan, même quand ils sont presque impuissants et bons à rien; même pas à faire le mal. Mais les mauvais Esprits, comme les bons, doivent différer énormément en puissance.

Mon opinion est que les bons comme les mauvais Esprits doivent obéir à des lois ou règles immuables, dont ils ne se départissent jamais.

A propos des mauvais Esprits, quand on voit qu'ils sont aussi menteurs, aussi frondeurs, ne respectant rien, n'ayant aucune moralité, ni pitié, ni charité, je me suis toujours demandé quelle était la crainte qui pouvait les retenir et qui les empêchait d'enfreindre les lois et règles dont j'ai parlé ?

Faut-il supposer que ces Êtres misérables aient tellement peur d'être punis sévèrement, que cette crainte les rend tout à fait obéissants ? Cela est bien curieux.

Comment admettre, par exemple, que ces Êtres vous apporteront des pierres, des rondelles de cuivre ou de zinc, et que jamais ils ne vous apporteront une perle ou un diamant, parce que cela leur est défendu ? Or, ils

nous déclarent eux-mêmes qu'ils se moquent de tout et de tous, et qu'ils n'ont d'autre règle que leur bon plaisir.

Aide-toi et le Ciel t'aidera.

Si vous laissez faire vos Esprits, ils vous raconteront les mœurs et même le langage des habitants des planètes Mercure, Mars, de Jupiter. Certains vous affirmeront qu'ils le savent pour y avoir vécu, etc... Il paraît certain que les bonnes pensées appellent les bons Esprits, ou les substances intelligentes de bonne nature. De telle sorte que dans le monde occulte éthéré, les substances psychiques intelligentes sont aussi variées que les substances matérielles de notre monde.

C'est ainsi que l'humain en colère appellera naturellement des substances intelligentes qui augmenteront sa colère, et prendront des formes d'Êtres correspondant à sa pensée.

Tel autre ayant des sentiments de charité sincère, se sentira entouré d'une atmosphère psychique de charité qui le fortifiera.

Tel autre ayant du désespoir, sentira que plus il s'enfonce dans ses idées noires, et plus il lui en est fourni par les éléments psychiques d'ordre éthéré.

On pourrait presque affirmer qu'à chaque nuance de sentiments correspondent des substances psychiques ou plutôt des Êtres de bonheur, de malheur, de crainte, de charité, de pitié, etc., dans notre champ psychique.

Ces considérations nous conduisent à formuler cette règle, que nous devons lutter contre les pensées mauvaises qui nous assaillent, sous peine de nous créer une atmosphère phsychique qui nous tiendra enlacé, emprisonné dans nos pensées regrettables.

Il en résulte que la règle : aide-toi et le ciel t'aidera,

trouve ici son explication naturelle, car la lutte appelle autour de soi des Êtres capables de nous remonter le moral, si on puise en soi assez de force ou d'énergie pour lutter.

Substances psychiques.

Ce qui précède m'amène à parler de l'influence réelle des substances que nous absorbons par des voies quelconques, soit que nous les mangions, buvions, respirions ou que nous les absorbions par la peau. C'est en même temps une bonne application de ma théorie, se rapportant aux facultés inhérentes aux substances dont un corps vivant est composé.

J'ai, en effet, démontré qu'en dehors des facultés intellectuelles d'un Être, ou agrégat de monobies, il y avait aussi les facultés inhérentes à la nature des substances dont les monobies sont composées (Voir mes Mémoires).

Dès lors, on comprendra de suite, qu'en modifiant tant soit peu la nature et la qualité des substances qui composent nos monobies, il en résultera dans nos facultés des altérations et modifications plus ou moins importantes.

C'est ainsi que si nous respirons du protoxyde d'azote, nous deviendrons gai et que nous auronsdes tendances à rire.

Si nous absorbons de la morphine ou de l'opium, nous empoisonnons notre sang, et toutes nos monobies. Il en résulte deux sortes d'altérations dans nos facultés : 1° celles inhérentes aux monobies elles-mêmes ; et 2° celles de l'agrégat de nos monobies, c'est-à-dire le corps et l'âme humaine.

L'opium et ses alcaloïdes sont des substances psychiques (si j'ose m'exprimer ainsi), possédant des pou-

voirs très énergiques sur l'âme, c'est-à-dire sur notre moi-conscient ou notre mental ou partie de notre mental, car l'Esprit ne paraît pas atteint, si ce n'est par répercussion.

En empoisonnant notre chair, il en résulte que notre corps perd de sa vitalité et de son énergie; or, l'âme est liée au corps, monobie par monobie; il en résulte que l'âme perd aussi une énergie psychique analogue et proportionnelle, au point de vue mental, à ce que le corps perd en force, vitalité et énergie.

Il en résultera que sans connaître à fond les effets de l'opium, nous pourrons affirmer que si l'intelligence est peu attaquée, en revanche, le corps et l'âme perdent leur vitalité et leur énergie. Ce sera la faculté d'agir qui sera le plus profondément attaquée. Le morphinomane voudra agir, mais il ne le pourra pas. L'Etre mental sera frappé d'impuissance encore plus sur le corps physique, attendu que nos actes corporels sont plus importants pour un humain qui sort peu, mais passe son temps à faire des projets sur place, sans pouvoir en exécuter aucun. C'est là ce qu'on confond avec la force de l'habitude. Mais, comme je le démontre clairement, l'habitude, dans ces cas de matières absorbées, provient du changement que subit la composition de notre chair, ce qui entraîne un changement dans les facultés.

Il faut bien le dire aussi les monobies sont des Êtres très tyranniques et si on les habitue à un certain état bon ou mauvais, par un phénomène naturel d'assimilation ou d'acceptation à se plier à un état anormal, elles réclament la drogue, qui les met dans un état d'équilibre, contre lequel elles auront longtemps lutté au moyen de signes extérieurs.

En effet, le corps réagit contre ces poisons, et je

suis convaincu que les vomissements des débuts, pour ceux qui fument l'opium, sont dus à deux causes : la première, parce que l'opium les fait vomir comme le tabac pour les jeunes fumeurs, le second est ce signe extérieur que l'âme provoque pour avertir l'homme que son acte est mauvais et nuisible.

Ce second point peut paraître contestable, puisque l'opium fait vomir naturellement. Mais j'ajoute que l'âme ou l'Esprit peut provoquer ce vomissement, à la façon dont nous avons des nausées, des bâillements, des hésitations, et toutes sortes de signes extérieurs, avant d'avoir ingéré telle substance qui nous dégoûte ou nous est désagréable à prendre.

Il y a là un phénomène analogue à celui qui se passe quand nous allons absorber certaines pilules ou de l'huile de foie de morue. Mais dans le cas dont je parle, c'est le mental qui fait acte d'intelligence; c'est par une sorte d'auto-suggestion mentale, et inconsciente, due peut-être à notre Esprit (l'Inconscient, comme l'appellent certains médecins), que nous aurons ces signes avertisseurs, alors que la nature seule n'aurait pas suffi pour les provoquer. J'appelle mansprit cet Esprit personnel.

Je suis convaincu que les singes doivent éprouver des suggestions impératives dues à leur Esprit, lorsqu'on leur met en main un fruit malsain ou qui pourrait les empoisonner. Ils sentent, ils goûtent et le goût aurait beau être agréable, leur Esprit les prévient que ce fruit est dangereux: alors ils le repoussent. Le haschich (*Canabis indica*) produira des effets analogues. Seulement il a l'inconvénient de troubler la raison et de faire naître des illusions extraordinaires, que ne produit pas l'opium, comme on le croit.

Or, à force d'altérer la raison momentanément, il est

clair que ces altérations passagères finiront par subsister, et c'est là un inconvénient capital.

L'éther est encore une substance psychique bien connue. C'est un dérivé de l'alcool, et son usage est dangereux à tous les points de vue. Naturellement l'alcool est aussi une substance psychique ; tout le monde en connaît les effets variés selon les tempéraments.

Cette variation des effets des substances identiques, sur différents humains, démontre la réalité de cette théorie basée sur la variation des facultés, due à la variation des substances composant le corps et qui leur donnent naissance.

Ce fait est tellement vrai que déjà les médecins ont remarqué que les caractères des individus variaient comme leurs tempéraments, qu'ils classent en bilieux, sanguins, lymphatiques, nerveux, etc..., plus les combinaisons entre ces divers tempéraments. Or, qu'est-ce qu'un tempérament bilieux, par rapport à un autre lymphatique, si ce n'est une variation dans la composition des substances corporelles et des humeurs, comme on disait jadis ?...

Ainsi donc, il aurait suffi que tel homme ait un tempérament sanguin, pour que le sang lui montât facilement au cerveau, et provoquât chez lui des accès formidables de colère que n'aura pas un lymphatique dans les mêmes circonstances.

Ces remarques ont une grande valeur au point de vue psychologique, car elles nous prouvent que nous ne sommes pas toujours les maîtres de faire ce que nous voulons. Nous ne pouvons que lutter contre notre nature; et qui dit lutte, déclare manquer de liberté d'agir à sa guise. C'est de cette façon qu'on peut démontrer que faire le bien sur notre Planète n'est pas un

état naturel, car la nature humaine est poussée au mal par ses instincts naturels. C'est cela qui m'avait fait écrire que notre monde était mauvais naturellement.

J'ai montré aussi que les causes de ce mal étaient profondes, au-dessus de notre atteinte, dans le monde occulte qui nous gouverne, et dû aux substances inférieures dont notre Planète est formée. C'est ce qui m'a permis de dire que la Divinité, exerçant ses facultés, avait dû se servir des substances mauvaises de notre Planète, et n'avait pu former qu'une humanité d'ordre inférieur, comme elle a pu en former d'autres très supérieures à la nôtre sur d'autres Planètes.

Grâce à ces commentaires, on pourra commencer à comprendre l'influence des substances dans bien des cas, et étudier aussi la question du libre arbitre qui dépend de notre nature. Je veux dire par là que deux hommes placés dans des conditions identiques agissent différemment, par un fond de causes involontaires et indépendantes de leur sincère volonté. C'est ainsi que tel homme pourra dire en vérité : Je voulais bien faire, et j'ai fait mal; c'est-à-dire le contraire de ma volonté.

Substances au point de vue occulte ou magique.

Ces considérations sur les facultés attachées aux substances pourront nous conduire à examiner l'influence de diverses substances réputées comme ayant des pouvoirs magiques. Disons de suite que, la plupart du temps, si les substances sont brûlées ou ingérées, elles peuvent mettre le magicien dans un état d'âme que j'ai expliqué. Or, cet état d'âme correspondra avec le mental de certaines puissances occultes attirées par l'attrait qu'exerce la similitude d'un mental humain avec celui d'Esprits ayant un mental analogue.

De telle sorte que naturellement, l'humain, qui est

dans telle disposition d'Esprit, doit attirer dans son champ psychique des Entités ou des substances intelligentes d'une nature analogue à la sienne.

Il en résulte que, selon les variations journalières de son état psychique, le magicien verra varier la population de son champ psychique, si je puis m'exprimer ainsi.

Du moment qu'il sera prouvé qu'il y a une corrélation mystérieuse et naturelle entre les facultés et la nature des substances matérielles, il ne sera plus étonnant qu'au moyen de parfums s'élevant des cassolettes, de vapeurs et fumées produites par la combustion des plantes aromatiques et dites magiques, on pense créer des milieux favorables à la venue ou à l'apparition des Entités correspondantes aux substances vaporisées.

A ces effets directs des substances, il faudra joindre ceux qu'elles produisent sur le cerveau et le mental humain. On sait par exemple que les Aïssaouas font brûler des parfums où le benjoin joue un grand rôle. Les Arabes mettent leur nez sur les cassolettes où brûlent les substances, de manière à les respirer à pleins poumons. L'expérience prouve que ces pratiques purement matérielles produisent des genres d'ivresse, dont la variété est aussi grande que les mélanges employés en vapeurs, et dont l'intensité change pour chaque personne.

Certains fakirs, derviches et Orientaux agissent de même. Donc, ces sortes d'ivresses ont en général pour résultat d'agir spécialement sur le corps et l'âme qui lui est liée. Or, on sait que toutes les manœuvres (y compris l'hypnotisme), qui ont pour résultat d'endormir, de stupéfier l'âme plus ou moins, produisent une sorte de séparation ou de désagrégation de l'âme et du mansprit (Le mansprit est l'Esprit personnel).

J'ai déjà dit que cette séparation de l'âme et du mansprit, poussée à des degrés divers, rendait l'humain plus ou moins médium, c'est-à-dire apte aux actes magiques.

Ce que je viens de dire au sujet de substances brûlées ou vaporisées artificiellement, doit se produire aussi dans la nature, c'est-à-dire dans les régions où des parfums, où des vapeurs de toutes espèces s'élèvent dans l'atmosphère. C'est ainsi qu'on pourra comprendre que certains lieux soient occupés de préférence par certains genres d'Esprits,et tels qu'on nous les dépeint dans les mystères de l'antiquité.

On sait que quelques pythonisses étaient assises près de l'ouverture de certaines crevasses émettant des vapeurs assez malsaines, qui plongeaient ces prêtresses dans une sorte de sommeil ou d'ivresse ou de surexcitation nerveuse, même très pénible.

Comme toujours dans ces sommeils ou excitation artificielle, il y a commencement de séparation de l'âme et du mansprit. De là les phénomènes médianiques qui en résultaient, en rendant le mansprit plus ou moins libre.

J'ajouterai qu'on avait soin de choisir des sujets favorables à ces pratiques et chez lesquels on avait déjà remarqué des facultés naturelles, sans avoir besoin de ces pratiques supplémentaires. Mais pour ces sujets, le trépied fatidique et les vapeurs respirées remplaçaient, en quelque sorte, les manœuvres hypnotiques et magnétiques.

Si on avait grisé ces sujets avec du bon vin, on aurait obtenu des résultats analogues. Et puisque je parle de l'ivresse des humains alcooliques ou non, nous comprenons de suite, à présent, que certains hommes ivres puissent avoir des visions réelles et extraordinaires analogues à celles des voyants.

Mais, comme nous ne sommes pas habitués à considérer l'ivresse comme un état spécial permettant d'avoir des visions, on traite d'hallucinations toutes les visions des hommes ivres, des alcooliques, et de ceux qui sont atteints de la terrible maladie du delirium tremens. Or, dans cet état morbide de delirium, il est probable que la séparation de l'âme et de l'Esprit doit être poussée à un degré assez élevé. On sait que dans cet état, l'humain perd une partie de ses facultés, entre autres sa liberté d'agir, la décision, la volonté énergique, etc.

Mais, quand en outre les organes matériels de transmission et de perception des pensées sont atteints gravement, comme dans le ramollissement de la masse cérébrale, l'humain perd, en plus, une partie de sa raison, et peut même arriver à la folie furieuse.

Le genre des visions qu'ont les alcooliques aux derniers degrés se comprend facilement, puisque la composition des substances corporelles et psychiques est profondément altérée par l'alcool. Cette altération entraîne les changements dus à l'alcool dans la mentalité et l'âme de l'alcoolique. Or, les visions de ces malades dépendent de leur mentalité plus ou moins crapuleuse, et sont modelées dans la substance éthérée.

J'ai expliqué aussi que nos pensées, nos états d'âme, avaient dans la substance éthérée ambiante des modes représentatifs, qui peuplent notre champ psychique. Il n'est donc pas étonnant que les ivrognes atteints de delirium aperçoivent dans leur champ psychique éthéré attaché à leur mental, des figures d'Êtres immondes, tels que serpents, crapauds et ignobles bêtes rampantes et visqueuses de toutes espèces.

Revenant aux lieux infestés d'Esprits divers, on pourra de même comprendre que les égouts, les

marécages puants, les séjours moisis de certaines grottes et fissures naturelles, puissent attirer les Êtres immondes de l'Au-delà.

Il faut bien se persuader, que notre monde matériel, n'est qu'une image grossière du monde occulte, ainsi que me l'ont bien souvent répété les Esprits. Par conséquent, si dans notre monde il y a des Êtres immondes, il doit y en avoir dans le monde Invisible d'autres encore plus immondes et dont nous n'avons pas idée.

Pour ma part, j'en ai aperçu, hélas ! trop souvent, qui étaient repoussants au suprême degré. Mais les Esprits m'avaient prévenu qu'ils avaient à faire mon éducation, et qu'il fallait que je voie le beau comme le laid.

De même que les marais pestilentiels et les cadavres putréfiés attireront les Êtres immondes de l'Au-delà, les jardins fleuris de la Terre pourront attirer des Êtres charmants de toutes sortes.

Par ces considérations générales, que j'ai déjà indiquées jadis, nous arrivons de suite à concevoir que tous les lieux de la Terre doivent être peuplés par des Esprits ou des Êtres en rapport avec l'aspect, la nature, les émanations et les substances de ces régions.

Je ne serai donc pas éloigné de revenir à cette croyance antique, qui me paraît assez logique, que les forêts, les eaux, les terres, les mers, etc. (et même le feu du soleil), sont peuplés d'Êtres se plaisant de préférence dans tels éléments ou tels séjours. De là aux sylvains, aux ondines, aux gnômes, aux salamandres, il n'y a plus qu'un pas. Mais on aurait tort de s'arrêter à ces grandes divisions, attendu que la variété des Êtres occultes dépasse tout ce que notre imagination pourrait concevoir...

Substances éthérées et matérielles.

J'ai dit que les substances éthérées étaient d'ordre supérieur aux substances matérielles. Ce sont, en effet, les premières qui possèdent le pouvoir d'arranger, d'agencer, d'organiser les secondes, passives, inertes par leur nature. Les premières seraient des substances intelligentes par rapport aux secondes, subissant l'emprise des substances éthérées. On ne peut pas dire que dans une pierre qui possède un sosie éthéré de même forme, la substance éthérée, qui est fusionnée avec la substance matérielle que nous appelons pierre, soit douée d'intelligence; mais elle recèle la partie la plus noble de cette pierre et lui tient lieu d'âme.

C'est ce sosie qui recèle ses facultés et propriétés. C'est lui qui lui donne sa forme à l'état solide actuel; enfin, c'est lui qui lui permettra de cristalliser dans certains cas de pureté sous des formes géométriques bien caractérisées.

Ce serait l'occasion d'agiter la question de l'unité de la matière, et de se demander si l'état d'une substance matérielle ne dépendrait pas uniquement de l'arrangement moléculaire que lui aurait fait subir son sosie éthéré. De telle sorte qu'une seule et même substance matérielle pourrait prendre toutes sortes d'aspects, selon la manière dont l'emprise éthérée se serait produite sur la substance emprisonnée.

Mais on pourrait également renverser la question, et se demander si cette substance éthérée est la même pour tous les corps matériels, le mode d'emprise seul variant; ou bien s'il y a autant de substance éthérée qu'il y a de substance matérielle?

C'est là, je crois, un problème aussi difficile à résoudre que celui de l'unité de la matière, et que nous ne serons

guère prêts à résoudre, tant qu'un savant chimiste n'aura pas réussi à transformer un corps simple, un métal par exemple, en un autre métal différent. C'est tout simplement le problème de la transmutation des métaux. Déjà, il semble qu'entre l'hélium et le radium il y a des transformations difficilement explicables.

Je crois le problème d'autant plus difficile que si dans l'Univers une seule matière existe, elle serait l'éther cosmique, comme je l'ai déjà expliqué. Mais le problème serait encore mieux résolu par l'existence de deux matières fondamentales; l'une d'ordre éthéré et pouvant se condenser, et l'autre matérielle, pouvant prendre tous les aspects que nous connaissons.

Ces problèmes sont d'une telle complexité qu'il est actuellement bien imprudent d'oser en parler, quand on n'a que des raisons spéculatives à exposer. Mais, dès qu'il y aura des faits certains, si petits qu'ils soient, on pourra commencer.

Il ne faudrait pas croire, parce que tous les corps peuvent émettre des vapeurs sensibles, que cela prouve que ces corps retournent à l'éther : j'ai montré le contraire.

Les considérations qui précèdent nous montrent tous les corps comme possédant, outre les substances et propriétés qui tombent sous nos sens, un autre corps éthéré de même forme, composé de molécules éthérées, qui sont unies, molécules à molécules, à celles qui sont matérielles. Comme on le voit, l'âme humaine, qui est le sosie de notre corps de chair, est unie à cette chair, monobie par monobie; c'est-à-dire qu'à chaque monobie matérielle, correspond une monobie éthérée. La fusion de notre âme et de notre chair est donc parfaite, et analogue à celle de l'âme de la matière inerte, où les molécules remplacent les monobies *sui generis*.

Pour ne pas confondre, j'avais appelé l'âme de la matière, son intelmate (intelligence de la matière, comme recélant la partie noble de la matière, on pourrait aussi l'appeler matâme, âme de la matière).

Ce qui précède nous permet de comprendre l'action des forces se transmettant par l'éther sur la matière, grâce à la présence de la substance éthérée qu'elle contient. C'est ainsi que la chaleur qui se transmet par l'éther se communiquera à un corps matériel, grâce à son sosie éthéré, qui entrera en vibration, et permettra l'emmagasinement de cette chaleur. Pendant cette opération, on dirait que le corps échauffé se remplit d'éther condensé, qui le dilate proportionnellement au nombre de calories que ce corps emmagasine, comme si la chaleur avait un volume réel.

On sait aussi qu'il y a une relation entre les poids atomiques des corps et leur chaleur spécifique. Ces considérations pourront peut-être permettre un jour d'étudier de plus près la nature des sosies éthérés des corps, qui ont tant d'influence sur la forme, l'aspect et l'état des corps ; par le spectroscope par exemple.

On conçoit que, grâce à ces substances éthérées que recèlent tous les corps vivants ou inertes, sous forme d'âme, ils soient tous en communication par l'éther cosmique ambiant, dans lequel tous les corps sont plongés.

Corps vivants et corps inertes (1).

C'est ce qui permet à l'Esprit cette communication avec tous les Êtres et tout ce qui existe à l'état matériel ou éthéré.

(1) L'auteur admet la dualité de tous les corps inertes ou vivants comme la chair des Êtres. Ils se composent d'une substance matérielle et d'une substance éthérée de même forme qui en est le sosie.

Ce serait donc l'Esprit qui distinguerait les corps vivants des corps inertes; et l'âme d'un Être recevrait ses vibrations vitales et psychiques de l'Esprit agissant comme foyer de vie et de pensées. Mais du moment que l'Esprit aura allumé dans l'âme un nouveau foyer vital et psychique, le jeu des organes de la vie suffira pour entretenir dans l'âme cet état communiqué comme par induction.

C'est donc le manque d'Esprit dans un corps matériel, qui en fait un corps inerte et passif; et c'est le départ de l'Esprit d'un corps vivant, qui détermine sa mort, l'âme ne pouvant continuer à vivre sans le concours de l'Esprit. Grâce aux substances éthérées, qui constituent à la matière inerte une sorte d'âme (intelmate), les corps inertes peuvent subir toutes sortes d'influences, provenant soit des autres corps dits inertes, soit des corps vivants. Il en résulte que la matière peut conserver des traces de ces impressions et même subir une sorte d'activité temporaire et anormale, par suite de charges qu'elle peut conserver quelque temps. Pour prendre un exemple, je dirai que, si vous tenez à la main une pierre, elle s'échauffera; mais elle pourra également conserver des traces des forces vitales et psychiques que votre main lui aurait communiquées, comme si la pierre en avait été chargée. Cette charge psychique durera assez longtemps.

Plus tard, on arrivera à étudier ces actions de charges psychiques et vitales par la photographie; et au moyen d'appareils sensibles qui décèleront les actions de ces charges, elles serviront à étudier l'âme de la matière, et à

L'âme, substance éthérée, est donc le sosie du corps de chair, et réciproquement; mais un esprit existe en outre dans les corps des Êtres vivants, qui les distingue des corps inertes : c'est le mansprit pour l'homme et le zoosprit pour les bêtes.

prouver la présence de substances éthérées dans l'intérieur de tous les corps, quels qu'ils soient.

On démontrera encore l'influence de la nature des substances sur la grandeur des charges retenues, et on connaîtra le coefficient du pouvoir psychique de chaque espèce de matière, comme on connaît la chaleur spécifique du corps. Mais avant d'établir des tables, il faudra choisir l'unité qui serait la base d'un pareil système. Je crois que l'eau pure renfermée dans un vase et sous un volume et une forme donnée, serait un point de départ assez convenable, parce que l'eau est facile à se procurer semblable à elle-même, et qu'elle sert aussi de base à une foule d'unités classiques.

Par le spectroscope, on étudiera les propriétés intimes des substances éthérées enfermées dans les corps et par leurs spectres lumineux. Par la photographie on étudiera leur pouvoir actinique, lorsque, par exemple, une plaque de bois, de papier, d'ardoise, etc., sera soumise aux radiations de l'énergie vitale et psychique humaine.

On pourra, par exemple, recevoir l'image d'une personne sur une planchette de sapin, choisie aussi homogène que possible. On la mettra à la place de la plaque qui reçoit le cliché, et l'image bien au point. Après un temps de pose convenable et à étudier, on retirera cette planchette de sapin et on l'appliquera sur du papier à photographie très sensible.

Il faut faire ce contact de la planchette impressionnée et du papier photographique sans perte de temps. On trouvera sur le papier photographique une image de la personne, comme si on l'avait mis sous un cliché ordinaire, mais moins vigoureux, assez cependant pour reconnaître le personnage.

Enfin, au lieu de bois divers, on pourra opérer avec

toutes sortes de plaques de substances diverses, et constater les différences des effets, ou des pouvoirs actiniques des substances.

Au lieu de la lumière on pourra mettre la main sur ces planchettes et en tirer ensuite des épreuves de la même façon. Il est clair qu'au cas de la lumière, les substances qui jouissent de la phosphorescence, après leur exposition à la lumière, donneraient les meilleurs résultats. Je veux parler des substances qui permettent de voir la nuit le cadran d'un réveille-matin, porte-allumettes, etc.

Pour photographier les Êtres invisibles qui errent autour d'un sujet qu'on photographie, il faut qu'il y ait peu de lumière dans la chambre où se fait la photographie, et mettre le sujet devant un rideau de noir de fumée, c'est-à-dire sans reflets brillants. S'il y avait trop de lumière, cela gênerait, vu le peu d'éclat que les Êtres éthérés projettent par eux-mêmes. L'irradiation produite autour d'eux, absorberait leur éclat personnel. Il est bon d'opérer avec des plaques dites instantanées.

Peut-être arrivera-t-on à impressionner un appareil stéréoscopique en regardant les clichés avec ses deux yeux, appliqués devant l'appareil. Je veux dire que ce serait un procédé renversé pour obtenir les images qui se forment sur la rétine par la pensée. Les deux clichés seraient un contrôle pour prouver que ce n'est pas le hasard.

On ferait aussi cette expérience : le sujet fixerait quelque temps un objet ou un paysage très simple, mais fortement éclairé. Les images se formeraient sur la rétine. Un appareil stéréoscopique tout prêt et mis au point serait là. Aussitôt le sujet, y appliquant ses deux yeux, pourrait produire l'image, qui s'était formée sur sa rétine, sur les deux plaques à clichés pho-

tographiques, placées dans le stéréoscope à photographies.

Je me borne à indiquer quelques expériences à faire; mais on pourrait les varier à l'infini, et l'avenir nous apprendra des merveilles dans ces voies que je viens à peine d'esquisser.

Sur l'Étude des Sciences occultes.

C'est avec chagrin que je constate que, malgré tous mes efforts intellectuels, c'est à peine si je peux comprendre les enseignements des forces ou des Êtres occultes.

Quand je parle de substances éthérées intelligentes, il est clair que ces substances doivent revêtir des formes déterminées ou d'Êtres vivants pour agir et se communiquer à nous. La question serait de savoir si ces Êtres ne sont que des formes temporaires, que revêt la substance psychique qui nous enveloppe de toutes parts. Je penche fortement vers cette dernière opinion, tout en faisant des réserves au sujet des Êtres à formes fixes, pouvant peupler le monde occulte, dont les Esprits ont à démontrer l'existence.

Ce ne sont certes pas les humains qui peuvent avoir sur ces Êtres invisibles une action quelconque; mais eux nous voient, et doivent savoir ce qu'ils ont à faire mieux que nous! Il n'en est pas de même de cette substance psychique de l'ordre éthéré, dans laquelle les Esprits puisent pour opérer toutes sortes de phénomènes. Cette substance doit être éminemment plastique, et obéir à toutes sortes d'influences des Êtres éthérés, comme des Êtres matériels.

Je veux dire que cette substance doit prendre des formes, d'après les effets que l'énergie vitale et psychique produisent sur elle. De là probablement la for-

mation de toutes sortes d'images temporaires qui se dissolvent à peine formées, après s'être modelées dans la substance éthérée.

Ces images, sorte de reflet de notre mental, n'ont que des apparences de vie et d'intelligence, se forment et se déforment selon la nature du foyer vital et intellectuel qui est proche, mais sont quand même objectives.

Ce sont même ces images que les voyants voient le plus souvent et que nous pouvons très bien confondre avec des Esprits réels. Nous ne savons pas, en effet, distinguer par des signes certains un Être temporaire d'un Esprit réel et ayant une personnalité propre, et ce n'est qu'avec l'habitude qu'on y arrive.

Ce sont tous ces mélanges d'illusions, de faux et de vrai, qui rendent ces études occultes si pénibles et si décevantes. En outre, j'ai déjà dit combien les Esprits aériens aiment à mystifier les humains. Il en résulte que jamais nous ne savons si nous marchons bien ou mal, ni si nous avançons dans la bonne voie pour obtenir une progression dans la marche et la réussite des phénomènes annoncés et promis par ces Esprits mystificateurs.

En réalité, les Esprits auxquels nous avons affaire sont mauvais. Je vois d'ici les spirites se récrier ! Mais je leur répondrai : cela est logique, car la Terre est une Planète mauvaise, et notre humanité est elle-même mauvaise à cause de cela. Et comment en serait-il autrement, lorsque nous voyons, par suite des lois naturelles, tous les poissons qui se dévorent entre eux, forcés de le faire pour se nourrir ; ainsi que tous les animaux qui hurlent en s'entre-déchirant et en se dévorant mutuellement.

Notre planète offre le spectacle de tous ses Êtres lut-

tant à chaque instant pour se défendre des Êtres voisins ; car le sort de la Terre est tel que les choses ont été arrangées de façon que les uns, plus faibles, servent de nourriture à d'autres plus forts : ce n'est qu'un vaste champ de carnage... De telle sorte qu'on ne voit d'un bout du monde à l'autre que pleurs et grincements de dents et des êtres broyant leur pâture palpitante et sanglante.

Et puisque ce sont les Esprits qui gouvernent le monde matériel, comment ces Êtres éthérés seraient-ils bons, eux qui, sans cœur et sans pitié, président à ces agapes et sanglantes boucheries.

Les humains sont aussi des Êtres très cruels et n'ont pas échappé à cette loi de malheur et de méchanceté qui pèse sur notre Planète : ils sont dirigés par des Êtres occultes qui sont plus cruels et plus féroces qu'eux. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver que les Esprits sont sans cœur, sans pitié, sans charité, sans aucune bienveillance pour les humains.

Je le répète, les communications de ces Êtres aux saints et saintes, données comme venant des anges ou bons Esprits, ne sont que de pures mystifications quand on les analyse sans idée religieuse arrêtée. Mais, ce qui est plus stupéfiant, c'est que, si nous étudions leur mental au point de vue humain, ces Êtres nous paraissent détraqués et dénués de raison. De là toutes ces âneries débitées par eux.

C'est en vain que vous voudriez raisonner avec eux : cela est impossible et ils paraissent toujours faire l'inverse de la raison, ou de ce qu'il faudrait faire logiquement, pour arriver au but qu'ils semblent désirer atteindre.

Ce sont ces raisons, plus que toutes autres, qui font douter de la réalité d'un monde occulte peuplé d'Êtres

dont la raison est contraire à celle de notre humanité. Est-il possible qu'il y ait deux raisons, et que 2 et 2 fassent 5 dans le monde occulte ?

Ah ! je plaindrais sincèrement ceux qui étudieront les sciences occultes et seront en rapport avec des Êtres aériens analogues aux miens. D'ailleurs, pour toute consolation, ils n'ont su que nous répondre ceci : « Que fais-tu sur la Terre, tu végètes et tu mènes une vie misérable. Tu n'as qu'à te tuer, pour trancher le fil de ton destin fatal et arrêter la fin de tes misères... »

J'ai souvent été sur le point de céder et je ne me suis arrêté qu'à cause de mon entourage... Rien, absolument rien, ne vient réconforter le malheureux medium tombé entre les mains de ces Êtres exécrables... Jamais la plus petite marque de bienveillance ne vient éclairer sa triste existence.

Perplexité. — Prière à Dieu.

Il manque aux humains d'être assez intelligents pour comprendre les enseignements innombrables de la nature et pour en faire ensuite la synthèse. Ces enseignements sont en outre muets, et ce n'est qu'à force de raison que nous arrivons à en tirer quelques déductions. Ces déductions n'ayant pas les caractères de faits ayant une certitude absolue, il en résulte que ceux qui voient juste peuvent voir leurs opinions discutées par des savants qui ont plus de talent et d'érudition que de génie.

1° Il est certain que les matérialistes sont dans l'erreur la plus grossière. Des hommes de talent ont soutenu ces théories avec un certain succès lorsque leurs bases ne reposaient sur rien de démontré. Ils ont cependant eu la gloire d'être réfutés en grand, alors qu'il eût suffi de démolir leurs édifices creux, en démon-

trant l'absence de possibilité ou de vraisemblance de leurs bases.

Je ne puis mieux comparer leurs méthodes sur l'origine de la vie, qu'à celle d'un savant qui voudrait expliquer la présence d'un foyer gigantesque allumé, en partant d'une première étincelle de feu, ayant embrasé tout le foyer. Mais il sera aussi difficile de prouver l'origine du premier Être vivant, que de la première étincelle.

2° Quand je considère la nature, et la Personnalité Divine, je me demande comme tant d'autres, quel est le but et la fin des Êtres vivants sur la Terre. Je les vois se dévorant tous entre eux, et on serait tenté de conclure que tous les Êtres n'ont été créés que pour se servir de nourriture mutuellement. Cela me paraît impossible et me rend perplexe.

J'ai bien pensé à supposer que les Êtres matériels ne servaient qu'à enfanter des Êtres éthérés, chargés ensuite de peupler d'autres mondes cosmiques. Cette idée ne renverserait pas ma conception, car il suffirait de matérialiser ensuite un certain nombre de ces Etres éthérés sur un autre monde, pour opérer une autre création matérielle, ainsi que je l'ai expliqué.

Le nombre des mondes cosmiques à peupler doit être en effet incalculable, et cette loi de la multiplication de la vie à la surface des planètes formées, doit avoir une cause et un but final, utiles et mêmes nécessaires.

3° Faudrait-il supposer que le Dieu de notre système planétaire, qui est un Être qui vit et pense, a créé les Êtres pour son agrément, et pour orner la surface des mondes cosmiques d'animaux vivants, à la façon dont un propriétaire peuple ses jardins, forêts et volières d'Êtres animés pour son agrément? Cette solution ne serait pas si invraisemblable qu'elle en a l'air, car si

Dieu est bien un Être pensant, il doit avoir le goût de tout ce qui est beau et peut orner son œuvre.

Si Dieu était un Être comme Satan, je serais encore plus affirmatif; car alors je comprendrais cette vie misérable des Êtres, créés pour l'agrément d'un Dieu inférieur, et s'intéressant à cette lutte de tous les Êtres combattant pour vivre et se nourrir. C'est la Grandeur Colossale de ce Dieu Universel qui me retient, car je ne puis admettre que cet Être Tout Puissant, puisse se complaire à examiner un champ de carnage, et écouter avec joie toutes les plaintes que les victimes dévorées font entendre à leur créateur...

4° J'ai déjà dit que notre monde était mauvais et j'en ai attribué la cause à la qualité inférieure des matériaux dont notre planète était formée.

Dieu exerce ses facultés sur les substances que le monde cosmique recèle, et qui sont très variées. Si les facultés des substances que son génie a triturées, sont telles qu'elles ne peuvent donner naissance qu'à des Êtres inférieurs, la cause n'est plus en Dieu, mais dans ces matières que Dieu eût à organiser. Il a dû en tirer le meilleur parti en appliquant les lois générales et naturelles, immuables de toute Éternité.

C'est même là un des arguments qui me font supposer la coexistence de l'Esprit et de la matière, car si Dieu avait créé la matière en la sortant de son corps, qui est la substance éthérée, qui remplit les espaces cosmiques, il l'aurait créée parfaite partout !...

5° C'est en voyant le sort des humains que je me lamente, car je songe que la Justice n'est pas de notre monde. Nous voyons, en effet, des méchants réussir en tout, et n'avoir aucun remords de leurs forfaits : ils sont relativement heureux. Nous apercevons au contraire d'honnêtes gens calomniés, et victimes des premiers,

ou d'un sort fatal, passant leur existence dans la misère et les larmes : ils sont très malheureux, malgré leurs vertus... Nous ne sommes pas libres non plus de faire ce que nous voudrions pour éviter les maux qui nous frappent, car bien souvent l'énergie nous manque, malgré notre bonne volonté.

Le moi-conscient, je l'ai dit, n'a qu'un libre arbitre apparent, et il est souvent le jouet de son mansprit ou des Esprits. Cependant, si notre personnalité est composée d'une âme asservie et d'un mansprit presque omnipotent, ce serait ce dernier Être dans lequel notre liberté réelle d'agir existerait.

Mais c'est à peine si l'âme connaît cet Être qui est notre Esprit personnel, et qui semble se dissimuler de son mieux, pendant le cours de notre vie, afin de masquer de son mieux notre esclavage réel.

C'est ce mansprit que certains appellent l'Inconscient ou Etre intérieur. Nous pourrions presque l'appeler l'Inconnu personnel.

PRIÈRE

6° Mon Dieu, personne n'est plus grand admirateur de votre Puissance et de votre Intelligence aussi colossale que votre Être !

Je voudrais vous adorer, mais je me sens si petit, si petit, auprès de ce Dieu dont j'ai appris l'existence nécessaire et mathématique, que je n'ose lever mes regards vers vous !

Je me compare au puceron rampant sur le sol et voulant adorer l'éléphant monstrueux qui l'écrase pendant sa marche.

Est-il possible que la Providence existe ? — Cependant, si tous les Êtres sont plongés dans l'éther, c'est-

à-dire dans le corps de la Divinité, il n'est pas impossible que mes prières soient entendues.

Heureux les pauvres d'esprits, qui réduisent Dieu à la hauteur de leur conception, et en font un Dieu assez petit, pour qu'il leur soit accessible... Ceux-là ont le cœur plein de leur divinité et ne craignent pas de l'implorer : cela soutient leur Foi...

7° Il me semble que les Esprits doivent considérer nos richesses et tous nos biens matériels, à la façon dont les humains considèrent une vaste fourmilière, où les fourmis ont amassé, entassé des tas de brindilles que nous regardons avec pitié; car les richesses des fourmis ne nous intéressent guère. Cependant, l'argent est devenu si indispensable, avec la disparition des peuples pasteurs, que tout pivote autour du capital social et particulier. Les conseils des Esprits peuvent être utiles ou nuisibles, selon le caractère des Êtres éthérés qui nous les donnent; mais il me paraît impossible que ces Êtres, s'ils dirigent nos destinées et s'y intéressent, ne s'occupent pas aussi de la gérance de la fortune publique et de celle des particuliers.

Il y a en effet des peuples plus commerçants que nous, et qui ne parlent jamais dans leurs groupes que de leur intérêts matériels. De quelle nature pourrait être l'intervention spirituelle, si elle ne prenait pas le caractère intéressé et matériel des préoccupations des membres de ces peuples ?

La loi ne peut être que générale, et si nous sommes dirigés par les Esprits, il faut admettre que tous les peuples le sont. Par suite, les êtres éthérés, quoique l'argent leur soit devenu inutile, doivent bien être

obligés de s'occuper de manier cet élément du bonheur ou du malheur de chaque humain...

Oh ! je sais fort bien que l'argent ne fait pas le bonheur de ceux qui le possèdent; mais il peut contribuer à améliorer le sort de ceux qui en ont peu, ou qui en ayant eu, ont tout perdu par des revers de fortune dont ils ne sont pas les auteurs.

Bref, il faut admettre que les esprits s'occupent aussi de nos intérêts les plus matériels, car il y a des races d'Esprits qui passent leur existence au milieu de nous, nous hantent, et nous influencent à chaque instant.

De l'influence incontestable de nos croyances sur les Sociétés et sur les modes de gouvernement des nations.

Je crois que quelqu'un a dit que les peuples ont le gouvernement qu'ils méritent... Rien n'est plus exact.

Si nous remontons à l'antiquité, la vérité de mon titre y éclate à chaque instant, car les prêtres étaient en même temps législateurs et dépositaires des dogmes. Les pouvoirs civils et religieux s'unissaient pour faire exécuter les lois.

A présent que la liberté de conscience permet de tout écrire, il semblerait que les croyances religieuses ont perdu leur influence sur les nations qui cherchent à se donner le meilleur régime. Mais il n'en est rien, et bien qu'en France, on ne parle jamais de l'idée de Dieu à la Chambre des Députés, ce sont toujours, au fond, nos croyances intimes qui règlent la forme du gouvernement.

Certes, la loi de séparation de l'Église et de l'État a dû forcément amener nos Députés à s'occuper de l'importance de nos croyances religieuses. Cet événe-

ment n'est qu'une preuve de ce que j'ai avancé. En effet, dès que la Chambre a cru que la tiédeur des catholiques était devenue suffisante, elle s'est empressée de tout laïciser, et ensuite de supprimer le budget des cultes d'un trait de plume.

Le résultat de cette destruction systématique de l'idée de Dieu, en tout et partout, serait déplorable, si les idées spirituelles n'étaient pas à cette époque dans une période de transition qui sera féconde.

Le Matérialisme a préparé merveilleusement le terrain, en balayant brutalement une foule de superstitions et de dogmes surannés. Il n'a été que la réaction forcée d'un état d'asservissement de l'esprit humain, par les ministres des cultes qui avaient abusé de leur autorité pour arrêter la marche du progrès.

Mais le matérialisme à son tour, sera balayé par le Théisme rationnel et scientifique, qui a pris naissance dans tous les pays, à la suite des études et des expériences des sciences occultes et psychiques.

Le matérialisme n'est un adversaire redoutable que parce qu'il paraît s'appuyer sur les lois de la Nature qui sont mal connues. C'est un trompe-l'œil. Les érudits matérialistes plaident leur mauvaise cause, en laissant de côté leur base, de telle sorte que le lecteur superficiel se dit à chaque page : il a raison ! Mais le lecteur trompé ne semble pas s'apercevoir, à cause de son manque de logique, que cet érudit n'a pas démontré les bases de ses conceptions, mais d'autres faits intéressants, qui se retourneront contre l'auteur.

Quand les Spiritualistes auront accumulé à leur tour une pyramide de faits incontestés, ils pourront alors juger le matérialisme du haut de ces hauteurs. Il y aura réaction, et eux aussi eux s'appuieront sur les faits attribués aujourd'hui à l'imagination. La lutte entre le ma-

térialisme et le spiritualisme sera de courte durée, lorsque la science officielle aura admis que le monde matériel n'est pas le seul qui fonctionne; qu'il y a d'autres substances que celles qui sont matérielles; et enfin qu'il existe des êtres dont le corps est invisible à la masse des mortels.

Il serait absurde de ne pas admettre que de nos croyances, résulte le régime politique et social qui régit les peuples. Par exemple, la religion des Papes admettait que Dieu, maître absolu, avait le pouvoir de désigner les souverains des nations. Cet homme devenait ainsi supérieur à tous ses sujets et avait tous droits sur eux. L'Église damnait ceux qui n'obéissaient pas aux rois.

De là est né ce principe du Roi légitime, par droit divin. Tout le monde connaît les inconvénients de ce régime en temps de paix. Mais en temps de guerre un Empire sera mieux obéi par ses soldats, car sous le régime républicain, le commandement n'a pas une base très solide aux yeux de la nation, tous se croyant dignes de commander. La destruction du principe du droit divin a amené la Révolution de 1789; et notre gouvernement actuel de la République est le résumé de nos croyances passées et présentes. Sa prospérité dépendra de notre Sagesse.

La religion protestante avec Luther a admis le libre examen de toutes choses, même en matières religieuses. Il en est résulté pour l'Angleterre la royauté héréditaire, avec le régime parlementaire, créé pour discuter les lois et toutes questions sociales. Calvin, au contraire, n'admet pas ce libre arbitre en matière sociale ou religieuse. Il déclare que chaque individu doit marcher selon la voie que Dieu lui a tracée. Il en résulte la prédestination originelle des classes, et de

chaque membre composant une nation. C'est la négation du libre examen des lois sociales et de la discussion des castes.

C'est ce qui cause en Allemagne des luttes parlementaires en face du principe de cette prédestination des castes et des croyances religieuses.

En Russie, c'est encore pis ! outre ce principe du droit divin règlant la succession au trône, les Tsars se croyant choisis par Dieu Tout Puissant, ont admis qu'ils étaient les représentants de Dieu sur la Terre ; or, les Papes admettent aussi ce dernier principe. Il en résulte que les Tsars sont devenus les chefs des pouvoirs temporels et spirituels. Ils sont donc les chefs de leur église orthodoxe, c'est-à-dire les papes de leur nation. De là, ce régime de l'autocratie absolue, contre lequel le peuple Russe se révolte en masse. La Russie gouvernera comme les Anglais plus tard et après cette révolution qui n'est pas près de finir !... que de crimes et de sang je vois...

Je pourrais multiplier ces preuves et montrer que le régime direct de la nation par le peuple, ou *du bon plaisir des peuples*, serait une plus grande calamité que celle de la monarchie, car le peuple est un grand enfant qui a besoin d'être constamment éduqué et tenu en bride...

Sur la claivoyance des somnambules.

Du moment que j'ai admis que le corps humain contenait deux Êtres différents capables de penser, l'âme et l'Esprit, il est facile de comprendre que toute manœuvre tendant à annihiler l'âme, soit en la stupéfiant ou en l'endormant, permet d'autant mieux la séparation de ces deux Êtres, et à l'Esprit la liberté de manifester ses facultés directement. Or, l'Esprit étant un Être complet, n'a

pas besoin des yeux du corps pour y voir(1). Le mansprit voit avec ses yeux d'Être éthéré dans le monde occulte. Il peut donc voir les Esprits par ces yeux ; ce qu'on appelle la vision intérieure. L'Esprit voit plus difficilement dans le monde matériel, *étant isolé*. Néanmoins il peut arriver que l'Esprit puisse lire alors que les yeux du sujet sont fermés, dans un livre par exemple. Mais on peut remarquer que notre Esprit ou plutôt notre mansprit, comme je l'ai appelé, a toujours une tendance à être farceur, à se faire prier et à nous mystifier. Néanmoins il y a des faits certains qui démontrent que l'Esprit peut lire sans le secours conscient de l'âme. Mais si le mansprit ne se sert pas des yeux du corps, il se sert quand même des autres organes de perception, et il peut les influencer tous.

(1) Pour ne pas faire de confusion entre un Esprit extérieur à notre corps et l'Esprit personnel de chaque humain, je propose d'adopter le mot *mansprit*, pour désigner ce dernier, et le mot *zoosprit* pour l'Esprit des bêtes.

II. — SUR L'ESPRIT, — LES ÊTRES, — L'HOMME, LA PERSONNALITÉ ET L'IMMORTALITÉ

Vue d'ensemble sur ces différents sujets.

Si les Esprits sont très flatteurs, c'est sans doute pour panser leurs blessures, et nous encourager à accomplir les travaux qu'ils nous imposent. C'est probablement pour cela, qu'interrogés sur les motifs de leur obsession, ils m'ont souvent répondu qu'ils m'aimaient pour mon Génie...

... — Oh, Génie, génie, que tu me rends malheureux! (Et au moment où je viens d'écrire les trois lignes qui précèdent, plusieurs craquements se font entendre dans mes meubles, pour me prouver que je ne suis pas seul, *qu'on m'entend et que mes pensées sont connues*...) Mais qui m'entend, qui craque ainsi à chaque instant, me prouvant que l'homme est entouré de forces intellectuelles occultes? Car, ces craquements qui répondent à mes pensées secrètes ne peuvent être qu'intellectuels, puisque la force ou les Êtres qui les produisent, répondent à des pensées.

Combien j'envie ces cerveaux vides et légers, ces humains heureux dans leur insouciance de tous ces problèmes profonds! Ah! oui, heureux les pauvres d'Esprits! Ceux-ci ne passent pas leurs nuits à creuser la science et ces grands problèmes troublants qui me rendent perplexe, malade même, et me donnent le

vertige !... Têtes de linottes, vous êtes de charmants joujoux, pour l'Esprit universel !

Si j'ai du Génie, je n'en sais rien, car vivant seul et retiré du monde des humains, juges partiaux, je n'ai cure de leur opinion...

D'ailleurs, je sais aussi que nous ne savons et ne saurons jamais rien sur tous ces grands problèmes, malgré la profondeur de notre science et de nos trop faibles facultés. Il y a là de quoi rendre modestes les plus orgueilleux des humains, appelés Maîtres par le public...

... Le Génie, mais il ne nous appartient pas en propre ! Nous ne sommes pas les maîtres d'avoir ou de ne pas avoir du Génie, et si nous en avons par hasard, nous devenons, hélas, les esclaves de cette force occulte qui nous obsède de ses inspirations géniales ! C'est en vain que nous voudrions nous soustraire à l'emprise de cet Esprit qui nous obsède et nous inspire; nous en sommes les modestes serviteurs.

Malgré l'énormité de ce que je vais écrire, pourquoi ne m'expliquerais-je pas plus clairement sur ce sujet ? — Pourquoi ne pas préciser ce qui est peut-être la vérité, ou s'en rapproche un peu ?

Tant pis, si je détruis bien des illusions, car ce n'est qu'un journal de mes perplexités que j'écris ici; mais je veux rester logique et essayer de pousser loin mes déductions, au sujet de l'axiome, que j'ai posé : l'Esprit et la matière coexistent de toute éternité.

La télégraphie sans fil va me permettre de donner un corps à mes idées. Supposez donc que quelque part sur la Terre, existe cette âme intellectuelle de notre Planète, cet Esprit Universel, et dont une parcelle vibrante et vivante, servira de foyer intellectuel, répandant partout sur notre Terre les vibrations de la

pensée de cet Esprit. Supposez qu'en tous lieux, sur les continents, soient érigés des mâts élevés, représentant les récepteurs, des appareils transmetteurs de la télégraphie sans fil. Mais au lieu de transmetteurs de courants électriques ondulatoires, ce seront des appareils émettant des pensées, — la pensée de cet Esprit qui anime l'âme de la Terre, foyer capable d'émettre ces pensées, puisque nous avons admis son existence. Tous ces hauts mâts récepteurs des ondes émises par ce foyer intellectuel, qu'est l'Esprit terrestre, reproduiront ses pensées d'une façon uniforme.

Supposez encore que tous ces appareils récepteurs, au lieu d'être semblables, soient de substances différentes et telles que cette pensée universelle soit modifiée ou interprétée différemment selon la nature et la qualité des appareils récepteurs : vous aurez là une image de ce qui se passe pour tous les Êtres et notre humanité.

Je veux dire que tous les Êtres vivants, composés d'organes analogues, mais différents, interprèteront la réception des dépêches spirituelles, ainsi transmises par l'Esprit, selon les facultés inhérentes de tous ces Êtres, et selon la nature de leurs organes. Est-ce que dans l'ordre minéral, la lumière et la chaleur, émanant d'une même source, solaire par exemple, n'influencent pas différemment toutes les matières que rencontrent les rayons calorifiques et lumineux ?

Dans les deux cas, ce sera le milieu éthéré, qui servira de véhicule aux ondes transmises, comme il sert aussi à transmettre les dépêches expédiées par la télégraphie sans fil.

De telle sorte que les Êtres vivants ne seraient plus que des machines, des appareils récepteurs vivants, chargés de recevoir les pensées qui émanent de l'Esprit. On pourra concevoir que de la diversité des Êtres, de

leurs organes, de la nature de leurs âmes, ayant des facultés et caractères différents, naîtront des interprétations adéquates à ces Êtres.

La personnalité humaine consisterait alors, dans la façon dont cet Être appréciera et recevra cette influence, cette emprise de l'Esprit de la Terre. Ne voyons-nous pas tous les jours un phénomène analogue se produire en petit, lorsque nous avons à apprécier un tableau, un spectacle, un phénomène quelconque? — Autant de spectateurs, autant d'opinions. Or, nos âmes éthérées, qui sont les organes éthérés en communication avec l'Esprit, diffèrent profondément d'un individu à l'autre. Cette âme, accepte ou repousse les pensées extérieures qui lui arrivent d'une source inconnue. Cette source profonde, inconnue, inépuisable, ne serait-elle pas l'Esprit dont j'ai admis au début l'existence, comme un axiome?

Cette idée est pleine de conséquences, et expliquerait bien des phénomènes, et les pensées qui flottent dans l'air, ne seraient plus un rêve, mais la réalité qui nous était cachée. Certaines âmes les repousseront, car elles ont cette faculté, mais chez d'autres, elles trouveront un récepteur docile, qui les accepteront et les examineront avec soin.

C'est ainsi que tel humain, dont l'âme est géniale, aura les facultés très développés pour résoudre tel problème. l'Esprit deviendra obsesseur et ne lâchera plus sa proie, avant qu'il n'ait résolu ce problème, dont il aura accepté de s'occuper. Souvent cet humain se découragera, et lâchera ses travaux commencés; mais l'Esprit pourra revenir à la charge, ou essayer d'obséder d'autres humains, pour arriver à la solution du problème.

Cette façon de faire de l'Esprit de la Terre, sera ce

que j'appellerai la marche de l'esprit de l'humanité, c'est-à-dire la transformation que subira l'Esprit terrestre, trituré par l'intelligence humaine.

S'il en était ainsi, on concevrait que les résultats seuls nous appartiendraient, et que le travail de notre âme, serait la seule partie qui incomberait à l'homme. Notre personnalité serait fictive, et ne serait que la façon dont l'âme, qui recèle le moi-conscient, interpréterait l'emprise de l'Esprit de la Terre.

Certes, cet Esprit serait immortel, puisqu'il existerait en dehors de nous et de notre corps matériel. Mais étant donné que les Êtres, au moyen de leurs âmes, ne seraient que des fragiles récepteurs des idées de l'Esprit, que resterait-il de cette personnalité, après la mort de ces récepteurs, vivant la durée de notre existence si courte? L'âme de l'enfant a pour origine l'union charnelle des parents, de la manière que j'ai expliquée; mais je ne vois plus guère de place à l'immortalité de nos âmes, si celles-ci périssent avec le corps, auquel elles sont si étroitements liées et fusionnées...

Toute la question se résoudrait, comme toujours je l'ai dit, à savoir : si réellement nos âmes se détachent de la matière corporelle après notre mort, et si elles s'envolent dans l'éther ambiant, pour devenir un de ses hôtes ; ou encore savoir si l'âme est entraînée par le mansprit.

Et si cela était, il faudrait que le monde des Esprits existât; il faudrait que les Esprits que nous voyons, et que j'ai si souvent aperçus, fussent non pas toujours des créations éphémères et voulues par l'Esprit terrestre, mais des Etres ayant leur vie et leur personnalité réelle et durable. Certes, si le monde occulte existe, il peut être peuplé, non seulement par les âmes des Êtres

morts, mais encore par tous les Êtres éthérés qui n'ont pas et n'auront jamais de formes matérielles correspondantes sur la Terre. Il faudrait donc être certain que ces Esprits qui nous apparaissent sont bien quelquefois ce qu'ils disent être, et non la forme que l'Esprit créateur terrestre peut faire prendre aux substances éthérées.

Cela posé, quand je songe à l'Être misérable que je suis, si infime sur la Terre, à ma très faible intelligence, auprès de celle de l'Esprit, je cherche encore quel est le mystère de ces communications que les mortels ont avec ces Entités intelligentes que nous appelons Esprits.

Certes, les Esprits pourraient être théoriquement et pratiquement l'Esprit terrestre dont je viens de parler, et qui serait au moins symboliquement l'âme de la Terre; mais étant donnée la colossale intelligence que l'Esprit doit avoir, je me refuse à supposer que les médiums soient en communion directe avec cet Être inconcevable qui gouverne la Terre.

Ces intelligences mystérieuses qui nous obsèdent et qui nous hantent sont trop capricieuses et moqueuses pour qu'elles soient l'Esprit. Il ne me paraît pas possible, malgré ce que j'ai exposé, que ce soit cet Esprit directement, qui déclare à certains médiums qu'ils auront telle mission, comme par exemple pour moi, l'étude des sciences occultes. J'ai été l'objet de trop de farces et de mystifications de la part de cette intelligence occulte, pour que j'ose les attribuer à l'Esprit, Génie de la Terre.

C'est là que le rôle des Esprits m'apparaîtrait très utile, pour remplir le rôle d'intermédiaires libres entre les humains et l'Esprit de la Terre.

Si nous admettions que le monde occulte est peuplé

d'Êtres ayant une existence analogue à la nôtre, on comprendrait que ce monde recélât des Êtres ayant une moralité et une intelligence de degrés très variés. Il serait même certain que ce monde plus intellectuel que matériel, renfermerait dans son sein des Entités, dont le caractère et l'intelligence comprendraient une très vaste échelle d'Êtres divers, autrement différenciée que notre humanité.

Au point de vue corporel, toutes les races humaines se valent à peu près.

Au point de vue intellectuel il y a de fortes variations, provenant surtout de la civilisation et de l'éducation sociale des Êtres. Je supposerai donc que le monde occulte pourrait être peuplé d'Êtres dont la mentalité et la puissance varieraient dix fois, cent fois plus que les différences intellectuelles des humains les plus bas et les plus haut dans l'échelle de notre humanité.

Dans ce cas, je me verrais forcé de revenir au monde des Esprits, qui remplirait exactement le but que je venais d'attribuer à l'Esprit terrestre, tandis que ce seraient les Esprits qui seraient directement sous l'emprise de cet Esprit terrestre.

J'ai dit aussi que les Esprits auxquels nous avions affaire avaient une mentalité satanique. Mais j'ai eu soin de préciser, en disant que j'appelais Satanique, justement la mentalité générale qui anime l'humanité.

Cela serait logique, de supposer que l'humanité doit avoir la mentalité des maîtres occultes qui la dirigent. Or, il est fort possible que notre sort soit entre les mains des Entités inférieures de ce monde occulte, qui plane sur la Terre, et ce ne serait que bien rarement que des Entités supérieures consentiraient à s'occuper de nous.

Les médiums doués de clairvoyance et de clairau-

dience seraient des récepteurs extra-sensibles des idées et de l'intelligence que possède la classe d'Esprits, avec laquelle ils sont en rapport.

Quant aux phénomènes sur la matière, ce serait cette même classe d'Esprits, qui leur prêterait le concours de leur puissance, par des moyens que nous ignorons encore. Mais au fond, ce seraient les Esprits qui remueraient les meubles, produiraient les craquements, et tous les phénomènes qui nous émerveillent.

Il est clair que ces Esprits étant plongés dans l'éther cosmique, et en communication directe entre eux, par cette substance, il n'y aurait plus de distance pratiquement entre ces Êtres éthérés. Je les conçois de merveilleux récepteurs capables à la fois de jouer aussi le rôle de transmetteurs ; et je les vois aussi sous l'emprise directe de l'Esprit, qui leur accorde la liberté qui lui plaît. C'est-à-dire que les Esprits ne pourraient rien faire sans la permission de l'Esprit terrestre, mais comme nous, ils jouieraient d'une liberté relative leur laissant la latitude de mystifier les humains à leur aise, sans dépasser les bornes de certains pouvoirs, dont ils ne pourraient user à leur gré.

Cela expliquerait pourquoi ces Êtres qui paraissent ne guère connaître la pitié et la charité envers nous, ne pourraient pas commettre de crimes sur nos personnes. En effet, étant donné le caractère très farceur des Esprits, leur manque de moralité et de discipline, ils pourraient très facilement nous étrangler ou nous tuer de mille façons mystérieuses. Or, nous ne voyons pas que les fantômes passent pour commettre des crimes, eux qui sont quelquefois doués d'une puissance remarquable, au point de soulever leurs médiums dans les airs.

Ah ! que de mystères ignorés dans tout cela, et que nous savons peu de chose ! Mais inversement, nous ne

voyons non plus jamais, ces Êtres nous apporter des secours matériels.

Autrement dit, en dehors des maisons hantées, et des séances voulues, où nous recherchons la production des phénomènes puissants, il semblerait que les Esprits n'aient que le droit de nous influencer moralement, et d'agir sur notre âme. C'est à tel point, que je me demande si l'Esprit qui est en moi (mansprit) ne serait pas un de ces Êtres du monde occulte, qui serait venu loger dans mon corps, depuis ma plus tendre enfance. Ce serait là une règle générale, et chaque Être à peine né, deviendrait le réceptacle d'un Esprit conforme à sa race ou à sa nature animale. — Naturellement à notre mort, ce mansprit reprendrait sa liberté, et on conçoit que cet Être logé en nous, appartenant au monde des Esprits, puisse facilement s'extérioriser et se mettre en rapport avec ses semblables restés dans le monde Invisible.

Dans ce cas, la survivance de notre mansprit serait évidente, mais je le répète, je sais fort bien que mon Esprit n'est pas mon moi-conscient, et que sa survivance n'a rien à voir avec celle de mon âme, qui représente ma réelle personnalité ; celle dont j'ai conscience.

L'âme et le mansprit étant deux Êtres absolument distincts et différents de caractère et de facultés, on comprendrait pourquoi le médium, agissant au moyen de son mansprit, pourra accomplir un tas d'actes que son âme (moi-conscient) ignore, mais que son Esprit, appartenant à un monde supérieur, connaît parfaitement. Je veux dire que l'âme peut ignorer le latin, mais l'Esprit pourrait très bien le savoir. L'âme peut ne pas savoir dessiner, mais le mansprit pourrait le savoir, et y arriver, si les facultés de ce médium le lui permettent; et ainsi de suite.

Me voici encore retombé dans le monde des Esprits, malgré que je les ai niés pendant ces derniers mois. C'est qu'il est bien difficile d'expliquer de très nombreux phénomènes que j'ai vus et ressentis, et d'autres que j'ai lus, sans admettre le concours d'Êtres qui existent en dehors de nous et dont nous avons une conscience très imparfaite... Peut-être que l'avenir m'éclairera sur ce sujet, car me voici plus calme qu'il y a une année et ces derniers temps, où je repoussais l'existence du monde occulte.

Ma pensée intime serait que l'Esprit mondial Terrestre serait le seul auteur de toutes les manifestations médianiques. Cette idée serait logique et la conséquence de ma théorie, par laquelle ce serait l'Esprit terrestre qui jouerait le rôle de Mansprit dans le corps des humains. Dès lors, ce Mansprit aurait une mentalité que je connais assez bien, pour l'avoir profondément étudiée, avoir reçu ses dons, faveurs, et en avoir été persécuté. Le Mansprit serait la source de nos idées extérieures et de notre imagination, et ce serait là l'emprise de l'Esprit terrestre fixé en nous et y exerçant ses facultés, selon la nature de notre substance et selon les facultés de notre âme.

Là encore, on me dirait : Comment osez-vous supposer que l'Esprit terrestre puisse être farceur, menteur, mystificateur, etc. A cela ma réponse est prête et excellente : Puisque c'est l'Esprit terrestre qui a créé les humains voleurs, assassins et criminels de toutes façons, il n'y aurait rien d'illogique à le voir farceur et mystificateur, dans notre Mansprit, d'autant plus que nous ne le voyons pas accomplir des crimes médianimiques. Dieu a bien créé des crapauds, des cochons, des vipères, toutes sortes d'insectes venimeux, désagréables et d'autres animaux terribles antédiluviens ; il peut bien être

mystificateur, dans ses rapports avec nous, par le Mans-prit créé ou par les Esprits créés.

Pour mieux comprendre ma pensée, et prouver que, par là, je n'attaque en rien la grandeur et la majesté divine, il faudrait relire mes longues pages sur l'explication du mal.

Je montre comment Dieu étant par hypothèse parfait et infiniment puissant et intelligent, les Êtres qu'il crée ne sont que des œuvres que nous jugeons à notre point de vue imparfait, *au point de vue moral* (car matériellement, tout Être est un appareil merveilleux), à cause des substances inférieures dont ils sont formés. Les rapports de l'Esprit avec nous, seraient encore une transformation des facultés divines, adaptées à l'appareil récepteur dont la mentalité est mauvaise et très imparfaite.

Bien plus, si l'Esprit ment par notre bouche, c'est que notre nature est d'être menteur, et j'ai expliqué que nous naissions menteurs comme nous naissions chanteurs et ténors.

Je rappelle que j'ai expliqué comment le Dieu Parfait et Juste pouvait être Satanique sur la Terre par son œuvre. Les félins et même nos chats sont d'un caractère que nous trouvons cruel. Nous aurions beau faire, nous n'arriverions jamais à modifier leur nature intime : ils resteront toujours féroces.

Pour bien se rendre compte de la mentalité de l'âme de la Terre, de celle du Génie qui gouverne notre Planète, nous n'avons qu'à examiner la mentalité générale de tous les Êtres terrestres, y compris les humains. Or, l'homme qui est l'Être le plus élevé dans l'échelle des animaux terrestres est évidemment satanique, car il est mauvais.

Je lisais hier, dans mon gros ouvrage de la vie des saints de Bretagne, la vie du bienheureux Le Nobletz. Il faudrait lire, page 447, la valeur de dix pages d'un

livre ordinaire sur son *adieu au Monde insensé et détestable.* Il commence par cette phrase(1): « Adieu monde, je te déteste de tout mon cœur. » — Le chapitre suivant commence par : « Je te renonce, maudit de Dieu... etc. » Plus loin il dit : « Tu es enchanté des démons, qui te rendent sourd, aveugle et muet, pour toutes les vérités du ciel, qui te font mourir de faim, etc. » — Plus loin : « Adieu encore une fois, monde d'autant plus misérable, que tu ne connais pas la misère de ton aveuglement, et que comme tu es trompé, tu tâches de tromper et de séduire tous les autres. » — Plus loin : « Je fuis pour éviter ton infection ; tu es plus mort par tes crimes qu'un cadavre en putréfaction, etc. etc. » — Plus loin : « Il n'y a jamais avec toi, ni avec tes amis, aucun plaisir sans douleur, aucune joie sans tristesse, aucune paix sans guerre, aucune amitié sans trahison, aucun repos sans crainte, ni aucune abondance sans disette... etc. » — Plus loin : « Injuste et déloyal que tu es ! Ta conduite est toujours pleine d'extravagances et d'iniquités... Tu élèves les méchants, afin d'anéantir et d'abaisser les gens de bien ; tu pilles aux pauvres ce que tu donnes aux mauvais riches, etc. » — Plus loin : « Adieu donc pour jamais, cruel meurtrier des âmes, exterminateur de toutes les vertus, boute-feu de tous les vices, auteur de tous les crimes et de tous les malheurs, instrument général de tous les Démons ; etc... » Il y en a comme cela pendant dix pages. Or, ce saint homme était un profond psychologue, et je partage complètement ses idées.

Naturellement, étant très chrétien, il avait un profond respect, et une grande adoration pour la Sainte Vierge Marie, et pour son fils Jésus-Christ.

(1) *Histoire des Saints de Bretagne* « A Nosseigneurs des Estats de Bretagne », par Fr. Guy Alexis Lobineau, 1707.

Je n'ai pas à discuter la foi de ce pieux personnage. Je ne veux retenir que sa haine pour cette œuvre de Dieu, qu'était l'humanité souffrante, malgré son respect pour le créateur. Comme moi, il considérait les Esprits démoniaques comme étant les auteurs du mal en poussant les humains à mal faire... Bien plus, il affirme que la Terre est le domaine des démons, et que le monde des êtres créés est l'instrument général, dont les démons se servent pour faire le mal.

Je n'avais pas lu la vie de feu Le Nobletz, lorsque j'ai émis cette opinion ferme que les sources du mal étaient non pas dans l'humanité qui en souffrait, mais dans les Esprits sataniques qui gouvernaient les humains. Je vois que ce pieux personnage avait de notre monde une triste opinion ; mais il n'a pas conclu comme moi que les sources du mal étaient dans le monde occulte, au-dessus de notre atteinte et de nos remèdes.

Je disais aussi que les humains avaient en général l'âme bonne et tendre, portée à la pitié et à la charité ; mais que notre mansprit avait une mentalité inverse.

Je citais même à titre d'exemple mon cas, où j'avais eu la possibilité d'étudier mon mansprit, et que j'avais été stupéfait de le trouver menteur, mystificateur, et doué de tous les vices possibles. Je n'en revenais pas, moi qui ai horreur du mensonge et suis porté à la pitié et à la bonté. Eh bien ! ajoutais-je, jamais je n'aurais pu me douter de la mentalité de cet Être caché en moi et y vivant en parasite, si ma médiumnité n'avait pas opéré la séparation de la mentalité de mon âme et de mon mansprit. C'est cette séparation (qui rend l'homme médium) qui m'a permis cette étude curieuse. Le médium devient un prisme psychique.

Des gens intègres et très honorables, qui n'ont jamais volé ni commis aucun crime, ont peut-être en eux

un mansprit capable de tuer, de voler et de commettre toutes sortes de crimes; mais leur éducation et le milieu social où ils ont vécu les a préservés de toutes ces souillures.

C'est là un point sur lequel j'appelle de nouveau l'attention des psychologues, et qui peut expliquer les crimes passionnels, les meurtres spontanés produits par impulsion, les attentats de toute nature par ceux qui voient rouge, etc.

Sans le savoir Le Nobletz, né en 1577 dans l'évêché du Léon, était médium, il prophétisa à plus de 400 lieues de distance qu'un Pape qui avait pris le nom d'Innocent venait d'être élu. Cette nouvelle dont on prit la date fut confirmée. Il faut noter qu'au moment où il fit cette constatation, il causait à diverses personnes. Tout à coup il s'arrêta pour dire : « Le Pape vient d'être choisi à l'instant, il a pris nom d'Innocent. Rien au monde n'est plus véritable. »

Il fit toutes sortes de guérisons miraculeuses, et même on lui attribua trois résurrections d'enfants morts dans des conditions qui paraissent très authentiques par la façon dont les faits sont racontés. Ainsi, par exemple, je lis que tel enfant était déjà dans sa bière ayant sur le ventre un vase où les assistants venaient puiser l'eau bénite et cela depuis près de 24 heures, car on attendait les parents pour l'enterrement. En présence de l'immense chagrin de sa mère, il se mit à prier, invoquer Dieu, fit le signe de la croix sur la bouche de l'enfant, qui commença à respirer et revint à la vie à la stupéfaction de tous les assistants.

Je cite ces quelques faits pour montrer que malgré le dégoût et le mépris profond qu'il avait pour notre humanité mauvaise, Dieu l'avait comblé de faveurs et facultés médianiques. Ce qui est curieux encore, ce fut

sa mort très douloureuse, tant le feu lui dévorait le corps, sa peau se desséchait et collait à ses draps. Combien de médiums guérisseurs, je le répète, ne peuvent pas se soulager eux-mêmes, alors qu'ils guérissent les autres merveilleusement ; c'est là encore un fait incompréhensible assez fréquent et qui me paraît illogique... Certainement Le Nobletz qui avait l'âme si charitable, avait dû reconnaître que toutes ses idées mauvaises et toutes ses tentations ne venaient pas de son âme ou de son Moi-conscient.

Ceux qui ont subi les tentations et les obsessions des Esprits mauvais, comprennent très mal au début, où se trouve la source de ces mauvaises pensées. C'est en vain qu'on veut les chasser, et moi qui ne suis pas un saint, j'ai dû bien souvent y renoncer, et laisser passer l'orage.

Ce qui est encore incompréhensible, ce sont ces deux rôles inverses qui se jouent devant le médium obsédé. L'un dit : fais ceci et tu seras heureux, et ne regretteras rien, car tes rêves seront réalisés. L'autre écrit et souvent dans la même ligne : n'écoute pas ces conseils mauvais qui te perdraient. Ce sont des mensonges et des ruses pour te perdre. Relève la tête et marche droit.

C'est là un des phénomènes qui m'ont rendu le plus perplexe, et qui m'ont troublé à un point que je ne saurais dire. Réfléchissez vous-même à la solution de ce problème et vous verrez combien sa solution est difficile. Peut-être contient-il tout le mystère de la vie des humains et de la conscience.

Mais, en ce qui me concerne, j'ai tellement eu de mensonges, que je ne pouvais plus rien croire, ni le bien ni le mal. Je suis arrivé à conclure que tout cela n'était que comédie pour me rendre perplexe. Je di-

sais : si de bons esprits veulent me protéger, pourquoi me laissent-ils tenter et berner ? S'ils sont puissants, pourquoi ne chassent-ils pas ces mauvais Esprits obsesseurs.

S'ils sont impuissants, ou pas plus puissants que les mauvais, pourquoi ne cherchent-ils pas à attirer ma confiance, en me donnant de petites marques de bienveillance ? Et en effet je m'écriais : Esprits supérieurs et protecteurs, si vous existez réellement, et que vous cherchiez à me tirer des griffes ou atteintes des mauvais Esprits, soyez assez aimables, pour me donner quelques indices quelconques et à votre choix, de votre bienveillance à mon égard, et je vous jure que je n'écouterai plus que vous et suivrai tous vos conseils !

C'est en vain que j'ai renouvelé cent fois, deux cents fois cette prière si logique. Jamais, jamais je n'ai pu recueillir le moindre indice sensible de la bienveillance de ces soi-disant Esprits protecteurs. J'ai donc été forcé de conclure à une comédie, destinée à me tourmenter et à empoisonner les moments agréables que me procurait mon commerce avec les sylphides. Mais qu'on ne s'imagine pas que j'ai pu réaliser les récits fantaisistes que contient le livre sur le comte de Gabalis.

Là encore, je m'arrête, et j'ai toujours posé le problème de savoir si ces Esprits étaient des Êtres indépendants, ayant une personnalité durable et une vie réelle. Ou bien si ces Êtres n'étaient que des créations éphémères, ayant une vie factice et un pouvoir temporaire d'emprunt. Il m'a été impossible de résoudre ce problème, l'un des plus importants, car il a rapport à la réalité des entités des Êtres que nous voyons et que nous touchons. J'estime que si l'histoire de la fameuse Katie King, du savant W. Crookes, était

exacte, il y aurait de bien grandes chances pour que cette preuve fût suffisante. En admettant même que Katie ne fût pas l'âme d'Annie Morgan, cela démontrerait que le monde occulte existe réellement.

Je suis devenu tellement sceptique à la suite des farces et des mystifications de ce qu'on appelle les Esprits, que je dépasse peut-être les bornes de l'incrédulité !... je vais mieux préciser.

Nous sommes à une époque où on peut tout dire sans aucune crainte de persécutions personnelles. Il n'en était pas de même du temps des philosophes comme Spinosa, qui était obligé de ménager la chèvre et le chou. Il eut son existence menacée, et fut forcé de recourir souvent à l'anonymat pour publier ses obscures pensées. Il semble que Spinosa voudrait dire davantage et qu'il n'ose. De plus, il se ménage des arguments de défense en flattant le pouvoir absolu. C'est qu'à cette époque le pouvoir temporel et religieux ne se gênait pas pour recourir à l'arbitraire pour se débarrasser d'un gêneur.

Ce philosophe voyait en Dieu la cause de tout et de tous les phénomènes; mais je ne puis comprendre son manque de logique dans ses déductions. Ainsi il nie la liberté humaine, tout en laissant à l'homme sa responsabilité du bien ou du mal qu'il accomplit. De plus il admet le pouvoir autocrate des tzars.

D'après ce que m'inspire mon Esprit, Spinosa serait mort d'une affection des poumons, contractée à la suite de son métier de polisseur d'objectifs et de verres de lunettes. Les poussières de verre et d'émeri qu'il absorba dans ces conditions furent cause de l'inflammation de ses poumons qui causa sa mort à quarante-cinq ans.

C'est ce manque de logique des philosophes qui me

cause un état d'énervement tel que je ne puis en lire aucun. Une demi-page de ces lectures est pour moi une grosse corvée. En outre, on jurerait qu'ils ont voulu rester obscurs, ou qu'ils ne comprenaient pas eux-mêmes le fond de leurs pensées.

Je sais fort bien, pour y avoir passé, combien sont insolubles les questions que ces philosophes ont essayé d'approfondir. Nous sommes forcément conduits au doute en face des impasses que nous rencontrons à chaque instant.

Si j'avais écrit un livre, au lieu d'écrire un journal de mes pensées, j'aurais été forcé d'adopter une théorie définitive, servant de base à ce livre. De cette manière, j'aurais pu créer un nouveau système qui aurait l'avantage d'être basé sur l'expérience des faits que les sciences occultes révèlent. Mais les opinions sont des sentiments dont l'homme n'est pas le maître. Telle personne même distinguée, mais sans force de caractère analytique, adoptera comme des vérités les révélations des livres sacrés, et passera sa vie à déployer son talent afin de faire cadrer avec art les impossibilités bibliques et les découvertes modernes.

Peut-on admettre qu'un homme qui accomplit une pareille tâche, puisse avoir du génie ? Je ne le crois pas, et ce ne sera jamais qu'un homme doué d'un talent de formes extérieures brillantes, jetant de la poudre aux yeux en des phrases qui charmeront par leur construction littéraire.

Un philosophe de génie n'a pas le droit d'agir ainsi, et il doit rester esclave de la logique, ou s'avouer impuissant, pour arriver aux solutions qu'il cherche. Autrement ce genre d'écrits ne pourra servir que pour faire des sermons ou des conférences applaudis par un public plus amoureux de la forme que du fond des pensées.

Pourquoi alors écrire sur ces matières, du moment que vous-même, vous déclarez l'impossibilité pour l'esprit humain de soulever le voile des grands mystères de l'univers?... Parce que les auteurs sincères peuvent indiquer des voies nouvelles pour avancer vers cette recherche de la Vérité. Parce que l'homme a soif de cette recherche, et qu'une théorie meilleure peut reposer son esprit. Parce qu'il est bon que nous sachions combien nous sommes ignorants et que l'homme s'habitue à renoncer à cette espérance, qu'il pourra tout savoir dans la suite des siècles et arriver à la connaissance de la Vérité.

J'avoue que je suis profondément affligé, quand je vois des hommes comme Darwin et mieux encore certains de ses disciples, des naturalistes comme Hæckel, etc., oser prétendre qu'ils ont trouvé la solution de notre origine, sans établir leur point de départ et en refusant un rôle à l'Esprit qui a coexisté avec la Matière de toute Éternité. Cet Esprit, qu'on l'appelle comme on voudra, pour moi c'est la puissance divine, c'est la divinité, c'est Dieu ; c'est-à-dire l'expression la plus élevée de l'Intelligence et des facultés intellectuelles, dont il est l'unique source (1).

Par exemple, je dis que nous devons poser comme axiome, la Perfection Divine et sa toute Puissance, exercée comme cela a lieu réellement. C'est là une vérité obligatoire ; mais personne ne saura jamais comment la Divinité exerce ses facultés. Nous pourrons constater certains résultats de cette œuvre ; mais nous ne saurons jamais les moyens que la Puissance divine emploie pour travailler les substances qui servent à l'exercice de ses facultés.

(1) Les lois naturelles ne sont qu'un mode de l'intelligence de l'Esprit universel qui les recèle.

Prenez le génie humain le plus grand que la Terre ait porté depuis la création des races humaines. Les hommes l'admireront et le mettront au pinacle, tous s'inclineront devant ce génie, et nous exalterons la perfection de ce génie. Or, si nous songeons que ce grand homme n'est qu'une créature de Dieu, et qu'il n'est qu'un infime grain de poussière animée, par rapport à la divinité, nous n'aurons plus de terme dans nos langues, pour définir cette Perfection Divine, qui dépasse du fini à l'infini, ce génie humain, cet homme qui au fond, n'était qu'un pauvre ignorant, et un bel instrument humain. Dans l'ordre matériel, ce serait comme si on voulait comparer une molécule de radium au soleil : ce serait comme si nous voulions établir une comparaison entre les pouvoirs calorifiques et lumineux de cette molécule de radium et les pouvoirs du soleil. La comparaison tentée, si on l'osait, serait ridicule et il n'y aurait pas d'autre mot pour la caractériser, à moins de dire que ce serait là l'œuvre d'un fou...

Pour revenir aux savants dont j'ai parlé et de tant d'autres que je ne cite pas, leurs lecteurs complaisants oublient toujours de rechercher la solidité des bases sur lesquelles ils étayent d'énormes livres. C'est que cette base étant le seul point délicat de leurs œuvres, ils l'escamotent avec un art prestigieux, et ensuite développent les conséquences secondaires déduites de leur principe ou base non établie.

Cette manière de faire est très commune, et il faut un cerveau puissant pour montrer que tout est bâti sur du sable, et que la théorie est fausse, ne tient pas, est sans preuves. Cela n'empêchera pas que si l'auteur a de la valeur, son livre ne renferme de précieux documents. Ceux-ci serviront plus tard à d'autres auteurs à

démontrer justement le contraire de ce que les premiers auteurs s'étaient proposé de faire.

Qu'on excuse cette diatribe correcte contre la plupart des philosophes, mais cela expliquera pourquoi je ne peux pas lire des auteurs qui n'arrivent pas à se faire comprendre, qui n'ont pas compris clairement les sujets qu'ils discutaient, et qui ne s'appuient pas sur leurs bases, en restant toujours logiques avec eux-mêmes et avec leurs points de départ.

C'est en philosophie qu'on peut dire que la critique est aisée et l'art difficile. J'admire ceux qui ont le courage de rechercher dans les écrits d'un philosophe réputé, le fond de sa pensée : le fond de cette pensée que l'auteur n'a pu exprimer, faute de la puissance nécessaire.

Tout ce qu'on pourrait faire, ce serait de démontrer que telle philosophie établie par tel auteur est fausse, si cet auteur a été inconséquent et a manqué de logique comme Spinosa, par exemple. Mais cela n'empêchera pas qu'il n'y ait dans les écrits de ces philosophes de très belles pages qui pourront inspirer des pensées profondes, et être lues avec un certain charme.

— Quant à moi, j'avoue et je le répète, je n'ai pas ce don de pouvoir lire les philosophes. C'est bien curieux, car ces sujets me passionnent, et je bâille et m'endormirais en lisant une page de ces élucubrations reposant sur des pointes d'aiguilles. Oh, les subtilités, j'en ai horreur ; et voilà probablement le secret de mon dégoût pour ces lectures sur la contingence, la connaissance, la conscience, la raison réelle ou apparente et nos autres facultés.

Je lirai au contraire avec grand plaisir les travaux des grands médecins philosophes, qui ont essayé de trouver le siège de la pensée, de savoir les rapports qui existaient entre l'intensité de la vie et l'intelligence,

et tout ce qui se rapporte au fonctionnement de notre Être psychique, et au siège de l'âme humaine... Ce sont là de bons travaux qui peuvent être très utiles au philosophe qui n'a pas le droit de commettre des erreurs contre les faits scientifiques bien établis.

Notons enfin que des faits scientifiques peuvent être bien établis et que leur interprétation peut être tout à fait erronée. C'est ainsi que la constitution du corps humain et de l'Être psychique qui l'anime, n'a encore été établie d'une manière indubitable par personne.

Cela me ramène à mon sujet sur les Esprits du monde occulte. Tout de suite, je lancerai aux philosophes cette apostrophe : Comment osez-vous écrire sur la philosophie, sans vous être assuré si le monde occulte existait ? Cette question est si importante pour les penseurs profonds, qu'elle devrait être toujours présente à leur mémoire.

Le grand philosophe Kant, au moins, en avait compris l'importance, et même il avait admis ces rapports occultes des humains avec des Êtres invisibles qui avaient sur notre humanité une influence considérable.

Il faut noter l'époque où Kant écrivit, et les phrases qu'il a écrites sur ce sujet m'ont toujours fait supposer que Kant avait été inspiré.

Je ne cache pas que je ne suis pas maître d'écrire ou de ne pas écrire sur ces sujets, et que même je suis tellement obsédé par ces pensées, que j'en ai fait l'un de mes arguments pour prouver que l'homme n'est pas libre de faire ce qu'il lui plait. J'aurais d'autres écrits autrement urgents à expédier, et je ne le puis. Chose curieuse, si on admet que ce sont les Esprits qui me contraignent à ce travail, cela ne m'empêche nullement d'écrire contre eux toutes sortes d'accusations et même de les nier pendant de longs mois.

Il semblerait qu'un maître occulte invisible m'ait suggéré cet ordre à la façon des maîtres hypnotiseurs : « Tu vas écrire; tu écriras ce que tu voudras sur le monde occulte et les Esprits. Tu en diras du bien ou du mal; tu diras même toutes les sottises qui te passeront par la tête; nous nous en moquons. Nous n'avons cure de tes appréciations ; mais tu écriras, écriras sans cesse, et tu mettras ton âme à nu dans tes écrits, qui seront tes seuls confidents. »

Par moment, je sens très bien qu'un certain souffle d'inspiration me passe et m'aide dans la rédaction de certaines thèses. Mais alors, je me demande pourquoi, s'il en est réellement ainsi, j'ai la liberté d'écrire l'inverse de ce que j'ai écrit un mois auparavant... Je comprendrais fort bien que des puissances occultes intellectuelles me dirigent et me forcent à écrire un livre : le fait est déjà arrivé pour plusieurs médiums écrivains automatiques. Mais tel n'est pas mon cas, car tout chez moi n'est que semi-médianique, aussi bien mes dessins que mes écrits... Dans tous les phénomènes dont je suis le siège ou le témoin, mon moi-conscient ne perd jamais ses droits.

En dessin, si je laisse mon gros crayon errer sur le papier, je ne produirai que des œuvres incohérentes comme au début. Mais en y faisant rentrer mon moi-conscient, j'essaie d'interpréter les groupes de personnages représentés dès le commencement du tracé et je compose d'après cela un dessin cohérent dont la composition me revient en partie.

Il en est de même dans mes écrits : J'écoute mes pensées qui affluent en moi, et cela m'inspire un chapitre cohérent, car la raison de l'âme subsiste.

Enfin, dans mes visions d'Esprits, je suis toujours aussi éveillé qu'en ce moment. Il semblerait que les

forces occultes, quelles qu'elles soient, internes ou externes, qui me gouvernent, — n'ont pas réussi à mâter mon âme (selon leur expression), et sont forcées de me laisser ma liberté d'appréciation.

Au contraire, chez d'autres médiums plus passifs, ceux-ci entrent en trance avant de pouvoir apercevoir leurs visions ou les Esprits. Moi, je les vois, quand je veux (et même quand je ne le veux pas, pour dormir par exemple), tout en fumant mon cigare.

J'en ai vus tellement, que je suis resté fort perplexe à la vue de cette abondance d'Esprits de toutes sortes. Toutes ces visions, scènes, tableaux divers, apparitions d'Esprits isolés, etc., tout cela a paru être fait par des maîtres occultes qui avaient pour but de m'initier systématiquement à la vie, mœurs, coutumes, costumes, races, espèces d'Êtres, animaux et monstres, gros et petits, du monde occulte.

Hélas ! cette question de l'identité des Esprits que je voyais, n'a pas été résolue. Bien plus, les Êtres que je voyais le moins souvent, presque jamais même, étaient ceux avec lesquels j'étais en rapports les plus intimes.

A cela, les Esprits me répondent que les Êtres que je voyais sous des aspects si divers, pouvaient très bien être justement quelquefois, ceux que je désirais voir. Mais que leurs visages masqués par des voiles ou de toutes autres façons, les aspects variés de leurs visages pour un même personnage pouvaient cacher l'un des Êtres que je cherchais et qui ne se nommait pas. En tout cas, il est bien regrettable, qu'après un nombre aussi considérable d'Esprits m'ayant apparu, je ne puisse pas encore être convaincu que ces Êtres ont une existence propre et une personnalité réelle, durant tout le cours de la vie de ces Êtres du monde occulte.

C'est là une des raisons pour lesquelles je patauge dans les fondrières du doute et de la perplexité depuis des mois, et sans en sortir... Mais je n'imite pas les philosophes que je critiquais; je marche quand même, en me bornant à examiner les divers cas et les solutions qui se présenteraient si telle ou telle hypothèse était démontrée exacte.

Digression sur les théories des philosophes que je critiquais.

En feuilletant mon petit dictionnaire, je tombe sur le mot Dieu, je lis ceci que je copie : Contingence du monde et de la matière. Nécessité d'une cause première (argument cosmologique). Dieu qui a formé le monde a aussi formé la matière. L'argument par lequel on établit ce point, consiste à dire : l'existence et les qualités de la matière inorganique sont contingentes; car en considérant une de ses parties, par exemple un grain de sable, on voit qu'il existe actuellement, mais on conçoit qu'il pouvait ne pas exister. Comme toutes les parties de la matière se ressemblent à cet égard, la même conception s'applique à chacune d'elles; donc leur totalité n'est pas nécessaire, n'a pas sa raison d'être en elle-même, par conséquent doit son existence à une cause première et créatrice. Il en est de même des Êtres organiques. Cette cause première et créatrice est donc Dieu.

Leibnitz formule cette même preuve de cette façon :

« Dieu est la première raison des choses : car celles qui sont bornées comme toutes celles que nous voyons et expérimentons, sont contingentes, et n'ont rien en elles qui rendent leur existence nécessaire... Il faut donc chercher la raison de l'existence du monde, qui est l'assemblage entier des choses contingentes, et il

faut la chercher dans la substance, qui porte la raison de son existence avec elle, et laquelle par conséquent est nécessaire et éternelle. »

Hélas, quelle subtilité ! Quelle fausseté de raisonnement ! Quelle contradiction dans ce peu de mots ! Quelle obscurité ! Et quel manque de base sérieuse !

Pour détruire ces méthodes ridicules de raisonner, et qui n'ont que l'apparence de la logique, bien faites pour séduire des écoliers ou des penseurs superficiels, je reprendrai le raisonnement du grain de sable. Me basant sur cette méthode, j'ai le droit d'appliquer ce raisonnement à toutes les parties de la matière d'une planète. Je vais l'appliquer à un fleuve :

« Je considère par la pensée, un centimètre cube d'eau de ce fleuve qui coule devant mes yeux. Je vois que ce petit volume d'eau existe, mais je conçois qu'il pourrait ne pas exister. Comme toutes les parties de ce fleuve se ressemblent à cet égard, la même conception s'applique à chacune d'elles; donc la totalité du fleuve n'est pas nécessaire, n'a pas sa raison d'être en elle-même, par conséquent doit son existence à une cause première et créatrice. Cette cause première est donc Dieu. »

Tout dans cette phrase, où j'ai remplacé le grain de sable, par un grain d'eau considéré dans un fleuve, est faux et absurde. Je lis par exemple que la totalité du fleuve n'est pas nécessaire, et n'a pas sa raison d'être en elle-même; et enfin que Dieu l'a créé.

Certes j'admets que Dieu est le grand ouvrier de la nature terrestre; mais on conçoit que ce fleuve est probablement nécessaire et même fatal, car il provient de la fonte des neiges des montagnes, et il ne démontrera pas l'existence de Dieu. On pourrait appliquer ce raisonnement à mon encrier avec autant de succès, ou

aux océans... Je plaisante, mais il y a de quoi, et j'ai bien raison de ne pas perdre mon temps à lire de pareilles insanités. Certainement, ce grain de sable n'est pas nécessaire; mais si nous pouvons retrancher d'une planète une partie infime de sa colossale substance matérielle, cela ne démontre pas que nous pourrions supprimer toute la Planète sans inconvénient pour l'harmonie de notre monde solaire.

Voici en deux mots, un raisonnement analogue à ceux de ces profonds penseurs.

Ce grain de sable n'est pas nécessaire, et je puis appliquer mon raisonnement à toutes les parties de notre planète : par conséquent, je puis supprimer la Terre sans aucun inconvénient. Ce raisonnement, passant de la partie au tout, est absurde. Dans l'ordre organique : Cette cellule vivante de votre corps existe, mais je conçois qu'elle pourrait ne pas exister (j'ajoute même : sans inconvénient).

Appliquons le même raisonnement à toutes les cellules organisées qui composent le corps d'un homme, et du même coup je supprime cet homme ! Cette méthode de conclure de la partie au tout est évidemment absurde.

Je pourrais réfuter Leibnitz de la même façon : mais cela m'énerve. Il dit : Toutes les choses que nous voyons, n'ont rien en elles qui rende leur existence nécessaire... Mais qu'en savez-vous, feu Leibnitz ? Pourquoi affirmez-vous cette énorme fausseté dans un monde où tout est ordre et harmonie, où tout se tient, et où toutes les choses dépendent les unes des autres ? La destruction de mon fleuve de tout à l'heure, détruirait l'harmonie et la vie de toute la vallée qu'il arrose; et il est très nécessaire, mais non indispensable. Sans ce fleuve on aurait une vallée stérile et l'aspect du pays serait modifié, voilà tout !

Il faudrait pour raisonner dans cet ordre d'idée distinguer la partie du tout, puis ce qui est nécessaire, utile, indispensable, fatal ou conséquence forcée d'autres phénomènes d'ensemble.

Leibnitz dit : Il faut chercher la raison de l'existence du monde, dans la substance qui porte la raison de son existence avec elle, et laquelle par conséquent est nécessaire et éternelle.

... Qui est-ce qui est nécessaire et éternelle ? Est-ce cette raison de l'existence de la substance, ou la substance elle-même ?

Dans les deux cas cela ne veut rien dire, et je préfère ma base si claire et si courte où je dis : La matière et l'Esprit ont coexisté de toute Eternité : on en déduit de suite la proposition de Leibnitz *sous une forme claire.*

De quel droit Leibnitz dit-il qu'il faut chercher la raison de l'existence du monde, dans tous les objets que nous voyons ?

Et puis il se contredit en disant que tous ces objets créés et que nous voyons portent en eux la raison de leur existence. Alors à quoi bon chercher, si cette raison existe dans chaque objet que nous voyons ? Enfin, si la raison de leur existence existe en eux, pourquoi a-t-il fallu une cause créatrice extérieure, qui serait Dieu, — car il commence par là ?

On va me répondre peut-être que je ne comprends pas, que je ne suis pas assez fort pour comprendre de pareilles subtilités.

Eh bien ! j'ose répondre que j'ai une raison et une instruction au-dessus de la moyenne, et que si Leibnitz a écrit des charades, je me déclare incapable de comprendre ces subtilités des contingences, des causalités, du déterminisme, etc., exposés sous ces manières apocalyptiques !

Et voilà pourquoi je ne peux pas lire ces philosophes. Appliquer les méthodes géométriques à tous les raisonnements, cela est parfait; mais alors, messieurs, restez logiques et tout à fait mathématiciens. Ne comparez que des unités de même espèce; sachez que le tout n'est pas égal à la partie; et que l'intégration nous démontre que la somme de quantités infiniment petites, peut donner un total colossal. (Ces remarques seront utiles surtout en les appliquant à des recherches qui portent sur des espaces infinis comme l'univers.)

Puisque j'ai parlé de dictionnaires, j'ai remarqué qu'aux mots Esprits, spectres, fantômes, revenants, ces ouvrages peu anciens cependant ne donnent que quelques lignes en disant : sortes d'ombres ou de figures que la peur fait voir. Ou bien : sortes d'apparitions fantastiques qui sont produites par l'imagination, sous l'empire de la peur, de la maladie, de l'émotion, de la folie ou du délire.

Quand je songe aux mille publications et revues diverses qui aujourd'hui traitent de ces questions et des pouvoirs des Esprits, il y a matière à réflexion.

Les Esprits seraient-ils donc de création récente, ou apparaitraient-ils périodiquement sur la Terre ? Je lis, en effet, que les anciens croyaient tellement aux spectres et fantômes divers, qu'ils leur offraient des sacrifices sur les tombes des morts, afin qu'ils ne vinssent pas troubler par leur présence les vivants et les effrayer par leurs apparitions.

Je souhaite ardemment que de nombreux mortels jouissent de la même faveur (ou malheur) que moi, et voient les Esprits sous toutes leurs formes variées et dans les scènes de leur existence, avec la même facilité que moi.

Cette question a fait un pas immense, depuis qu'on

peut parler des Esprits et des fantômes sans la crainte du ridicule qui tue tout, et arrête les plus intrépides. Toutes les nations fonderont des Instituts psychiques officiels, et il ne me paraît pas possible que les humains ne soient pas fixés, avant peu d'années, sur la réalité de l'existence du monde occulte. Oh ! je ne mets pas en doute l'existence de l'Esprit ou des Esprits qui m'obsèdent : ce serait nier l'évidence ! Mais il s'agit de savoir ce que sont ces Êtres, où ils vivent, d'où ils sortent; s'ils logent dans les corps des vivants ou s'ils existent dans leur monde spécial occulte.

Ces recherches ont une importance colossale, car elles nous conduiront à trouver la preuve de la survivance de notre Personnalité, ou celle du néant après notre mort, et tout est là !

Puisque ceci est un journal, on m'excusera le décousu de mes pensées. J'écris comme je pense, et comme si je causais.

Sur Dieu créateur de la matière (1).

Je lis aussi sur Dieu qu'il a tout créé, y compris la matière, d'après certains philosophes. Or, je n'admets pas un Dieu immatériel dans le sens mathématique et physique ; c'est-à-dire que là où il se trouverait il y

(1) Pour l'auteur, le Dieu universel, créateur ou directeur de l'Univers, n'est que la répétition à l'infini d'une personnalité divine fictive, ayant l'éther cosmique comme corps, ou agent corporel dont il se sert, unissant toutes les parties de cet Être Inconcevable. Les astres et les planètes ne sont que des centres d'activité de la Divinité ou de l'Esprit universel, localisé dans ces astres et planètes, de telle sorte qu'on peut considérer les Esprits des astres et des planètes comme des Divinités particulières, affectées à la direction de ces corps cosmiques, malgré qu'ils ne soient qu'une parcelle de l'Esprit universel localisé, et exerçant ses facultés dans ces régions de l'Univers.

aurait le néant, mais que malgré ce néant, il régnerait dans cet espace, *occupé par sa présence*, un Etre intellectuel capable de penser et d'y engendrer des substances tirées de sa personnalité immatérielle et par sa seule volonté.

Relisez bien cette phrase correcte, que certains penseurs religieux ont osé écrire en donnant à Dieu, non pas un état impossible à concevoir pour notre profonde ignorance, mais un état impossible et contre la raison :

1° Je combats franchement cette idée en disant que l'Être mathématiquement immatériel ne peut exister.

2° C'est pour cela que j'ai admis que le corps de la Divinité avait, dans ses attributs corporels, une substance aussi subtile qu'on voudrait le concevoir, mais que cette substance formant le corps de la Divinité existait aussi sûrement que l'éther cosmique.

3° Allant plus loin, j'ai remarqué que cet éther cosmique remplirait parfaitement le rôle du corps de la Divinité.

4° Sans oser me prononcer, pour déclarer si cet éther était réellement le corps de la Divinité ou associé à une autre substance plus subtile encore qui serait réellement cette Divinité, j'ai déclaré ces deux substances inséparables en disant que cet éther était un attribut de son corps éthéré, et que c'était l'agent subtil qui le mettait en contact avec tous les Êtres et avec toutes choses.

5° Bien plus, je dis que même, sans faire cette distinction subtile, on pouvait considérer l'éther cosmique comme étant le corps de cette Divinité universelle ; ou bien que tout se passait comme si l'éther était ce corps divin mystérieux, que tous les philosophes ont cherché jusqu'ici *sans y songer*.

6° Que cet éther soit doublé d'une autre substance spirituelle qui jouerait le rôle d'âme de la Divinité, cela n'aurait que peu d'importance au point de vue des raisonnements que nous pourrions en déduire, si ce n'est pour l'unité de plan de toute la création de tous les Êtres vivants.

7° Cela posé, je reprends ma base de la matière et de Dieu coexistant de toute Éternité, et je dis :

Si l'éther constitue le corps de la Divinité, rien ne s'opposerait plus à ce que Dieu ait tiré toutes les substances diverses, y compris les substances matérielles planétaires, de sa propre substance.

8° Ce qui veut dire que Dieu par sa volonté et sa puissance aurait eu le pouvoir de condenser cette substance éthérée de telle sorte qu'elle se présente à nous sous sa forme matérielle : autrement dit sous les formes visibles et tangibles qui constituent les mondes matériels. Je ne m'oppose nullement à cette conception. Mais je ferai remarquer que ma base reste inébranlable, attendu que si l'éther est le corps subtil de la divinité, ou la substance qui lui tient lieu de corps, cette substance éthérée contenait en germe les substances matérielles. C'est-à-dire que l'éther devait contenir implicitement toutes les substances créées ou à créer.

Par conséquent j'ai eu raison de dire que la matière et l'Esprit coexistaient de toute Éternité.

9° Nous ne saurons jamais ce mystère profond. Mais admettons qu'à une époque qui remonte à l'éternité pour nous, Dieu existât seul avec son corps composé de l'unique substance éthérée ; j'en concluerai qu'à un moment donné Dieu par sa toute puissance, l'a transformée en certains points de l'univers, pour former des nébuleuses, et enfin des soleils et des planètes.

10° Dieu aurait donc tout tiré, substances diverses,

éthérées et matérielles, enfin Êtres vivants de toutes espèces, éthérés et matériels, de son corps éthéré, c'est-à-dire de sa propre substance.

11° C'est ainsi que je conçois cette Divinité créatrice, et ce système logique a l'avantage de montrer que ce Dieu créateur renferme tout, est en tout, et par suite en communion avec tous les Êtres et en communication avec toutes choses vivantes ou inertes.

12° Il me paraît difficile d'obtenir une conception plus claire de la Divinité créatrice, en joignant cette explication à ce que j'ai déjà écrit sur ce sujet mystérieux. Il faut encore ne pas oublier cette base de l'unité de plan de tout l'univers et de tous les Êtres, malgré leur diversité. C'est pour cela que je regarde la Divinité comme un agrégat de monobies divines.

Perplexité. — Tableau de preuves morales contre l'existence des Esprits supposés les habitants d'un monde occulte.

1° J'ai dit que j'attachais encore plus d'importance aux preuves morales tirées du caractère de ces Etres mystérieux, que des faits les plus évidents. Certes la preuve absolue de l'existence d'une Katie, dans les conditions où elle serait apparue à W. Crookes en même temps que son médium Florence Cook, serait un argument bien difficile à détruire.

Tout ce qu'on pourrait objecter, ce serait que cette Katie King, serait une nouvelle édition d'une création éphémère, ayant duré trois années, et produit par la divinité terrestre. C'est-à-dire que la Puissance créatrice des Êtres aurait fait, aux invités de Florence Cook, la faveur de créer en leur présence un Être aussi parfait que le fut l'Eve légendaire de la création biblique. Cette hypothèse me paraît invraisemblable, à

moins que le Génie Tout Puissant qui règne sur la terre et a créé les Êtres, n'ait voulu nous mystifier, en nous gratifiant de la plus belle manifestation du plus grand miracle, qui ait jamais été produit...

Malheureusement comme toujours, en pareille matière, les détracteurs ne manquent jamais d'affirmer la fraude, et ceux qui n'ont pas vu, ceux qui n'ont pas pu contrôler, restent dans une perplexité désespérante. C'est cependant ces expériences, qui m'ont permis de m'en inspirer pour découvrir le mode de la création des Êtres ; la manière la plus rationnelle dont ils furent créés. Les preuves morales qui plaident contre l'existence des Etres intelligents peuplant un monde occulte, sont fort nombreuses. J'en ai déjà exposé une bonne partie.

Je ne puis me résigner à supposer que ces Êtres mystérieux soient en rapports étroits et constants avec nous, et qu'ils aient en même temps cette mentalité satanique, qui les différencie tellement des humains, qu'ils seraient pour ainsi dire nos frères ennemis.

Comment expliquer que ces Êtres, dont on remarque les merveilles, dont on publie partout des actes mirobolants et fantastiques soient à la fois puissants et impuissants, nos amis et nos ennemis, nos serviteurs et nos maîtres tyranniques. Par exemple, j'estime que mes Esprits ont le caractère satanique, d'autant plus que l'un des Êtres, avec lesquels je suis en rapport, a osé prendre le nom de Satan. Ce nom n'a aucune importance réelle, et je ne croirai jamais que l'Entité qui a pris ce nom, soit Satan, cet Etre mondial qui serait par conséquent fort puissant. Mais il est taquin, menteur, sans pitié et il n'y a rien de bon à en tirer, malgré toutes ses fallacieuses promesses.

Je remarque que mes Esprits m'ont permis, quand même, en invoquant Dieu et les Puissances occultes, d'accomplir la guérison merveilleuse du sein tuméfié de Mlle Pauline B.., âgée de 17 ans, et que l'on devait opérer le lendemain ou le surlendemain. Le docteur Schnell, médecin des hôpitaux, demeurant, 3, rue Thiers, à Marseille, devait l'opérer; et cette opération n'eut plus sa raison d'être par la guérison.

J'ai guéri aussi diverses personnes de la même façon et Mme M. Meille d'un coup au sein qui menaçait de s'enflammer et la faisait beaucoup souffrir. L'imposition de mes mains la guérit radicalement dans le courant de la nuit, et le lendemain matin elle ne sentait plus rien et n'avait plus aucune trace du coup si fort qu'elle s'était donné à l'angle aigu d'un bronze très lourd. Je cite ces exemples, pour montrer, que tout en n'étant pas un saint, je ne m'en tire pas trop mal pourtant. Cela dit, comment expliquer que si un médium est malade, il pourra bien rarement obtenir un soulagement et encore moins sa guérison ?

Certes, au sujet de la mort, je suis convaincu que notre destinée, au moins dans ses grandes lignes, doit être arrêtée; mais pourquoi ces Êtres invisibles qui semblent si attachés au médium, qu'ils ne le quittent plus, ne veulent-ils rien faire pour cet homme auquel ils paraissent porter tant d'intérêt ?...

Le médium ne serait-il entre leurs mains qu'un vil instrument, dont ces Êtres n'auraient aucun souci ?

Pourquoi mentent-ils constamment, et cherchent-ils presque toujours à nous tromper ?

Et alors, s'il n'en est pas ainsi, c'est que nous devons nous tromper sur l'identité de ces Êtres, et qu'ils ne peuvent en rien être ce que nous supposons, c'est-à-dire des Êtres ayant une mentalité même mauvaise,

mais analogue à celle des humains. Ces Êtres se donnent comme de grands génies, nous disant que nous sommes comme des petits enfants auprès d'eux, et nous appellent leur chéri. Pourquoi sont-ils alors aussi mauvais, même pour ceux qu'ils semblent réellement chérir et combler de leurs faveurs ?

C'est surtout dans la vie des saints et saintes que je les ai étudiés ; et là les exemples abondent et sont parfaits. Mettant à part le côté religieux, j'ai examiné froidement toutes les farces, les fumisteries souvent de très mauvais goût, que leurs Esprits leur font : c'est inouï, inénarrable !... L'une des plus communes, c'est de leur conseiller de se mortifier le corps de toutes façons, et de les y encourager, en déclarant que ces privations, et supplices corporels de toutes sortes, sont agréables à leur Dieu, qui saura leur en tenir le plus grand compte. Et en effet, la plupart de ces saints médiums étaient de bons guérisseurs, comme nous en voyons souvent aujourd'hui, malgré qu'ils n'aient plus les mêmes caractères de sainteté et de vie pleine de mortifications.

Pendant la durée du quatorze et du quinzième siècle, il y eut ainsi des masses de gens qui portaient le cilice, jeûnaient, se frappaient à coups de discipline jusqu'au sang, veillaient pour prier leur Dieu, et offraient au Christ, fils de Dieu, toutes leurs souffrances morales et physiques.

Ces saints et saintes voyaient leurs dons augmenter en proportion de ces jeûnes surtout, et pouvaient être convaincus de l'excellence de leurs procédés. Il est certain que les privations et les mortifications sont un moyen d'exalter les facultés médianiques, car moins le corps domine, et plus l'Esprit est libre d'agir : cela n'est qu'un phénomène matériel et corporel, qui met

l'Être psychique dans un état nerveux favorable aux visions et aux illusions aussi (car il y a souvent les deux mélangées). Ces pieux personnages naïfs savaient que dans les couvents, où la règle est austère, toutes ces manœuvres étaient employées pour gagner le Paradis. Elles étaient recommandées pour racheter ses propres péchés et ceux d'autrui.

Mais pourquoi leurs Esprits qui les inspiraient les trompaient-ils, et les poussaient-ils à des pratiques absurdes, qui ne pouvaient en rien être agréables à un Dieu juste et bon ?

C'est encore comme pour la chasteté. On dirait que l'Église met dans l'abstention de tout commerce charnel, la plus grande vertu, et le meilleur moyen pour gagner le ciel et les faveurs de Dieu, pendant le cours de l'existence.

Mais si cela était, il faudrait supposer que tous les Êtres qui s'unissent charnellement, en suivant les lois naturelles les plus fondamentales, seraient des Êtres immondes et destinés à être damnés.

Naturellement, ces saints personnages rapportaient tout à la gloire de Dieu, du Christ et de la Vierge. L'Église voyant les miracles produits, qui n'étaient que des manifestations médianiques, proclamait hautement la sainteté de ces humains, qui jetaient un si grand lustre sur la puissance de l'Eglise, faisant encore des miracles.

Connaissant les erreurs des bases de la religion catholique qui regarde la Vierge comme ayant enfanté des œuvres de l'Esprit divin, je me demande pourquoi les Esprits entretenaient de pareilles erreurs et les encourageaient.

Enfin, je remarque que les yoguis, à mille lieues de là, produisent les mêmes phénomènes, en invoquant

Vichnou et Brahma, et que la sainteté de ces yoguis, souvent fumeurs d'opium ne ressemblait en rien à celle des saints européens.

Certes, nous pouvons admettre que pour les Esprits, toutes les religions sont bonnes, et que l'on peut être un honnête homme en pratiquant la religion du Christ, de Confucius ou de Boudha; mais ce que je ne comprends pas, c'est la façon dont les Esprits traitent leurs médiums, s'ils sont réellement puissants (et ils le paraissent), et qu'ils laissent leurs élus dans une misère profonde.

Tout cela devient plus clair et plus compréhensible, si les Esprits n'existaient pas, et n'étaient qu'une production temporaire de l'Esprit de la Terre, s'amusant à stupéfier les humains. Ce mot : amuser, paraît étrange! Si cependant les Esprits n'existent pas avec leur personnalité, nous serons bien forcés de donner à l'âme de la Terre une sorte de mentalité humaine; et si avec les saints, nous reconnaissons que le monde est mauvais, nous serons forcé de conclure que notre planète est de l'ordre satanique, en donnant à ce mot le sens de la mentalité mauvaise de l'humanité.

Ce qui est encore certain, c'est que nous voudrions bien faire, et que nous ne sommes nullement les maîtres de faire selon l'ordre et ce que la saine raison nous inspire.

A chaque instant nous constatons que nous ne pouvons accomplir nos meilleures résolutions, et que nous sommes poussés à ces manquements par une volonté supérieure à la nôtre, dès que notre énergie pour exécuter cette volonté faiblit, par la maladie, ou tout autre cause. C'est ce que les Saints appellent les tentations démoniaques. Ils attribuent à Satan, à l'Esprit du mal, les mauvaises pensées qui les assaillent, parce

qu'ils se rendent bien compte que ce n'est pas leur âme, leur moi-conscient, qui est l'auteur de ces tentations, et de la résistance qu'ils éprouvent à bien faire.

Mais quel que soit l'auteur de ces pensées qui nous sont suggérées, elles ont une source occulte, dont je me rends parfaitement compte, en ce qui me concerne.

Est-ce mon Mansprit, est-ce un Esprit ou des Esprits extérieurs qui m'obsèdent ? Serait-ce le Génie mauvais de la Terre ? Ah, quel mystère insondable !

Ce qui nous étonne le plus, quand nous examinons le rôle de ces Puissances occultes, qui paraissent nous gouverner, et capables d'une si grande influence sur les actes des humains, c'est que nulle part, en aucune circonstance, nous ne voyons la Justice Divine, la main de Dieu, se manifester clairement, ouvertement pour soutenir le bien contre le mal. Je ne veux pas multiplier mes exemples, et je me borne à en choisir un ou deux, que je répète sans cesse, mais les exemples seraient très nombreux si on voulait les assembler.

Quand je vois que les hommes accomplissent des forfaits comme le crucifiement du Christ, ou la carbonisation de Jeanne d'Arc, cela me déconcerte, par le manque de logique. En effet, d'une part, les saints semblent recevoir l'appui des forces occultes, qui les favorisent de la faculté de produire des miracles. Or, ces personnages pieux passaient leur vie à se soumettre aux doctrines de l'Église, au Pape, au Christ et à la Vierge Marie.

Il serait donc rationnel d'en déduire que les Esprits, avec l'aide de Dieu, protégeaient ces pieux humains, et voulaient faire triompher la puissance de la religion chrétienne. C'est là une immixtion directe dans les affaires de l'humanité. Comment se fait-il alors que les martyrs n'aient pas reçu très souvent, quand ils en

étaient dignes, l'appui visible de la puissance céleste? (Craquement!)

J'imagine que la mort subite de Jeanne d'Arc au moment de son supplice, aurait été un droit pour cette femme, qui n'avait fait qu'obéir aux ordres qui lui venaient de ces mêmes puissances protectrices et de ses saints.

Quiconque a lu les fameux procès intentés contre l'Ordre des Templiers, par Philippe le Bel et Clément V, pape ignoble, a dû frémir d'horreur. Ces hommes qui ont péri sur les bûchers auraient eu le droit d'être canonisés, car leur vie était exemplaire. Ces chevaliers de l'Ordre du Temple, ont donné l'exemple du plus grand courage, en face des tortures et des bûchers.

J'admets que le roi Philippe Le Bel, en 1310, agissait comme un forban, un pirate, voulant simplement s'emparer des trésors des Templiers. Il cédait aux mœurs déplorables des monarques de cette époque. Mais que le pape Clément V n'ait pas pris, par justice, la défense de ces innocents, cela est inconcevable, car il avait tous les moyens, même par la violation des secrets de la confession, de connaître l'exacte vérité. Or, il me paraît certain, indubitable, que les Templiers étaient d'excellents religieux, plutôt fanatiques.

Je mets de côté, dans ces écrits, les passions religieuses; mais comment admettre que ces Puissances occultes aient permis que le pape Clément V fît des actes d'une pareille injustice et d'une telle cruauté. Il devrait expier mille châtiments à présent, s'il y a une Justice Divine?

Pour être logiques, j'aurais voulu que les Puissances occultes fissent des miracles, pour démontrer l'innocence des Templiers. On dit bien que le Grand Maître de l'Ordre en montant au bûcher prédit la mort de ce pape exécrable, dans les quarante jours qui suivraient

sa mort. Il prédit aussi la mort du Roi de France qui le condamnait, pour l'année qui suivrait; mais cela ne l'empêcha pas d'être brûlé vif. — Ah! quelle triste époque que ces luttes religieuses et politiques qui, au fond, n'avaient pour but que l'accaparement des biens temporels.

En ce qui me concerne, j'ai pu remarquer que l'enseignement des Esprits était muet. Ce n'est qu'à force de remarques répétées et de déductions que j'ai pu m'en convaincre. Mais les humains ne sont pas tous dans les mêmes conditions que moi, et ils ont besoin d'arguments qui leur crèvent les yeux.

Admettons, comme l'histoire l'affirme et l'a remarqué, que tous ceux qui ont pris part au procès d'Urbain Grandier, et ont contribué à le faire brûler vif, soient morts peu après d'une façon spéciale et tragique. On pourra toujours arguer de coïncidences exploitées pour prouver l'innocence de cette grande victime des passions religieuses et du cardinal de Richelieu.

On jurerait que les Esprits agissent tous avec une discipline tellement rigide, qu'on dirait qu'ils reçoivent d'un Maître unique, Génie de la Terre, un mot d'ordre, dont ils ne se départissent pas. On dirait que réellement, ils ont des lois, des règlements qu'ils doivent observer à la lettre, et que pour rien au monde, ils ne voudraient ou ne pourraient enfreindre.

Je l'admets un instant. Mais comment accepter une pareille correction et une soumission aussi complète de la part d'Êtres qui semblent agir le plus souvent comme des démons sans cœur, sans pitié, sans charité, incorrects et sans moralité. Tout, absolument tout, est tellement incohérent dans les faits occultes, tout y est si incorrect et si capricieux, qu'on ne saurait supposer une pareille obéissance de la part des Entités qui méri-

teraient souvent le nom de démons et qui même se donnent ce nom eux-mêmes.

Où irait-on, s'écriera-t-on, si les Esprits s'ingéraient dans les affaires humaines, et venaient par exemple toucher à leurs papiers d'affaires ? Exemple : voici un homme qui a un fils naturel. Il a écrit un testament, qui nomme cet enfant (que la loi ne reconnaît pas, car il ne l'a pas déclaré ni reconnu), son unique héritier. Il n'a que des parents éloignés. Les scellés sont apposés et ces derniers héritent de tous les biens, contrairement à la volonté du défunt, parce que le papier précieux est précisément caché dans un meuble qui tombe aux mains des héritiers légaux. Rien ne serait plus simple à l'âme du mort, si la Personnalité survit, de sauver ce testament et de le remettre entre les mains du fils naturel, par un apport médianimique. Le fils trouverait sur sa table l'enveloppe écrite par son père ; sans savoir comment elle y est venue, mais il n'aurait pas de peine à se faire rendre justice.

Eh bien ! pour accomplir des actes importants de cette nature, nous ne voyons jamais les morts user d'une faculté qui serait si précieuse pour eux. Dans les séances, nous les voyons au contraire s'amuser à mystifier les assistants réunis en petit comité, où ils feront passer un mouchoir d'un meuble dans une boîte en fer fermée à clef.

Cet exemple, pris entre mille, démontre que les Esprits, quels qu'ils soient auraient le moyen de réparer de nombreuses injustices. Eh bien, jamais ils n'usent de leurs pouvoirs pour accomplir des actes qui feraient aimer Dieu, reconnaître sa présence, et sa justice, outre le plaisir qu'ils auraient à empêcher de nombreux crimes.

C'est là ce que je ne puis comprendre. C'est pour

cela que je suis si dégoûté de m'occuper de ces Êtres, qui ne peuvent nous être utiles en rien, même pour le bien; et que je m'écrie : sûrement nous devons nous tromper, et les Esprits ne sont pas, ne peuvent pas être ce que nous supposons. Et de là à les renier, puis à les nier, il n'y a qu'un pas !

C'est pour ces motifs que les déceptions que j'ai éprouvées m'ont tout fait prendre en mauvaise part.

Phénomènes.

Dans une vision récente, j'apercevais un spectacle splendide comme la vue d'un Palais des Mille et une Nuits, où des Êtres habillés somptueusement allaient et venaient, donnant d'eux l'idée de très grands seigneurs vivant dans un cadre somptueux ! (Inutile de me répéter ; mais je me souviens de cette phrase : « Regarde bien ; tu vas voir une spectacle qui te donnera une idée de la puissance et de la magnificence divine ! ») Pendant ce temps, je fumais.

Actuellement ces visions ne font que m'attrister et augmenter mes chagrins et je dis : A quoi bon, me faire voir cette puissance et ces tableaux de la vie d'Êtres qui paraissent d'un ordre très élevé, si j'en juge par l'éclat du cadre merveilleux où ils vivent. Qu'est-ce que cela peut me faire ? — Pourquoi me faites-vous voir cela ? A quoi cela peut-il me servir ? Je suis fort malheureux et le moindre grain de mil ferait mieux mon affaire. Enfin, je conclus que cela m'est bien indifférent d'avoir ces visions, si premièrement les Esprits ne m'ont pas démontré la survivance de notre Personnalité après la mort.

Ah ! si ces Êtres avaient su, ou avaient voulu m'inspirer confiance, de telle sorte que je puisse croire à leurs paroles et promesses, ces tableaux merveilleux

accompagnés des paroles suivantes, auraient pu calmer mon désespoir et me faire prendre patience en attendant la vie future :

« Sache, Enfant, qu'après ta mort, tu seras un jour réuni à ces Êtres, dont tu peux apercevoir la vie splendide. Ces Êtres n'ont pas de corps matériels, et cependant tu peux voir que leur existence semble fort agréable. Tel sera le sort qui t'est réservé... Regarde donc ta vie humaine comme un court passage sur cette Terre, et aie confiance dans l'avenir et en une vie future infiniment plus agréable. »

Mais au contraire, avec mon caractère aigri, je prends les choses à l'inverse et je réponds : Est-ce pour me tenter par le supplice de Tantale, que vous me faites voir des Êtres qui ont l'air de rois, de princes et princesses dans ces palais merveilleux ? S'il en est ainsi, ces Êtres doivent avoir la puissance. Pourquoi alors ne me consolent-ils pas, s'ils sont si puissants, eux qui pourraient si facilement soulager mes maux ? « Assez, assez ! Cessez vos sortilèges et vos apparitions prestigieuses. Cela ne me sert à rien, qu'à me prouver, si vous existez, que je suis en rapport avec les princes du monde occulte ; que ces Êtres refusent de rien faire pour moi, et même de me donner le plus petite marque de bienveillance... Non, non, mille fois non, vous n'existez pas ! Vous avez beau répondre à mes gestes et à mes questions par des signes gracieux, je n'y comprends rien, et cela ne prouve que mon ignorance et nullement votre existence, car vous seriez trop illogiques. »

La nuit dernière, réveillé par la chaleur et les piqûres des moustiques qui entrent dans ma chambre, par la fenêtre que je laisse ouverte, j'étais sur le dos, parfaitement éveillé, réfléchissant à mon ennui de ne pouvoir dormir, lorsque plusieurs coups forts m'aver-

tirent que quelque chose allait se passer. (Il était même possible que les Esprits m'eussent réveillé dans ce but, comme cela leur arrive de temps en temps.)

En effet, une forme, accompagnée d'autres se dessina devant moi au-dessus de mon lit, à 4 mètres environ.

Elle était grise et demi lumineuse. Elle tenait à la main une couronne qui avaient 50 centimètres de diamètre, de couleur noire et or. L'or semblait être formé de caractères lumineux que je m'efforçais de lire sans y parvenir. Pendant que je m'absorbais dans cette lecture, le magicien, car c'était une petite séance de magie, toucha de la baguette qu'il tenait de la main droite la couronne qu'il tenait tendue au bout de son bras gauche. Il en sortit un petit Être, haut comme la main, qui se mit à s'agiter très vivement sur le bord de cette couronne.

Cet Esprit me renouvela cette expérience, bien souvent répétée, de me faire voir ce petit Être, qui était gris foncé, grandir progressivement, jusqu'à ce qu'il arrivât à la grandeur normale. Peu après, tout s'estompa et disparut ! — Je me demande quel est le but de ces séances, et quel enseignement je puis en retirer.

J'ai raconté quelquefois des séances où de grands Esprits tenaient à la main des sortes de poupées magiques paraissant immobiles. Puis tout à coup, elles s'animaient, remuaient vivement, grandissaient et finalement s'envolaient dans l'espace, comme heureuses de prendre leur essor et d'avoir recouvré leur liberté (1). J'ai vu de ces figurines ayant toutes sortes de costumes,

(1) J'ai lu dans *la Revue du Spiritualisme moderne*, dirigée par M. Beaudelot, qu'à une séance du médium Miller, le même cas se produisit : une poupée de 20 centimètres se transforma de la même façon en un Esprit-femme de grandeur normale. Je comprends à présent le but de mes séances.

et une fois grandes, elles ne différaient plus des autres Esprits. Est-ce pour m'apprendre comment les Génies terrestres, les magiciens de l'au-delà, s'y prennent pour créer des Esprits à leurs ordres ou des Êtres qui dépendent d'eux et auxquels ils prêtent une vie réelle ou factice ? Je n'ai pu résoudre cette question, malgré les nombreuses séances de magie auxquelles j'ai assisté.

J'ai raconté que j'en avais vu aussi sortir de boîtes, où ils paraissaient enfermés, sous ces dimensions de figurines de petite taille. J'avoue je n'y comprends rien, comme à la plupart des expériences curieuses auxquelles ces Êtres mystérieux m'ont fait assister...

Mais pour en revenir à mon sujet, des preuves morales : Quel est leur but ? Que veulent-ils me prouver, ces Êtres qui font tout pour me dérouter, tout en paraissant vouloir m'initier ?

Jamais ils n'ont voulu m'accorder les preuves que je leur demandais... jamais.

Il y a quelques jours, j'ai pu toucher un Esprit qui avait la peau fort douce, fraîche, ni chaude, ni froide, et une voix agréable. Je n'ai pu voir le bas de son visage à partir du bas du nez; mais chose assez laide pour une femme, on aurait dit que dans sa tête il y avait de la lumière; car à travers ses pupilles on voyait deux points lumineux, ou plutôt au lieu d'avoir le centre des yeux noir, il était lumineux. J'ai vu des Esprits avec des yeux de toutes sortes et de toutes les couleurs, même des yeux d'un bleu turquoise claire très réussi. J'en ai vu de très beaux noirs veloutés et très expressifs. J'en ai vu d'horribles lançant comme des jets de lumière par les prunelles, à la façon de certains monstres qui avaient des yeux analogues, mais beaucoup plus grands et terribles.

J'ai vu des Esprits ayant deux paires d'yeux rap-

prochés, comme ceux de l'énorme tête du Génie qui m'avait tant effrayé. L'une des paires de ces deux yeux était ordinaire, et l'autre lançait des rayons de lumière verdâtre et étaient terrifiants !

J'ai vu les Esprits se cacher le visage de toutes sortes de façons. D'abord au moyen de voiles de gaze ou d'étoffes de toutes sortes et de toutes couleurs; au moyen de chapeaux très bizarres; au moyen de casques de toutes sortes avec des visières baissées; au moyen de têtes postiches de monstres, que je les voyais se mettre et enlever ensuite à l'aide d'autres Esprits, ou seuls; au moyen de capuchons et masques de toutes espèces, comme de véritables dominos de bals masqués. Quant aux coiffures, il est impossible de s'en faire une idée, ainsi que des costumes et armures extrêmement variables, dont je voyais tous les détails et ciselures.

Dans tout ce qui se passe en trance (1) on jurerait que les Esprits ne sont pas les maîtres de choisir les sujets qu'ils me font apparaître. En effet, il me semble qu'ils pourraient dans ces moments me créer de réelles illusions, et me conduire à ces fameux sabats dont on parle en occulte. Or, si j'ai vu des séances extraordinaires, sataniques, infernales, des tableaux inouïs, épouvantables ou charmants, je les ai toujours vus à l'état complet de veille et sans prendre aucune part aux scènes que je voyais. La seule part prise quelquefois, était la réponse des Esprits à mes gestes ou à mes paroles ou certaines menaces d'attaque qui n'avaient pas lieu. Je garde le secret sur mes rapports avec les sylphides.

(1) Je veux parler d'un genre de rêves que j'ai très rarement, et dans lesquels je garde une demi conscience, et très distincts, des rêves ordinaires.

Il me semble donc que si les Esprits avaient été les maîtres de diriger mes rêves ils m'auraient depuis longtemps conduit aux Enfers en rêve et non en vision. Ils auraient même pu me faire rêver que j'étais en proie aux tourments ou tortures que j'ai souvent vu infliger à des Esprits qui étaient horribles et sataniques; mais dans toutes ces visions j'étais aussi éveillé qu'à présent.

Je répète encore que le premier soir où je vis les Esprits, jamais je ne les vis mieux, plus clairement et aussi gracieux *comme gestes*, à mon égard.

J'ai souvent réfléchi depuis à ces circonstances, sans pouvoir arriver à les expliquer; car quelques jours après les tableaux étant flous, je ne pus savoir à quelles causes attribuer ce manque de clarté et de netteté. A mes questions posées sur ces demi-échecs, je n'ai reçu que des réponses mystificatrices, mais ce flou ne dura pas.

Il m'est impossible de croire qu'il puisse exister des formules de magie ou des grimoires, tenant lieu d'ordre pour faire apparaître tels ou tels Esprits. Avec les Esprits, tout est convention, et tel grimoire, telles figures, poupées magiques, etc., n'auront que la valeur que le magicien y aura attachée, *d'accord avec son Esprit* directeur. Il me paraît donc très probable qu'un autre médium ayant recours à telle formule, gestes, etc., connus d'un autre, n'obtiendra aucun résultat. N'est-il pas évident que si les Esprits connaissaient des moyens pour arriver à tels résultats que je connais, et pour réaliser telles promesses que je sais, ils me les auraient enseignés depuis longtemps ?

Il faut donc chercher dans la limitation des pouvoirs des Esprits avec lesquels on est en rapport, des raisons bien différentes de celles qu'un néophyte peut supposer à un magicien armé du parfait grimoire. J'es-

time que tous les Grimoires sont tout à fait inutiles à ceux que les Esprits veulent éduquer et posséder; car ils se chargent eux-mêmes de nous indiquer toutes choses utiles à leur commerce. Ou bien alors, si les Esprits nous conseillaient d'employer tel grimoire ou façon connue de faire, c'est qu'il serait convenu d'avance, qu'ils accepteront cette manière de procéder — ce qui leur éviterait la peine de faire d'autres conventions.

Je n'ai jamais lu ni même vu aucun de ces Grimoires, dont parlent les catalogues des livres occultes que je reçois, et jamais je n'en lirai un seul, bien convaincu d'avance, que ce que j'y lirais ne me serait d'aucune utilité. J'estime en outre qu'un livre de méthodes sur ces procédés, ne pourrait être utile et avoir de la valeur que s'il était écrit par un médium qui a vu et ressenti les phénomènes dont il parle. Tous les auteurs qui passent pour des maîtres, et qui n'ont fait que des compilations, ne peuvent pas vous donner d'utiles conseils; à moins, je le répète, d'être eux-mêmes des médiums exercés et ayant tout éprouvé eux-mêmes.

En ces matières, nos Esprits directeurs, quels qu'ils soient, sont nos seuls maîtres et professeurs utiles et indispensables. J'entends déjà crier : voilà un langage curieux pour un médium qui ne croit pas aux Esprits.

A cela je réponds que je crois aux puissances occultes, à Dieu et à l'Esprit de la Terre. Cela est déjà une base solide, capable de produire bien des phénomènes. En outre je crois fermement à mon Esprit personnel et aux miens, sans trop savoir ce qu'ils sont.

Sur les Esprits.

Comment pourrais-je nier les Esprits, moi qui les ai vus et sentis si souvent. Mais toute la question pour

moi actuellement, serait de savoir si ces êtres qui me hantent et m'obsèdent, qui craquent dans mes meubles, remuent ma chaise, etc., sont des Esprits de vivants, ou des Êtres d'un monde occulte, ayant leur personnalité.

Je crois aux puissances occultes et à Dieu, et au Génie de la Terre, qui serait une partie de la Divinité universelle (Génie de la Terre, c'est-à-dire Dieu exerçant ses facultés sur la Terre). Je fais ce raisonnement : Puisque, d'après ma théorie, le Génie de notre planète a engendré tous les Êtres éthérés, rien qu'en formulant sa pensée (exprimée sous des formes d'Êtres dont les types existent de toute Éternité), pourquoi ne pourrait-il pas recommencer ? En ce cas, il n'y aurait pas de monde occulte ni d'Esprits ayant une personnalité réelle; mais des manifestations du Génie terrestre consentant à exercer ses facultés en présence de certains médiums et grâce au pouvoir que ce médium aurait d'extérioriser son propre Esprit ou mansprit.

Ce serait le Génie terrestre qui se chargerait de corser l'apparition de cet Esprit, en renforçant suffisamment sa substance éthérée, de façon à le rendre visible à tous les assistants. Et la preuve qu'il y a quelque chose comme cela, c'est que l'Esprit exige souvent le sommeil ou l'entrée en trance du médium, ce qui lui permet de s'extérioriser et de se promener dans la salle des séances.

Dans d'autres cas, les Puissances occultes générales de la Terre, peuvent se dispenser d'endormir le médium pour opérer, et elles peuvent se substituer au mansprit sorti du corps par leur influx ou leur emprise sur le médium, qui généralement n'est pas à son aise, même quand il reste éveillé.

Le médium Miller, de San-Francisco, serait dans ce

dernier cas, et quand Betsey sortait de son corps, il souffrait cruellement et criait malgré lui : « Betsey, je souffre horriblement, rentrez vite, je vous en supplie ! »

Qu'aurait signifié une pareille exclamation si Betsey n'était pas sorti de son corps. Ce qui gêne dans cette appréciation, que le Génie de la Terre pourrait bien être l'auteur des manifestations que nous attribuons aux Esprits du monde occulte, ce sont les âneries, les grossièretés, les fables et les farces que souvent nous observons et entendons.

Or, il faut tenir compte de deux classes de médiums : 1° Ceux dont le Mansprit remplit le rôle d'Esprit (que certains auteurs appellent l'Inconscient) et 2° les grands médiums qui ont affaire à des intelligences extérieures à leur corps et autres que leurs Mansprits. Or, dans ce dernier cas, la correction est toujours parfaite. — Dans le premier cas, au contraire, c'est le caractère et la mentalité humaine qui sont mises en action ; et dans la seconde le Génie de la Terre peut aussi se servir de cette mentalité et l'asservir à ses manifestations.

D'ailleurs, il est logique de supposer que le Génie de la Terre se soumettant aux lois naturelles qu'il a créées, devra avoir avec les humains une mentalité analogue à celle qu'il a donnée à ces humains. Je veux dire que le Génie de la Terre ne pourrait pas parler comme un Dieu aux humains, car il ne serait pas compris. Il faut même supposer que si ce Génie voulait nous expliquer en vertu de quelles lois, il fait traverser un mouchoir ou une sonnette à travers une muraille, son langage serait pour nous aussi incompréhensible que si nous avions voulu expliquer à Platon la théorie du téléphone ou de la télégraphie sans fil.

Il est certain que les Puissances occultes paraissent pouvoir dématérialiser un objet inerte ou vivant et le

reconstituer ensuite sans l'altérer. Pour un Être vivant, cela dépasse absolument notre science et même notre imagination. — Je veux dire que je défierai le plus grand savant de tenter une théorie probable et compréhensible rendant compte de ces phénomènes miraculeux de dématérialisation et de reconstitution des corps inertes ou vivants.

Sur le Génie de la Terre.

Si j'étais certain de l'existence des Esprits du monde occulte, je ne serais pas embarrassé sur les moyens que la Divinité Terrestre peut employer pour voir et entendre. En effet, elle pourrait voir par les yeux et se servir de tous les organes des Esprits émanant d'elle, et faisant pour ainsi dire partie de son corps dans lequel ils sont plongés.

Par leur nature les Esprits éthérés sont en fusion et communion directe avec le Génie Terrestre. Il est clair que si les Esprits peuvent se servir de leurs yeux éthérés, le Génie Terrestre pourrait, nouvel Argus, avoir des millions d'yeux à sa disposition.

Et même si les Esprits du Monde Invisible n'existent pas avec leur existence personnelle, nous savons, par des expériences nombreuses, que des Êtres fluidiques ou éthérés peuvent avoir des yeux voyant admirablement, et même mieux que ceux des mortels, puisqu'ils ont donné la preuve qu'ils voyaient aussi bien la nuit que le jour. On peut donc concevoir que la Divinité de notre Planète, qui a créé tous les organes des Êtres, aurait pu très facilement couvrir son corps d'organes encore plus perfectionnés que ceux qu'elle a octroyés aux Êtres créés. Elle pourrait même avoir des organes répétés des millions de fois, jouissant en outre de la

mobilité. Cela peut se concevoir aisément dans la masse d'un corps éthéré.

Je vais même plus loin. Supposons un instant que le Génie Terrestre ait adopté une forme sphérique enveloppant la sphère planétaire, on peut concevoir que cet Être fantastique et Inconcevable pour les humains, soit couvert sur toute sa superficie d'organes de vision et acoustiques, et d'une foule d'autres organes inconnus de nous, lui permettant de tout voir, de tout entendre et de tout ressentir. De telle sorte que finalement notre Génie, maître de notre planète, vivrait matériellement de la vie du monde matériel et spirituellement de la vie de la pensée de tous les Êtres vivants y compris aussi les Esprits éthérés, si ceux-ci existent réellement.

La Matière et l'Esprit coexistant.

Je prends toujours le même point de départ :

1° La Matière et l'Esprit ont coexisté de toute Éternité. Mais nous voici un peu plus avancé, car nous savons à présent que l'Esprit n'est pas, et ne peut être immatériel, dans le sens mathématique du mot. Je veux dire que si l'Esprit était immatériel, dans le sens absolu et mathématique de ce mot, il ne serait rien, il n'y aurait rien là où serait l'Esprit. — Donc l'Esprit comme je l'ai expliqué est une substance dont nous n'avons aucune idée, et que nous ne connaissons que par ses effets et une partie de ses facultés.

2° L'Esprit ne peut donc être qu'une substance douée d'intelligence, et capable des facultés que nous le voyons mettre en exercice, grâce à ses forces.

3° Il en résulte que je pourrais énoncer la première proposition ainsi : Il existe dans l'univers des substances matérielles et éthérées. Il existe en outre une substance douée d'intelligence et de force, capable de

penser et d'ordonner les matières dites inertes et passives. — Cette dernière idée a été admisepar les matérialistes, puisqu'ils supposent que les Êtres humains renferment des organes matériels capables d'émettre des pensées *sui generis*. — La différence profonde qui existe entre ma conception et celle des Matérialistes, consiste en ce que je suppose que la substance qui pense, est en dehors des substances inertes ou matérielles du corps humain (si je m'occupe de l'homme), et qu'elle n'est qu'associée à ces dernières substances.

C'est ainsi que j'admets l'existence de l'âme, comme étant un Être éthéré, sosie du corps matériel, et capable de penser ; tandis que je refuse au corps matériel cette faculté, ne lui accordant que celle de percevoir les impressions de l'âme. Autrement dit, il y aurait donc dans le corps des Êtres deux sortes de substances ayant des propriétés très différentes. Les unes éthérées, actives et douées d'intelligence, et les autres matérielles, passives et soumises à l'intelligence et facultés de l'âme.

A ce propos, je rappellerai que j'ai distingué les facultés inhérentes aux colonies de monobies, c'est-à-dire aux monobies du corps elles-mêmes, et les facultés que possèdent l'agrégat de ces monobies. — Les premières sont pour ainsi dire fatales et instinctives, inhérentes à leur nature et *sui generis* ; les autres sont les facultés intellectuelles résultat de l'agrégation de ces monobies, toutes unies pour la vie en commun et soumises aux facultés intellectuelles, dont l'exercice est rendu possible par cet ensemble de monobies agrégées et qui forment le sosie éthéré ou âme de l'Être.

C'est ainsi que les monobies des mollusques ont la faculté inhérente à leur nature de construire leurs merveilleuses coquilles, et que l'agrégat entier des mono-

bies du mollusque, constitue un Être bien peu intelligent.

La même théorie appliquée à l'homme accorde aux colonies de monobies qui constituent nos organes ou des amas spéciaux, ayant leurs rôles utiles, les facultés diverses de construire les os, les cheveux, l'assimilation des aliments, la formation du sang, etc... Tandis que l'agrégat entier des monobies humaines constitue l'homme qui est un Être fort intelligent.

Ce corps est double comme je viens de l'expliquer, l'homme matériel de chair, et le sosie éthéré qui est son âme. Il y a en plus le mansprit dont je m'occuperai plus tard.

4° Pourquoi cette complication, me répondront les matérialistes ? Du moment que vous accordez à une substance, la faculté de penser, vous pourriez aussi bien l'accorder à la substance matérielle qui constitue le corps : celle que nous voyons, que nous pouvons toucher et qui n'a rien d'hypothétique.

A cette question, je répondrai que j'oppose ma théorie à celle des matérialistes, parce que je la trouve plus rationnelle, et qu'elle se déduit logiquement de ma base : Matière et Esprit coexistant. Certes, l'âme ne tombe pas sous le scalpel des anatomistes, mais l'éther cosmique non plus ne peut être isolé dans l'espace qui sépare deux corps célestes.

C'est par des raisonnements de même ordre et de même valeur, que je repousse le hasard et l'action du temps, comme étant la force aveugle qui aurait engendré l'ordre et l'harmonie de l'Univers.

Les Matérialistes disent qu'ils ne sauraient admettre la création d'un Être, sans le germe primordial, de quelque façon qu'il se soit formé, même sans l'intervention d'une intelligence supérieure directrice.

Je noterai en passant que la conception de la création de ce fameux germe primordial, père de tous les Êtres, est aussi difficile à comprendre que la création d'un Être entier doué de vie. Cette première apparition de la vie d'un Être si simple qu'il soit, sera toujours une difficulté insurmontable pour les Matérialistes. Ceux-ci ne feront dans leurs théories, qu'escamoter ce point de départ avec plus ou moins de brio. Tout leur talent consistera dans l'art et l'habileté avec lesquels ils masqueront la faiblesse de la base de leur point de départ, qui leur fera toujours défaut. — Ils seront donc forcés de bâtir sur du sable, et si beau que soit la suite du livre, il ne pourra tenir, la base s'écroulant toujours.

5° De même que les matérialistes admettent la *nécessité* du premier germe vivant pour arriver à expliquer la création des Êtres vivants, je me sers du même argument en déclarant que je ne saurais admettre l'intelligence source de nos pensées, sans une origine ou foyer de cette intelligence. Surtout d'après mes conceptions, les pensées étant un mode vibratoire de la substance éthérée intellectuelle. Il faudrait même inventer un mot nouveau correspondant aux vibrations lumineuses et calorifiques, par exemple la force pensique ou spiritique, pour bien montrer que ces vibrations sont engendrées dans un milieu qui ne peut être immatériel.

Les matérialistes admettent que les vibrations électriques, calorifiques ou lumineuses, ne pourront jamais se produire sans un foyer de production. Eh bien ! je dirai de même que les sources de l'intelligence et de la pensée des Êtres se trouvent dans l'Esprit.

6° J'ajouterai que la pensée et la vie sont toujours associées; car sans la force vitale, pas de vibrations de

la pensée, donc pas d'intelligence. Cela me conduit à supposer, logiquement, que ce même Esprit est à la fois la source de la vie, de la pensée et des facultés intellectuelles de tous les Êtres. Il faut donc que l'Esprit de la Terre soit aussi un foyer de vie.

Si nous raisonnons par analogie, et en nous reportant à ce que j'écrivais sur le rôle fécond du soleil, source de l'entretien de la vie de tous les Êtres sur les planètes, je concluais que le soleil pourrait très bien être la source de cette force vitale, ce foyer d'énergie vitale que nous cherchions partout.

Nous savons que chez les Êtres, il suffit de frapper certains points du corps pour entraîner l'arrêt brusque de l'énergie vitale et déterminer la mort de cet Être. Pourquoi le soleil ne serait-il pas le foyer de l'énergie vitale de notre système solaire, la tête en quelque sorte de cette parcelle de la Divinité universelle, qui a pour trône et siège le soleil ? Nous assisterions là à la mort de cet organe partiel d'une infime partie de la Divinité, en le frappant à la tête par la pensée.

Supposez que vous arriviez à éteindre le soleil, à tuer la vie (en apparence matérielle) de ce soleil, désormais globe noir et n'émettant plus ses rayons lumineux, calorifiques, magnétiques et toutes sortes d'autres rayons inconnus ; peut-être même des rayons d'énergie vitale et intellectuelle... ?

Du même coup tous les Êtres vivants qui habitent les diverses planètes mourraient ; et notre système solaire éteint ne traînerait plus que des planètes mortes elles-mêmes.

Donc en frappant à mort le centre de notre système, tout le système solaire mourrait aussi.

7° C'est là une des lois d'harmonie de la marche des choses de l'Univers et de la nature, qui prouve que tout

se tient, que tout est réglé d'après des lois immuables éternelles, dont l'Esprit est le dépositaire, que tout est voulu et conforme à des plans d'ensemble conçus de toute Eternité et d'après les lois naturelles.

C'est pour cela que je ne peux admettre que la substance matérielle contienne sa loi, de telle sorte qu'elle deviendrait indépendante, et n'aurait plus besoin de l'emprise et de la direction de l'Esprit qui coordonne cette harmonie et lui prête son intelligence.

8° Certes, les substances matérielles contiennent des lois qui les différencient, selon la nature de ces diverses matières; mais ces lois ne portent que sur leurs propriétés, dues encore aux substances éthérées qui les doublent d'un sosie éthéré, comme toutes choses et tous les Êtres.

Les relations harmonieuses de tous les Êtres et les rapports d'ordre qui règlent la place de toutes choses et les fonctions de tous les Êtres et de toutes les choses animées ou inertes entre elles, ne peuvent dépendre que d'une direction unique et générale, capable de gouverner, non un Être ou un bloc de matière, mais l'ensemble de l'univers.

9° Cela me paraît tellement logique, et devenu évident par la réflexion et l'étude de l'harmonie de la Nature et de l'Univers, que je me refuserais à considérer un philosophe comme savant et sérieux, s'il niait l'existence de l'Esprit universel, gouvernant l'Univers. Il pourra toujours ergoter, comme le médecin qui me dirait de lui montrer l'âme humaine.

Je lui répondrai en le priant de me montrer l'éther cosmique, qui est peut-être l'agent de l'âme de l'Univers; mais qui en tout cas est sûrement associé à l'Esprit Universel; Agent de transmission de toutes les vibrations d'ordre éthéré, il pourrait donc jouer le rôle du

corps de l'Esprit, auquel l'Esprit resterait partout associé, ainsi que je l'ai expliqué.

10° Avec les bases que j'ai posées et ma conception nouvelle de la Création des Êtres, on comprend facilement pourquoi tout est ordonné d'une façon si admirable et avec cette harmonie d'ensemble, autrement inexplicable, on comprend la création de tous les Êtres variés, de toutes les races humaines différentes, on comprend la création des sexes différents des Êtres dès le début, et des organes que cet Esprit directeur a mis à leur disposition. Tout apparaît avec plus de clarté, malgré qu'il reste encore bien des mystères à expliquer.

Dans la théorie des matérialistes, je ne comprendrai jamais l'invariabilité des races des Êtres, et la création dès le début de la race de l'un de ces Êtres, au moyen de deux individus de sexes différents, afin de propager leur espèce.

Non, non, il est impossible de ne pas reconnaître l'action d'un Esprit supérieur, d'un Être Infiniment Puissant et Parfait, qui a tout réglé d'après un plan de création voulu et ordonné d'après des lois éternelles comme cet Esprit créateur. (Nous appelons ces lois, naturelles.)

11° Si nous accordions à la substance matérielle cette faculté de penser, c'est-à-dire qu'elle serait sa propre source d'intelligence, ce serait déclarer qu'il n'existe pas de source intellectuelle en dehors de ces substances matérielles.

Dans cette hypothèse, on ne trouverait plus que chaos, désordre et dissemblance dans les résultats, s'il s'en produisait; mais il n'y aurait plus de lois d'ensemble cause de l'harmonie de la Nature, car ce serait l'indépendance des Êtres et des choses. Ou bien alors, si ergotant toujours, vous admettiez que les substances

matérielles contiennent toutes des lois telles que cette harmonie se produisît quand même, vous seriez obligé de chercher la cause de ces lois d'harmonie et d'ensemble. Vous tomberiez alors dans l'erreur, plus légère, il est vrai, des philosophes qui confondent dans la Nature, l'œuvre, avec l'Ouvrier qui a accompli cette œuvre. Vous discuteriez sur les résultats acquis et achevés, et non plus sur l'Esprit qui a présidé à cette œuvre de la Nature, dont vous reconnaîtriez l'harmonie admirable. *Vous renonceriez à chercher la cause de cette harmonie.*

Ici encore, je me refuse à confondre l'œuvre créée avec l'Esprit qui a présidé à cette création, ce qui est absolument différent, comme je l'ai montré.

Intervention de l'Esprit (Dieu) dans les créations.

Ce qui suit est de pure hypothèse, mais il me paraît bon, dans un journal de notes, de laisser paraître le fond de ma pensée. C'est même le principal avantage des mémoires écrits au courant de la plume, négligeant totalement la forme et le style pour ne songer qu'au fond et aux idées.

Certes, dans un livre, il faudrait passer beaucoup de temps à polir les phrases, et cela est contraire à mon caractère.

J'écris mathématiquement : c'est très laid, mais je serai sans doute plus clair que bien des philosophes, qui ont séduit par l'élégance de la forme de leurs périodes, et ont jeté le trouble et l'obscurité en raisonnant au moyen d'habiles sophismes ou paralogismes.

Cela dit, j'estime que l'intervention de l'Esprit dans la Création peut se faire sentir dans le choix des races d'Êtres qui peupleront un pays, une île ou un continent. Par exemple sur une île peu étendue, l'Esprit ne mettra

que des Êtres d'une taille en rapport avec la superficie de cette île. S'il s'agit de peupler un lac, un fleuve ou une mer, la grandeur des poissons voulus par l'Esprit, dépendra de la surface, de la profondeur et du régime des eaux. (Les lois naturelles sont une forme de la volonté de l'Esprit.)

J'estime que la race des Esquimaux a été douée pour vivre dans les régions polaires où nous les voyons se complaire. La preuve c'est qu'ils pourraient descendre dans le sud et qu'ils ne le font pas. J'estime que les nègres ont été matérialisés dans les pays très chauds et convenables à leur tempérament, et que Dieu n'a pas dû créer des nègres dans les régions polaires, etc.

Je rappelle en quelques mots, que, d'après mon système de Création des Êtres et des humains, ils furent d'abord créés à l'état éthéré, par la volonté Divine de l'Esprit, les tirant de sa propre substance éthérée. Les Êtres, puis plus tard les différentes races humaines créées à l'état éthéré, furent matérialisés aux époques géologiques convenables, pour vivre dans des conditions favorables et selon les lois naturelles.

Tous les Êtres, y compris les humains de toutes les races, ont été matérialisés successivement à l'état adulte et sous les deux sexes, de façon à se reproduire aussitôt. Placés en des lieux où la nourriture naturelle abondait, ces opérations se comprendront facilement. Admettons que les premiers hommes aient vécu de fruits et des produits naturels comme les grands singes anthropomorphes, ce serait là la seule ressemblance que nous ayons eue dans nos mœurs avec ces grands singes, qui ont été créés à part, comme le reste des animaux.

Autre exemple astronomique : Supposons par exemple que la petite Planète Cérès (ou Pallas, etc.) soit dans des conditions de température et de climatologie analogues à

celle de la Terre. Eh bien, il est probable que Dieu n'y aura pas matérialisé d'éléphant, ni aucun grand cétacé qui exige de grandes mers. Au contraire, ces Planètes pourront avoir toutes sortes de végétations.

En passant, je rappellerai mes notes au sujet de la façon dont les planètes de notre système peuvent être peuplées. Les habitants d'une planète peuvent être éthérés, fluidiques, semi-matérialisés; bref avoir les caractères variés que nous avons vu prendre aux Esprits dans les séances médianiques. Il est clair que cette facilité pour les Êtres, d'avoir des corps autres que ceux des habitants de notre Terre, depuis l'état matériel jusqu'à l'état éthéré des Esprits lumineux, prouve que toutes les planètes, les satellites et même le soleil, peuvent posséder des habitants ou des animaux. Je suis convaincu que, sur une planète qui comporterait par son état, des habitants éthérés ou semi-fluidiques, la végétation serait dans les mêmes conditions. C'est pourquoi sur la planète Neptune ou d'autres de l'espace, des Êtres comme nous, ne pourraient y vivre.

Tel serait l'un des côtés où la Divinité aurait à exercer ses facultés immenses, inconcevables et naturelles.

Les créations doivent suivre des lois naturelles en rapport avec l'état de ces Planètes. Cette remarque est évidente pour moi, en ce sens que Dieu ne serait pas logique dans sa Perfection, qui entraîne sa Justice, s'il ne se soumettait pas aux lois naturelles qu'il a établies de toute Éternité. On peut poser cette vérité, qui paraît celle de M. de La Palisse, que Dieu doit suivre les lois naturelles, *naturellement* !... Elle a cependant son importance.

Phénomènes de vision.

Le sommeil (*Nuit du* 14 *juillet* 1906).

Il était 6 heures du matin, et j'hésitais à me coucher.

Le malheur veut que les actes de ma vie, ceux qui sont le plus nécessaires, sont ceux qui m'ennuient le plus. Me coucher, me lever, m'habiller en toilette convenable, me raser, manger, et autres besoins qui s'en suivent, sont pour moi des actes désagréables.

J'estime qu'endormi, mes fonctions normales se ralentissent. De là, cette sorte de demi-asphyxie quand je m'éveille Je suis en général assez long avant de jouir de la plénitude de mes facultés. Cependant, depuis que j'ai imaginé de mettre dans l'une de mes narines un bout de caoutchouc de 2 centimètres, je respire en dormant beaucoup mieux. On peut même mettre deux bouts de tubulure grosse comme un très gros crayon, afin d'empêcher les narines de se resserrer. J'indique en passant ce moyen, aux personnes qui ont cet inconvénient de voir leurs narines se serrer et se boucher (1), C'est donc au moment où je dois me coucher que je suis le plus éveillé et en possession de toutes mes facultés. La vie est sombre le matin dans mon lit en m'éveillant et j'ai des idées très noires. A mesure que la vie devient chez moi plus intense, ces idées noires font place à d'autres philosophiques ou de toutes espèces qui me rendent la vie tolérable.

J'en suis arrivé à conclure, que si je pouvais toujours rester éveillé et dans l'état qui précède celui où l'heure me commande de me mettre au lit, la vie serait pour moi très tolérable (craquements). Cette obligation de

(1) Que le lecteur m'excuse, mais qu'il n'oublie pas que je publie mon journal personnel. Ce moyen très pratique, pourra servir aux médecins qui ont des clients dans mon cas.

me coucher quand même, malgré que mes fatigues corporelles ne justifient pas cette mesure de réparation, m'a toujours fait supposer qu'il y avait là un mystère profond, dont nous ne nous rendons pas compte.

Certes l'ouvrier qui a beaucoup travaillé corporellement dans sa journée, tombe quelquefois de sommeil. Dormir devient un moyen pour lui de réparer ses forces musculaires. Je sais aussi que le travail cérébral peut être assimilé au travail corporel; mais quand même, il doit y avoir autre chose. Étant donné la composition de notre Être psychique, et la dualité de cet Être, ne serait-il pas possible que le mansprit nous forçât à dormir pour recouvrer sa liberté pendant le tiers de notre existence ? Ce serait Dieu qui aurait réglé cette répartition, par cette loi naturelle.

Si la survivance après la mort était un fait bien établi, je n'hésiterais pas à poser ce principe, que nous dormons en général pour permettre à notre mansprit de s'extérioriser et de vivre de la vie des Êtres éthérés, pendant une durée égale en moyenne au tiers de la journée. (Craquement !)

Pendant la nuit notre Esprit personnel pourrait de cette façon se déplacer et rester en rapport avec les Êtres du monde occulte ! Je ne puis pas admettre que toujours ce sommeil, si bien réglé pour les Êtres vivants, sur la marche du Soleil (siège de la Divinité de notre système), n'ait pour but que la réparation de nos forces. En effet, en ce qui me concerne, non seulement le sommeil ne répare pas mes forces morales ou physiques, mais encore il me plonge chaque fois dans une demi-mort, dont je ne sors que péniblement. (Craquement !)

J'ai raconté dans mes mémoires que parfois ennuyé de me coucher et de subir cette asphyxie qui me rend

les mains insensibles souvent, j'avais eu l'idée de demander aux Esprits de me permettre de prolonger mon temps de veille. Plusieurs fois ils m'accordèrent cette autorisation ou faveur, disant : c'est entendu nous resterons et veillerons avec toi. De cette façon, je perdais toute envie de dormir, et je suis resté souvent quarante-huit heures sans me coucher, et sans éprouver aucun besoin de me reposer. D'autres fois j'ai demandé à sauter une nuit sans me coucher. Pressé de finir un travail : je restais trente-six, trente-huit et même quarante heures sans me coucher. Puis aussitôt que le travail, que j'avais demandé à terminer était fini, je tombais de sommeil.

J'en étais arrivé à conclure que si nos Esprits le voulaient, ils pourraient nous tenir éveillés des semaines entières.

D'ailleurs, si nous étudions la répartition des heures de sommeil chez les divers animaux, marmottes, chevaux, insectes, etc., nous pouvons remarquer que rien n'est plus irrégulier.

Mais, en voici assez sur cette question, et j'arrive à mes visions. J'allais donc me coucher à regret, lorsque des coups m'avertirent que quelque chose allait se passer. Instantanément, et comme si j'en avais reçu l'ordre, je fermai les yeux et je vis aussitôt se dessiner, et se préciser un superbe monument à la façon des constructions merveilleuses des rajahs de l'Inde. Ce monument avait deux étages de colonnades, mais je ne voyais pas le haut du palais, ma chambre ne le permettant pas probablement. Au centre était un splendide escalier dans le même style, c'est-à-dire couvert de sculptures et de bas-reliefs curieux. De ce palais qui me paraissait éloigné de 60 mètres environ, sortit, une masse noire, qui se laissa glisser dans la pente de

cette sorte d'escalier sans marche. Cette masse se rapprocha rapidement de moi jusqu'à quinze ou vingt mètres, distance du bas de l'escalier, et je pus examiner un affreux monstre aux larges écailles l'entourant comme de grands anneaux, lui cuirassant tout le corps. Sa grosseur était celle du double ou triple d'un bœuf.

Je ne puis pas donner une idée de la splendeur de ces palais féeriques des mille et une nuits que les Esprits me font apparaître dans ces visions. Je me borne à cette esquisse, sauf tous les ornements, les sculptures et l'effet de grandeur colossale du monument. Sur le dos de ce monstre, il y avait un carré rouge d'un mètre carré à peu près, pouvant faire l'office de selle.

Je ne suis plus effrayé à présent, et je peux tout examiner froidement. Mon seul but était de bien voir, pour en faire ensuite un dessin; mais j'y ai renoncé et je n'ai dessiné qu'une esquisse au crayon (1).

Je voyais dans le lointain s'agiter sur la terrasse des Êtres vivants. Mais ce monstre terrible avait tout-à-fait l'air d'être le maître de ce palais, sauf sa selle qui pouvait en faire un animal destiné à porter des Esprits. Cela me faisait songer à la Belle au Bois dormant, où un monstre habite aussi un beau château. Bref l'animal remonta ou disparut, je ne me rappelle pas très bien aujourd'hui, (car voici bientôt vingt-quatre heures), mais après il reparut portant sur son dos un groupe d'Esprits.

Je pénétrai dans une partie du palais et je vis divers Esprits, ayant l'air de pages à toques bleues ou rouges et à pourpoints de couleur inouïe rouge ou bleue. Ce monstre n'en aurait fait qu'une bouchée. Était-ce donc une monture au service des Êtres de ce superbe Palais ?

(1) Dans mon Journal ces esquisses sont représentées.

De nouveaux craquements m'avertirent que ce n'était pas fini, et aussitôt mon Esprit transporta ma vue dans une immense enceinte, dont j'ai fait le dessin. Elle était de forme elliptique. Les murailles étaient verticales et encore à rangées de colonnades de cinquante mètres de hauteur. Cette enceinte ouverte au ciel très sombre, paraissait avoir trois cents mètres de longueur selon le grand axe, dans le prolongement duquel je me trouvais. Au fond, sur le sol de cet immense cylindre elliptique, des Esprits sur des chariots semblaient se mouvoir vers le bout opposé du grand axe. Ce monument colossal semblait fendu à son extrémité selon deux génératrices perpendiculaires et y laisser une ouverture de trente mètres de largeur. Il m'est, hélas ! impossible comme toujours, de rendre compte de mes impressions...

Mais ce n'était pas encore fini ! Les Esprits me firent voir ensuite une autre salle immense de forme encore elliptique, mais entièrement couverte d'une dôme demi-transparent. Il aurait semblé que l'éclairage était celui d'une journée sombre d'hiver.

Ce dôme avait comme dimensions à peu près les suivantes : Hauteur 60 mètres, et longueur 300 mètres, largeur 100 mètres. Je vis sur le sol de cet immense hall un grand mouvement de grouillement d'Êtres ; mais tout y était assez sombre et flou. L'effet général était très imposant, car jamais je n'ai vu sur terre de salle de dimensions aussi colossales. Les dimensions ne sont qu'approchées parce que les points de comparaison me faisaient défaut, et j'ai estimé au jugé.

J'ai vu quelquefois de belles salles de spectacle, occupées par les Esprits, mais elles ne paraissaient guère dépasser les dimensions des grands théâtres de Rio de Janeiro ou de Montevideo (Calle del Solis).

Enfin, outre ces trois grandes visions remarquables, il y eut des vues de détails précis de certaines parties de ces salles. — Je vis plusieurs fois des Esprits se former, comme si on avait agité un drap d'argent lumineux. Après quelques mouvements violents, ce qui paraissait une étoffe brillante et lumineuse s'arrêtait, et se transformait en Esprit (craquement). Je n'ai pas pu comprendre pourquoi (craquement) des Esprits se formaient de cette façon dans des lieux où il y avait déjà des personnages formés. Y avait-il donc deux classes d'Êtres ?

Dans la même séance, j'ai aussi remarqué des Êtres composites, c'est-à-dire dont toutes les parties du corps étaient formées par des petits Esprits, grands comme la main, et groupés en forme d'essaims. Ces petits Esprits, que j'ai appelés constructeurs, parce qu'ils forment souvent des monuments (et peut-être tous les monuments que nous voyons), se groupent avec tellement d'art, et se fusionnent si bien entre eux, qu'on ne s'aperçoit de la formation d'un agrégat de ces petits Êtres, que quand ils se dissolvent. Il y a déjà longtemps que je ne note plus mes visions, car malgré que chaque fois elles diffèrent beaucoup, il faudrait me répéter quand même : Et puis je comprends très rarement ce que font les Esprits que je vois ou des groupes d'Êtres paraissant très occupés. Que de costumes, de coiffures surtout, incroyables ! Que d'instruments vus entre leurs mains et dont je ne puis comprendre l'emploi ! Que de feux d'artifices, de lumières allumées devant mes yeux, de jets d'eau de toutes espèces ! J'ai vu à ce propos des Esprits armés de sortes de petites pompes envoyer de l'eau à trois ou quatre mètres de distance en un jet bien fourni. — Que de moyens de locomotion divers ! Esprits glissant, volant, marchant lourdement ; d'autres traînés dans

toutes sortes de nacelles, de véhicules, soit sur le sol ou dans l'air.

Je les ai vus feuilleter des livres, des albums, me montrer des images curieuses... enfin faire tous les actes de la vie des mortels sans exception et même beaucoup d'autres que je ne pouvais comprendre en rien. Quant aux appareils dont ils se servent, j'en ai vus ayant toutes sortes de rouages et de complications. Et malgré que je sois un peu mécanicien, je ne saisissais pas.

Je rappelle aussi que dans de nombreuses circonstances, les Esprits mettaient des écrans sur telles parties d'une scène ou d'un tableau, afin que je ne puisse voir tel secret ou telle partie. Il n'y a pas de doute que la pose de ces écrans ou toiles, était voulue par eux ; et quelquefois les Esprits qui se montrent à moi, se servent d'une manière évidente, de toutes sortes de moyens et d'objets pour se cacher une partie du visage.

J'ai raconté que lors d'une scène très intéressante, au moment où j'allais voir un dénouement, un triangle s'éleva du sol de façon à me cacher une partie de la scène, et que je puisse continuer à voir le reste. Au théâtre j'ai vu le rideau merveilleux de broderies admirables (il paraissait être en dentelles), monter du sol à la fin du spectacle. J'ai vu aussi des rideaux s'écarter de droite et de gauche, mais jamais descendre du plafond.

Je terminerai ce chapitre sur ces réflexions curieuses :

1° L'enseignement des Esprits par les visions est en général muet. Tant pis si vous n'arrivez pas à comprendre ce qu'ils vous montrent.

2° J'en ai conclu que les Esprits, tout en ayant l'air de vouloir nous instruire, se contentent de laisser cours à notre imagination, quelles que soient les erreurs de nos appréciations.

3° Ils ne m'ont presque jamais donné, après un spectacle, aucune explication de ce que je venais de voir. Souvent avant ils me prévenaient que je verrais le séjour des peines et des tortures, les enfers, les prisons, des salles ou maisons de plaisirs, etc ; mais jamais je ne sais au juste, quand les Esprits me feront voir tel séjour ou telle scène indiquée.

J'entends d'ici un lecteur *supposé*, s'écrier que j'ai eu bien de la veine de voir des scènes aussi rares ! Eh bien ! que ce lecteur se détrompe, car après les premiers moments d'admiration et d'étonnement, on s'habitue à tout, même à voir des Esprits. Je les vois à présent avec presque autant d'indifférence que je vois des mortels et des spectacles de la Terre matérielle. Je dirai même plus : cela ne m'a pas rendu heureux, et a été pour moi la cause de ces déceptions, de ces profonds désespoirs qu'on voit éclater dans mes notes secrètes (cahiers spéciaux), et aussi dans mes mémoires.

Selon ce que m'avait prédit M. St-Lannes, *dans l'Initiation*, j'ai vu la mort de près bien souvent ; et ces études de l'occulte poussées au point où j'en suis, équivalent à mourir trois fois. C'est peut-être payer bien cher de pareils spectacles, quand on voit, quand on sent qu'on ne peut rien en retirer pour son bonheur personnel.

Bien plus, je regarde, peut-être à tort, ces visions comme d'amères ironies, car je suppose que les habitants de ces palais doivent être de puissants Êtres, et je me crois le droit de les accuser de ne pas m'aider à sortir de l'ornière Matérielle où je gis embourbé jusqu'au cou. Cette accusation, peut-être injuste, je la crois fondée, et elle m'aigrit l'âme et le caractère.

Je dis à ces Êtres : à quoi bon me montrer le spectacle de votre Puissance, si vos pouvoirs ne peuvent

être employés à soulager vos élus et vos médiums que vous dites chérir. Si réellement vous existez, et si vous avez des règles et lois qui s'opposent à l'intrusion des Esprits dans les détails de la vie des humains, pourquoi ne le déclarez-vous pas hautement ? Si encore vous me donniez, comme à d'autres médiums, des preuves de votre bienveillance, j'en déduirais logiquement que si vous ne faites pas mieux et plus, c'est que cela vous est défendu ou impossible. Or, je constate le contraire par d'autres faits, où vous usez de pouvoirs autrement draconiens (craquement), qui détruiraient ces raisonnements du droit d'intrusion dans une vie intime.

A cela vous répondez que vos droits d'intrusion sont liés à des pactes ou à des accords arrêtés entre nous. Admettons-le ; mais comment comprendre que des Êtres menteurs et sans moralité soient des modèles d'Êtres disciplinés et d'obéissance, lorsqu'il s'agirait de ne pas enfreindre vos lois et de me rendre service.

Je sais que vous me direz encore que vos droits moraux, ou droits de suggestion, vos droits intimes peuvent devenir énormes dans les cas d'obsession ou de possession ; mais que vous n'avez aucun droit de modifier les actes matériels, se rapportant aux intérêts financiers ou matériels, ni même de déranger ce bout de papier de ma table.

Admettons encore que les Esprits n'aient pas le droit d'intrusion dans la vie matérielle des humains. Mais alors pourquoi m'avoir trompé, et fait espérer le contraire ? Auriez-vous donc le droit de mentir, de nous tromper et d'agir machiavéliquement pour nous attirer par des promesses fallacieuses dans des pièges, que nous ne pouvons soupçonner de la part des Êtres du monde occulte ?...

Des démons, direz-vous ? Mais ces Êtres sont trop

sages pour des démons, et trop corrects pour être de pareils menteurs. Et puis, comment admettre de ces Êtres, l'observance stricte de vos lois, lorsqu'ils donnent toutes les preuves d'Esprits indisciplinés ? Alors, je ne comprends plus, et je conclus comme toujours, que tout dans le monde occulte est incohérent, illogique, capricieux, contraire à la bonne foi, et incompréhensible.

De là mes désespoirs et ma grande perplexité ; pour admettre l'existence d'habitants d'un monde occulte en rapport avec nous, et qui n'auraient aucune idée de la logique de la raison, et de la Justice... Je préfère m'arrêter, pour ne pas recommencer mes jérémiades.

Sur les Procédés des Esprits.

Dans la *Vie Nouvelle* que je viens de recevoir à l'instant, je lis un article signé Henriquet et extrait de la *Revue Spirite*. Il est dédié aux savants Ch. Richet, C. Flammarion et W. Crookes. On y conte l'histoire d'un médium en trance, dans lequel se serait incarné un savant Grec nommé Kyfonotos, et vivant il y a peut-être deux mille ans. Cet Esprit raconte l'aventure qui lui est arrivée pour avoir osé déclarer que certain berger n'était pas un imposteur et que la pierre qu'il possédait (pierre d'aimant), attirait réellement le fer. Malgré sa grande science et sa renommée, il fut bafoué par tous ses collègues pour avoir osé dans un livre, déclarer son opinion sincère et qu'il existait des minerais merveilleux doués de ces propriétés. Cet Esprit parle avec une pureté, une clarté, une logique de premier ordre.

Il conclut que de son temps les savants se croyaient déjà dépositaires de la science intégrale, et qu'ils ne permettaient pas à la Nature d'obéir à d'autres lois que celles qu'ils croyaient connaître.

Cet exemple a pour but de prouver que les savants modernes ont tort d'attaquer le spiritisme qu'ils ne connaissent pas, parce qu'ils ont refusé de l'étudier avec ardeur et sincérité : alors ils pataugent dans leur ornière et piétinent sur place, au lieu d'être à la tête des mouvements scientifiques, comme ce serait leur devoir et leur rôle. Tout ce qui est dit là est une histoire ancienne, et elle ne serait intéressante que si réellement elle était arrivée au savant Kyfonotos ; mais les Esprits sont tellement comédiens et mystificateurs que si on ne les croit plus, la faute doit retomber sur eux.

En somme, ce n'est peut-être que le Mansprit du médium Faber, et pour s'en convaincre, il suffirait d'endormir par l'hypnotisme un homme d'une instruction convenable et capable de nous servir une pareille parabole ; donc restons sur la réserve. En effet, j'aurais pu répondre à ce désincarné Kyfonotos, que les Esprits ne sont ni des pierres, ni des minerais, et que ce sont eux-mêmes par leurs mensonges, s'ils existent, qui s'opposent à la marche de la Vérité.

Il suffirait qu'une commission de l'Académie des sciences se réunisse pour que tout ratât, et que le médium devînt impuissant. En tout cas, connaissant les Esprits comme je les connais, il me paraît certain que si l'expérience devait avoir un grand retentissement, et que si elle était de nature à lever tous les doutes, bien sûr rien ne marcherait, rien ne réussirait.

N'oublions pas cette loi, que les Esprits, s'ils existent, font toujours l'inverse de ce qu'il faudrait faire logiquement pour arriver au résultat qu'ils semblent désirer atteindre. Cela paraît étrange, absurde, et c'est pourtant une loi que j'ai vérifiée cent fois au cours de mes rapports avec les Êtres qu'on nomme Esprits, à tort peut-être. Certes, je ne peux pas nier que je ne sois en rap-

port avec des forces occultes douées d'intelligence ; mais tout ce qui en sort est incohérent.

Ils semblent vouloir m'éduquer, et, à présent, je m'aperçois qu'ils font tout pour m'induire en erreur et m'égarer, comme s'ils avaient peur que j'en sache trop long ! Hélas ! je ne reconnais que trop que je suis un ignorant profond, malgré tous les éloges que me prodiguent mes Esprits. Ils déclarent vouloir m'instruire et faire mon éducation occulte, et leur premier soin est de m'inspirer le mépris des Êtres qui sont en rapport avec moi, et par suite un dégoût profond pour cette science si belle pourtant et qui sera si féconde en résultats nouveaux.

Oui, j'estime, malgré tout, et en voyant les faibles découvertes que j'ai pu faire en si peu de temps, que les sciences occultes feront avancer un grand nombre de sciences à pas de géant. Et c'est en remarquant cette malveillance de mes Esprits ??? à mon égard que je suis pris d'un grand chagrin. Et tout est comme cela avec ces Êtres ??? Ils me déclarent qu'ils veulent me faire dessiner, et leur premier soin est de m'en dégoûter. Ils me déclarent qu'ils veulent faire mon bonheur, et y réussissent tellement bien, que jamais je ne fus plus malheureux avec ces Êtres ne cherchant qu'à me désespérer, me poussant au suicide et même me le conseillant pour finir ma vie misérable.

Pour être complet, je transcris leur proposition du début : « Que fais-tu dans cette vie de misères ? Tu végètes ! Eh bien, viens à nous, et nous saurons te rendre heureux et te donner un sort enviable ! » Ce fut dans ces conditions que j'acceptai de pactiser avec ces Êtres, quels qu'ils soient !

Je reconnais que mes chagrins ont pour point de départ tous les vols d'argent dont j'ai été victime par

des gens sans scrupule, et qui m'ont fait perdre environ un demi-million d'argent bien compté, et le plus clair de ma fortune. Néanmoins comme mes goûts sont très simples et que j'ai pris le luxe en horreur, il me serait facile de vivre heureux avec peu, et j'aurai toujours de quoi manger et me loger. Mais déjà, dépenser 15.000 francs pour éditer mes mémoires est devenu une grosse dépense, alors qu'il y a cinq ou six ans, cette somme eût été pour moi insignifiante.

Ce que je reproche à mes Esprits, s'ils existent, c'est d'avoir joué avec moi des rôles d'Êtres toqués, d'avoir été malveillants et tout fait pour me désespérer, en toutes occasions. Je dis *rôle d'Êtres toqués et détraqués*, car ils savent combien j'ai horreur du mensonge et du manque de logique, et ce petit moyen a réussi à me dégoûter d'eux. Leurs façons stupides, leurs âneries continuelles sont bien des actes de nature à chagriner un homme de mon caractère.

Je ne dis pas qu'ils auraient pu me rendre heureux matériellement, puisque je reconnais que ces Êtres ne veulent pas, ou n'ont pas le pouvoir d'aider les fakirs, leurs élus et leurs plus grands médiums, par des services réels matériels et financiers. Mais s'ils ne m'avaient pas menti ; s'ils avaient été bienveillants ; s'ils ne m'avaient pas fait cent promesses fallacieuses, j'aurais été heureux de l'affection que ces Êtres, *quels qu'ils soient*, m'auraient témoignée.

Cela aurait calmé bien des chagrins ; je n'aurais pas eu pendant des mois l'idée arrêtée de me suicider, ce qui m'a fait souffrir mille morts, comme un condamné à l'échafaud, avec cette différence que je restais maître de choisir mon heure. Allons, ce sera pour demain, ou un peu plus tard, disais-je en me couchant, et en regardant comment je pourrais amener facilement le gaz

d'éclairage sous mes couvertures, une fois que j'aurais mis la tête sous mes draps, afin de former une sorte de capuchon et emprisonner ce gaz léthifère. Les Esprits m'y encourageaient en m'écrivant souvent que *ma mort était très proche*.

D'après mes conceptions, je crois que les Esprits peuvent connaître la date de la mort d'un mortel, et que la date de cette mort est écrite comme un pronostic presque certain et néfaste.

Ce qui précède doit faire comprendre quel était mon genre de vie intolérable, et le pessimisme exagéré peut-être que j'ai montré dans mes écrits. Et pourtant quel respect, quelle admiration j'ai eus pour mes Esprits au début !... Cela suffit pour démontrer que mon opinion actuelle sur les Esprits et mes dégoûts profonds sont bien l'œuvre unique de ces Êtres mystérieux. On trouvera sans doute, que je renouvelle souvent mes jérémiades ; mais tel doit être le caractère du journal de ma vie, si je veux rester sincère. Je ne dois donc pas craindre de me répéter.

J'ai raconté la lutte entre les soi-disant bons et les soi-disant mauvais Esprits. Ce que ces Êtres appelaient un duel à mort entre eux.

D'autre part, il m'a été impossible d'admettre que le duel, dont j'étais l'enjeu, existait entre deux groupes d'Êtres ennemis, parce que là encore les Esprits, dits protecteurs, semblaient en accord parfait avec mes pires ennemis. Jamais, des deux côtés, la plus petite marque de bienveillance et surtout pas le moindre indice, qui me permît d'aller vers un camp plutôt que vers l'autre. Je n'ai pas besoin de déclarer qu'avec mon caractère et les goûts élevés et droits de ma pauvre âme, je me serais jeté dans les bras des bons Esprits.

Cette lutte dure depuis 1.180 jours d'après eux !

Ne serait-ce pas absurde en tous points, quand je m'écrie :

Ne luttez pas, chers bons Esprits, donnez-moi des preuves de bienveillance telles que je puisse reconnaître que vous êtes des Êtres sérieux et qui ne voulez pas me tromper. Je vous promets formellement d'aller à vous et à vous seuls. Convenez avec moi d'un signal, d'indices qui ne puissent me trahir, et je vous jure que je n'écouterai que vous !

Malgré tous mes efforts, j'en ai été pour mes frais, et mes essais dans ce sens n'ont jamais donné aucun résultat. Et puis il y avait toujours cet idiot d'Esprit, celui qui avait pris le nom de Satan, qui ne cessait de m'écrire : « Satan t'aime ! Satan te le prouvera ! Satan s'ennuie et tu l'amuses plus qu'aucun autre mortel ! Tu es le seul au monde à pouvoir lire l'écriture magique, qui est une grosse distraction pour Satan... Tu subiras les épreuves qui te sont imposées, etc. »

Bref, cet Être stupide, menteur et illogique m'a démontré lui-même, qu'il ne pouvait être Satan, ce qui est évident, mais pas même un démon intelligent et puissant. C'est un âne bâté, bon à rien qu'à baver, monter des scies, et répéter toujours les mêmes clichés et les mêmes âneries.

Si les Esprits existaient, je comprendrais parfaitement qu'une Entité de l'ordre satanique, un démon même méchant, puisse être intelligent et qu'il ait des pouvoirs occultes étendus. Mais en fait, cet Être, qui a pris le nom de Satan, est bien le plus bête, le plus illogique, le plus crétin de tous ceux qui me hantent. Il serait même possible, si les Esprits existent, que Dieu ait établi une loi splendide de compensation, et que je formulerai ainsi : Les Êtres éthérés sont d'autant plus intelligents et puissants, qu'ils sont d'un ordre élevé.

De telle sorte que plus un Esprit éthéré serait méchant, et moins il aurait de pouvoirs réels sur les pauvres mortels. Et il faut bien qu'il en soit ainsi pratiquement, pour des motifs mystérieux et sans doute naturels que nous ignorons. Autrement, étant donné le pouvoir que les Esprits ont de nous obséder et de nous posséder, les humains n'auraient plus de repos possible, s'ils tombaient entre les mains d'un groupe de démons farceurs et puissants. C'est une pensée analogue que j'ai lue dans quelque livre religieux où il est dit : Les démons qui apparaissent sont prestigieux et nous trompent par leurs mensonges et toutes sortes d'illusions dans lesquelles ils excellent. Les anges au contraire et les bons Esprits ne sont pas trompeurs et sont réels dans leurs apparitions.

Je ne sais pas si Katie King, cet Esprit célèbre de Florence Cook, était un ange, en tout cas, elle était très bienveillante, mais elle avait toutes les coquetteries de la femme. D'ailleurs, les Esprits féminins ont tous des caractères très féminins et les défauts et qualités de leur sexe. Quoi qu'il en soit, je termine cette diatribe contre mes Esprits pour ne pas ressasser toujours les mêmes plaintes en concluant :

Ce sont les Esprits eux-mêmes qui ont forgé mes opinions de toutes pièces. Ils auraient donc mauvaise grâce à s'en plaindre.

Enfin, dans les conditions où je me trouve, ces Êtres, par leur bienveillance, auraient pu améliorer mon sort dans de très grandes proportions, et me rendre la vie supportable, en ne mêlant pas tant de fiel dans tous leurs rapports avec moi.

Cela servira à démontrer encore que les jouissances matérielles que peuvent procurer les Esprits, ne vaudraient pas les jouissances de l'âme, où l'affection

et la tendresse joueraient le rôle principal. Mais allez donc demander cela à des démons !

Quand je dis démons, je suis obligé de supposer que j'ai autour de moi des Esprits de tous genres, c'est-à-dire des Esprits intellectuels élevés et d'autres dont je me plains ; mais ces derniers paraissent les plus puissants par leurs actes.

Cela m'ennuie, parce je viens d'être si malade que j'ai bien cru que j'allais trépasser.

Je crois avoir eu un accès de fièvre pernicieuse. Quand le lendemain je fus en état de parler au docteur, je lui dis : Quelle maladie si grave ai-je eue ?... Il me répondit : Je crois que vous avez eu un chaud et froid... C'était bien vague ! Aussi, voyant son embarras pour diagnostiquer mon cas, je lui dis : Ah ! docteur, excusez-moi, je suis un bien mauvais client, mais dites-moi au moins si j'ai eu un chaud et froid ou un froid et chaud ?... Le docteur fit la sourde oreille. Deux heures après je me levai, car le lit affaiblit beaucoup, et le soir même je reprenais la suite de mon journal.

J'ai passé ma nuit à penser et à écrire. Toutes ces choses du monde occulte m'agitent, me rendent perplexe et m'énervent.

Après avoir cru que mes Esprits étaient mes réels professeurs, j'en suis arrivé à en douter, comme je doute de tout à présent. Je suis peut-être mauvais juge, et mes lecteurs, si jamais j'en ai, s'en feront sans doute une idée plus juste que moi. Je veux dire qu'au moment, où je considère mon travail comme suffisant, il me devient impossible de l'achever, parce que je manque de renseignements précis, justement sur des points que les Esprits pourraient seuls éclaircir.

Ou bien mes Esprits jugent peut-être qu'ils m'en ont assez dit ; je ne sais... Le doute où je suis, si le monde

occulte existe réellement, est l'un de ces points. Le deuxième point qui me manque est l'origine de l'Esprit que je sens en moi, et dont je suis aussi certain que de ma propre existence. Je veux dire que si je doute de l'existence des Esprits du monde occulte, il m'est impossible de douter de l'existence des Esprits des vivants et de l'âme.

L'Être psychique qui est en nous est-il double, et sa décomposition en ses deux parties, l'âme et le mansprit, est-elle une maladie, une sorte de névrose qui rend médium ? C'est-à-dire que chez les médiums naturels depuis l'enfance cette désagrégation serait naturelle ; et elle ne se produirait plus tard que chez les humains devenus mystiques ou médiums à ma façon, à la suite de secousses morales répétées ? En tout cas, il ne me paraît pas possible de confondre ces deux Êtres psychiques en aucune façon, car leurs caractères et leurs facultés sont absolument distincts et tellement différents que cette constatation a été l'un de mes étonnements.

Je n'ai pas lu Allan Kardec, mais dans mon journal, on y fait assez souvent allusion. Il me semble que ce que les spirites appellent le périsprit correspondrait à l'âme dans ma théorie, et le mansprit à l'Esprit. Seulement mes idées sur l'âme et l'Esprit renfermés dans le corps humain me semblent tout à fait différentes de celles des spirites. En outre cette théorie me paraît vague, car je ne vois guère qu'on puisse donner à l'enveloppe de l'Esprit (le périsprit) des fonctions aussi importantes qui en feraient également un Être particulier, si j'ai un peu compris cette théorie.

Dans ma conception, le siège de l'âme, sa formation, sa naissance, sa forme, ses aptitudes, etc., tout provient du père et de la mère de l'enfant. Quant à l'Esprit, je reste perplexe sur son origine ; et je me demande si

cet Être se forme en nous, par l'emprise de l'âme ou l'Esprit de la Terre, ou si le mansprit provient aussi de l'union charnelle de nos parents.

Autant je suis sûr de l'origine de notre âme, autant celle du mansprit me cause de difficultés. Si j'étais sûr de l'existence du monde occulte, je n'hésiterais pas à déclarer que l'Esprit de mon corps provient de ce monde occulte et qu'il est venu s'y loger peu après la sortie de mon corps du ventre de ma mère. C'est d'ailleurs ce que l'Esprit m'a dit ; mais j'ai eu tellement de mensonges, qu'ils ont tué ma confiance dans leurs dires.

Bien plus, à un moment, les faits que j'observais m'ont fait supposer que plusieurs Esprits pouvaient de cette façon venir habiter le corps humain (successivement), et à des époques différentes de la vie. Par exemple à la puberté, tel Esprits pécial viendrait habiter le corps pour aider ou pousser les humains à l'accouplement, etc. Tout cela n'est pas impossible, mais ce ne sont que des conjectures qui furent si fortes chez moi à telle époque de mon Journal que j'écrivais : « Ainsi donc, les contes des fées bonnes et mauvaises venant doter les enfants à leur berceau, ont de grandes chances d'être probables. Il en résulterait que la variété des aptitudes des enfants, la différence de leurs caractères pour des enfants venant des mêmes pères et mères, et aussi la différence des caractères, vocations, etc., des enfants avec leurs pères et mères, proviendraient de la nature des Esprits qui les hantent dès leur berceau et à diverses époques importantes de la vie... » (Voir ma théorie des corpesprits.)

En vérité, je le dis : autant j'ai conscience de l'immuabilité de ma conscience animique, de mon âme, qui est mon moi personnel invariable, autant le caractère de mon Esprit me paraît mobile, multiple, insaisissable

sous toutes les formes étranges, où il se révèle à moi.

Telle est la cause pour laquelle j'ai pu supposer que je pouvais bien ne pas avoir en moi un seul Esprit, mais des Esprits en nombre plus ou moins grand.

D'après mes Esprits, j'avais en moi une cinquantaine d'Esprits; et il est rare que leur nombre atteigne 80 ou 90, chiffre maximum. Pour me le faire comprendre, mes Esprits m'ont fait de nombreuses théories, des visions, des dessins, etc., me montrant le corps formé par des essaims de petits Esprits, qui chacun gouverne mes membres et mes organes. Autrement dit, si l'âme est unique, l'Esprit serait très complexe. Ils m'ont montré à l'état de vision bien souvent des personnages formés de petits Esprits, qui se décomposaient devant mes yeux, en donnant ainsi une image de ce qu'ils disaient être la réalité.

Tout ce que je puis dire, c'est que, pour raisonner, nous pouvons très bien regarder chaque membre et chaque organe de notre corps, comme une colonie dépendant de l'agrégat corporel général, qui forme le corps. Chaque membre et chaque organe est susceptible d'éducation si nous voulons nous en donner la peine. Chaque membre et chaque organe est doué d'une mémoire particulière, qui montre qu'ils savent se souvenir des impressions bonnes ou mauvaises reçues et qu'ils savent aussi demander et même exiger du corps toutes sortes de services, comme s'ils étaient doués d'une intelligence spéciale et nécessaire à chaque membre et organe. Ceci est certain, en ce qui concerne la manière dont le corps est formé.

Sur la mémoire.

Voyez quels progrès ferait faire l'étude des sciences occultes, si nous connaissions ces vérités fondamen-

tales, sans pouvoir en douter. Si nous étions sûrs de l'existence du monde occulte, la survivance au moins d'une partie de notre Être aurait de grandes chances d'être une réalité, car l'Esprit devrait probablement survivre à notre mort. Puisque l'Esprit, après la mort du corps, se rappellerait les détails de sa vie, nous serions forcés de conclure que la mémoire a son origine non plus dans une matière corporelle de chair, mais dans notre Être spirituel.

Certes, le corps pourrait recevoir des impressions provenant du travail, des vibrations de la pensée. Ce travail produirait sur des organes *ad hoc*, des traces, à la façon dont la lumière impressionne des plaques photographiques. Ces traces inscrites dans le corps seraient passives, et pour nous en servir, il faudrait que nous les excitions au moyen de notre âme, qui ferait revivre ces couches profondes où la mémoire a inscrit les différents événements de notre vie. Ces traces de la mémoire ne seraient nécessaires qu'à cause de la nature charnelle de notre corps terrestre; car il faut toujours une liaison entre les phénomènes de l'Être spirituel et de l'Être charnel. Mais après la mort, ces inscriptions charnelles étant détruites, sans pour cela que la mémoire soit altérée, on pourrait conclure que le siège réel de cette mémoire n'est pas charnel, mais spirituel. Il en résulte que si nos organes charnels (qui mettent en communication le siège de la mémoire inscrit dans les organes de chair, avec le siège réel où s'inscrit la mémoire des faits dans l'Être spirituel) se trouvaient altérés, nous pourrions perdre tout ou partie de cette mémoire en apparence.

En effet, nos organes charnels n'auraient plus encore comme fonction que de servir d'organes récepteurs de la mémoire de l'Être spirituel, de même que notre

cerveau, n'est qu'un organe de réception et de perception de pensées, sans être capable d'engendrer aucune pensée par lui-même.

Il faut bien nous habituer à cette vérité que tous nos organes intellectuels, qui semblent producteurs de pensées et d'intelligence, n'ont que des fonctions de réception et de perception de l'Être psychique. Comme les matérialistes nient l'Être psychique logé dans notre corps, il est clair qu'ils ont attribué au cerveau, par exemple, la production des pensées, ce qui est absurde.

On remarquera que je parle de l'Être spirituel et de l'Être psychique, parce que je n'ose déclarer si l'âme ou le mansprit ou les deux, sont capables de mémoire. Mais je le crois, cependant, parce que l'âme a la faculté de penser comme l'Esprit, et comme la mémoire n'est que l'inscription des pensées, j'en conclus que l'âme et l'Esprit possèdent chacun la faculté de la mémoire et séparément. Je veux dire que les pensées de l'Esprit ne se confondent pas avec celles de l'âme et leur mémoire non plus. Mais j'ajouterai, *point important*, que l'Esprit paraît connaître les pensées de l'âme, et que l'âme ne connaît pas les pensées de l'Esprit qui nous étonne si souvent.

Ce mansprit est un Être extraordinaire sur lequel nous n'avons que bien peu de renseignements, tandis que je crois assez bien connaître mon âme.

Pour terminer ce chapitre sur la mémoire, il y aurait à étudier toutes les sortes de mémoires que chacun de nos organes et de nos membres possède : on verrait que la question est autrement complexe qu'on ne le suppose et que chaque partie de notre corps possède son siège de mémoire. L'estomac se rappelle très bien ce qui lui plaît ou lui déplaît. Il est exigeant, et quand, par nos yeux, nous apercevons un plat ou un mets qui

lui plaît, l'estomac sait fort bien faire appel à nos sens. Il nous fait saliver, désirer le manger ; c'est ce qu'on appelle « l'eau qui vient à la bouche ». Il en est de même pour toutes les colonies de notre corps.

J'en ai dit assez pour indiquer la voie et écrire un volume sur ce sujet, en citant des exemples de mémoires des pieds ou des mains, etc. Il n'y a qu'à réfléchir pour trouver une ample moisson. Mais tel n'est pas mon genre de travail, et je laisse ce soin à d'autres, après avoir indiqué la voie.

Sur ma maladie.

Je reviens à *ma maladie incompréhensible*. Je m'étais couché vers 6 heures du matin après une nuit de gros travail, comme toutes mes nuits. Rien ne pouvait me faire présager cette crise qui m'a mis à deux doigts de la mort, que j'ai envisagée avec plaisir. Environ une heure ou deux après m'être couché j'ai été pris de frissons très forts et prolongés avec un froid vif que je ressentais. On me mit des couvertures supplémentaires et je claquais des dents. Puis des crampes me prirent dans tous les membres surtout les jambes dont je souffrais.

Enfin, la tête se prit et le mal de tête devint intolérable. Je commençais à perdre à peu près la conscience de ce qui se passait et je n'ai à peine souvenir de la visite du docteur C..., qui me trouva si mal qu'il n'osa se prononcer. Comme la veille au soir vers 10 heures, j'avais éprouvé comme des coups de poignards dans le cœur, le docteur me prescrivit de la digitale. Je l'ai su après. Puis j'eus une forte diarrhée et n'avais pas la force de me soulever pour ces besoins. Il fallut me soulever le corps, et j'avais à peine conscience de ce qui se passait, la tête perdue par une très forte congestion.

J'eus enfin le délire quelque temps, et Mme Meille, toujours très dévouée et qui ne me quitta pas un instant, me fit prendre une dose de 2 cuillerées à café de bichlorure de mercure à 1 gr. p. 1.000, qui me fit un grand bien (1). Dès lors tout alla de mieux en mieux et je me remis comme par enchantement. J'oubliais aussi de dire que je souffrais beaucoup de tout le bas du dos, c'est-à-dire des reins probablement. Le docteur Cl..., n'a pu me dire le nom de ma maladie, qu'il a appelée un chaud et froid. *C'est vague* :

Je reçus assez mal le docteur, dès que je fus en état de parler; car je suis un très mauvais malade n'en faisant qu'à sa tête. Je puis affirmer que les seuls cas où un médecin soit venu me voir, sont des cas où j'étais à peu près sans connaissance. J'estime que le médecin est alors très utile pour donner le permis d'inhumer, et c'est son rôle réel dans la vie. Ils sont également utiles pour diagnostiquer le nom de la maladie. Comme l'a dit Papus, on naît guérisseur, et les diplômes ne donnent pas cette faculté.

C'est pour cela que je suis partisan de la médecine libre, et que je ne puis approuver cette idée de la faculté de médecine officielle, que les malades sont faits pour les médecins.

Quant à moi, j'estime qu'avec de l'opium, du bichlorure de mercure, de la quinine et quelques autres médicaments, on peut guérir presque toutes les maladies. J'ai guéri d'une fièvre typhoïde bien déclarée et bien carac-

(1) Pour les plaies et les blessures de toutes sortes envenimées, j'ai toujours fait usage de bichlorure à 2 p. 1.000. Après avoir bien lavé les plaies avec ce fort bichlorure je faisais un pansement avec des bandes de papier à colle que je trempais dans le bichlorure à 2 p. 1000. Je dois faire remarquer que si 1 p. 1000 est suffisant dans les petits cas ordinaires, il ne réussit pas dans les cas graves. Il faut absolument employer le dosage 2 p. 1000 pour réussir. Avis.

térisée le jeune Raoul (qui était soigné par le docteur Seh...), au moyen du bichlorure de mercure, à raison de deux cuillerées à café par jour pendant quatre jours. La maladie dura quinze jours, au lieu des trois mois que le docteur des hôpitaux de Marseille avait pronostiqués. Je lui montrais après guérison tous les flacons rangés et bien bouchés; mais je les avais fait acheter pour ne pas le froisser. Le brave docteur n'en revenait pas de le voir manger avec appétit après quinze jours de lit; mais après avoir écouté ma théorie de l'empoisonnement du tube digestif, justiciable du bichlorure, à titre de désinfectant intérieur, il approuva mon système, sans doute parcequ'il avait réussi, et qu'il n'avait rien à objecter en face du succès, ou peut-être aussi par politesse.

J'ai fait avec ce bichlorure d'admirables cures par leur rapidité, surtout dans les cas de dysenterie, de choléra et toutes affections infectant le tube digestif à l'état aigu, lorsqu'il y avait diarrhée. J'adjoignais à ce désinfectant des cachets de un demi-gramme de quinine pour combattre la fièvre. Puis, pour évacuer tous les produits de ce savonnage, je donnais la douce purge du ricin à haute dose. C'est étonnant comme cette médication m'a réussi.

Le docteur a paru me dire : « oui, oui, ce que vous dites est très exact. Votre théorie me semble parfaite. D'ailleurs vous avez réussi. Mais dans un hôpital il faut suivre les errements connus, sous peine de passer pour un innovateur imprudent, ou de ne pas connaître la thérapeutique officielle bien connue et consacrée par tous les traités de médecine pratique ». Voilà un argument curieux mais humain.

Preuves morales contre l'existence du Monde occulte.

Je reviens constamment sur ce sujet, cela prouve qu'il me préoccupe énormément, et combien j'attache d'importance à la solution de ce problème. J'y pense d'autant plus que la réponse à ma question semblerait contenue dans le discours si parfait tenu par l'Esprit Kyfonotos incarné dans le médium Faber et parlant par sa bouche. A moi aussi ils ont raconté des histoires merveilleuses et m'ont toujours promis de lever tous mes doutes ; si bien qu'au début je croyais aux Esprits et qu'à présent j'ai toutes les peines du monde à y croire. (Il y a peut être des Esprits temporaires et des réels.)

Malgré moi, j'en parle fort souvent comme si j'y croyais, en face des faits certains, positifs que j'ai constatés. Puis repris par ma logique inexorable et dégoûté par tous les mensonges, les erreurs, les contradictions, les incohérences, le manque de logique de ces Êtres, il me devient impossible de croire à rien. Je ne puis croire, en effet, que les Esprits, fussent-ils des humains désincarnés, soient inférieurs aux humains vivants comme intelligence. Le grand savant d'il y a 2.000 ans nous prouve qu'à cette époque, il y avait des hommes qui croyaient posséder la science intégrale ; et cependant, quel serait leur bagage scientifique en présence d'un modeste savant moderne ?

Il m'est impossible de croire qu'étant en relation avec tant d'Esprits, je sois tombé sur un asile d'aliénés du monde occulte. Ce serait réellement trop de déveine. Le grand malheur a voulu aussi que ces Esprits si mystificateurs, si menteurs, si incorrects, se soit donnés pour les âmes de mes parents, amis et amies décédés. Cela ajoute un poids énorme à mon raisonnement et je dis

encore : Je ne puis croire que tous mes parents, amis et amies qui m'entourent (en dehors des autres entités dont je ne parle pas), aient perdu la raison et soient devenus presque mes pires ennemis.

Si j'avais le pouvoir d'obtenir la faveur d'un entretien avec l'aimable et antique savant Kyfonotos, je lui demanderais la raison de ces faits étranges, illogiques, inexplicables, qui auraient transformé en démons tous les mortels décédés que j'ai pu connaître. En démon encore ce ne serait rien avec la logique en plus, car alors je concluerais tristement : à notre mort, les humains passent dans la catégorie des Esprits mauvais et malfaisants que nous appelons démons. La preuve, c'est que mes excellents parents qui avaient le cœur si haut placé, et dont la moralité et l'honnêteté étaientà toutes épreuves, sont hélas! devenus de mauvais démons. Ma pauvre mère qui m'aimait tant, ainsi que mon père, n'ont pas trouvé le moyen de m'accorder la plus petite marque de bienveillance.

Mais ma conviction est que tous mes parents et amis ne peuvent être devenus des démons.

Je ne sais pas ce que les spirites me répondraient; ils ne seraient sûrement pas embarrassés. Ils m'enverraient des phrases banales de ce genre : Evidemment, vous êtes tombé sur de mauvais Esprits, qui se sont joués de vous et qui n'ont cherché qu'à vous tromper et à vous mystifier.

Quand on est convaincu et apôtre d'une nouvelle religion, la religion spirite, on trouve toujours des arguments en faveur de sa thèse. Est-ce que les docteurs de l'église catholique n'ont pas tenu le haut du pavé avec leurs fameux docteurs en théologie? Et cependant ce sont aujourd'hui les spirites qui les démolissent et sont devenus leurs plus sérieux ennemis, avec lesquels

ils auront à compter. Et cela durera jusqu'à ce qu'une autre religion occulte, encore plus rationnelle, démolisse le spiritisme.

La preuve que le spiritisme est devenu une grande chapelle, c'est que je suis convaincu qu'aucun journal spirite n'oserait publier mes écrits et théories qui attaquent le spiritisme. Déjà les adeptes du spiritisme, qui ne prétendent pas imposer leurs croyances et laisser la tribune de la discussion ouverte, ne veulent pas accueillir les articles où leurs dogmes sont discutés. Ils vous répondront, en vous priant de bien vous pénétrer de la doctrine de leur vénéré Christ ou Mahomet Allan Kardec!... C'est à tel point que les journaux dits occultes sont mal vus par les nombreuses revues spirites, qui affectent de les ignorer. Les spirites, les théosophes et les occultistes forment déjà trois schismes qui se causent le plus grand tort.

Je l'ai déjà dit, et cet argument est sans réplique : Chacune des trois sectes prétend tenir ses vérités d'Esprits qui se sont révélés par la bouche de leurs médiums. Or, il serait absolument logique que les Esprits qui parlent par la bouche d'un médium français, anglais, américain et indien, tiennent le même langage, quant au fond des vérités essentielles révélées. Or, tout y est contradiction.

Entre ces trois doctrines incompatibles, il y a encore une foule de nuances, un nombre énorme de communications qui ne se rattachent guère à aucune de ces trois théories. Peut-être les miennes, si j'avais le temps de les comparer, ou si j'osais le faire. Mais je ne veux lire aucun livre de doctrine de ces trois sectes se contredisant, de crainte d'augmenter encore ma perplexité. Eh bien! savant Kyfonotos, si vous n'êtes pas un être imaginaire, si vous êtes réellement la personnalité qui dit avoir existé, qu'en pensez-vous?...

Il y a deux ou trois mois, je lisais cette espérance d'un homme qui raisonne fort bien : « Peut-être se lèvera-t-il un jour un génie, qui reliera les faits et nous mettra d'accord en trouvant les explications cherchées de tant de faits mystérieux. » Mais sapristi, puisque les Esprits, disent les spirites, font tout pour instruire leurs frères incarnés, et qu'ils se mêlent de nous catéchiser en de nombreuses communications, pourquoi un Kyfonotos logique et sincère, ne voudrait-il pas prendre cette peine ?

Sa communication sur la pierre d'aimant a près de huit pages de texte d'un livre ordinaire. Si au lieu de nous raconter une histoire, que le premier d'entre nous pouvait imaginer sans effort, il avait dicté les vérités fondamentales que je réclame de mes Esprits depuis plus de mille jours, les choses seraient autrement avancées. Il ne serait pas très long de dicter des vérités comme celles-ci :

1° L'homme se compose d'un corps et d'une âme de même forme qui en est le sosie éthéré ;

2° Outre l'âme, le corps renferme un ou tant d'Esprits éthérés ;

3° Les Esprits viennent habiter le corps de l'homme à partir de l'enfance, puis vers tel âge, tel autre âge et ensuite ;

4° Les quelques explications sur l'origine de ces Esprits et leur but, ainsi que les rapports de l'Esprit et de l'âme ;

5° L'âme ou l'Esprit commande à l'autre. Ou tel Esprit est le seul maître occulte de l'âme et de tous les Esprits du corps (au cas où il y en aurait plusieurs) ;

6° L'âme provient de l'union charnelle des parents, mais non les Esprits du corps dont je viens de donner l'origine occulte ;

7° Du moment que l'Esprit (ou les Esprits) pro-

viennent du monde occulte et entrent dans le corps des humains librement, il est clair que c'est là un bail dont la durée est celle de la vie, après laquelle le ou les Esprits reprennent leur liberté;

8° (*Au sujet de la Personnalité survivante*). On comprend que l'Esprit ne peut dans ces conditions représenter la personnalité entière d'un humain;

9° Mais sachez, mortels, qu'au moment de la mort, l'Esprit s'unit à l'âme éthérée (qui est prisonnière dans le corps durant la vie) d'une façon si intime que ces deux Êtres psychiques se soudent indissolublement et s'envolent pour jouir de la vie future.

10° Etc., etc..... et tous les médiums diraient de même.

Certes, le savant Kyfonotos nous aurait rendu là un service bien plus grand qu'en nous racontant une histoire ressassée sous mille formes, depuis les bolides qui ne pouvaient tomber, puisqu'il n'y avait pas de pierres dans le ciel.

Et c'est parce que, je le répète, je sens que le monde des Esprits devrait être logiquement supérieur au monde matériel des humains, que je ne puis croire que ces Êtres, se montrent absolument au-dessous de nous, restent incohérents, et fassent preuve d'une sottise désespérante à en faire pleurer de chagrin. Et alors, j'aime mieux dire : non, non, tout cela n'est pas possible, le monde occulte ne peut être un ramassis de farceurs, de menteurs et d'Êtres détraqués, capricieux et méchants à ce point.

En conséquence, nous devons nous tromper encore, comme cela est arrivé pour bien des religions antiques fondées sur de pseudo-révélations. Ces révélations restent un mystère profond; et ce que nous appelons, à tort sans doute, des Esprits, ces fantômes que nous voyons s'agiter et nous faire des gestes, d'autres

même disent parler à haute voix, sont un mystère énorme, colossal, incompréhensible, que la science expliquera peut-être bientôt, comme elle a simplifié le magnétisme en découvrant l'hypnotisme. Cette dernière science, en effet, passait pour provenir d'un pouvoir mystérieux, un don que possédaient seuls les magnétiseurs favorisés du ciel.

Aujourd'hui, nous savons que ce n'est pas le magnétiseur qui est la pièce importante des phénomènes, mais au contraire le sujet. Avec un bon sujet, tout homme devient un grand magnétiseur. Enfin, nous pouvons, aujourd'hui, répéter à coup sûr et à heures fixes, grâce à l'hypnotisme et sans aucun pouvoir, toutes les expériences du magnétisme. Il en sera de même sans doute un jour des Esprits, avec de bons médiums; mais ils sont rares

J'avais repoussé, au début, l'hypnotisme comme un enfantillage, auprès des expériences des médiums, et je vois à présent, au contraire, que le magnétisme et l'occultisme sont cousins germains. Je veux dire que les sujets hypnotisables peuvent devenir quelquefois des médiums dits à incarnations, et ce sera le trait de jonction entre les médiums à trance et les somnambules. On verra que tous ces phénomènes ne sont que des modes divers d'une seule et même puissance mystérieuse, qui se manifeste différemment selon les facultés du sujet. Or, si les Esprits existaient, ce ne seraient pas les sujets qui gouverneraient les Esprits, mais les Esprits qui s'empareraient des sujets hypnotisés ou en trance. *Ergo*. A toi, grand Kyfonotos.

Phénomènes. — Mauvaise nuit.

J'avais manqué mourir la veille, ce qui ne m'a pas empêché hier de me lever vers 2 heures de l'après-midi.

Je me suis borné à boire un peu de lait dans la journée.

J'ai dit combien j'aimais peu me coucher; aussi trouvant ma santé passable et la force de rester debout, cela ne m'a pas empêché de rédiger quelques pages de mon journal. Enfin, vers 5 heures ce matin, je me suis alité, tombant de fatigue.

Tout le monde a ressenti des bourdonnements dans les oreilles. Cela ressemble un peu au son qu'on perçoit quand on approche de son oreille un gros coquillage. J'avais ce bruit dans les oreilles au moment de me coucher et je l'ai encore en ce moment; mais sans aucun mal de tête. Quel ne fut pas mon étonnement au bout de cinq minutes environ de voir ce bruit, à peine sensible au début, enfler, enfler progressivement, au point de devenir effrayant. On aurait dit les vents et la mer déchaînés et faisant rage. Ce fut à tel point que je commençais à m'effrayer, pensant que ce bruit formidable, dont je n'avais pas idée, devait m'annoncer une catastrophe imminente, telle qu'une congestion cérébrale ou une apoplexie. Cependant, c'est à peine si j'avais un léger mal de tête.

En même temps, je percevais des visions qui étaient très désagréables. C'étaient des vues de démons étranges de toutes sortes et de diverses tailles. Ils ressemblaient à peu près à ces démons que les peintres anciens ont dessinés jadis. Leurs yeux étaient allumés et effrayants. De même, de hideux rictus laissaient voir des bouches, je pourrais dire des gueules, armées de longues dents bien visibles. Quelques-uns avaient même, de côté, une dent plus longue ressemblant à la courte défense des sangliers. D'autres, avaient des cornes. Il y avait des figures simiesques et bestiales de toutes espèces. Tout cela tourbillonnait devant mes yeux en rondes lentes et infernales.

Pendant ce temps, je recevais sur toutes les parties du corps et en grand nombre de petits coups, des bourrades légères, comme si plusieurs mains agissaient en même temps. Il me semblait que j'étais soulevé et que je perdais mon poids... J'étais plongé dans des effluves puissants et occultes qu'exagéraient des phénomènes ordinairs, que j'avais souvent ressentis et décrits. Mais ce matin, c'était intolérable !

Le plus curieux, c'est que des voix nombreuses semblaient parler, comme si un phonographe avait fonctionné dans la chambre voisine ; ou comme si des personnes causaient entre elles, sans que je puisse distinguer le sens des paroles. C'était bien là l'effet exact d'une personne essayant d'entendre une conversation se tenant dans une chambre voisine. Il y avait aussi des chansons diverses entremêlées, et des voix plus rares à ma droite et plus élevées se faisaient aussi entendre.

J'étais là comme dans un véritable sabbat infernal, et je me demande quel aurait été mon effroi, si j'avais été victime d'une pareille manifestation au début de mon initiation ! Heureusement que je suis cuirassé à présent et aguerri par toutes les séances que j'ai vues. Cela m'a permis de garder mon sang-froid complet. Je voyais bien qu'on me parlait et je disais : « Parlez plus clairement » ; mais ce fut peine inutile ! J'ai bien entendu des lambeaux de phrases comme ceci : « Lorsque j'ai cassé ma fiole !... » etc. Mais rien de précis, pouvant m'éclairer sur le but de cette manifestation étrange, qui paraissait être de vouloir m'effrayer.

Je vois d'ici une brave religieuse d'il y a deux ou trois cents ans, aux prises avec ces Entités occultes dans sa cellule ! Je crois qu'elle en serait restée raide de frayeur et sans connaissance. Cette fantasmagorie a

duré une heure environ, et c'est avec vif plaisir que j'ai constaté l'affaiblissement des sons de vent et de tempête, en même temps que tous les autres phénomènes, qui paraissaient liés entre eux. On aurait dit qu'une horde de démons sortis des enfers s'était ruée sur moi, afin de me terrifier, et de lever mes doutes; ces doutes que j'avais émis dans mes écrits le soir même, si vigoureusement, et que les Entités occultes avaient voulu me punir de mes railleries, selon leur habitude. Je ne souhaite pas à un néophyte qu'il soit jamais soumis à une pareille épreuve, car il fuirait son lit, éperdu !... Enfin, passons...

Je me suis borné à décrire les phénomènes aussi sèchement que possible. La question est de savoir ce que cela prouve, et ce que les Esprits, s'ils existent, ont voulu me prouver. Ces mots : *s'ils existent*, peuvent paraître ironiques, après cette séance; mais elle ne détruit pas mes arguments basés sur la moralité des Etres du monde occulte. A moins qu'on ne me réponde : « Mais si ! Cela prouve que vous êtes souvent en rapport avec des Entités démoniaques et sataniques qui sont les rois du mensonge, de l'erreur, de l'hypocrisie et de tous les vices. Donc cet entourage mauvais expliquerait cette incohérence et ce manque de logique, que vous reprochez à des Esprits d'un ordre très inférieur, et dont l'essence est d'être méchants malveillants et peu intellectuels. »

Très bien ! mais alors je serais forcé de reconnaître que je suis aux prises avec deux camps opposés : l'un composé d'Esprits supérieurs, et l'autre d'Esprits démoniaques; et l'histoire du duel de ces deux camps serait exacte !... Que deviennent alors mes arguments qui combattent cette façon d'expliquer les choses !

Remarque.

Je dois signaler que pendant la durée de ma courte maladie, je n'ai eu aucune vision, même pendant le temps que je suis resté au lit étant mieux.

Quand je suis indisposé, si j'ai des visions, elles sont très floues ou assez rares. Mes plus belles visions ont toujours eu lieu, quand je me sentais bien portant et surtout parfaitement éveillé.

Il m'a été impossible de remarquer aucun indice, aucun signe quelconque, aucun état d'âme ou d'esprit spécial, qui puisse provoquer l'éclat des visions, leur fréquence ou leur netteté.

Bref, je n'ai trouvé aucune règle, et les Esprits semblent toujours agir spontanément, comme si eux-mêmes n'étaient pas les maîtres de le faire à leur gré. C'est presque toujours au moment où je m'y attends le moins que j'obtiens les scènes les plus importantes, que rien ne pouvait me faire supposer. Cependant, je me rappelle qu'au début de mon initiation, mes Esprits m'annonçaient parfois sinon le sujet, mais qu'ils allaient me faire soit une séance théâtrale ou de magie; ou bien encore une scène d'illusions, ou une scène mixte, c'est-à-dire illusions mélangées d'Esprits réels. C'est précisément cet emploi des illusions par les Esprits, qui peut amener des confusions et des doutes.

Dans ce dernier ordre d'idées, je me rappelle une séance typique, où, ayant mis mes yeux au regard magique (voir les explications dans mon journal), les Esprits s'étaient servis du cadre formé dans la grande glace qui était derrière le grand lustre de ma salle à manger. Grâce à l'éclairage et aux divers objets, les Esprits, au moyen de l'illusion, avaient transformé les images réelles réfléchies dans la glace en une salle

splendide. Puis, au milieu de ce décor improvisé par leur art de créer des illusions, ils firent apparaître un superbe Esprit qui marchait et s'agitait.

J'ai longuement analysé ce genre de vision dans mes écrits.

C'est ainsi qu'ils transformeront une grande tache en un buste de personnage, en mettant les yeux au regard magique. Mais ce qui ajoutera à l'illusion de la réalité du personnage illusoire, *c'est que les Esprits y ajouteront quelque chose de plus*, qui aura pour but d'animer le visage du personnage, lui faisant remuer les yeux, ouvrir et fermer et même sourire la bouche. Tout cela est bien curieux et j'ai pu étudier à fond ces procédés.

Ce n'est pas très long d'apprendre à mettre ses yeux au regard magique, et, avec un peu de patience et d'habitude, je crois que tout le monde pourra y arriver. La question qui reste à savoir, c'est si les Esprits y ajouteront ce quelque chose qui anime la vision.

Je reviens à ma dernière séance si peu agréable, mais instructive.

Les lecteurs trouveront peut-être naïves les réflexions qui suivent, mais ce ne serait pas un journal sincère de mes pensées, si je me bornais à rédiger un ouvrage didactique. La forme y gagnerait, mais le fond y perdrait. En outre, si je passais mon temps à chercher mes mots et à polir mes phrases, je n'écrirais plus comme je pense. Ce sera moins littéraire ainsi, mais plus instructif.

Donc, pendant ce temps long, qui m'a paru une heure, je faisais toutes sortes de réflexions. J'ai invoqué Dieu le Seigneur Tout-Puissant, le priant de tout mon cœur de faire cesser ce spectacle horrifiant.

Il y avait bien des hauts et des bas, comme dans une tempête qui souffle; mais ça ne cessait pas quand même, et je craignais que ce ne fût une sorte de congestion cérébrale, qui allait me faire perdre connaissance. Ayant à peine mal à la tête, cela me rassurait cependant. Mais je ne connais pas les symptômes de ces crises.

Quoi qu'il en soit, je songeais et je me disais : si je vais perdre connaissance et mourir, est-ce là le milieu occulte, ce milieu infernal, où ma mauvaise fortune, mon destin fatal, m'auront poussé? Est-ce parce que j'ai fait des pactes avec des Entités sataniques, sans trop le savoir, que je vais être condamné à prendre place dans cette horde de diables de toutes sortes qui attendent peut-être la catastrophe, pour me saisir et m'entraîner avec elle? Je résistais fortement, faisant appel à ma conscience qui ne me reprochait rien comme honnête homme; et sûr de n'avoir pas mené une vie digne de faire partie du monde infernal occulte, je revenais encore à la validité des pactes que j'avais signés plusieurs fois, d'accord avec mes Esprits.

Mais tout cela n'est pas sérieux, m'écriais-je par la pensée! Il n'est pas possible que ce jeu des petits papiers, ces pactes joujoux, puissent lier un homme pendant sa vie et que cela se prolonge après sa mort! Est-ce que les serments faits par les humains aux Esprits auraient de la valeur après la mort?

Et puis, je n'apercevais pas mes sylphides au milieu de cette tourmente. Alors, elles n'en faisaient donc pas partie comme j'aurais pu le croire? Ou bien leurs apparences trompeuses étaient-elles, en réalité, celles de ces infectes démons?

Je me disais encore : Mais comment mes pactes se-

raient-ils valables dans leur intégralité, puisque bien peu des conditions acceptées de part et d'autre avaient été remplies par les Esprits. Me basant sur la Justice divine, je me disais qu'il me paraissait impossible qu'il soit permis à ces Êtres éthérés de nous tromper par des promesses fallacieuses, de nous attirer dans des pièges en nous tentant. Puis, ayant réussi à arracher notre signature, que cet acte soit suffisant pour la lui faire expier pendant de longues années après sa mort. Que devenaient en tout ceci les Esprits dits protecteurs ? Que faisaient-ils, et pourquoi n'arrivaient-ils pas à mon secours ?

J'ai bien remarqué, à la fin, une horrible mêlée, où des Êtres se battaient. On aurait dit qu'avec des lances, des harpons même, ils arrachaient des Etres, des démons du sol pour les rejeter en arrière ! Il faut avoir vu cela pour s'en rendre compte : c'était inouï!...

Je puis dire enfin que ma conscience nette, et ma confiance en la Justice de Dieu me rassuraient fortement. Ce n'est pas, pensais-je, pour des peccadilles avec des Entités éthérées sur lesquelles je n'ai guère de renseignements d'identité, que je pourrais être condamné à quelque peine importante.

J'avoue qu'en ce moment je songeais encore que si la mort devait me transporter dans un pareil milieu, la vie future n'aurait aucun charme pour moi. Je n'ai pas le caractère démoniaque, et je ferais un démon détestable, car j'ai horreur du mensonge et de la duplicité. Serait-il possible qu'un mariage accepté avec un Esprit éthéré pût se continuer après la mort dans le monde occulte ? Jamais je ne l'ai cru, malgré les dires de mes Esprits.

Ah! s'il fallait croire toutes les sornettes extraordinaires qu'ils vous racontent, on n'en finirait pas, car

ce genre d'Esprits est coutumier du fait, et ils m'ont fait des récits étonnants. Mais je considère ces contes comme des fantaisies analogues à la venue de la belle Léa, la femme chevalier de la planète Mars.

Je me suis toujours demandé où étaient précisées ces histoires, et de quelles Entités intellectuelles elles pouvaient sortir ? Mettez les Esprits sur le merveilleux, et cela coulera de source, sans que vous ayez à faire aucun effort d'imagination venant de votre propre conscience.

D'ailleurs, si vous connaissez des médiums intelligents, dits à incarnation, vous pourrez essayer, et vous serez sans doute satisfaits. A les en croire, les démons forment un peuple d'Esprits très nombreux avec une puissante hiérarchie, rois, princes, princesses, etc. Les serviteurs y sont fort maltraités, et ils ont toutes sortes de monstres à leur disposition.

Ils disent qu'ils ont besoin de grandes intelligences, et qu'ils les recherchent avec soin, pour s'en servir plus tard après leur mort. (Merci du compliment!) En conséquence, mes rêves seraient réalisés, en habitant l'un de ces palais luxueux qu'ils m'ont fait voir, et en devenant l'époux légitime d'une princesse des Enfers. J'y mènerais une vie large et facile, conforme à mes goûts, et le Paradis de Mahomet serait à ma disposition.

Comme on le voit, ces Enfers sont bien loin de ceux de l'Église chrétienne. Mais les peines y sont terribles, comme j'ai pu m'en convaincre, en visitant les prisons et les salles de tortures.

Tous ces récits que j'abrège, m'ont fort intéressé, surtout au début de mon Initiation, où je n'avais pas encore le dégoût de l'occulte. Ce dégoût est venu justement de tous les mensonges, mystifications et pro-

messes fallacieuses dont j'ai été victime, et qui m'ont désespéré en me faisant reconnaître qu'il n'y avait à compter sur rien, et qu'il était impossible de faire état des paroles de ces Entités. Depuis lors, je n'ai plus écouté aucun récit, considérant que c'étaient des histoires de brigands, dont les auteurs m'étaient inconnus. Aussi je ne raconte ces fantaisies que pour mémoire, déclarant que je n'ai aucune raison pour croire des Etres qui m'ont menti vingt fois contre une vérité. Et alors, jetant le manche après la cognée, je me disais : comment saurons-nous jamais la vérité sur les Esprits, puisque les seuls Êtres qui pourraient nous les révéler nous mentent outrageusement ?

Quoique ce qui suit ne soit guère à sa place, je ferai remarquer que les Esprits excellent à créer des coïncidences, qui nous rendent toujours perplexes pour affirmer la réalité d'un fait. Pour faire comprendre ma pensée bien connue des médiums, je citerai celui des coups et craquements de meubles.

Pa rexemple, sans y songer, je m'approche d'un bahut, et ce meuble me salue d'un fort craquement. Il en résulte que je pourrais croire que c'est le poids de mon corps qui a fait fléchir le plancher et a provoqué ce craquement. Or, il n'en est pas ainsi ; car si vous recommencez le même chemin vers le meuble, *en pensant à produire un nouveau craquement*, *rien ne se produira plus.* Mais une heure plus tard, si vous n'y pensez plus, le même phénomène de craquement se reproduira identique. Ce n'est donc que par sa répétition, que vous pouvez affirmer que ces craquements sont dus à une force occulte quelconque. J'ai fait cinq cents fois cette expérience.

Je cite ce petit fait, parce qu'il est très net. Et je dis : Si les Esprits craquent, c'est sans doute pour attirer

mon attention, car il faut un motif et je n'en vois pas d'autre. Pourquoi, alors, refusent-ils de recommencer pour confirmer cette sorte de salut amical, et attendent-ils que je n'y songe pas ? Bien plus, si j'y pense, il est bien rare que le meuble craque.

Mais, alors, que veulent-ils ? Veulent-ils, oui ou non, se manifester ? Si oui, pourquoi refusent-ils de recommencer ? Et si non, pourquoi commencent-ils les premiers à se faire entendre, quand on ne leur demande rien ? (Les médiums doivent être au courant de cette nuance.)

C'est à n'y rien comprendre, et cela devient agaçant, parce que c'est de l'incohérence, et il faut alors se rappeler ma loi : Les Esprits font toujours l'inverse de ce qu'il faudrait faire pour arriver au résultat qu'ils semblent désirer...

Esprits et Mansprits.

Ce qui me chagrine le plus à mesure que mon travail avance, c'est de ne pas être fixé sur certains points que les Esprits ou mon Mansprit pourraient seuls élucider.

On remarquera que je me répète, que je tourne autour de la solution sans pouvoir poser ma plume, avec la satisfaction de l'œuvre achevée. Oh ! je sais bien qu'en pareille matière, on ne peut rien achever ; car pour le philosophe, qui ose envisager Dieu et son œuvre, il y a tant de mystères insolubles que je traduirais mal ma pensée. Je dirai plutôt une œuvre présentable, et mise sous une forme qui aura satisfait l'Esprit d'un humain ignorant. Encore faudrait-il que je ne flotte pas entre trois systèmes différents.

Comment écrire un système de la création suffisamment complet, en étant forcé à chaque instant de dire : si le monde occulte existe, ce serait ceci ; mais si les

Esprits du monde Invisible n'existent pas, cette hypothèse serait inadmissible. Si l'âme et le mansprit ne font qu'un seul Être psychique, à la façon des deux corps matériels mâles et femelles fusionnés dans chaque humain des deux sexes, ce sera telle théorie; mais si l'âme et le mansprit ont des origines différentes ayant l'union sexuelle pour origine, ce seront encore deux autres théories différentes.

Je puis dire que dans mon journal, j'ai discuté à fond toutes ces hypothèses, espérant que, traitées avec logique, la lumière jaillirait. Et puis, je l'avoue, j'avais toujours un sorte d'espoir que mes Esprits lèveraient mes doutes à ce sujet. (Il peut exister des Esprits éphémères) (1).

Un mathématicien qui ne lirait que quelques-unes de mes pages, pourrait me lancer : « Mais, du moment que vous parlez des Esprits comme s'ils existaient, la cause est entendue ; car par ce fait même vous admettez implicitement cette existence que vous déclarez douteuse. A cela je réponds que pour connaître mon état d'âme, il faudrait avoir suivi mes écrits depuis trois ou quatre mois au moins. Alors, ce lecteur saurait que je ne nie pas les Esprits. Je suis au contraire certain d'avoir en moi, *au moins un Esprit. Je suis donc certain de l'existence des Esprits des vivants*. Il est clair que si le monde occulte n'existe pas, les Esprits proviennent, comme l'âme, des œuvres charnelles du père et de la mère. Je m'arrête, car

(1) Je dis : Pas de médiums, pas d'Esprits, pas de phénomènes. Mais mes variations d'opinion peuvent provenir de ce que certains Esprits sont modelés dans la substance éthérée ambiante plastique, par suite des facultés du médium. Ceux-ci seraient éphémères. D'autres seraient réels. De là mes variations et mes doutes, variant comme le genre d'Esprits auxquels j'ai affaire successivement.

je ne veux pas recommencer à discuter mes doutes. »

Je voulais simplement faire remarquer que je n'admets pas que mon mansprit qui vit en moi, ne sache pas quelle est son origine... Je n'admettrai jamais que l'Esprit, s'il vient du monde occulte, oublie sa vie passée, et ce qu'il est et a été, en entrant dans le fœtus à l'état de trouble comme l'enseignent les Spirites. Cette ignorance est absolument incompatible avec les facultés que nous observons chez les Esprits.

En outre, comme ils s'extériorisent, et voient dans l'éther ambiant, nos Mansprits doivent être tout à fait fixés sur l'existence du monde occulte. Des images qui pourraient tromper nos yeux matériels et même impressionner les plaques photographiques, ne doivent pas pouvoir tromper les yeux des Esprits des vivants ou ceux de notre Être intérieur qui vit en nous.

Et alors je me désespère m'écriant : « Comment, j'ai en moi un Esprit qui est fixé sur ces matières, dont je cherche la solution ; et au lieu de me répondre, ce Mansprit rit, plaisante avec moi ! Il ne cherche qu'à me tromper, et à me mystifier ! Non seulement il ne me dit pas la vérité, mais encore il me raconte des à-peu-près ou des choses fausses, afin d'égarer ma religion, et d'enrayer mes conceptions ... » — N'y a-t-il pas de quoi être profondément chagriné ?

Ou bien alors, je tourne autrement mon raisonnement et je me dis : « Mon âme, c'est bien moi, c'est bien là l'Être que je suis et dont j'ai conscience. Or, cette âme ne peut en savoir plus que moi, qui écris sur ce sujet en ce moment ; et c'est pourtant un Être éthéré qui voit sans doute le Mansprit. Il serait donc possible que le Mansprit, s'il est né des œuvres de nos parents, n'en sache pas non plus plus long que notre âme ; ce qui veut dire qu'il ne sait rien sur lui.

Notez que les âmes des savants, qui ont nié l'existence de l'âme logée dans le corps, ne leur ont pas crié : « Vous faites erreur, car nous, âmes qui vous parlons en ce moment, nous vous crions notre présence dans vos corps. » Cela démontre qu'un Être psychique peut exister et qu'il n'a pas les moyens de nous raconter son existence et de nous crier qu'il existe ! N'est-ce pas là un fait bien curieux ? (Le Mansprit éprouve encore plus de difficulté.)

L'âme ne nous parle pas comme un Être renfermé dans sa cage de chair, mais elle se confond avec sa cage, avec laquelle elle fait corps lié intimement. C'est là sans doute ce qui est la cause de cette impossibilité. Mais le Mansprit, lui, parle de moi et de l'âme, comme si j'étais un Étranger. Il parle de moi comme s'il était dans mon corps volontairement, et même quelquefois en dehors. Chez moi, l'âme et le Mansprit paraissent deux Êtres bien différents.

Bref, je conclurai que si le Mansprit ne connaît réellement pas son origine, c'est qu'il provient de l'union sexuelle de nos parents. Il peut donc être aussi ignorant que l'âme. Mais du moment qu'il s'extériorise, il doit savoir si le monde occulte existe, et si des âmes de morts y figurent. Le Mansprit devrait donc être fixé sur la réalité et de la vie future et du monde des Esprits. — Notons que la réalité du monde occulte ne serait pas une preuve absolue de la vie future.

Ame et Mansprit.

J'aurais cru que l'homme devait avoir un Esprit conforme comme mentalité à son âme ou inversement. Si c'est le Mansprit qui est dans l'homme l'Être psychique principal et l'âme, l'Être éthéré vibrant sous l'influence des vibrations de l'Esprit, il aurait été logique de sup-

poser que l'âme eût été un reflet du Mansprit, accommodé à nos organes.

D'après mes idées, l'Esprit éthéré n'est pas assez relié à la chair du corps, pour se servir facilement des organes de chair. Il en résulte que l'âme, d'essence éthérée comme le Mansprit, est le lien naturel entre l'Esprit et le corps. Mais ce qui est curieux, inexplicable, c'est cette divergence que j'ai constatée entre les sentiments de mon âme et de mon Mansprit.

Je concevrais encore une âme passive, n'ayant pas d'idées personnelles et l'humble esclave du Mansprit. Mais il n'en est pas ainsi : le Mansprit propose et l'âme discute avec sa raison toutes les idées, propositions et tentations du Mansprit. L'âme paraîtrait donc la maîtresse d'agir à son gré, mais il n'en est pas encore ainsi, attendu que l'âme n'a qu'une apparence de liberté de discussion, et une apparence de croire qu'elle a choisi le parti qui lui convenait le mieux. C'est là un mystère bien difficile à expliquer.

L'impression qui se dégage de mon étude sur ces deux Êtres est telle, qu'on pourrait dire presque ceci au moins symboliquement. Nous avons en nous un ange et un démon : l'ange c'est l'âme et le démon tentateur, c'est le Mansprit. En deux mots Dieu et Satan (1).

Quand je dis que l'âme est un ange, en somme elle est ce que nous savons nous-mêmes chez chacun de nous, en descendant au fond de notre conscience. Il y a certes des âmes très noires, et sans aucune moralité. Je serais curieux de savoir si dans ces cas le Mansprit est bon par opposition ou par compensation.

Je m'en rapporte à ce que j'ai pu observer en moi,

(1) Si on admet que l'Esprit de la Terre est mauvais pour notre Planète, le Mansprit étant une parcelle de cet Esprit, cette mentalité se comprendrait.

tout-à-fait par hasard. Suis-je victime d'une grosse erreur d'appréciation, et croyant avoir affaire à mon Mansprit, ai-je affaire à de mauvais Esprits qui me hantent et m'obsèdent. Il m'est impossible de le décider...

J'ai déjà dit cent fois, que les sentiments des puissances occultes qui semblent me gouverner sont exécrables. J'ai assez répété aussi, que je ne pouvais concevoir les causes de cette malveillance de mon propre Esprit pour son âme. J'ai eu tellement de mensonges, que je suis peut-être égaré. Néanmoins, je crois pouvoir affirmer que l'un de mes Esprits, et l'un des plus mauvais, l'un des plus importants, le n° 1, comme je l'appelais jadis, est en moi depuis ma plus tendre enfance. Quant aux autres, ils ne valent guère mieux. De telle sorte que j'ai le chagrin d'être aux prises avec des Êtres exécrables, qui font tout pour me dégoûter d'eux-mêmes, de la vie, de mes travaux, de ma foi en Dieu, et de mon reste d'espérance dans la survivance.

En un mot, ils font tout pour que je ne crois à rien, pas même au monde occulte.

Si les Esprits existaient malgré tout, cela démontrerait que ces Êtres nuisibles et malfaisants sont bien les causes profondes et ignorées de la présence du mal sur la Terre. Etant donné que ces causes du mal ont leurs origines en dehors de la sphère d'activité directe de notre humanité, comment les humains peuvent-ils espérer enrayer le mal et le déraciner ?

Réellement, je hausse les épaules, quand je lis, dans une revue spirite, des communications de soi-disant bons Esprits où il est dit que nos frères désincarnés font tout pour nous éclairer. Et moi je réponds qu'ils font tout pour nous égarer et nous mystifier.

Je me référerai toujours à ces preuves, tirées des communications des pseudo-anges, saints, saintes,

Christ ou Vierge Marie, dont les discours sont des fumisteries de très mauvais goût. Je sais bien que les prêtres et évêques ont trouvé les discours de ces anges très beaux, parce qu'ils menaçaient les mortels dont le zèle s'était refroidi, de leur envoyer guerre, peste, famine ou choléra, s'ils ne se rendaient pas en masse aux pieds des autels et de la croix du Christ. Mais en examinant ces paroles, entendues par de pieux personnages, médiums sans le savoir, et jouissant des facultés de clairvoyance et de clairaudience, en mettant de côté tout fanatisme religieux, il est clair qu'un pareil langage n'est pas digne du caractère d'un saint homme ou d'un ange de miséricorde.

Les prêtres étaient heureux de livrer ces messages, donnés comme divins, à des foules anxieuses, afin d'en tirer profit pour augmenter leurs bénéfices temporels ; mais ces discours n'en sont pas moins de vilaines mystifications. Eh bien ! les spirites, en train de fonder leur nouvelle religion, ne s'aperçoivent pas que les discours de leurs médiums spirites, ont exactement le même but et les mêmes tendances. Ils fulminent contre tout ce qui n'est pas spirite, et les adeptes fervents du spiritisme applaudissent à *ces paroles venues d'en haut* !

Je ne saurai assez répéter qu'ils ne peuvent avoir la prétention de détenir la vérité, puisque d'autres médiums aussi bons, parleront en excellents termes de la religion de Brahma ou de Mahomet ou même de Confucius, selon les pays d'origine des médiums ou fakirs.

Enfin je rappelle les schismes entre théosophes, occultistes et spirites créés par les révélations des Esprits. Et comme elles se valent toutes, cela démontrera clairement que si les Esprits existent, ils ne cherchent qu'à nous égarer, en se bornant à confirmer simplement les idées régnantes dans la région où ils opèrent.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que si vous adressiez à un spirite bien convaincu un message obtenu par un excellent médium, même par l'écriture directe, et contraire à sa théorie, il vous répondra que ce médium doit avoir eu affaire à des Esprits farceurs, qui ont voulu éprouver le groupe où les faits se sont passés. Dans ce cas, le plus simple est donc de ne pas discuter sur les schismes et les nuances et de ne pas préférer les communications obtenues par les Hindous et confirmant le culte de Brahma comme étant le meilleur, etc., car toutes se valent... Le fait est que leurs fakirs sont bien remarquables, et que si on se base sur la valeur des miracles en matière de religion ou de dogmes révélés, il n'y aurait plus rien à répondre.

Et moi, je reconclus que tout cela n'est pas sérieux, et que si les Esprits existent réellement, ils se font un jeu de nous stupéfier et de nous mystifier. Ils paraissent trouver, de leur côté, autant de plaisir dans ces plaisanteries, que nous en éprouvons nous-mêmes à nous livrer à la Magie et aux sciences occultes.

En ce qui me concerne, le malheur a voulu que je n'aie pas le caractère assez naïf pour accepter, sans discuter, toutes les blagues et sornettes qu'ils m'ont racontées. De là, peut-être, cette rancune contre moi, qui se manifeste à présent, par des persécutions corporelles et morales surtout, ayant pour but d'entraver tous mes travaux et de me désespérer.

En tout cas, cela n'indique pas un caractère élevé et une moralité d'Êtres généreux et puissants (Je ne parle que du groupe de mes *mauvais Esprits*). Car les Êtres puissants sont bienveillants pour les faibles. Non seulement ils leur pardonnent leurs erreurs, mais ils les éclairent. Pour moi, ils n'admettent pas la discussion, et veulent que je croie tous leurs men-

songes, et cela m'est impossible, car ils sont illogiques.

Bref, en voilà assez sur cette scie toujours renouvelée, mais dont je parle quand même tant elle me tient au cœur. Je suis mal tombé, c'est certain, et je suis comme un maudit au milieu de ces Êtres exécrables qui me menacent, me tirent la langue, me font des pieds de nez, me montrent des triques ou des fouets, en guise de plaisanteries...

Je n'ai plus peur depuis longtemps, car je ne crains plus rien. J'ai eu de belles visions, des rapports charmants surtout au début, et je vois que plus je vais et plus le caractère satanique s'accentue malgré mes efforts réels pour rester en rapport avec de bons Esprits. Mais s'il n'y en a pas, que faire?... ou bien encore si je suis entouré d'un cercle, d'une horde d'Entités inférieures et démoniaques, cela prouverait que les bons Esprits laissent volontiers un mortel sans défense aux prises avec des Êtres exécrables, contre lesquels il est sans protection... (J'ai aussi affaire avec des Êtres très intelligents, heureusement.)

Découragement; perplexité; que faire?

Voici trois nuits nouvelles passées depuis celle que j'ai contée et qui fut si désagréable. Ces nuits ont été semblables à celles qui précédèrent ma maladie. D'où je conclus que la mauvaise nuit fut un fait exceptionnel.

Je me suis demandé pourquoi les Esprits attendent que je sois couché pour me faire entendre ces voix nasillardes? Je le concevrais, si pour ces phénomènes il fallait que je fusse dans un état semi-somnolent. Au contraire, il faut que je sois bien éveillé, car tout cesse dès que je commence à sommeiller, vaincu par la fatigue. Je suis en ce moment assis et bien éveillé, pourquoi les Esprits ne me font-il pas percevoir ces

sons si curieux; ces voix qui semblent produites à un ou deux mètres de moi, comme derrière une cloison?

Il y a bien des mois que je n'avais plus tenté une séance de nuit en compagnie de Mme M. Meille. Je me suis donc assis avec elle devant ma grande table de ma salle à manger. A peine assis, un fort craquement se produit dans le buffet... Puis c'est tout. Nous restons un quart d'heure et rien, rien, absolument rien, c'est désespérant et cela me dégoûte encore.

Je ne parle pas de quelques Esprits lumineux que, *seul*, j'ai aperçus, car ce phénomène n'a plus rien de nouveau pour moi. D'ailleurs, ils étaient assez flous et mal formés. Ils flottaient dans la salle de-ci delà. Si encore j'avais pu les faire voir à Mme M.! Je me lève, regrettant cet essai infructueux, qui me mit de mauvaise humeur, car j'y vois de la malveillance de la part des Esprits... Je n'insiste pas car j'ai rebattu ce sujet.

Je remarque aussi que je passe mon temps à écrire un peu et même beaucoup la même chose. Je tourne autour du but sans pouvoir l'atteindre. On doit sentir combien j'ai essayé de tordre les questions et de les pressurer afin d'en extraire quelque chose, et cela sans résultat. Le manque de réussite dans mes recherches me décourage fortement, et je voudrais surtout ne plus écrire, n'ayant rien à noter d'intéressant en ce moment. *Je voudrais arrêter ces mémoires désormais finis...*

Il y a hélas! longtemps, que j'ai posé dans mon cerveau les grandes lignes de mes conceptions sur les mystères de l'univers. Souvent je passe des heures à lire ce livre idéal, puisqu'il n'est pas encore écrit... Tantôt, c'est sous la forme biblique; tantôt didactique; tantôt sous la forme d'un dialogue entre un maître et son disciple qu'il initie. Quelle forme adopterai-je?

Ah, je suis profondément découragé!... Ma santé est

faible depuis ma grosse secousse, et je manque d'énergie, parce que je ne me sens pas du tout soutenu par les puissances occultes du début, qui semblent m'avoir abandonné. Je crains de ne jamais pouvoir écrire mon résumé. C'est curieux, plus je suis sage, plus je repousse les mauvais Esprits, plus j'admire Dieu et sa Toute Puissance alliée à la Perfection divine, et plus je me sens isolé. Plus je me sens d'hostilité sourde autour de moi. Est-ce illusion ? ou bien mes sens intérieurs ne me trompent-ils pas?

Quelles seraient les bases de ma philosophie?

1° La matière et l'Esprit coexistant de toute éternité; cet Esprit possédant la Force lui permettant d'agir;

2° Matières de deux sortes : les substances éthérées et les substances matérielles;

3° Un corps quelconque du monde matériel est toujours doublé d'une substance de même forme, qui est son Sosie éthéré. J'appelle intelmate cette partie éthérée de la matière; c'est-à-dire en abrégé l'intelligence de la matière, ou ce qui correspond à son âme. C'est ce sosie qui lui donne sa forme, son aspect et ses propriétés. Ce sosie sert aussi à le mettre en relation avec l'Esprit universel ;

4° Tous les corps sont formés de parties ultimes et très petites d'une nature *sui generis* qui différencient les corps entre eux;

5° J'appelle molécule, cette partie d'un corps inerte, qui ne pourrait plus être divisée par la pensée sans altérer la nature de cette molécule ultime;

6° Cette molécule est doublée elle-même, comme le corps auquel elle appartient, d'une molécule éthérée qui en est le sosie moléculaire : c'est l'agrégat de tous les sosies-moléculaires qui forme le sosie du corps;

7° J'appelle monobie, quelque chose qui rappelle la cellule vivante des corps. Mais la monobie matérielle est doublée par la molécule d'un sosie-monobique, qui détermine la forme de la monobie complète d'un Être vivant;

8° Chaque Être est formé d'un agrégat de monobies vivantes *sui generis* et caractérisant l'espèce d'Être, comme la molécule différencie les corps inertes;

9° L'agrégat des monobies matérielles et charnelles constitue le corps de l'Être; et l'agrégat des monobies éthérées constitue le sosie éthéré du corps de l'Être;

10° C'est ce sosie éthéré qui est l'âme de l'Être. Cette âme est donc intimement liée au corps dans toutes ses parties les plus profondes et les plus intimes;

11° L'âme a donc la même forme que le corps, et possède tous les organes du corps sous la forme éthérée;

12° Il en résulte que dans l'union charnelle des sexes, les âmes s'unissent en même temps que les corps de chair; et c'est de cette façon que l'âme des Êtres est créée.

Le mode de fécondation dans toutes ses phases se fait donc à la fois sous la forme matérielle-charnelle, et sous la forme éthérée par le sosie; car le sperme est double.

13° Le corps contient aussi un Esprit éthéré, qui possède la vie et l'intelligence, qu'il communique à l'âme, grâce à son énergie vitale sous la forme des vibration vitales et de la pensée. Dans l'union sexuelle des humains, les Esprits de sexes différents s'unissent entre eux, mais ils n'y sont pas obligés, à cause de l'indépendance dont jouit ce Mansprit dans le corps.

C'est l'Esprit qui constitue une différence radicale dans la composition des corps inertes ou vivants.

Nota. — Je reviendrai sur cette question de l'Esprit et de la constitution du corps humain à propos de la création des Êtres par la Divinité. On comprendra alors clairement le rôle de l'Esprit et de l'âme dans le corps.

14° Le monde matériel n'est que l'image grossière du monde éthéré et invisible qui nous entoure.

Toutes les substances matérielles ont leurs correspondants dans le monde éthéré sous la forme de substances éthérées correspondantes ;

15° L'univers entier est conçu selon un plan unique existant de toute éternité, comme la forme des Êtres de toutes espèces des mondes matériels et éthérés ;

16° La Divinité Universelle est elle-même un Être formé par la répétition à l'Infini des monobies divines identiques et *sui generis*. Autrement dit, le corps inconcevable de la Divinité est formé de parties éthérées identiques se répétant à l'infini et soudées entre elles par l'éther ;

17° Comme tous les Êtres émanent de la Divinité, c'est pour cela que le mode de formation de leurs corps, est le même que celui de la divinité ; c'est-à-dire la répétition de monobies dont l'agrégat forme le corps de ces Êtres ;

18° L'éther cosmique constitue sinon le corps, au moins l'un des attributs du corps de la Divinité, car l'éther cosmique est le seul corps éthéré qui soit partout, traverse tout, remplit tout, et reçoit toutes les sensations (y compris les pensées), par le mode vibratoire de cet éther ; nous pouvons donc le regarder comme le corps de Dieu ;

19° Tous les soleils que nous voyons vibrer dans la nuit céleste, y compris le nôtre, sont des centres actifs de la Divinité, réunis par l'éther cosmique. Ils seraient

symboliquement comme autant de têtes de cette divinité, pour mieux préciser; quoique nous ignorions sous quelle forme une parcelle divine a son siège dans le soleil de notre système planétaire;

20° Un monde céleste est donc une manifestation de l'activité divine, possédant une forme limitée, un corps et une tête. Ce serait aller trop loin que de vouloir préciser que c'est là une monobie divine; mais la divinité y est bien manifestée sous une forme concrète; car à présent, nous comprenons bien la façon dont la divinité est présente dans notre monde solaire, avec le soleil comme trône de la divinité de notre système planétaire, et les planètes comme régions où se manifestent les facultés divines;

21° Il y a déjà un point important d'acquis, c'est que la Divinité (ou l'Esprit) est présente partout où se trouve l'éther cosmique; car il est nécessaire et logique qu'il en soit ainsi;

22° L'Esprit est une substance, aussi subtile qu'on voudra le concevoir. Il n'en est pas moins quelque chose, car autrement il y aurait le néant là où serait l'Esprit seul par hypothèse : ce qui serait absurde. Ce quelque chose ne peut être qu'une substance dont la nature nous échappe;

23° Il en résulte qu'il peut exister des substances intelligentes; comme l'est celle qui compose l'Esprit Universel, douée en outre de Force pour exercer leurs facultés;

24° Cette substance intelligente doit forcément penser, sentir, combiner, gouverner selon des lois existant de toute éternité;

25° L'Esprit contient ces lois éternelles et naturelles. Il ne peut donc que s'y soumettre fatalement, sous peine de gouverner contre ses propres lois.

L'esprit agit en même temps qu'il pense, car il ne peut discuter, c'est-à-dire avoir à choisir entre plusieurs solutions naturelles;

26° L'harmonie et l'ordre général de l'Univers prouve la colossale Puissance Intellectuelle de l'Esprit et sa Perfection. L'ordre entraîne la juste distribution de tout. Donc Dieu est Parfait et Juste.

Nota. — J'avoue qu'en posant mes bases, je me trouve bien embarrassé; car je vois que voulant faire un court résumé de matières que j'ai développées en des pages si nombreuses, je ne brille pas par cet ordre des matières. Il faudra bien cependant que je me décide à faire cette table des matières que je viens de commencer en 26 articles... Je continue.

APPENCICE

Je mettrai *en appendice* ma cosmogonie nouvelle, basée sur les sphères d'égales attractions et qui est si féconde, ainsi que ma théorie de la Lune, du Soleil et des Comètes. J'y mettrai aussi quelques renseignements sur les grands phénomènes naturels que doit savoir un philosophe sérieux. La théorie fondamentale des vents, basée sur l'écoulement de l'air selon les lignes de plus grande pente des surfaces isodences (théorie que j'ai présentée à l'Académie des Sciences), ma théorie sur les tourbillons et les cyclones. Celle de la grêle qu'on m'a fait l'honneur de rendre classique, ce qui me touche peu, car ma théorie des vents est plus belle, plus importante et moins connue.

Peut-être mettrai-je ma théorie sur les courants magnétiques et les aurores boréales qui doivent avoir lieu simultanément dans les deux hémisphères quand ce n'est pas un phénomène local polaire.

Enfin, en l'écrivant je verrai ce que je mettrai encore, selon l'importance de mon livre.

III. — LA CRÉATION (1)

Conception originale de l'auteur.

L'Esprit, étant l'Être créateur et fécondant les Planètes, a dû former les premiers Êtres sous la forme éthérée, d'un ordre plus élevé que la substance matérielle.

Les substances éthérées sont plus dociles aux substances intelligentes qui composent l'Esprit Universel.

Toutes les formes des Êtres sont naturelles et établies de toute éternité. L'Esprit n'a qu'à appliquer ses propres lois.

(1) En vertu des bases de sa conception, l'auteur enseigne que quand la terre eut pris sa forme, l'Esprit continua à coexister avec les matériaux éthérés et matériels composant notre planète. L'Esprit de la Terre se compose de l'éther ambiant et aussi de cette substance lumineuse qu'aperçoivent les médiums voyants. L'Esprit de la Terre ou Divinité de notre globe n'est que l'emprise de l'Esprit Universel, localisé et exerçant ses facultés créatrices sur notre planète. L'Esprit de la Terre a d'abord créé les Êtres à l'état éthéré, en se servant de cette substance éthérée, dont les médiums se servent inconsciemment pour former les Esprits dans leurs séances, Les Êtres vivants de toutes formes sortirent donc de la masse inépuisable constituant l'Esprit éthéré de notre planète. Ce fut la création au premier degré. Plus tard, aux époques géologiques convenables, les Êtres furent matérialisés successivement, ainsi que les premiers couples humains et à l'état adulte. Ils purent dès lors se multiplier et constituer le monde matériel, ou le règne de l'Esprit sur la Terre, sur tous les éléments de notre planète, sous toutes les formes et dans les milieux où la vie était possible. L'Esprit de la Terre doit être, logiquement, d'une intelligence infiniment supérieure à celle de ses créatures. Il créa, en exerçant ses facultés créatrices, selon les lois naturelles, immuables et éternelles qui régissent la force et la vie des êtres, selon la nature et l'essence des matériaux dont ils furent composés.

C'est probablement par la pensée de l'Esprit que les Êtres se sont formés dans sa matière corporelle éthérée. C'est par la pensée qu'il a dû et pu en préciser toutes les formes et caractères si divers.

Pour animer les Êtres il n'a eu qu'à laisser la substance intelligente organiser les substances éthérées selon les lois établies et fatales. Dès que les Êtres eurent reçu les organes nécessaires à la vie, l'Esprit étant un foyer de vie leur a communiqué les vibrations et l'énergie vitales, comme un foyer de chaleur allume une masse de matières combustibles par ses vibrations calorifiques.

Après avoir créé le monde des Êtres éthérés, à l'heure convenable et voulue, correspondante aux lois naturelles, certains Êtres éthérés commencèrent à être matérialisés avec les sexes qu'ils possédaient.

La Divinité a dû suivre l'ordre logique suivant : matérialisation de microzoaires formant l'humus; plantes, végétation, insectes, animaux et êtres végétariens de toutes espèces; carnassiers, oiseaux et enfin l'homme matérialisé.

Tous ces Êtres furent matérialisés à l'état adulte et pouvant se suffire à eux-mêmes.

Nous n'avons pas à chercher comment les choses se passeraient en posant des hypothèses quelconques, Non, nous devons essayer au contraire d'établir nos hypothèses d'après les quelques lois naturelles que nous connaissons.

En appliquant ce principe, il faut que la loi de fécondation soit regardée comme une loi éternelle.

Il en résulte que nous devons supposer qu'il existe des substances mâles et femelles parmi les substances intelligentes et fécondantes, qui organisèrent la matière pour en faire des Êtres vivants.

Ces substances éthérées mises en action par l'Esprit, durent agir selon les lois naturelles qui leur étaient propres et qu'elles contenaient. Agissant sur des substances analogues et dans les mêmes conditions naturelles, les substances mâles créèrent les mêmes Êtres que les substances femelles créèrent identiques, mais avec le sexe différent (1).

Les connaissances humaines ont des limites étroites, que nous ne pouvons songer à dépasser; et sans chercher trop loin cette cause des sexes différents, nous sommes forcés d'avoir recours à une hypothèse aussi simple que possible, comme le sont toutes les lois naturelles. Il est certain que le principe des sexes et de leur reproduction a dû exister de toute éternité, car nous ne connaissons pas d'Êtres privés de moyen de reproduction de son type, quel que ce soit ce moyen.

Dans des cas de sissiparité, cela prouve que la fécondation a lieu sur place et dans l'Être même, qu'il s'en sépare tout formé. Mais ce mode de faire n'exclut pas la fécondation intérieure.

Il est logique de supposer que les Êtres éthérés furent créés adultes et en état de se suffire, puisqu'il est prouvé que les petits ont besoin de leurs parents pour arriver à l'état adulte. Il en résulte que les Êtres éthérés durent pouvoir s'accoupler peu après leur création, et cela en vertu du même principe naturel d'accouplement que nous voyons mettre en action par tous les animaux.

Plus tard, lorsque l'Esprit créa le monde au deuxième degré, pour régner sur le monde matériel et en jouir, il dut en être de même.

(1) Il serait plus simple de supposer que tous les Êtres furent créés à *l'état éthéré* avec leurs sexes, sans se préoccuper de substances mâles et femelles hypothétiques.

Ce furent donc des Esprits et zoosprits adultes qui furent matérialisés, et comme il y en avait des deux sexes, dans chaque race d'Etres matérialisés, ils purent aussitôt vivre et s'accoupler.

Mettez en liberté des animaux quelconques, nés dans des ménageries, et dans les conditions naturelles où ils pourront trouver leur subsistance, ces animaux ne seront pas embarrassés pour boire et manger. Les Êtres ont donc en eux des connaissances intimes et innées, qui leur permettent de vivre sans aucun apprentissage.

Les premiers humains durent être aussi intelligents que les grands singes, et il n'y a aucune raison, pour qu'ils aient été embarrassés pour trouver leur nourriture, exclusivement végétale d'abord. C'est là le seul rapprochement que les humains aient eu avec la race des singes anthropomorphes.

Attendu que les Êtres éthérés sont des créatures, composées de substances de l'ordre éthéré, et que vivants, ils dépensent de l'énergie vitale; attendu que cette énergie vitale est un travail vibratoire qui nécessite une dépense quelconque de substance, il faut admettre que les Êtres éthérés se nourrissent d'une façon quelconque.

D'ailleurs le monde éthéré qui nous est fermé, est aussi riche au moins, en substances diverses que le monde matériel.

Il est donc probable, et cela est nécessaire, qu'il existe dans le monde éthéré des substances diverses propres à la nourriture des Esprits et Zoosprits de toutes espèces, s'il est prouvé que ce monde existe encore.

Du moment que les Esprits s'accouplent, ils peuvent avoir des enfants. Donc les Esprits grandissent dans leur monde éthéré, comme les Êtres du monde matériel.

Tout Être créé sous une forme déterminée doit s'user par le fonctionnement des organes de la vie. Il en résulte que les Êtres éthérés doivent mourir comme nous. Mais on conçoit que plus la substance d'un corps est pure, et plus la durée de la vie doit être longue.

J'en conclus que la vie des Êtres éthérés doit être beaucoup plus longue que la nôtre.

Si l'Esprit des Êtres ne meurt pas, comme étant une émanation directe de la Divinité (on pourrait presque dire une parcelle de cet Esprit divin), le corps seul doit périr.

Il en résulte que la mort des Êtres éthérés doit être suivie d'une nouvelle transformation qui les rapproche davantage de l'Esprit pur ou Universel.

Cycles de la vie d'un Être.

A ce sujet, il faudrait consulter ce que j'ai écrit sur le cycle de la création d'un Être quelconque dont l'Esprit survit.

A. — Cet Être sort de la Divinité sous sa forme la plus éthérée.

B. — Puis cet Être voit son corps s'épaissir sous des influences naturelles que nous ignorons.

C. — Par quelles transformations diverses passa-t-il ? — Nous l'ignorons.

D. Peut-être prend-il l'état semi-fluidique.

E. — Enfin l'heure de la matérialisation est arrivé, cet Esprit a désormais une enveloppe de chair, un corps charnel qui enveloppe l'Esprit et en fait un Être du monde matériel.

F. — Cet Être meurt. Il perd son corps de chair, et passe sans doute par les situations D mal connues.

G. — Puis après une ou plusieurs morts il arrive à la situation C et B.

H. — Enfin par une dernière mort, il reprend le corps qu'il avait dans la situation *A*, alors que Dieu l'avait créé.

De telle sorte que finalement l'Être se sera rapproché de la matière pour y régner et en jouir et qu'il sera revenu à son point de départ, après un travail vital prolongé et correspondant probablement à la vie géologique de notre planète.

Je sais que des philosophes pourront trouver le cycle trop long. Il serait facile de le réduire à quatre termes; mais d'après ce que nous savons du monde occulte, il est très probable que l'Esprit après la mort du corps, ne se trouve pas encore Esprit pur.

Le mot *pur* s'applique ici à la nature du corps de l'Être, car il faut bannir les questions de morale et de sentiments de la nature. D'ailleurs, si les animaux survivent aussi après la mort de leur corps, comme ils ne peuvent être responsables de leurs actes, il est clair que leur situation, dans l'échelle des Êtres éthérés, ne peut dépendre que de l'état de leur corps éthéré.

Je ne vois pas pourquoi l'homme ne jouirait pas des mêmes privilèges.

La vie matérielle est une vie à destinée fatale. L'homme malheureux est comme l'arbre qui a poussé entre deux rochers, et à part de bien faibles variations, au point de vue des lois naturelles, il ne saurait être fait une grande différence entre le juge qui a condamné des innocents à mort, et le meurtrier qui a tué par passion ou pour voler. L'évêque qui aura envoyé au bûcher une hystérique comme possédée du démon, aura commis une erreur aussi funeste que l'homme ivre qui aura vu rouge et tué quelqu'un.

Toutes ces nuances se fondent et disparaissent en face des lois de la nature !

Et puis l'homme est-il aussi libre que nous le croyons? A-t-il réellement son libre arbitre?

Je ne le crois guère, et pour moi, il n'a que les apparences de la liberté et du libre arbitre.

L'Esprit caché en nous, vit dans notre corps comme un parasite.

C'est à peine si nous le connaissons; et quant à sa mentalité réelle, je puis affirmer que peu d'hommes la connaissent; attendu que l'Esprit est le principal metteur en scène de nos actions, quoiqu'il reste caché dans la coulisse, il en résulte que tel homme, que nous condamnons, n'a peut-être pas été libre d'agir autrement qu'il ne l'a fait.

Quel homme, en effet, peut répondre de la sagesse de son Mansprit?

De cet Etre que nous ignorons le plus souvent et qui se dissimule au point de n'être connu que des médiums? Et encore les médiums ne le connaissent qu'en partie.

Qui ne connaît l'indépendance et les caprices de cet Être éthéré qui a des facultés transcendantes et sort de notre corps pendant notre sommeil, pour aller vivre avec les Êtres éthérés comme lui, mais appartenant déjà au monde occulte, où il ira après la mort de sa prison de chair.

Je m'arrête encore, et je sens que je ne saurais aboutir. L'heure n'est peut-être pas venue; mes idées ne sont peut-être pas encore assez mûres pour être cueillies!...

Grand Dieu, que cette tâche est noble, grande, mais difficile!

Remuer ainsi la Divinité, les Esprits et le monde matériel!

Mettre en action ces Puissances occultes colossales!

Ah ! pauvre mortel, tu crois être modeste, parce que tu connais ton ignorance, mais cette ignorance ne prouve-t-elle pas ton orgueil ? Orgueil non raisonné, il est vrai ! Mais oser s'attaquer à de pareils mystères, n'est-ce pas de la folie ? de cette folie humaine qui cherche à tout connaître, à savoir même ce qu'il ne pourra jamais comprendre ?

... Hélas, c'est en vain, que je veux poser ma plume. Une force cachée, que je ne soupçonne pas, me force à continuer.

Il faut donc que je me torture l'esprit, et que j'applique ma pauvre science, si petite, à la solution de ces énormes mystères.

Mais, je le confesse, je sens que je n'arriverai pas au port. Peut-être dépasserai-je d'autres penseurs, en mettant mes conceptions sous une forme plus précise, qui ne se paie pas de mots creux.

C'est en cela que mes écrits reposent mon Esprit désespéré. Ils sont pour moi un soulagement, une façon d'arrêter le flot de mes théories qui monte et menace de me submerger.

Ah ! que n'ai-je trois points de départ certains ? Avec ces trois équations posées, que de déductions, que de théorèmes importants je pourrais résoudre *à la façon des mortels*. C'est-à-dire que je pourrais décrire des phénomènes, mais non les expliquer, car l'humain ne peut rien expliquer, quant aux causes profondes et premières du plus petit phénomène naturel.

Cela dit, hélas ! je continue à écrire.

Pouvoir créateur de la Divinité, des Esprits et des humains.

L'Esprit divin est un Être formé d'une substance subtile, qui possède en soi les sources de la vie et de

l'Intelligence. Il contient ses lois multiples et les applique fatalement, mais avec Sagesse, ordre et harmonie aux heures voulues et marquées dans la suite des temps Eternels, grâce à la force liée à l'Esprit.

Il existe donc des substances douées d'intelligence. J'en déduis qu'il suffira qu'elles connaissent la pensée de l'Esprit, pour opérer un acte de la création.

Elles doivent le pouvoir, et il faut que ces substances soient à la hauteur de la tâche qui leur est dévolue dans la nature.

La première faculté des substances intelligentes, qui émanent de l'Esprit qui les contient, c'est de pouvoir organiser la matière selon les pensées qui créent la forme de tous les Êtres, selon des modes et des modèles de formes arrêtés de toute Eternité. Nous pouvons donc concevoir que ces substances intelligentes puissent et soient même obligées d'obéir aux ordres pensés par la Divinité. Je veux dire qu'il suffira que la Divinité conçoive la forme d'un Être, pour que la substance intelligente, s'empare des substances éthérées convenables, et les groupe selon la forme imaginée. Mais cette forme imaginée n'est pas et ne peut être quelconque. Elle sera ce qu'elle doit être selon les lois naturelles que l'Esprit applique à l'heure convenable, et en présence des matériaux convenables et favorables.

Si la création se fait d'abord sous la forme éthérée, c'est que ces dernières substances sont plus mobiles, d'un ordre plus élevé, et sont plus faciles à manier que les substances inertes matérielles. C'est pour ce motif que toute création d'Êtres matériels est toujours précédée par une création éthérée de même forme. C'est donc sur des substances de l'ordre éthéré, que l'Esprit exerce d'abord ses facultés créatrices. Ces formes

seront plus tard matérialisées ou non, selon la marche de l'histoire géologique du globe où le phénomène se passe.

Je conçois que l'histoire de la création des Êtres doit suivre un processus parallèle à l'histoire de la Planète qu'il s'agit de peupler. Je veux dire que l'Esprit agit pour déterminer ces formes qu'il imagine, selon des lois naturelles et éternelles qui ont précisé ces formes des Êtres. Car si nous imaginions par la pensée, qu'une Planète puisse se trouver dans la région de l'étoile Sirius et sous sa dépendance dans les mêmes conditions géologiques et climatologiques que la Terre; si nous imaginons en outre que les substances de cette Planète idéale, soient identiques à celles qui forment notre Terre, il n'est pas douteux que la Divinité engendrerait sur cette Planète des habitants identiques à ceux qui peuplent notre Terre.

C'est là un principe fondamental que je tiens à bien préciser. Voilà donc comment l'Esprit crée les Êtres. Mais par hypothèse, Dieu a commencé par créer des Esprits, qui sont des émanations divines, et contiennent des parcelles des mêmes substances intelligentes dont l'esprit est composé.

Il en résulte que nous pouvons comprendre que des Esprits créés (et doués de cette pensée féconde et créatrice, que Dieu mit en œuvre pour les créer) puissent, à leur tour, se servir de leur pensée pour essayer de créer d'autres Êtres éthérés. Car l'ordre de la pensée des Esprits sur les substances intelligentes peut-être perçu par cette substance qui vit à sa façon et d'une manière inconcevable pour les humains.

Mais il est logique de supposer que les faibles créations de l'Esprit créé ne peuvent être les mêmes que celles de Dieu; et qu'il doit exister un abîme entre

les œuvres du Créateur Naturel, et les œuvres imitées par ses créatures. Néanmoins, je puis concevoir que ce pouvoir doit exister. C'est-à-dire que la pensée des Esprits agissant sur certaines substances éthérées convenables, puisse leur faire prendre les formes que leur pensée imagine. Cependant, les Esprits ne pourront pas jouir de l'originalité des formes à créer. Ils ne pourront qu'imiter et penser à des formes qu'ils ont vues déjà, ou qu'ils sont capables d'imaginer, par leur intelligence très bornée auprès de celle du Créateur.

En outre, ces créations seront sans doute éphémères, et n'auront pas les propriétés et facultés voulues pour être définitives. Engendrées par les pensées des Esprits, elles se dissoudront lorsque l'énergie de ces pensées, n'entretiendra plus les contours de ces formes imaginées. Ces formes secondaires, nées de la pensée des Esprits, auront un besoin continuel de cette pensée pour vivre et subsister. Elles ne pourront donc qu'être des Entités éphémères et factices, possédant tout par emprunt. Ce sera là la différence fondamentale qui distinguera les œuvres solides et bien conçues du Créateur de celles de ses créatures. Il est logique d'être certain que les créatures seront et resteront toujours très inférieures à leur créateur.

J'ai déjà développé cette pensée, à propos de l'intelligence des Êtres créés, par rapport à celle de l'Esprit Créateur, infiniment plus élevée, plus puissante et possédant des facultés divines spéciales que les créatures ne pourront jamais posséder. C'est ainsi que, grâce à cette conception, je me rends compte de quelle façon les Esprits peuvent faire apparaître devant mes yeux toutes sortes d'Etres éphémères et même de superbes palais. La pensée des Êtres est créatrice, et il leur suffira de penser, pour que les substances intelligentes, dociles,

s'organisent et se disposent selon les formes imaginées.

En ce qui concerne les Esprits secondaires créés par les Esprits réels, et dont je viens de parler, les substances intelligentes, qui ont la faculté d'organiser les substances, pourront répéter ces petites expériences de création partielle et éphémère, avec toute la différence qui subsistera entre les œuvres du Créateur et de l'une de ses créatures infimes.

Après les explications qui précèdent, il sera aisé d'en déduire la théorie des apparitions obtenues grâce au concours des médiums. Les médiums sont des humains qui ont déjà un pied dans le monde des Esprits, si j'ose employer cette figure. Il paraît certain que ces humains sont dans un état anormal, qui leur permet de voir dans les substances éthérées, et de ressentir des phénomènes du monde occulte et des substances intelligentes dont j'ai parlé.

Ces substances intelligentes dont j'ai bien démontré l'existence, pourraient déjà à elles seules suffire pour expliquer tous les phénomènes médianiques. Mais il semblerait que bien souvent, pour les belles manifestations, l'aide des Esprits, ou Entités intelligentes quelconques, du monde occulte, paraît indispensable. Je veux dire que quand nous constatons que pendant une belle séance, une Entité occulte prend la direction effective de cette séance, et indique, elle-même, toutes les mesures à prendre, il serait presqu'impossible de nier l'existence d'Êtres invisibles menant, dirigeant tout, et accomplissant des merveilles de magie devant nos yeux.

Il serait difficile de distinguer la part exacte du médium dans la création de fantômes lumineux ou non, et celle que des Esprits invisibles peuvent prendre, pour

favoriser la réussite des manifestations et des expériences.

Il me paraît d'abord évident que tout Être humain, dont le corps renferme un Esprit, doit jouir d'un pouvoir créateur dû aux facultés des pensées de cet Esprit, s'il veut essayer des créations. Mais chez la plupart des mortels, ces pouvoirs sont si faibles, qu'ils ne valent pas la peine du temps perdu à ces recherches. En outre, si des formes sont créées par des humains normaux, ils ne possèdent pas les facultés de clairvoyance pour les apercevoir (Tous les humains créent des *formes-pensées*).

Après ces constatations, je dirai que sans avoir besoin de rien créer, il est possible que les Esprits puissent apparaître eux-mêmes et revêtir des formes diverses. Pour le dire, je me base sur ce que j'ai vu cent fois : des Esprits pouvant changer de forme sous nos yeux. — On comprendra que ces mêmes Esprits au lieu d'apparaître, pourront triturer par leur pensée la substance intelligente et faire apparaître une forme déterminée. Ce sera ce que les Esprits appelleront faire matérialiser un Esprit sous nos yeux. On voit alors de la substance éthérée lumineuse s'agitant convulsivement et prenant forme ensuite. L'Esprit seul du médium, qui peut s'extérioriser, pourra aussi remplir l'office d'Esprit du monde occulte, et opérer pour son propre compte. Cependant, je n'oserais pas affirmer que les Esprits du corps des humains, soit leurs mansprits, soient capables de créer des formes, sans le concours d'aucun Esprit du monde occulte.

Bref, entre les facultés du médium seul et de son mansprit, et celles des Esprits invisibles du monde occulte, on comprendra qu'il puisse exister une infinité de nuances, selon la grandeur de la part du concours que nous donnent les Esprits. L'importance de cette

part et du mode de fusion des facultés du mansprit et du genre d'Entités occultes auxquelles nous aurons affaire, influeront sur la puissance des manifestations et la netteté des phénomènes dits médianiques. Il n'y a que les Esprits eux-mêmes qui pourront nous éclairer sur le mode de production des phénomènes.

Nous savons déjà que dans les séances d'hypnotisme, ce sont très probablement les mansprits qui sont en action. Cependant dans les cas de force extraordinaire développée par le sujet qui résiste à deux ou trois hommes réunis, il est encore possible que les Esprits interviennent ; ou peut-être, cette substance intelligente qui est réellement douée de vie et capable de percevoir nos pensées, car elle émane et fait partie de l'Esprit naturel de notre Planète, qui possède de la force réelle.

Les lecteurs pourront avec les données qui précèdent essayer de résoudre les divers cas étranges qui se sont présentés à eux et ont exercé leur sagacité. Donc je m'arrête.

Médiums guérisseurs.

Je note en passant et à titre d'application de cette théorie, celle des *médiums guérisseurs*.

De quelque manière qu'on envisage la question, la substance intelligente entre en action, sous la pensée de guérir du médium, qu'un Esprit lui apporte ou non son concours.

Or, j'ai dit que cette substance intelligente possède la faculté d'organiser la matière. Il en résulte que, si dans le corps d'un humain, il y a des dérangements morbides, ou des désorganisations, il est facile de comprendre que les substances qui ont pu organiser les corps des Êtres, doivent avoir aussi la faculté de reconnaître ces dérangements.

Et du moment que j'accorde cette faculté d'organiser la matière à l'Esprit, il peut le faire encore, car il ne peut avoir disparu de la Terre. Donc, par la seule puissance de ces facultés, l'Esprit sera capable de réorganiser les organes malades ou dérangés, et qui ne sont plus selon les lois naturelles qui avaient présidé à leur organisation première. De là cette faculté de guérir comme par enchantement que possède l'Esprit.

Cette théorie explique aussi pourquoi certains lieux pourront posséder cette propriété, puisqu'il suffira que l'Esprit veuille bien accepter de remplir cet office de guérisseur, c'est-à-dire de remettre dans le bon ordre et l'harmonie les organes dérangés.

Sur la base de ma Philosophie.

(*Dialogue entre le Maître et le Disciple*)

Le Maître. — L'Esprit et la Matière coexistent de toute Eternité.

Le Disciple. — Avez-vous posé cette base comme axiome, ou par imitation d'autres philosophes ?

Le Maître. — Cette base résulte de toutes mes réflexions, depuis le début de mes recherches sur les Puissances occultes.

J'ai reconnu qu'il fallait qu'il existât dans l'univers un principe d'ordre et d'harmonie ; que pour que cette harmonie et ordre existassent, il fallait un pouvoir unique afin que l'unité de plan, de lois et de principes, ne soient combattue par aucune autre Puissance occulte différente. L'Esprit possède la force pour exercer sa puissance.

Comme ce n'est pas une loi mathématique, j'ai donc été obligé de la poser comme si j'admettais cette vérité comme démontrée. Quant à moi je considère cette base

comme telle, parce qu'elle me paraît obligatoire et que rien ne pourrait la remplacer dans ma conception.

Le Disciple. — Vous avez dit que l'Esprit était composé d'une substance intelligente. De quelle autre matière coexistante, voulez-vous parler ?

Le Maître. — Je veux parler de toutes les autres substances matérielles ou éthérées, autres que celles qui composent le corps de l'Esprit.

Le Disciple. — Mais l'Esprit, que vous appelez aussi l'Être ou le Principe créateur et directeur de l'univers, n'aurait-il pas pu créer ces matières ?

Le Maître. — Admettons que l'éther cosmique soit réellement le corps de l'Esprit, il serait possible d'admettre que l'Esprit ait fait sortir ces matières de cet éther cosmique. Alors je dirai : Au commencement il y avait l'Esprit, dont le corps était l'éther cosmique, remplissant les espaces célestes, ou l'agent dont il se servait.

Par suite des facultés créatrices de l'Esprit, il travailla l'éther cosmique, et en fit sortir toutes les sortes de substances matérielles que nous connaissons et qui forment les corps célestes, et aussi les substances éthérées qui ne tombent pas sous nos sens directs.

L'époque de ce travail colossal se perd dans l'Eternité. Mais après qu'il fut accompli, en remontant par la pensée à cette création de la Matière, j'aurai le droit de dire à ce moment : Dès lors l'Esprit et la Matière coexistèrent. Je ne fais donc que supprimer cette opération primordiale, et je considère l'Univers à partir de l'époque où la Matière et l'Esprit coexistent désormais. Cette création de matière peut être continuée...

Enfin, si nous pouvions prouver que les diverses substances matérielles que nous connaissons, peuvent se transformer en éther cosmique, par une opération quelconque de diffusion poussée à un degré que nous

ignorons, nous aurions alors le droit d'ajouter à la création ce chapitre nouveau.

Du moment que les substances matérielles pourraient se transformer en éther ou s'y diffuser totalement, ou y retourner, nous aurions le droit de supposer que l'Esprit a pu opérer cette condensation de l'éther et en tirer, par ce moyen, les substances matérielles des systèmes planétaires. Mais jusqu'à ce que cette dernière vérité soit démontrée, il sera peut-être plus sage de s'en tenir à ma proposition du début, qui ne complique pas cette base philosophique.

Le Disciple. — Pourquoi êtes-vous convaincu que l'éther cosmique doit être le corps de l'Esprit, ou un attribut obligatoire du corps de la Divinité universelle ?

Le Maître. — Parce que la Divinité doit être partout. Elle doit tout ressentir. Elle doit gouverner tout, et percevoir toutes les forces de la Nature, qui se transmettent d'un corps à un autre par des vibrations variées. Nous avons pu mesurer quelques-unes de ces vibrations et leur fréquence ; mais il en est bien d'autres que nous ne connaissons pas. Les vibrations de l'énergie vitales et de la pensée sont liées ensemble comme celles de la chaleur et de la lumière,

Par l'éther cosmique dans lequel les Êtres sont plongés, la Divinité (ou l'Esprit) peut percevoir toutes les pensées de ces Êtres.

Les substances intelligentes dont l'Esprit est formé, doivent être capables de les comprendre, de les enregistrer et de les interpréter. Si la survivance est une réalité cela ne démontrerait-il pas que les substances matérielles ne sont pas nécessaires pour enregistrer la mémoire des Êtres. En effet, si la Personnalité survit, elle subsiste sous sa forme éthérée, et l'obligation de se souvenir du passé, qualifie une des nécessités de la

Personnalité conservée. L'Être psychique recèlerait donc la mémoire.

En conséquence, l'Esprit éthéré ne pourrait-il aussi enregistrer tous les actes des mondes passés et présents? Donc la Divinité pourrait se souvenir.

Ce travai l'intellectuel immense, qui s'accomplit dans tous les mondes cosmiques et toutes les sphères éthérées, peut représenter l'acquit intellectuel et intégral de l'Univers.

Cher Disciple, aucune substance ne remplit mieux que l'éther toutes les conditions, pour constituer, pour la Divinité universelle, un organe merveilleux de perception répandu partout et pénétrant tout. Voilà pourquoi j'admets que j'ai trouvé le corps de la Divinité, sous une forme nouvelle et plus compréhensible. Mais Dieu n'en reste pas moins un Être colossal Inconcevable, sur lequel les humains seront forcés, dans leur orgueil de tout savoir, de laisser un voile épais.

C'est cette même pensée, qui m'a fait supposer que tous ces points lumineux de la voûte étoilée, étaient comme les yeux de cette Divinité. C'est pour ce même motif, que j'ai été conduit de déduction en déduction, à trouver dans tous ces soleils des centres d'activité divine, qui en font un Être possédant un nombre infini de têtes ou centres d'activité. C'est ainsi que notre soleil serait le centre d'activité fécondant et régnant sur notre système planétaire. Tue, éteins cette tête, ce Soleil, par la pensée, et tu tueras toute vie et toute pensée dans notre système solaire ; car vie et pensée sont liées... Tu auras donc tué le système solaire... — Si ce n'est qu'une comparaison symbolique, elle doit avoir un côté réel et mystérieux qui nous échappe ; car nous ne saurons jamais, sous quelle forme une parcelle active de la Divinité siège dans le soleil et meut notre système.

Le Destin.

Le Disciple. — Le Destin Fatal n'est-il pas plus Puissant que la Divinité ?

Le Maître — Le Destin est la conséquence des actes de la Divinité. Il serait donc illogique qu'elle s'opposât à l'exécution des décrets du Destin qui découlent de ses propres actes.

Le Disciple — Comment peut-on supposer que le Destin existe ?

Le Maître. — De deux façons : La première résulte des conséquences de la prédiction de l'avenir. Or, il paraît certain que les humains possèdent des exemples bien authentiques, où l'avenir a été prédit et s'est vérifié. Dans cette preuve pratique, il n'y a pas d'objection contre les faits, car ils démontrent que pour avoir été prévus, ils ont dû être connus d'avance. La deuxième façon de montrer que le Destin doit exister, est basée sur la genèse même des pensées : écoute donc ceci.

Il n'y a pas encore bien longtemps, on aurait cru impossible d'enregistrer les sons d'un orchestre de cent instruments mêlé de chants divers. Or, par le phonographe, il est démontré que tous ces sons variés peuvent être reproduits au moyen d'une succession de points en creux, tracés sur une ligne droite, et reproduisant l'ensemble des vibrations de l'orchestre et des chants.

Ainsi donc, malgré l'extrême complication des vibrations entendues, elles peuvent être enregistrées par des creux se succédant à des intervalles plus ou moins rapprochés. Ces creux sont plus ou moins profonds, et par la marche du style enregistreur, il se produit des bavures qui déforment ces empreintes creuses dans le sens du mouvement du style; bavures qui jouent un

rôle énorme sur la reproduction musicale en question et sur le timbre des chants et instruments.

En somme voici un phénomène qui paraissait très compliqué, et que le phonographe résoud avec une simplicité surprenante qui atteint les anciennes théories. Or, les pensées de l'Esprit ont pour source une substance éthérée dont nous n'avons pas idée. De même l'énergie vitale primordiale a pour source cette même substance éthérée, puisque vie et pensées sont liées.

Plus haut, j'ai expliqué que l'Esprit devait enregistrer les pensées et se souvenir. Nous ne pouvons refuser à l'Esprit, source de la vie et de la pensée primordiale de tous les Êtres, de lui accorder au moins tous les attributs que possèdent les créatures. Il est même certain que l'Esprit en possède un grand nombre que les humains ne peuvent soupçonner et parmi ceux-ci la mémoire.

Cher Disciple, il faut t'habituer pour raisonner, à regarder l'Esprit Universel, comme un Être bien vivant, pensant et ayant toutes nos facultés (et beaucoup d'autres que nous ignorons), sous une forme qui échappe aux humains, puisque la Divinité est un Être Inconcevable pour notre profonde ignorance. Cela posé, toutes les substances éthérées, aussi bien que les matérielles doivent suivre des lois naturelles qui existent sûrement, mais dont nous n'avons pas idée. Il est probable que si nous pouvions percevoir les vibrations de la pensée comme celles des sons, nous songerions à les enregistrer, si nous connaissions un instrument capable de le faire. Mais de ce que nous ne pouvons pas le faire, cela n'empêche pas que toutes vibrations de substances quelconques, exécutent un travail mécanique quelconque. Que ce travail soit d'ordre psychique, cela n'y fait rien. Cela voudra dire que ce travail porte sur

les substances intelligentes et puissantes qui composent l'Esprit.

Prédiction du futur.

Par suite, la substance pensante est profondément modifiée à chaque instant, par le travail de toutes ces vibrations enregistrées. De là résulte un ordre qui se modifie sans cesse, un aspect qui change constamment dans la masse des substances pensantes. Attendu que les actes des Êtres sont le résultat des pensées préalables conscientes ou inconscientes, nous admettrons que l'Esprit doit avoir conscience de ses actes.

En ce qui concerne l'Esprit lui-même, il n'y a aucune difficulté qu'il sache l'avenir des actes qu'il aura à accomplir, car il suit des lois naturelles bien déterminées. Mais les pensées des créatures sont à leur tour devenues de nouvelles sources de vibrations qui doivent modifier l'ordre et l'aspect de la substance éthérée pensant et enregistrant ces pensées. Il en résulte que l'Esprit n'aura pas de peine à reconnaître les modifications ou altérations produites par le fait des pensées des créatures. Or, les actes passés ne sont que des pensées accomplies et enregistrées. Les actes futurs dépendent des actes passés, c'est-à-dire des pensées passées.

Tout se tenant, le temps et l'espace n'étant rien pour l'Esprit, il en résulte que le futur d'un siècle doit être pour l'Esprit comme le fait qui doit s'accomplir à la seconde pour nous, et que nous, humains, nous pouvons prévoir par les mêmes principes. La solution du Destin Fatal est donc liée à celle de la prédiction possible des actes futurs. Or, je viens de montrer que les substances pensantes (ou psychiques pour les humains) doivent suivre des lois naturelles, et que très probablement des parties modifiées de ces substances doivent avoir

des actions sur d'autres parties des substances pensantes dans un état vibratoire différent.

Ou bien, si on le préfère, le mode vibratoire des pensées doit encore être plus varié que celui des diverses couleurs du prisme, dont les vibrations sont fort différentes selon la couleur.

J'en conclus que selon la qualité et la nature des pensées, le mode vibratoire doit être très différent, et affecter les substances pensantes de toutes sortes de manières variées et en rapport avec ces pensées.

Le tableau des pensées inscrites doit donc s'offrir à l'Esprit sous des aspects correspondants et variés, qui lui permet les prédictions.

On pourrait considérer les pensées comme des séries d'équations non résolues, tant qu'elles n'ont pas été exécutées. Il n'en est pas moins vrai que ces équations contiennent la solution cherchée, et comme les pensées présentes (ou les faits, ce qui est la même chose) dépendent des équations psychiques déjà posées, l'avenir en dépend, et il se trouve déterminé.

Le Disciple. — Mais alors que deviennent la conscience, la raison, le libre arbitre, si la Destinée existe ?

Le Maître. — Je l'ai déjà dit : L'homme n'est qu'un instrument de chair au service de l'Esprit (la Divinité). Il a l'apparence de la liberté, et son esclavage lui est caché précieusement. Les animaux n'ont même pas la raison humaine pour se décider dans leurs actes naturels et impulsifs; mais sache que les animaux gagnent en repos et agrément ce qu'ils perdent en connaissance, car ils n'ont pas comme nous tous les soucis de la réflexion, de la déduction et les affres de la mort. Ils se moquent de l'Immortalité, car ils n'ont pas la faculté d'y songer.

Toutefois l'homme a une sphère d'action où il jouit

d'une liberté relative. Mais c'est la marche de cette sphère d'action, dans lequelle il est enfermé, contre laquelle il ne peut rien. Cela veut dire que pour une foule de détails de la vie, il sera libre, mais que les grandes lignes sont déjà fixées à sa naissance. Ainsi s'expliquent certaines destinées fatales, capricieuses, inouïes, qui devaient s'accomplir inexorablement.

C'est par leur communion avec l'Esprit que certains prophètes ont pu dire l'avenir, inspiré par cet Esprit dans lequel nous sommes tous plongés. Cette pensée d'avenir, qu'ils émettent sous l'influence souvent d'une grande émotion, ne vient pas d'eux, mais de l'Esprit qui la leur communique. C'est ce qui fait que la prophétie est spontanée, et que celui qui prédit ne doit pas chercher à réfléchir ni à expliquer. Il émet simplement son inspiration et telle qu'elle lui vient. De même les Esprits, en communication plus intime avec la Divinité, jouissent souvent de cette faculté; quand l'Esprit le permet et les inspire.

Quant à *la raison*, elle consiste en cette faculté que possède l'homme de refuser ou d'accepter les pensées perçues par lui, dans l'ordre convenable pour déduire logiquement. C'est l'âme qui possède la conscience normale.

Les pensées étant des vibrations, celles-ci sont agréables ou désagréables à notre Être psychique, exactement, comme le goût, l'odeur, la couleur des choses. Mais pour pouvoir raisonner, il faut que l'Être psychique humain soit capable aussi de penser et de produire des pensés *proprio motu*. Si en effet nos pensées venaient de l'Esprit extérieur à nos corps, la raison consisterait à faire raisonner cet Esprit, et nous ne serions que les auditeurs de la discussion des pensées. Réfléchir, c'est causer entre l'âme et le Mansprit.

Le Disciple. — Permettez-moi d'être désolé de ce qui précède. De quelle utilité peuvent être les efforts individuels sur la destinée ?

Le Maître. — D'une manière générale, les efforts individuels ne donnent que de maigres résultats, si comme l'Esprit nous envisagions, non pas l'Être, mais l'humanité ou la Nature entière. C'est pour cela que les efforts collectifs peuvent devenir féconds en résultats, et voici l'argument consolant.

Nous ne connaissons pas les dimensions de la sphère d'activité de chaque Être, emporté dans le tourbillon d'une destinée sociale, ou de celle de son milieu, ou d'un groupe d'humains. Cette sphère est peut-être plus large que je me l'imagine personnellement (à cause de mon sort).

Il est probable que tous les efforts individuels, tendant à élargir cette sphère étroite, doivent avoir un résultat, par le fait même que cet effort a été fait à l'état potentiel. C'est en cela que les intentions ou pensées bonnes ou mauvaises deviennent des forces, qui peuvent un jour recevoir leur exécution dans des circonstances favorables. Je comparerai cela aux inventions ou à la solution de problèmes difficiles qui apparaissent sur plusieurs points du globe en même temps.

Cette invention était dans l'air, dira-t-on sous forme imagée. En réalité, ce n'est pas là une image. Les organisations spéciales ou d'élite profitent sans le savoir et même sans s'en rendre compte, des travaux d'obscurs chercheurs, morts dans la misère, ou dont les travaux de génie sont restés inconnus du public. Mais, sache-le bien, les pensées vivent et influent sur la masse des pensées déjà enregistrées. C'est en cela que par un phénomène analogue, l'humanité progresse, dirigée par l'Esprit.

Tout en se conformant aux lois naturelles, on conçoit que l'Esprit puisse favoriser les efforts des génies intellectuels qui lui sont chers, car ils sont son œuvre. Malheureusement la Nature est cruelle et sans pitié. La charité lui est inconnue, et elle ne voit que le but à atteindre. C'est ainsi qu'elle achèvera les blessés et soutiendra les forts. L'homme, heureusement, ne connaissant pas son destin doit faire tous ses efforts pour arriver au but qu'il se propose, car il peut supposer que ces luttes et efforts sont dans sa destinée. Quelquefois, il ne réussira pas, mais d'autres fois il recevra la récompense de ses efforts.

Suppose deux hommes à la mer en train de se noyer. L'un dira : à quoi bon lutter, je ne vois aucun secours venir ; je serai mort avant leur arrivée et telle est ma destinée. — L'autre dira : qui sait, luttons de toutes nos forces. Peut-être trouverai-je une épave pour me reposer, etc. Bref, le premier se noie et le second est enfin sauvé par un secours qui lui arrive au dernier moment.

En discutant cet exemple, il y aurait beaucoup à dire.

Il serait possible que le premier dût mourir noyé, et que les idées de ne pas lutter qui lui venaient, étaient conformes à sa destinée fatale.

Tandis que l'heure de la mort du second n'était pas encore sonnée, et il recevait l'inspiration de lutter à outrance. C'est là une solution assez conforme à mes conceptions, que l'on pourrait appliquer aux Turcs fatalistes dont la maison brûle.

Toutefois, j'aimerais à croire que la Divinité peut souvent intervenir, et modifier le sort des peuples par sa toute Puissance. L'histoire de Jeanne d'Arc paraît dans ce cas.

Sans être maître du Destin, auquel il ne peut que se conformer fatalement, il est probable que la Divinité, doit chercher à améliorer le sort de ses créatures, quand cela lui est possible, sans altérer les grandes lignes des lois inexorables qui régissent les substances matérielles.

Dans un système Planétaire, le livre du Destin pourrait donc subir des modifications, selon la marche des faits d'ordre psychique. Or, il faut reconnaître que, finalement, les pensées pouvant aboutir et se traduire par des actes, les substances éthérées intelligentes pourront intervenir, *lorsque les faits se rapporteront à des pensées de l'Esprit ou de ses créatures, dans l'ordre psychique plus élastique.*

La Divinité pourra ne pas intervenir pour modifier la marche des faits purement matériels, et sur lesquels la pensée ne peut rien. Il en sera ainsi par exemple des phénomènes cosmiques, comme la marche des astres dans l'univers, ou des vents sur la Terre. Mais il est possible que la Divinité intervienne dans la marche de l'histoire des peuples, où la pensée intervient. Je dirai même plus, il faut que ce soit ainsi, puisque j'ai affirmé que les humains n'étaient que des instruments de chair au service des Puissances occultes, quelles qu'elles soient. On ne comprendrait pas, en effet, que la Divinité ait créé ces Êtres merveilleux que sont les humains, si elle n'avait pas eu l'intention de les diriger pour un résultat à atteindre. Si elle a donné aux humains une parcelle de son Intelligence colossale, il faut supposer, que ce fut dans le but de mettre leurs facultés perfectibles au service du but caché que s'est proposé cette Divinité. C'est en cela que le Destin peut ne pas être fatal, et que les efforts des humains peuvent être suivis de réussite; ce qui exclut l'aveugle Fatalité.

Le Disciple. — J'avoue, cher Maître, que je ne suis pas fixé complètement.

Le Maître. — C'est que tu me demandes la solution de l'un des problèmes les plus difficiles de ma philosophie. J'ai dit ce que je supposais; mais l'homme est sujet à erreurs dans ses appréciations.

Dans ce que j'ai dit, il doit y avoir une part de vrai, puisque l'avenir a pu être prédit plusieurs fois. Mais il y a peut-être aussi une part d'erreur, parce que la pensée n'agit pas directement dans l'ordre des substances matérielles, et que la Divinité qui pense, doit rester maîtresse de ses pensées qui sont des actes présents, passés et futurs.

De ce que la Fatalité doit exister dans l'ordre des substances matérielles, cela ne démontre pas qu'elle doit aussi exister dans l'ordre des substances psychiques. Et cela est sûrement encore moins vrai dans la substance psychique personnelle de la Divinité, qui constitue l'Esprit. Autrement dit : Si la Divinité est l'esclave de ses pensées dans l'ordre matériel, elle peut régner en maître dans l'ordre éthéré qui la concerne ainsi que dans l'ordre psychique.

Si la Fatalité existe pour les matières que nous appelons inertes, elle peut être relative ou peut être modifiable pour les Êtres organisés, attendu que leurs pensées sont essentiellement mobiles et changeantes. Il est possible que dans l'ordre de ces substances pensantes engendrant les futurs actes, tout soit également mobile et changeant. Tu vois, cher disciple, combien la question est complexe !

Le Disciple. — Alors que faire ?

Le Maître. — Eh bien! dans le doute, pratique la formule connue : Aide-toi et le ciel t'aidera. Admets qu'il n'y a pas de Fatalité, et laisse cela aux philosophes

qui en sont certains, sans pouvoir le démontrer. Agis en conséquence, et comme tu ne connais pas ton Sort, arme-toi de toutes les forces de ton énergie pour lutter dans la vie, et arriver au but que tu désires atteindre. Et surtout, ne dis jamais : A quoi bon, le sort en est jeté ! A quoi bon lutter, si le Destin fatal est arrêté?

Bref, ce Destin peut être arrêté, mais il peut aussi ne pas l'être; parce que je crois que Dieu conserve la direction de l'humanité et de ses créatures. Donc agis en conséquence et ne te laisse jamais abattre.

Le Disciple. — Si Dieu gouverne l'humanité, d'où nous viennent nos défauts, nos mauvaises passions, le mal en un mot?

Le Maître. — Il est évident que le mal est en nous, que nos mauvais instincts sont en nous, à la façon dont les carnassiers sont cruels naturellement. Il faut admettre que l'Esprit Créateur n'a pu faire autrement. Pour le dire, je me base toujours sur l'ordre de l'Univers et sur toutes les merveilles de la nature, révélant un Être profondément, colossalement intelligent; si intelligent, que les pauvres humains n'ont pas une idée, même très éloignée, de ce que peut être cette intelligence qui a accompli le miracle de la Nature créée. Cela étant admis, je dois en conclure, que les choses ont dû se passer fatalement comme elles ont eu lieu, et que l'Esprit a dû tirer le parti maximum des matériaux qu'il avait à sa disposition pour créer les Êtres, en exerçant les lois naturelles.

Je t'ai déjà démontré qu'il y avait deux sortes d'intelligences : l'une fatale et innée, dépendant de la nature intime des substances organisées; l'autre maniable, susceptible de volonté propre et provenant de l'agrégat de ces substances organisées sous la forme d'Êtres vivants. C'est ainsi que la substance organisée du mol-

lusque construira fatalement un genre de coquille qui sera propre à l'espèce de ce mollusque. Ce seront les facultés des monobies de ce mollusque. Quant à l'agrégat de ces monobies,il constituera le mollusque lui-même, qui aura un genre d'intelligence spéciale à cet Être. Je prends cet exemple exprès, afin de te montrer qu'un Être fort peu intelligent pourra être composé de monobies accomplissant fatalement (ce que vous appelez par instinct) la construction de coquilles remarquables comme architecture et comme coloration.

Chez l'homme, c'est en vertu de ces mêmes facultés des monobies de son corps, que les os se forment, que la digestion se fait, que les cheveux et les ongles sont construits, que le sang se forme, est épuré, circule, et que les déchets sont expulsés, etc., etc. C'est là l'intelligence fatale innée de la chair humaine, de nos organes divers, travaillant au service de la corporation des monobies qui forment l'Être humain. A l'inverse du mollusque, si ses monobies ne sont guère plus intelligentes prises individuellement, par groupe ou colonie, en revanche, l'agrégat des monobies humaines constitue l'Être humain, dont nous vantons l'intelligence souple, variée et la perfectibilité.

Tu vois donc déjà que nous avons en nous des facultés fatales et innées, dont nous ne nous doutons pas,et dont l'Esprit a doué notre corps. Or, déjà la construction de nos organes divers est effectuée par ces mêmes monobies. Ce seront les monobies, par exemple, qui entretiendront nos organes cérébraux dans l'état convenable pour leur permettre de percevoir et d'analyser les pensées. Il en résulte qu'il doit exister une loi mystérieuse qui relie les facultés des monobies considérées isolément et celles de leur agrégat en une masse formant le corps des Êtres.

L'Esprit créateur ne saurait avoir réglé avec autant d'intelligence les facultés des monobies, sans avoir également réglé les facultés de leur agrégat. On conçoit, en effet, que chaque Être est exécuté sur un plan bien déterminé, et dont l'origine se perd dans les formes éternelles déterminées et voulues de toute éternité, selon les conditions des substances de ces Êtres et du milieu où ils sont appelés à vivre.

Cela posé, il est évident que l'Esprit créateur, nous a créés avec tous nos vices, passions, défauts et qualités, et que l'état mental des Êtres doit résulter des substances dont ils sont formés et du milieu où ils doivent vivre.

Du moment qu'il existe des substances pensantes et intelligentes, il est logique de supposer qu'il peut exister des substances d'ordres divers qui se classent en substances inférieures et supérieures de différents ordres. Nier cette vérité, ce serait vouloir nier aussi que la Divinité créatrice n'a pas doué les poissons de cette voracité qui fait que les gros poissons se nourrissent de plus petits. Donc n'ergotons pas, et acceptons le fait comme certain. Comme nous descendons d'Esprits de même forme, par voie de matérialisation, il faut admettre également que les Esprits anthropomorphes avaient une mentalité analogue ou adéquate à la nôtre.

Il est clair que les Esprits, ayant des corps différents des nôtres, et n'étant pas formés des mêmes substances, ne devaient pas apprécier les choses comme nous. Nous ne pouvons, en effet, apprécier toutes choses que par les facultés de nos organes. Il en résulte que les Esprits ayant des organes d'une autre nature, sinon de même forme, et des facultés différentes que nous ignorons, devaient exercer leur mentalité dans des directions différentes des nôtres.

Il n'en est pas moins exact que les Esprits dont nous descendons devaient avoir, au moins en germe, sinon à un degré plus élevé, toutes les passions, tous les défauts et qualités qui caractérisent la mentalité humaine matérialisée.

Autre point. — Nous savons que les forces qui agissent comme la chaleur sur l'éther cosmique et le mettent en vibration, n'exercent pas des effets identiques sur les substances matérielles. Il n'y a qu'à se rappeler les points de fusion des corps ou les lois de leur chaleur spécifique. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi des substances éthérées intelligentes et pourquoi, dans l'exercice de leurs facultés, ne produiraient-elles pas des effets différents dans l'ordre intellectuel et mental? Je veux dire par là, que l'Esprit créateur ne saurait donner à un tigre par exemple une mentalité autre que la sienne. Autrement dit, chaque Être doit avoir la mentalité qui convient à sa nature, à son genre de substance dont il est formé, au milieu où il vit et conforme à l'espèce d'Êtres dont il fait partie. C'est ainsi que je puis dire que le mal est fatal et que ses sources profondes sont au-dessus de nos atteintes. Ce n'est que par sa perfectibilité que l'humain a pu et peut atténuer les résultats d'une situation créée et désolante.

Il est logique d'affirmer que la Divinité n'a pas voulu créer le mal, et que ces maux dont nous nous plaignons sont le résultat des lois naturelles qu'elle suit fatalement.

Si la survivance existe, les humains, en perdant la substance de leurs corps de chair, perdront donc une des sources de leurs misères. Et, à mesure que par des morts successives, les substances composant leurs corps s'épureront, leur mentalité s'épurera fatalement et malgré eux, puisqu'ils n'auront plus en eux les sources des maux qui les affligeaient.

C'est la Perfection Divine, son intelligence colossale, les lois d'ordre et d'harmonie de l'univers qui me permettent d'affirmer que cet Être Inconcevable ne peut vouloir que ce qui est Juste, car la Justice dépend de l'ordre et de l'harmonie. Il serait illogique de supposer qu'un Être doué d'une intelligence aussi colossale, qui embrasse l'univers, puisse vouloir ce qui est imparfait ou le mal. Je crois avoir démontré l'existence de substances pensantes et intelligentes. Qu'y aurait-il d'illogique de supposer qu'il peut exister des substances d'ordres inférieurs et d'ordres supérieurs?

Autre point. — De même que sur une Planète nous remarquons la diversité des Êtres et de leurs facultés, si nous examinons un système planétaire, nous serons convaincus que ce n'est là que petite chose par rapport à l'univers infini.

Au point de vue symbolique et synthétique, embrassant une création Planétaire intégrale, nous pourrions regarder la Terre comme un Être ayant la mentalité moyenne des Êtres qui vivent à sa surface. Il en résulte que nous pourrons dire que la Terre a une mauvaise mentalité. C'est là un malheur pour ses habitants. Mais pour tous les mêmes motifs que je viens d'invoquer, nous pouvons aussi affirmer qu'il doit exister des mondes cosmiques autres que notre pauvre Terre, où la mentalité moyenne doit être bien supérieure, comme il doit exister d'autres Planètes inférieures à la nôtre comme mentalité. Tout étant créé d'après un plan général unique, de même que sur notre Terre il y a des animaux immondes et venimeux, il doit exister dans les espaces des Planètes immondes et venimeuses symboliquement. De même dans l'ordre matériel par des matières inertes, il y aura de grosses Planètes et de très petits corps célestes, comme il y a des éléphants et des microzoaires.

Certes, notre sort n'est pas enviable, car il doit exister des mondes célestes, qui doivent être de véritables paradis auprès de notre Terre. Mais il doit exister aussi des Planètes qui sont des enfers auprès de notre existence.

Je ne pense pas que la loi naturelle fasse jamais reculer les Êtres dans l'ordre mental et intellectuel. Peut-être jouirons-nous plus tard d'une existence qui nous consolera de ce séjour terrestre bien pénible pour les déshérités de la vie. Peut-être qu'un jour, la Divinité se décidera à donner à l'humanité, et quand l'heure sera venue, des preuves absolues et indiscutables de la survivance de la personnalité après la mort du corps.

Là encore, comme pour la Fatalité, je concluerai que dans le doute il faut laisser les philosophes se creuser la tête pour arriver à une solution morale qui ne dépend pas d'eux. Il est bon, il est moral, d'enseigner aux peuples la réalité de cette survivance, base de toutes religions. Gardons-nous d'enlever leur foi à ceux qui la possèdent. Ce serait un crime; car la foi entraîne l'espérance, et l'espérance est la seule richesse du malheureux, la seule croyance qui puisse le consoler et le moraliser...

Le Disciple. — Si j'ai compris, il faudrait admettre que des substances pouvant penser, devaient contenir leur genre de moralité qui découle de cette faculté de penser; que, par suite, dans l'univers les substances pensantes pouvaient se classer en inférieures et supérieures avec toutes les nuances intermédiaires. Ensuite, que la Divinité n'ayant eu sur notre Planète que des substances d'un ordre assez inférieur, l'Esprit créateur en avait tiré le meilleur parti possible, mais que la mentalité terrestre qui en résultait n'était pas brillante. Enfin, qu'il devait exister dans l'univers des Planètes ayant toutes sortes de mentalités. Est-ce cela?

Le Maître. — Oui, telle est ma pensée superficielle; celle qu'il me paraît plus simple d'exposer. C'est cette théorie qui m'a fait dire que la Divinité était satanique symboliquement sur notre Planète, quant aux résultats obtenus.

Il faudrait distinguer entre les substances pensantes organisées par l'Esprit, dont la substance pensante incréée, coexistante et préexistante de toute éternité doit avoir la perfection certaine. Ce sont les substances pensantes organisées et correspondant aux Êtres créés qui sont inférieures et entraînent une moralité inférieure.

Cette question de substances pensantes créées et de qualité inférieure que notre humanité possède, m'a fait songer que c'était là un argument pour maintenir ma base du début telle quelle, à savoir : *L'Esprit et la matière coexistent de toute Éternité.* En effet, si l'Esprit avait tiré de la substance corporelle de son corps, qui est l'éther cosmique, toutes les autres substances et matières diverses, nous pourrions accuser la Divinité, ou l'Esprit Créateur, d'avoir accompli un mauvais travail. Pourquoi l'Esprit aurait-il créé ici de la substance éthérée et matérielle inférieure, et dans tel autre système Planétaire des substances éthérées et matérielles supérieures? Pourquoi d'une même substance homogène comme l'éther, n'aurait-il pas extrait, partout dans tous les mondes cosmiques, et par la même opération les substances éthérées et matérielles les plus parfaites? Cela eût été une faute illogique, et un manque de soin incompatible avec la Perfection et la Toute Puissance divine. Bref, je préfère m'en tenir à ce mystère, que l'Esprit et la matière coexistaient; et que l'Esprit a dû exercer ses facultés prodigieuses sur toutes les sortes et espèces de substances éthérées et matérielles, telles qu'elles s'offraient à ce travail de création s'accomplis-

sant quand l'heure marquée par le Destin était arrivée.

Je ne veux pas dire que Satan, à l'existence duquel je ne puis croire par logique (car il ne peut y avoir deux maîtres), gouverne la Terre, mais l'Esprit de notre Planète n'en est pas moins satanique, dans la plus large acception du mot. C'est ainsi que je dirai : notre humanité est satanique, sans blasphémer.

Pour terminer et compléter cet exposé, j'ajouterai ceci encore : Si le monde occulte des Esprits existe, si ce monde Invisible est bien un monde réel peuplé d'Êtres ayant leur personnalité, je dirai que les Esprits avec lesquels les humains sont en rapports étroits et dont ils sont descendus par voie de matérialisation, ont forcément aussi cette mentalité satanique et que même nous la leur devons. En effet, ce ne sont pas des Esprits supérieurs qui s'occupent de tous les détails des affaires humaines, mais bien des Êtres éthérés d'un ordre inférieur et attachés encore aux choses matérielles de notre Planète. Ces Esprits auraient donc une mentalité mauvaise qui influe tellement sur la moralité humaine, qu'ils sont les causes profondes et occultes du mal...

Le Disciple. — D'après ce qui précède, je comprends qu'il est préférable, dans l'état actuel de la Science, de maintenir la base de la matière et de l'Esprit comme coexistant, sans que les substances diverses aient pu être extraites de l'éther cosmique par la Science et la volonté de l'Esprit; mais ce n'est pas absolu...

Le Maître. — Il faut toujours soigner les bases d'une théorie, et essayer de les établir aussi solidement que possible. J'ignore si les substances ne peuvent retourner dans la masse de l'éther cosmique; mais je crois que nous pouvons affirmer que rien ne nous autorise à le supposer. Et si les Puissances divines, par

la création, avaient opéré ce travail de transformation de l'éther, en substances diverses matérielles et éthérées créées, ce ne serait pas pour permettre *qu'au cours de l'histoire géologique de notre globe*, ces diverses substances puissent retourner à leur source éternelle.

Le Disciple. — Sur quel principe est basée cette affirmation ?

Le Maître. — Sur les faits que nous connaissons. En effet, il faut admettre qu'aux confins de notre atmosphère, tous les gaz qui la composent, y compris la vapeur d'eau, sont dans un état de raréfaction telle, qu'il ne nous serait pas possible de concevoir une plus grande diffusion de ces gaz. Or, à la limite de l'atmosphère ces gaz raréfiés sont en contact direct avec l'éther, et ne s'y mélangent pas. En effet, s'il en était ainsi, l'atmosphère terrestre aurait vite disparu peu à peu, par son mélange des couches extrêmes avec l'éther. J'en conclus que rien ne prouve la réalité de ces phénomènes, mais qu'au contraire la séparation de l'éther et de l'atmosphère est parfaitement tranchée. J'en déduis qu'un corps d'ordre matériel, fût-il raréfié à ses extrêmes limites, reste quand même matériel, et qu'il y a un abîme entre ces deux genres de substances éthérées et matérielles.

Je maintiens donc ma base énergiquement, et je ne crois pas que jamais cette question soit solutionnée pratiquement. C'est-à-dire que les humains puissent arriver à démontrer que les substances matérielles extrêmement raréfiées et diffusées, se transforment en éther, c'est-à-dire en une substance impondérable. Je veux dire enfin que la masse d'un corps ne perd jamais ses droits, et que quelle que soit la forme sous laquelle nous envisageons une masse solide d'un corps matériel, sa masse restera invariable, qu'il soit solide, liquide ou

gazeux. Toutefois Dieu pourrait disperser les matériaux d'une Planète, en agissant sur le Sosie éthéré de cette Planète.

Cette invariabilité de la masse des corps est une garantie de ma base, et c'est la meilleure preuve que nous ayons de la réalité des matières qui composent notre Planète et les autres corps célestes.

Quant aux substances éthérées, dont j'admets l'existence, nous n'avons sur elles que bien peu de renseignements. J'admets leur nécessité pour les mêmes raisons qui ont permis aux savants d'admettre l'éther cosmique logique. C'est un raisonnement analogue qui permet d'affirmer l'existence et la nature éthérée de l'âme humaine que nous ne voyons pas...

Le Disciple. — Je désirerais être mieux fixé sur l'Esprit non créé, et sur la Création des Êtres doués d'Esprit.

Le Maître. — Il vaudrait mieux dire l'Esprit-Créateur et les Esprits créés. L'Esprit naturel, ou la Divinité Éternelle, étant la source naturelle de toute vie et de toute intelligence, n'a pu que faire des emprunts à sa propre source, pour créer la vie et l'intelligence des Êtres.

Dieu.

Entre les Esprits créés et l'Esprit divin, il y a l'abîme qui sépare Dieu et la Nature. Je veux dire que bien des penseurs ont dû être tentés de confondre la Nature, œuvre créée, et l'Ouvrier Divin, son créateur. Je suis convaincu que des génies comme les Newton, Pascal, Laplace, etc., n'auraient pas commis cette faute contre la logique, car il est impossible de ne pas reconnaître un plan dans la création, et de méconnaître

l'ordre et l'harmonie universels, qui exigent une direction supérieure unique.

Je dis unique, parce que si l'on pouvait supposer, qu'en deux points différents de l'Univers, il existât deux pouvoirs divins exerçant des lois contraires ou différentes, il n'y aurait plus de raison pour ne pas supposer l'Univers peuplé de Divinités diverses et obéissant à leurs lois différentes. Il en résulterait dans ce cas, un bouleversement général, et il n'y aurait plus ordre et harmonie universels : ce serait le chaos.

Au contraire, d'après ma conception la Divinité Universelle est composée de la répétition à l'infini des parties de cette Divinité, exerçant ses facultés sur tous les mondes et systèmes Planétaires qui gravitent à travers les espaces stellaires. C'est de cette façon que je conçois que notre système solaire a sa divinité spéciale, qui n'est qu'une partie de la divinité Infinie fixée dans notre système solaire. Puisque l'éther cosmique est le corps sensible de la Divinité et sa partie la plus substantielle, il est clair que cet éther met en communication, fusion et communion tous les mondes cosmiques et toutes les parties de l'Univers. L'Esprit, qui anime le système planétaire de Sirius, ne saurait donc être différent du nôtre. Il y exerce les mêmes facultés et il y suit les mêmes lois naturelles et éternelles.

Ce sera dans les œuvres créées, que nous pourrons constater de profondes différences ; car les facultés de l'Esprit s'exerçant sur des substances différentes, devront naturellement produire des résultats différents. C'est-à-dire que la création opérée dans le système de Sirius, différera profondément; à moins que, par un hasard prodigieux et improbable, non seulement la forme du système de Sirius soit identique à notre sys-

tème solaire, mais encore que les substances composant ces deux systèmes si éloignés soient identiques aussi.

La Création.

Cela dit, lorsque l'heure de la création des Esprits, zoosprits, végetsprits, etc., ou Êtres éthérés de toutes espèces fut arrivée pour notre Planète, l'Esprit a dû faire non seulement des emprunts dans sa propre substance corporelle éthérée, mais encore se servir des diverses substances qui composaient notre Planète. Cela me paraît évident, pour tous les motifs que j'ai déjà exposés, et parce que, s'il en avait été autrement, la Divinité n'aurait pas besoin des mondes planétaires pour y exercer ses facultés. Il aurait alors créé dans l'Espace des Etres, qui auraient été semblables à lui, ou du moins, auraient été une partie exacte de son corps et de son Esprit, ce qui n'est pas.

Pour faire comprendre ma pensée, je vais la matérialiser. Supposons que la mer soit le corps d'une divinité créatrice, comment supposer que cette divinité créerait des Êtres liquides et exclusivement composés d'eau de mer comme elle. Il faudrait donc que cet Être idéal formé d'eau de mer, ait des limites, des contours arrêtés, *et quelque chose de plus*, qui empêcherait cet Être, formé d'eau de mer, de se confondre de suite avec la mer immense, dont la divinité aurait voulu le faire sortir et le différencier de sa personnalité...

De cette comparaison je conclus que le Créateur a dû se servir des substances qu'il avait à sa disposition, pour donner un corps éthéré à ces Êtres éthérés. Pour cela et par ses facultes créatrices naturelles, j'ai déjà expliqué qu'il avait, par ses pensées créatrices, organisé

les substances de manière à leur donner des formes et des facultés dépendant des substances dont les nouveaux Êtres étaient formés.

D'après cette conception de la Divinité, nous devons la supposer à tout instant, en pleine possession de toutes ses facultés. Je veux dire que l'Esprit n'a pas dû s'essayer à créer, ou faire des essais plus ou moins heureux. Il a dû triturer les substances d'après des lois éternelles et naturelles. Autrement dit, le premier insecte que l'Esprit créa, a dû être aussi parfait que les insectes similaires qui peuvent ou pourraient exister aujourd'hui : par exemple les grillons, que nous retrouvons dans des couches de charbon fossile, provenant des immenses forêts des premières créations.

Sache bien, cher disciple, que le monde matériel n'est qu'une image grossière du monde éthéré, créé dans les débuts de l'histoire géologique de notre Globe terrestre. Lorsque la Terre était inhabitée, elle était déjà peuplée de tout un monde d'Êtres éthérés de toutes formes et de toutes espèces, qui devait donner naissance à notre monde matériel, c'est-à-dire à tous les Êtres matérialisés.

Ainsi que je le montre, les Esprits créés, l'ont donc été sous deux formes différentes : sous la forme éthérée, puis en dernier lieu sous la forme matérielle, *par voie de matérialisation, des formes correspondantes éthérées, dont le sort fatal et naturel, était de subir cette transformation, à mesure que l'heure sonnait, pour chaque espèce d'Êtres éthérés, d'être matérialisée*... Les végetsprits, les zoosprits (Esprits animaux), commencèrent les premiers à subir ce sort, quand les conditions normales, climatologiques et naturelles furent favorables.

A propos de la création, comme en toutes matières philosophiques où la Divinité intervient, nous devons

toujours supposer que les faits ont subi une marche naturelle, logique et fatale. Il ne faut pas imaginer, mais chercher, par tous les moyens, à se rapprocher des faits autant que possible. L'homme ne peut rien expliquer, il ne peut que constater et décrire des phénomènes de son mieux : j'essaierai d'en faire autant.

Nous devons donc suivre un ordre logique pour cette création. Cela nous conduit de suite à supposer que le monde éthéré de l'air et de la mer, devait pulluler de microzoaires éthérés, qui furent les premiers Êtres matérialisés.

Cette sorte de matière animale, à existence éphémère, a dû tomber un certain temps, comme une pluie, au fond des mers et sur la terre. Ce fut ainsi que les divers genres d'humus et de terres végétales terrestres et marines, furent créés.

On conçoit qu'ensuite des végétaux purent être matérialisés, car ils trouvèrent dans ces terres, leur nourriture naturelle. Les végétaux furent donc les premiers Êtres terrestres, ceux chez lesquels l'esprit était doué d'une intelligence presque nulle. Mais remarquons au contraire que les monobies végétales sont douées de facultés aussi remarquables et aussi variées que celles de tous les animaux y compris l'homme.

Digression sur la véritable nature des végétaux.

Quoique ce ne soit pas sa place, tu me pardonneras de faire une digression au sujet des Êtres végétaux, *en rappelant une de mes anciennes pages de mon Journal*.

Les mers durent être peuplées avant la Terre, si nous en jugeons par l'histoire géologique de notre Globe.

A l'époque de son refroidissement, la mer dut couvrir toute la surface terrestre. Il est probable qu'elle dut être peuplée avant que les terres eussent le temps d'émer-

ger ; mais cela n'est pas certain. En effet, l'apparition des terres est due aux plissements de l'écorce terrestre, par suite des contractions occasionnées par son refroidissement. Or, à l'époque où la Terre ne s'était pas encore assez refroidie, pour que de grands îlots eussent apparu, il est probable que la température de la mer devait encore être considérable et peut-être bouillonner sous l'effet de ces plissements et contractions qui devaient amener des éruptions sous-marines d'une manière continue. Lorsque les premières terres parurent, la température des eaux de la mer devait être encore très élevée.

Il ne serait donc pas impossible, que la première partie du globe, propre à recevoir des Êtres vivants, eût été un continent assez vaste pour échapper aux vapeurs marines. L'épaisseur de croûte terrestre, mauvaise conductrice de la chaleur, plaide aussi en faveur de cette hypothèse. Je laisse cette discussion aux savants qu'elle intéresse.

Je voulais simplement intercaler ici mon opinion sur les microzoaires qui peuplent les troncs et tiges des végétaux :

Je vais la résumer en quelques lignes : Nous savons que notre atmosphère contient diverses combinaisons du carbone sous la forme gazeuse, et que la mer contient également divers sels de carbone, notamment du carbonate de chaux en grande quantité. — Il est très curieux de constater que les facultés de la Nature créée s'appliquent de la même façon dans la mer et notre atmosphère, à extraire ces combinaisons du carbone, pour les fixer dans des végétations terrestres et marines. — Les coraux et îles madréporiques forment des amas tellement considérables que nous pouvons les comparer aux anciennes forêts vierges. Or les coraux et

madrépores fixent dans leurs tiges et amas arborescents le carbonate de chaux, tandis que nos végétaux et forêts purgent l'air de l'acide carbonique, et de tous les gaz où le carbone entre en combinaison.

Longtemps on a discuté pour savoir si les coraux étaient un végétal marin, ou l'œuvre d'un microzoaire marin. Finalement on a reconnu que ces constructions arborescentes étaient l'œuvre de petits Etres vivants qui opéraient par trilliards de trilliards ces constructions colossales.

J'ai eu l'idée de rechercher si les végétaux qui ne sont que les coraux et madrépores de la Terre, n'étaient pas également l'œuvre de petits Êtres vivants, sortes de microzoaires, remplissant les mêmes fonctions que les microzoaires des coraux par exemple. Pour le vérifier, j'ai examiné au microscope et sur pied des tiges de pommes de terre plantées dans un vase, sans attendre que l'entaille puisse sécher. C'est-à-dire que j'ai entaillé avec soin une tige bien verte et vigoureuse, en pleine santé, et fait l'examen *illico*. J'ai cru reconnaître, que dans l'intérieur de cette tige entaillée, de petits Etres, très petits et de forme vermiculaire se mouvaient ou plutôt se contractaient lentement.

Il faudrait se livrer à de nouveaux essais, en employant les colorations au carmin, ainsi que je l'ai fait aussi. J'ai cru voir de petites parties colorées différentes et animées de légers mouvements vermiculaires, à la façon des annélides. Etait-ce un chaînon de ces petits Etres se tenant liés et soudés, cela est possible. Mais la question offre assez d'intérêt, pour que les chercheurs et les professionnels du microscope, s'exercent à confirmer ce qui est devenu chez moi une conviction.

Je la formule ainsi : les plantes sont construites par

de petits Êtres *sui generis*. — Les vers à soie fabriquent des fils très résistants. Pourquoi les microzoaires des végétaux ne construiraient-ils pas aussi des fibres consolidant leurs demeures ?

Les parties dites ligneuses, ne sont que les gaines dont ces Êtres de végétaux s'enveloppent. Ces Êtres doivent se reproduire par sissiparité, et les fleurs des végétaux sont analogues absolument aux fleurs du corail.

Enfin, pour compléter cette digression plus longue que je n'aurais voulu, je dirai que cette idée m'est venue à la suite d'expériences de générations d'Êtres dans les liquides, produites par l'immersion de morceaux de feuilles et de substances végétales dans douze flacons à 20 ou 30 degrés de température.

J'ai lavé avec le même soin douze petits flacons pareils. J'ai pris 6 matières végétales, feuilles, morceaux de concombre, de pommes de terre, de haricots, de tiges de plantes vigoureuses, etc. Dans six flacons, j'ai mis un morceau de ces diverses substances. Dans les six autres, j'ai répété la même expérience et avec la même substance végétale bien vivante afin de comparer. C'est-à-dire que mes flacons contenaient deux à deux la moitié d'un même morceau de feuille ou de tige verte. Je les ai recouverts avec du papier buvard collé sur les bords du goulot. Au bout de trois jours j'ai reconnu l'apparition d'infusoires divers. Mais, grâce à mes six autres flacons témoins, j'ai pu m'assurer qu'une espèce dominante s'agitait dans chaque flacon pour dix des flacons et deux autres douteux, car je suis très mal outillé.

Je ferai remarquer qu'il n'est pas indispensable de rendre l'eau et les parois des flacons azoïques, c'est-à-dire sans trace de germes, parce qu'il m'a suffi de re-

connaître que deux flacons contenant la même substance végétale, contenaient les mêmes infusoires du même type spécial.

Bref, après diverses expériences, j'ai conclu que les infusoires qui avaient pris naissance, et spéciaux à chaque substance végétale, devaient être une transformation d'un microzoaire *sui generis* et habitant chaque végétal. Je concluais qu'en changeant de milieux, ces petits Êtres habitant les cloisons des végétaux, construites par eux, se tranformaient par le changement du milieu liquide où je les avais plongés.

Note. — Loupe. Son utilité. Fécondation artificielle des œufs de poule. — Quelque temps après ma découverte, je fus frappé d'une communication de M. John Butler Burke, qui avait produit, ce qu'on appelait une génération spontanée ; ce qui fit grand tapage !... Il s'agissait d'une sorte d'infusoire né dans de la gélatine sous l'influence de la présence du radium.

Il avait appelé ces nouveaux corpuscules paraissant doués d'un certain degré vital, des radiobies.

M. le docteur John Burke est professeur au Laboratoire Cavendish, à Cambridge.

Je lui écrivis donc une longue lettre (recommandée le 28 juin 1905, et dont j'ai conservé le talon), où je lui exposais ma théorie sur les Êtres habitant les végétaux et substances organiques où ils peuvent se développer.

Je lui exposai mes expériences très résumées des douze flacons, afin qu'il pût lui-même expérimenter, vérifier et confirmer mes dires.

Il m'a répondu peu après une lettre de près de quatre pages, fort aimable à ce que j'ai pu comprendre. Mais je sais mal l'anglais et son écriture est peu lisible.

Il m'a adressé le n° de *Nature* où ses expériences sont relatées, et il m'a prié de lui adresser mon livre, si je publiais quelque chose sur ces sujets qui l'intéressaient très vivement.

Hélas, je n'ai rien publié encore, et je crains fort de ne jamais adresser au docteur Burke un ouvrage de moi.

J'avais commencé aussi des expériences très curieuses, sur la greffe des graines que j'accouplais. Par exemple une demi petite fève et un demi gros haricot. Une petite carotte et une petite betterave, les deux coupées en long et par moitié par un plan vertical.

C'était en un mot la greffe sur les germes et les plantes au moment de leur naissance, au lieu de greffer sur l'arbre. Par exemple, une demi-amande et une demi-amande de pêche.

Je réunissais les graines avec soin et en prenant des précautions antiseptiques pour que les parties non collées ne puissent pourrir.

Je me proposais aussi de planter diverses graines dans le corps même d'une carotte ou d'une pomme de terre, dans un cœur de salade, etc. — bien entendu en plantant le tout, pour que tout pousse en même temps, etc. etc. Les résultats promettaient...

Hélas! il y a chez moi deux chiens et deux chats, et ces bêtes m'ont détruit tous mes essais en grattant avec leurs pattes mes caisses et terrains d'expérience : cela m'a bien dégoûté. Après trois mois de luttes...

J'aime assez les bêtes; mais quoi de plus malin qu'un jeune chat? Cet animal assis sur son derrière ayant remarqué avec quelle attention je regardais mes plantes n'a pas tardé à gratter au milieu pour ce motif.

S'il n'avait pas observé mes délicates attentions, sûrement, il aurait laissé mes expériences en paix, car le chat est très curieux et malin comme le singe.

J'ai fait sur ces bêtes beaucoup de remarques étranges... Saviez-vous, par exemple, qu'en sifflant lentement auprès d'une chatte et d'une chienne, cela les mettait en rut, et ces deux bêtes aussitôt se mordillaient et se grimpaient dessus.

Certains sons d'instruments ont des propriétés curieuses sur presque toutes les bêtes. J'ai pu voir les Hindous charmer des serpents très venimeux avec leur espèce de petite trompette à sons multiples et simultanés. Cela fait songer à Orphée charmant les bêtes; mais tout ceci est connu...

Nota : Je recommande aux savants qui se servent du microscope une loupe merveilleuse et bien commode dont j'ai fait usage, c'est celle qui sert aux lanternes magiques. On l'enlève de l'appareil, et on obtient un grossissement de six à dix fois très net que ne donne aucune autre loupe, avec un champ aussi vaste et la même facilité de voir.

Pendant mes recherches sur les microzoaires des plantes dans mes flacons plats, j'en ai fait un grand usage. Avec des flacons d'un centimètre d'épaisseur, plats et larges, ces loupes permettent de tout distinguer.

Il n'y a plus après qu'à isoler les infusoires pour les regarder au microscope; mais, déjà avec cette loupe, on distingue des différences, invisibles avec toute autre loupe.

J'ai construit aussi, pour mon usage, une double loupe, formée par deux verres demi-convexes et deux lentilles biconvexes.

En associant deux loupes, comme celles des lanternes magiques et en les montant sur des tubes de carton ou de très mince fer blanc, facile à couper avec des ciseaux, on obtient un grossissement de 12 à 15 fois.

Je signale ces petits moyens pouvant conduire à de grands résultats.

Puisque je suis sur le chapitre de mes petites inventions, je signale aux amateurs d'ontologie et d'embryogénie les expériences que je comptais faire, mais que je ferai plus tard, lorsque j'aurai une couveuse artificielle.

1° Je voulais choisir des verres à liqueur ou à madère de la grandeur voulue pour qu'un œuf le remplisse presque complètement. J'aurais collé sur le pourtour du verre un papier buvard, afin que l'air puisse pénétrer pur dans le verre. Je ne vois pas pourquoi, ayant vidé avec précaution un œuf dans un pareil verre et sans casser le jaune, cet œuf n'arriverait pas à éclore dans une couveuse *ad hoc*. J'aurais de cette façon eu le moyen de suivre toute l'opération du développement de l'embryon jusqu'à la sortie du verre.

2° Ce n'est pas tout, poursuivant mes idées de greffes sur les germes et les graines, j'aurais mis ensemble deux œufs, puis trois et ainsi de suite dans un même verre ou vase. J'estimais que peut-être j'aurais obtenu des monstres ou des soudages... qui sait, en provoquant le fait au besoin par une très légère piqûre avec une aiguille très fine. J'aurais pu aussi laisser des corps étrangers dans ces œufs, traverser un jaune dessus sans le crever et sans répandre le jaune. Enfin, j'avais tout un programme bien curieux. J'aurais même réuni dans le même récipient, des œufs de poule et de canard, ainsi que ceux d'autres oiseaux bien plus petits ou beaucoup plus gros, comme un œuf de dinde.

Voilà de l'ouvrage pour les amateurs qui possèdent une cage à couveuse artificielle. « *Je Sais Tout* » avait publié à 12 fr. 50 une couveuse artificielle.

Puisque j'écris mon journal, je dirai que j'ai passé

une nuit blanche, songeant à tous ces grands problèmes qui m'occupent, tant que j'en suis obsédé.

La nuit je bois souvent près d'un litre de lait comme boisson; mais le plus souvent un demi-litre. J'ai pris cette habitude pour me guérir de rhumatismes goutteux; car je n'oublie pas que je suis resté pendant un mois à Marseille, la jambe allongée et souffrant beaucoup : c'était la troisième attaque de ce genre.

Après mûres réflexions, songeant que les enfants qui boivent du lait, les paysans bretons qui se nourrissent de laitage, etc., bref, que tous ceux qui sont sobres ne buvant pas d'alcool et boivent du lait ne sont pas goutteux, j'ai essayé le régime du lait que j'aime heureusement. Depuis ce temps, je n'ai plus jamais eu ni un rhumatisme ni la goutte; et voilà huit ans!

Je note que mon père, mort d'une maladie de cœur, était très rhumatisant.

La question est de combattre et de dissoudre les dépôts des sels organiques combinés avec l'acide urique, et les divers poisons et excrémas que le sang et le corps doivent expulser. Le lait doit contenir un fort dissolvant de ces excrémas du sang : l'acide lactique d'abord, et ceux qui se forment dans notre tube digestif.

Le calomel et le bichlorure de mercure sont merveilleux pour compléter ce traitement, au cas où quelques douleurs ou troubles apparaîtraient, surtout dans le foie. Comme le foie est un organe de premier ordre pour la pureté du sang et l'expulsion des excrémas, les sels de mercure purifient cet organe et le purgent de ses impuretés et parasites microbiens, grâce à la puissance merveilleuse antiseptique du mercure.

Ah ! je suis bien convaincu que la médecine, par une réaction qui est due à ce produit sublime, recommencera à en user beaucoup plus souvent.

Je ne connais pas la syphilis, dieu merci (l'avarie comme on l'appelle aujourd'hui, depuis la pièce célèbre de ce nom, par M. Brieux); mais je vois d'ici certains médecins déblatérant contre les dangers du mercure, et faisant de la réclame pour leurs systèmes sans mercure. Le tout dans un but d'argent ou de réclame!... Eh bien! on y reviendra et largement, c'est forcé; à moins qu'on ne trouve un autre poison tuant la petite bête, sans tuer la grosse : car tout le secret est là.

Je ne connais pas de meilleur pansement pour les plaies de toutes sortes et surtout pour celles aux mauvais aspect et dangereuses. J'ai guéri un pauvre artiste qui depuis 6 mois ne pouvait plus marcher. Il avait suivi en vain toutes sortes de traitements. Il avait trois trous profonds jusqu'à l'os dans le bas de la jambe : c'était horrible à voir. Après un lavage au bichlorure à 2 p. 1000 et un pansement de 4 ou 5 couches de papier à colle trempé dans le bichlorure à 2 p. 1.000, je le quittai. Trois jours après et après avoir refait le pansement, ses plaies avaient totalement changé d'aspect. Bref, quinze jours après, il marchait et était guéri. Cinq jours après il partait pour le Caire avec un bel engagement en poche. Ce malheureux n'en revenait pas de la rapidité de sa cure.

Avis aux chauves. — Puisque je veux réhabiliter le mercure, je terminerai en disant que je me lave souvent la tête au bichlorure de mercure. Je mets dans un verre à liqueur deux cuillerées à café de bichlorure à 1 p. 1.000 (bichlorure ordinaire), puis je remplis ce petit verre d'eau pure. Je me sers alors de cette eau pour me mouiller les cheveux et me coiffer. Or, j'ai tous mes cheveux à cinquante-cinq ans. Ils sont à peine grisonnants. Jamais je n'ai de maux de tête. Je mouille au bichlorure au plus une fois par mois, moins

en hiver. Quand j'ai des pellicules, je me frotte avec du bichlorure beaucoup plus fort pour cette fois afin d'arrêter la démangeaison.

Voilà l'inconvénient d'un journal. Je traite un sujet sérieux et je le lâche, pour parler des végétaux, des poulets, du mercure, etc.

Espérons en tout cas, que ma digression sera utile et rendra quelques services : cela suffirait à la justifier amplement. Et puis, je crois que ma découverte au sujet des microzoaires qui habitent et fabriquent les végétaux aura une grande utilité pour le traitement des plantes, de la vigne, des greffes, et de toutes les maladies des plantes. Et si on allait arriver à greffer des carottes sur des betteraves, voyez quelles belles et énormes carottes ! Et la question du sucre se poserait encore !

Je recommande aux amateurs d'oignons à fleurs de les couper par moitié de deux sortes différentes; de les accoupler avec soin, de les bander dans du papier pelure d'oignon et de les cultiver. Les deux moitiés d'oignon pourront se souder et donner un produit hétéroclite curieux. Je vais d'ailleurs, refaire des essais, si je trouve un moyen pour les préserver de mes chiens et chats surtout. Avis aux Hollandais et aux amateurs de tulipes noires.

Mais voici que je recommence : décidément je suis incorrigible ! Ce que c'est quand on est seul, on parle à son papier, comme à un vieil ami discret !

Ah ! si j'avais les vieux manuscrits de valeur, écrits par un tas de misanthropes, qui se distrayaient en écrivant leurs intimes pensées, que de belles choses on découvrirait. Il est probable que les parents de ces vieux êtres grincheux et sauvages prisaient fort peu les écrits d'hommes aussi désagréables, et qu'après

leur mort, les épiciers ou marchands de fusées en auront hérité. Balzac même n'y a pas échappé, et quelques-uns de ses manuscrits furent ainsi retrouvés chez les marchands de chandelles !

Je m'attends bien à avoir le même sort, et cependant cela ne m'empêche pas d'écrire ; car il me semble que je cause avec quelqu'un qui m'entend et suit tous mes écrits. D'ailleurs, les craquements qui émaillent mes écrits, sont la preuve que quelque puissance ou Entité occulte s'intéresse à mes actes. Quelquefois, je note ces craquements ; mais la plupart du temps je ne les note pas sur mes écrits. N'est-ce pas curieux, quand j'écris, d'entendre ces signes certains d'une Entité mystérieuse qui suit tous mes actes ?

J'ai été très pressé d'écrire au Tsar, à propos de la future dissolution de la Douma que mes Esprits prévoyaient. Ils voulaient me faire écrire au Tsar, pour le conjurer de ne pas dissoudre cette assemblée qui seule pouvait le sauver ! Déjà les tribunaux révolutionnaires de divers pays l'ont condamné à mort, et je crains fort qu'ils n'arrivent à leur but, car ce serait la Russie mise à feu et à sang.

Par trois fois, j'ai été sollicité d'écrire au Tsar diverses prophéties, je n'ai écrit qu'une seule fois, lui annonçant toutes ses défaites avec les Japonais et la prise de Port-Arthur et forts voisins. La seconde fois, c'était pour le prévenir que la flotte de l'amiral Rotjenski n'arriverait pas à sa destination et serait entièrement détruite par les Japonais ; mais j'avais consigné le fait et l'avais communiqué par lettre au capitaine de ligne Quenaidit, bien avant le désastre. A quoi bon disais-je, on ne m'écoutera pas ! La troisième fois, il fallait prier le Tsar de faire un coup d'État avec le peuple et la Douma. Il fallait lui écrire de se rendre

à la Douma, et dire : Je veux que mon peuple sache que je suis de tout cœur et d'âme avec lui, que je pleure sur ses misères, que je sais qu'un homme seul ne peut avoir la prétention d'avoir la science intégrale. Il devait poursuivre en disant : Mes chers députés, faites-moi des lois sages et je me charge de les faire exécuter. Pour la loi agraire, vous avez ici des députés paysans qui possèdent des terres. Eh bien ! qu'ils fassent partie de la Commission chargée d'élaborer une loi pratique et applicable sans violer le droit commun.

Enfin, il devait terminer en annonçant qu'il allait choisir un ministère pris parmi les membres de la Douma, et qu'il chargeait le président de la Douma de constituer ce ministère. Je concluais : « Je suis convaincu, Sire, qu'après ces quelques paroles, vous aurez tout le peuple et toute la Russie intellectuelle pour vous ! Votre nom sera de nouveau aimé et respecté ; quand on verra le Tsar, le père du peuple, comme vous appellent les paysans, mais bien bas maintenant, prendre en main la défense des libertés de la nation. C'est alors que de nouveau et tout haut, et aux acclamations de la Douma heureuse et pleine d'espérances, que tout votre peuple répétera de nouveau, mais en le criant, cette fois, à la face du ciel : Le Tsar est le père de son peuple, qu'il soit béni et que Dieu nous le conserve longtemps ! »

J'oubliais aussi la fois où j'ai été fortement sollicité d'écrire au comte de Witt au sujet des grèves, en lui proposant de mettre en vigueur la loi que j'avais appelée : le contrat libre du travail liant les ouvriers et le patron qui employait plus de dix ouvriers.

Je faisais remarquer qu'il existe une loi qui ne permet pas aux équipages des navires de commerce de se mettre en grève, grâce à leur engagement signé avec le capitaine du navire, etc.

Pourquoi n'ai-je pas écrit cette lettre le 1er juillet comme j'en étais si sollicité ? Parce que j'ai craint que ma lettre ne soit pas remise au Tsar, et que je n'aime guère écrire inutilement, et j'apprends hélas, que ces craintes de dissolution étaient justifiées, car la Douma vient d'être dissoute ! Quel malheur ! Quelle faute ! Quels hommes criminels aveuglent ainsi ce Tsar plein de bonne volonté !

Je crains qu'il ne devienne un autre Louis XVI, qui, lui aussi, était décidé à faire bien des réformes, mais qui ne marchait pas assez vite au gré du peuple ! Je crains la mort du Tsar, assassiné par la révolution. Quand un pays est sur un volcan, comme l'est la Russie, chaque heure, chaque minute a une valeur inappréciable. Si le Tsar s'était fait révolutionnaire, il aurait dirigé la révolution et aurait bien mérité de sa patrie. Le Tsar devrait être à la tête du mouvement et non à la remorque de son peuple assoiffé de libertés et de réformes exécutées très rapidement.

Ah ! si je pouvais faire entendre ma faible voix ! Mais pourquoi d'autres souverains n'écrivent-ils pas au Tsar ce que les Esprits me pressent de lui écrire ?

Voilà ce que je ne puis comprendre chez les puissances occultes ! Pourquoi l'Esprit qui gouverne les nations et l'humanité, cet Esprit qui prévoit et prédit l'avenir et les événements tragiques, pourquoi n'inspire-t-il pas, pourquoi ne suggère-t-il pas impérativement à un Président de la République d'Amérique ou de France d'écrire au Tsar des lettres énergiques, en dehors de toutes voies diplomatiques, pour lui ouvrir les yeux ? C'est que périsse plutôt la Russie que le protocole.

Sur les moustiques et les fièvres.

Combien je regrette mon appartement de la rue du Théâtre-Français ! On dit qu'on a le bon air de la campagne au Prado, mais on oublie toutes sortes d'inconvénients qui annulent les jouissances de cet air plus pur qu'en ville. Il y a d'abord les mouches en quantité prodigieuse. Rien à faire; car, si on les tue chez soi, il y a des réserves inépuisables chez les voisins. Je suis donc réduit à les tuer dans ma chambre, après avoir fermé ma fenêtre. Dans les autres pièces on a mis des stores qui enlèvent l'air et la lumière.

Dans mes appartements du rez-de-chaussée, j'ai tué trois véritables scorpions, dont je conserve dans une boîte un échantillon. Il y a aussi force cent-pieds, mille-pattes et araignées variées, qui viennent sur la figure la nuit, ou qu'on trouve entre ses draps. J'ai tué avant-hier encore un superbe cent-pieds, long de 10 centimètres. Non, décidément, cette demi-campagne ne m'offre guère d'agrément; car j'en ai les inconvénients sans les avantages.

Enfin, les moustiques pullulent et me font de cruelles piqûres avec plaies que je frotte de bichlorure de mercure pour atténuer le virus et les démangeaisons. Certes, on finit par se vacciner, car ces piqûres marquent de moins en moins; et je suppose que les moustiques n'ont pas diminué. J'ai remarqué que pendant trois ou quatre jours, ces plaies rougissent chaque jour presque aux mêmes heures, soit vingt-quatre heures après, et elles recommencent à me démanger, presque autant que de fraîches piqûres.

J'en ai conclu que si les moustiques qui se sont reposés sur diverses charognes, ou matières malsaines donnent des fièvres intermittentes, à périodes fixes,

cela doit provenir de la recrudescence du virus que ces insectes ailés introduisent dans notre chair et notre sang. Un moustique nous pique, le virus s'y développe sous formes de vibrions très virulents qui naissent dans ce milieu favorable. De là, les démangeaisons dues à ces poisons et virus-vibrions. Puis tout se calme. Le lendemain, il doit y avoir une nouvelle ponte ou éclosion de nouveaux vibrions toxiques, qui provoquent de nouveaux accès de fièvre. Puis, ils meurent, et le lendemain, vingt-quatre heures après, ces phénomènes recommencent, etc.

L'espace des accès fiévreux doit donc aussi être celui que les vibrions exigent pour se développer et se renouveler. De là, ces fièvres ou maux à périodes, qui se produisent aussi par l'introduction dans le sang de toutes sortes de vibrions virulents.

Certains poisons, l'arsenic, le mercure, le sulfate de quinine sont indiqués pour tuer ces infusoires de toutes sortes, quels qu'ils soient : c'est là encore une des raisons qui encouragent l'emploi du calomel ou d'autres poisons dans notre économie, de manière à tuer toutes ces colonies de microzoaires qui pullulent dans diverses parties de notre corps, dans un organe, chair, sang, foie, reins, etc. La purge au calome la donc de grands avantages sur les autres purgatifs, surtout pour les enfants, sur lesquels de nombreux microbes se multiplient avec une grande facilité, le terrain étant neuf, et ces jeunes Êtres n'étant pas encore vaccinés.

Peut-être les mouches et les moustiques jouent-ils ce rôle de vaccinateurs naturels des hommes et des bêtes, en nous rendant moins sensibles aux maladies infectieuses ? (Utilité des insectes.)

La création (suite du dialogue entre le Maître et le disciple) création sous la forme éthérée (*suite*).

A cette époque troublée des luttes entre les terres émergeant et les eaux refoulées, il faut admettre qu'il existait une faune et une flore de chauds marécages dont nous n'avons guère idée, que par quelques espèces géologiques gigantesques.

Lorsque les flores marines et terrestres eurent paru, tous les Êtres végétariens de petites et grandes dimensions purent apparaître. Pendant les époques des grands marécages, les grands et petits sauriens, les batraciens, etc., en un mot toute la faune des marais surgit. Il est probable que plus tard, des végétariens plus parfaits parurent. Il est certain que les carnassiers ne purent paraître que quand leur nourriture leur fut assurée. *Et ainsi de suite jusqu'à l'homme.*

Nous devons donc, pour essayer de décrire une imitation de l'ordre de la création, nous inspirer de ces trois bases :

1° Ce que nous savons de l'histoire géologique de la création et de notre globe.

2° Régler l'ordre de l'apparition des Êtres, selon les besoins de leur nourriture, et des milieux où ils vivaient.

3° Ne pas perdre de vue que la création a dû s'effectuer avec une logique parfaite, sur la terre, les mers et dans les airs, et obéir à des lois naturelles générales auxquelles les humains ont dû satisfaire.

C'est pour ce motif que les légendes bibliques, parlant du péché originel, font erreur, lorsqu'elles racontent que la forme humaine fut obligée d'engendrer avec douleur, par suite de fautes commises par les premiers humains.

Comme les animaux et les grands singes anthropomorphes sont dans le même cas que nos femmes, cette hypothèse tombe d'elle-même, sans qu'il soit besoin de démontrer que les animaux, soumis aux mêmes lois naturelles, n'avaient pu commettre ce fameux péché originel.

Je raconterai à ce sujet une jolie légende qui m'a été inspirée par mes Esprits. Je l'ai déjà dit, avant d'arriver à la forme matérielle, tous les Êtres ont dû d'abord être créés sous la forme éthérée dont ils dérivent directement par voie de matérialisation. Ce que je dirai pour un Être vivant, sera applicable à tous les autres Êtres quels qu'ils soient.

L'examen de la création de l'homme servira à poser les bases de la création de tous les Êtres terrestres éthérés et plus tard matériels.

Tous les Êtres éthérés ou matériels ont été conçus sur un plan unique et général, qui est l'agrégat de monobies *sui generis* qui constitue un Être de formes variées. Je répète que la monobie, chez l'Etre vivant, correspond à la molécule constitutive et caractéristique d'un corps inerte.

Chez les Êtres vivants, les espèces des monobies varient autant que les molécules des corps matériels. La nature des monobies est la même dans tout l'agrégat, mais, comme elles forment des groupes et colonies pour constituer nos membres et nos organes, leurs fonctions seules diffèrent. Une plante, par exemple, est une famille d'Êtres végétaux, dont toutes les branches sont les enfants. C'est une société de monobies, destinée à alimenter toutes les branches qui sont la famille complète : c'est une sorte de société de nutrition, où tout concourt à la nourriture et à la propagation de l'espèce.

C'est ainsi que les monobies qui habitent les racines, seront chargées de nourrir le végétal; mais faites sortir de terre une racine, et les monobies de cette racine cesseront de nourrir, et construiront des feuilles pour respirer et les autres fonctions. C'est cette similitude des monobies de tout un agrégat, qui pourra permettre quelquefois d'enterrer un arbuste les racines en l'air. Les branches se changeront en racines et les racines se couvriront de feuilles. Quand un arbre pousse, les monobies ne font que se multiplier sans doute par sissiparité, et elles construisent toutes ces tiges, feuilles, fleurs et graines qui font notre admiration. Tous les Êtres poussent de la même façon avec plus ou moins de complication, au moyen de leurs monobies qui se multiplient.

Cela posé, j'estime que les Êtres de l'ordre éthéré, ne sauraient échapper à cette loi d'être un agrégat de monobies éthérées, et qu'ils doivent avoir tous nos organes sous la forme éthérée.

Comment la Divinité a-t-elle formé un Esprit humain éthéré? Il serait téméraire d'essayer de l'expliquer; mais nous savons déjà que le fait est possible et s'est produit souvent sous les yeux des humains à l'aide de médiums puissants. Or, il est logique d'affirmer que l'Esprit créateur possède à un degré autrement considérable, la faculté que nous avons pu constater chez les médiums célèbres dans leurs séances, le pouvoir de créer des Esprits et de les matérialiser.

Il était intéressant de signaler ici, la possibilité de ces créations artificielles et passagères, quoique ces exemples ne fussent pas indispensables pour affirmer ma conception. Mais c'est un bon argument en faveur de cette conception et basé sur l'expérience.

Avant d'aller plus loin, j'insisterai sur ce point inté-

ressant : c'est que si les Esprits nous paraissent en général comme des Êtres nuageux et sans consistance, les humains sont dans le même cas par rapport aux Esprits. Ceux-ci traversent nos corps et nos murailles, comme s'ils n'existaient pas. Tandis que les humains traversent les Esprits, et que ces derniers traversent les humains remarquons que les humains ne peuvent se traverser entre eux, et qu'il en est de même très probablement entre les Esprits. Je veux dire que les Esprits entre eux, sont aussi matériels que les humains le sont entre eux; et que ces deux mondes : l'éthéré et le matériel, paraissent complémentaires par suite de leurs propriétés inverses et réciproques. Nos châteaux aussi, et tout notre monde matériel, paraissent fluidique et nuageux pour les Esprits. Pourquoi donc les châteaux éthérés que voient les clairvoyants, ne seraient-ils pas pour les Esprits, aussi matériels que nos monuments et maisons pour nous? Les appréciations d'un monde, dépendent de la nature et des organes des Êtres qui l'habitent.

Il est clair que si le monde occulte des Esprits existe, il doit en être ainsi, et toute autre solution serait illogique.

Ces considérations auront leur utilité pour la suite, car nous pouvons à présent comprendre clairement que les appréciations que nous portons sur les Esprits et le monde occulte, peuvent être très erronées, comme le seraient celles d'un Esprit éthéré ignorant, appréciant la réalité de notre monde matériel, qui lui paraît nébuleux et fluidique. Elles répondent d'avance aux questions de ce genre :

Comment les Esprits peuvent-ils avoir des organes? Ont-ils du sang; et alors comment peut-il circuler? Comment un corps éthéré peut-il être organisé, avoir

des yeux, des organes acoustiques et vocaux ? Ces Esprits mangent-ils; ou en ont-ils besoin ? La réponse est bien simple; car je n'ai qu'à mettre les mêmes questions dans la bouche de cet Esprit ignorant, se demandant en outre, pourquoi nous nous habillons; pourquoi nous avons des parures, des livres, des télescopes, etc., et se demandant enfin s'il n'est pas le jouet d'une hallucination.

Il est bien certain que si le monde des Esprits existe, leur existence en sociétés diverses est forcée. Il n'y a pas en outre de raison, pour qu'ils n'aient pas de demeures et qu'ils ne s'habillent pas à leurs modes différant de celles des humains. La vie en société entraîne des mœurs, des lois, coutumes, hiérarchie et nations diverses, etc. J'ai vu un très grand nombre d'Esprits, et je puis affirmer qu'ils diffèrent entre eux, beaucoup plus que les humains, au point de vue ethnologique. Il y a par exemple des races de nains qui n'existent pas chez les humains, même en notant celle de ces pygmées qui habitent certaines régions de l'Afrique, qui ne sont que de très petits humains en moyenne.

Entre eux, tous ces Êtres sont aussi matériels que nous le sommes entre nous, et je les ai vu absorber bien souvent certaines choses qui ne pouvaient être que des aliments ou des boissons éthérées. Ils ont des organes comme nous, et peuvent donc se reproduire. J'ai vu, maintes fois, de grands Esprits accompagnés d'enfants. J'estime aussi que la vie de ces Êtres doit être longue ; mais ils doivent être soumis aux lois de la mort comme toutes les créatures.

J'ajouterai qu'il est possible qu'avant la matérialisation des Etres, la terre ait été peuplée par des Etres éthérés d'abord, puis semi-fluidiques plus tard. C'est là une hypothèse justifiée par tous les états sous les-

quels, nous avons pu voir les Esprits ; mais on ne peut rien affirmer. En tous cas, ces observations solutionnent la question des diverses planètes et mondes habités.

Pour moi, il n'est pas douteux que tous les astres et planètes peuvent être habités par des Etres, dont la nature corporelle et l'essence correspondent à l'état géologique de cette Planète, et aux conditions d'habitat. Je montre que la Nature féconde et créatrice est assez riche en formes et essences d'Etres divers, pour que tel séjour cosmique, qui nous paraît inhabitable, ait reçu des Etres, formés de substances éthérées ou matérielles convenables, pour vivre à son aise dans ce lieu du ciel.

Si le monde occulte existe, il faut admettre que toutes les substances matérielles que nous connaissons, ont des substances éthérées correspondantes, en usage dans ce monde occulte. Mais pour la création éthérée, il n'est pas nécessaire de chercher à pousser aussi loin l'analyse du monde des Esprits et zoosprits.

Si je parlais le langage obscur biblique, je me bornerais à déclarer que l'Esprit divin créa au début tous les Etres, avec des formes analogues, semblables à celles que nous connaissons et avec des corps éthérés, constitués comme ceux du monde matériel, dans lesquels la chair matérielle était simplement remplacée par de la chair éthérée. Cette proposition est complète et suffisante ; surtout parce que nous avons pu voir les puissances occultes, quelles qu'elles soient, nous faire la faveur d'opérer des créations analogues sur nos yeux.

Pour les philosophes qui veulent scruter le problème plus à fond, je me bornerai à exposer mes hypothèses, en ce qui concerne l'homme. Au sujet des races, j'estime que les races d'Esprits éthérés anthropomorphes,

qui furent créées sur les diverses régions du globe, devaient différer entr'elles, ainsi que nous l'observons sur leurs descendants matérialisés.

Quoique les mers se communiquent entre elles, il est remarquable de constater que les espèces de poissons, même très voisines, varient quand même dans les mers chaudes ou froides. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que les Esprits, à formes humaines, aient été créés différents, selon les régions du globe où ils furent créés. De là, plus tard, ces différences ethnologiques constatées dans les races blanches, jaunes, rouges, noires, etc... Mais les substances qui composent les chairs de tous les humains doivent très peu différer entre elles.

Je n'admets pas que les Puissances occultes créatrices, sortant des lois naturelles de la création, aient pu composer la chair d'un humain matérialisé, avec les éléments ou monobies de la chair du phoque par exemple. D'abord, cela est contraire à ma théorie des monobies *sui generis* constituant chaque race d'Etres vivants. Mais admettons, par la pensée, que se servant du même moule éthéré humain, cette forme éthérée ait été matérialisée en lui constituant des membres et des organes identiques à ceux d'un homme, mais composés des mêmes substances ou monobies dont ce phoque est composé. Par exemple, au lieu du cerveau étroit du phoque, la boîte crânienne serait remplie de la même matière cérébrale que le phoque... Il en serait de même de tout le reste.

Je ne veux pas m'arrêter sur l'aspect de cet homme étrange, ainsi constitué, et sur la couleur de sa peau ; mais, je reste convaincu que, de toutes façons, cet homme ne serait qu'un phoque ayant la forme humaine. Ses organes ne lui permettraient pas d'être amphibie, parce que la manière dont fonctionnent les organes

humains s'y opposeraient ; mais cet Etre hybride resterait phoque, autant que ses nouveaux organes le lui permettraient. Autrement dit, on n'obtiendrait pas ainsi un homme dont la chair serait celle du phoque ; et la mentalité de cet hybride serait celle du phoque et non celle de l'homme. Il est certain que son cerveau plus vaste, le rendrait plus intelligent. Il pourrait articuler beaucoup plus de sons variés, mais je reste convaincu que la faculté de parler lui serait refusée, ainsi que la conscience et la raison humaines.

Ce que je viens de dire résulte de l'influence, que j'attribue aux substances dont sont formés les Etres, sur leur mentalité. On pourrait varier cet exemple en supposant un Etre hybride de forme humaine, composé avec de la chair d'un tigre.

Je reviens à la formation des Esprits éthérés. Des réflexions qui précèdent, je conclus que les substances éthérées qui ont constitué chaque Etre, ont dû être spéciales à chaque Etre différent et *sui generis*. Cette remarque me permettra de supposer, que lors de la matérialisation des Etres, chaque substance éthérée dont ils étaient formés, a dû permettre l'adaptation naturelle des substances matérielles correspondantes, et convenant à chaque race d'Etres. C'est ainsi que les nègres doivent descendre d'Etres éthérés de même forme, mais contenant en eux d'une façon quelconque, le principe qui a déterminé la couleur noire de leur peau. Il doit en être de même des autres races humaines de couleurs différentes, et offrant dans le visage, les cheveux, le prognatisme, etc., les caractères variés que nous leur connaissons.

Je devrais me borner à la forme biblique de ma conception ; mais dussé-je être accusé de fantaisie, je trouve intéressant de fouiller ces hypothèses. Si je me

trompe, il y aura peut-être quand même à puiser dans ces recherches et j'indiquerai des voies nouvelles.

J'ai dit que l'Etre éthéré était en tout semblable à l'Etre matérialisé et qu'ils ne diffèrent entre eux que par la nature des substances qui forment leur chair corporelle. Mais au point de vue de la constitution intime du corps humain, les hypothèses abondent. Les uns veulent que l'homme se compose d'un corps et d'une âme dont le siège n'est pas indiqué. D'autres veulent que le corps humain soit composé d'un Esprit logé dans ce corps, et relié à la chair par une enveloppe fluidique que les spirites appellent : périsprit.

Quant à moi, je dis que l'homme est composé d'un corps de chair, qui forme en même temps, l'âme de même forme, par la réunion des parties éthérées des monobies du corps. Autrement dit : Le corps est composé d'un agrégat de monobies qui sont doubles et contiennent une partie matérielle et une partie éthérée de même forme. Il en résulte que l'âme est formée de l'agrégat de toutes les parties éthérées des monobies, et que la chair est formée de l'agrégat de toutes les parties matérielles des monobies : ceci est clair. Le corps contient en outre un Etre éthéré, qui est notre Esprit et qui a aussi la même forme que le corps. C'est lui qui contient les principes primordiaux de notre énergie vitale, qu'il communique à l'âme par ses vibrations.

L'Esprit et l'âme forment deux Etres distincts fusionnés chez l'homme normal. Ils peuvent, tous les deux, penser et se servent des mêmes organes de réception et de perception des pensées. L'âme liée au corps intimement ne peut en sortir ; mais l'Esprit jouit d'une bien plus grande indépendance, et peut chez des médiums s'extérioriser.

C'est cette faculté de séparation ou de désagrégation

de l'âme et de l'Esprit, qui constitue le médium, être anormal. C'est cette séparation de l'âme et de l'esprit, poussée à des degrés divers, qui permet aux médiums cette communion avec le monde occulte éthéré, dont son Esprit est issu.

On trouvera, peut-être, que je procède d'une façon curieuse, pour expliquer la création ; mais chacun sa méthode. Je ne fais, en somme, que me baser sur la chose créée pour remonter au mode de création. C'est cette manière de faire, qui me force à examiner l'Etre matérialisé avant d'étudier la constitution des Esprits. On verra qu'en étudiant l'un, j'ai approfondi l'autre, et que je n'aurai plus que quelques mots à dire pour conclure.

Je reviens donc de nouveau aux Esprits éthérés. D'après nos hypothèses et tout ce qui précède, cet Esprit qui va donner naissance à un premier homme, est constitué absolument comme un homme actuel.

Les monobies constitutives sont complètement de l'ordre éthéré. C'est-à-dire, que la partie de ces monobies, qui forme la chair chez l'homme actuel, est également formée d'une substance *ad hoc* et *sui generis*, qui constitue la chair, chez les Etres du monde éthéré.

Après ces explications, l'opération de la matérialisation est facile à comprendre. Par suite d'une loi naturelle, que nous ignorons et ne pourrions comprendre, (comme tous les phénomènes de la nature), lorsque l'heure de la transformation de cet Etre éthéré, en un Etre matériel, est venue, cette opération doit s'effectuer, par des voies naturelles que nous ne connaîtrons jamais. S'il est vrai que des Esprits du monde occulte ont pu être matérialisés, et cela à tel point qu'il n'y avait plus de différence entre cet esprit et un humain, nous aurons eu au moins une belle preuve de la possibilité

de ces faits. Et cette reconstitution d'expériences de création d'Etres matériels effectuée sous nos yeux, plaide fortement en faveur des conceptions nouvelles que j'ai exposées.

Le savant W. Crookes affirme que ce phénomène merveilleux s'est produit sous ses yeux, avec le médium Florence Cook, et l'Esprit féminin Katie King. Les précautions minutieuses dont s'est entouré ce savant et la difficulté d'être trompé dans sa propre maison, font supposer que réellement ce miracle naturel s'est opéré dans sa demeure. Le médium Fl. Cook logeait chez lui; il y avait les enfants du savant W. Crookes, et les domestiques qui avaient l'œil partout. Il me paraît impossible d'avoir pu réussir à dissimuler pendant des mois une jeune fille blonde, représentant le fantôme bien vivant de Katie King, pendant le séjour du médium Fl. Cook, qui aurait été à 15 ans, son habile complice.

Si extraordinaire que paraisse la relation des phénomènes des apparitions répétées de Katie en pleine lumière, il paraît juste d'en prendre son parti. Elle fut d'ailleurs photographiée avec son médium en présence de personnages au-dessus de tout soupçon.

J'ajouterai que si ces célèbres expériences étaient uniques, on pourrait quand même les mettre en doute, par suite de cet esprit de négation qui nous porte à nier tout ce que nous n'avons pas vu personnellement. Mais de tous les points du globe les expériences se multiplient, et il viendra bien un jour, où les savants qui avaient traité de rêveurs ceux qui affirmaient la réalité des apparitions, seront forcés de s'incliner devant les faits répétés et bien prouvés.

Je sais que l'enseignement des Esprits est muet; mais il semblerait réellement que les Puissances occultes ont permis ces manifestations splendides, afin de

nous éclairer sur le mode de la création des Etres, que nous voyons se former sous nos yeux, comme une nouvelle édition partielle de cette création mystérieuse, qui a tant fait couler d'encre.

Je dis enfin, que même si ces expériences célèbres étaient contestées, cela ne m'empêcherait pas de maintenir ma théorie, comme ayant une base claire et logique.

Ce qui nous inquiète, dans toute théorie divine, c'est que nous ne percevons nulle part la Divinité, comme intervenant directement dans les phénomènes, malgré que j'affirme son l'existence nécessaire. Mais remarquez que si je fais agir les lois dites naturelles, ce sont précisément celles que suit cette Divinité inconcevable, qui est partout et nous enveloppe. Et c'est précisément parce que nous y sommes plongés, que nous ne voyons rien. Prenons une comparaison grossière, il est vrai ; pensez-vous qu'un parasite vivant sur le corps d'un éléphant, se rendrait facilement compte de la forme et surtout de la mentalité de l'Etre sur lequel il vit ? Et lorsque cet Etre est de l'ordre éthéré, cette perception devient encore bien plus difficile, et même impossible pour des Etres d'un ordre matériel bien différent des Etres éthérés.

Du moment que la base de ma philosophie admet l'existence de l'Esprit, constitué par un corps et une substance intelligente doué de vie, nous ne pouvons pas refuser à l'Esprit créateur des facultés égales au moins, à celles que nous tenons de cet Esprit. Ce qui veut dire que si Dieu *ne paraît pas* intervenir dans la marche des phénomènes purement matériels,comme le mouvement des astres, il doit pouvoir intervenir dans l'ordre des phénomènes spirituels,intellectuels et vitaux dont il est la source.

Pour faire cette déclaration, je me base sur ce principe absolu que la créature doit être en tous points inférieure à son Créateur. On doit donc pouvoir affirmer qu'il est logique de supposer que l'intervention divine s'effectue selon les besoins naturels, pour que la marche des phénomènes s'effectue avec ordre et harmonie.

Cela posé, il est vraisemblable de supposer que l'Esprit a une action directe sur les substances éthérées ; et que ces dernières substances d'un ordre supérieur dans la création, commandent la marche et l'organisation des phénomènes matériels. C'est ainsi que l'Esprit a pu d'abord organiser les Etres éthérés par sa Toute Puissance et par sa volonté (naturelle si on veut, puisqu'il se soumet aux lois naturelles) faire sortir tous les Etres de son corps éthéré. J'ai déjà expliqué que les substances éthérées étaient au moins, aussi nombreuses et variées que les substances matérielles.

Eh bien ! c'est au moyen de ces substances éthérées variées qu'il a organisé les corps éthérés de tous les Etres de la première création. Pour les douer de vie et d'intelligence, il n'a eu qu'à y placer une parcelle de l'Esprit universel, exerçant ses facultés sur les substances variées dont les Etres étaient composés. Et ce même Esprit s'exerçant sur des substances variées, a dû subir toutes sortes de modifications, en rapport avec la nature des Etres et les organes qu'ils possédaient, pour apprécier et utiliser les facultés d'une même parcelle de l'Esprit universel.

Cela étant posé, il est probable que lors des phénomènes successifs de la matérialisation des Etres, qui peuplèrent notre globe, dès les temps géologiques, les substances éthérées dont les premiers Etres étaient formés, devaient appeler, attirées par une loi naturelle, les substances matérielles analogues, adéquates, convena-

bles et de l'ordre matériel correspondant aux substances éthérées, qui formaient les corps des Etres éthérés qui se matérialisaient.

Il est probable que l'intervention directe de l'Esprit, (suivant ses lois naturelles), a dû se produire dans l'ordre de la création des Etres, jusqu'à l'homme créé en dernier lieu. Cette matérialisation s'est-elle produite graduellement, ou bien a-t-elle été presque subite, comme elle s'opère dans nos séances. C'est là un mystère que personne ne pourra pénétrer à moins que, par la révélation, l'Esprit ne nous le fasse savoir...

Si le monde occulte est réellement peuplé des Etres variés que j'ai pu apercevoir, il y en a de tailles bien différentes ; c'est-à-dire des Etres à formes humaines très grands, et d'autres très petits. Sont-ce des apparences sous lesquelles les Esprits se sont amusés à se montrer à moi ; ou bien ces rapports dans leurs grandeurs étaient-ils réels ?

Je ne voudrais pas mêler des arguments personnels, puisés dans les nombreuses visions d'Esprits, dont j'ai été le témoin pendant près de douze cents jours. Je me bornerai à dire, que si les Esprits varient beaucoup de taille et de genre de races dans le monde occulte, il est probable que l'Esprit créateur et intelligent a dû opérer une sélection parmi toutes ces races d'Etres dont l'heure d'être matérialisés était arrivée.

Je vais plus loin : admettons même que certaines races d'humains géants ou à têtes d'animaux aient subi la matérialisation. Ne serait-il pas possible que la Divinité soit intervenue pour ne pas favoriser la multiplication de ces Etres hybrides, trop grands ou cruels, dont la présence eût troublé l'ordre et l'harmonie chez les races humaines variées, dont Dieu allait doter notre Planète ? Ce sont là des hypothèses, sur lesquelles le

lecteur pourra ne pas s'arrêter, car elles peuvent ne pas être envisagées dans ma conception philosophique. Justement, l'avantage d'un journal intime me permet de consigner des idées que je ne mettrais pas dans un livre que je publierais.

Mais ces idées sont intéressantes, car elles répondent à certaines hypothèses et légendes de races géantes ou d'Etres fantastiques, ayant peuplé la Terre et qui auraient disparu.

IV. — LES ORIGINES ET LES FINS

La vie partout sur les Planètes.

Ainsi donc, c'est là une loi éternelle, universelle, que partout où la vie est devenue possible sur une Planète, l'Esprit forme d'abord des Etres éthérés, dans tous les milieux, terres, mers, airs et surface terrestre. La mer dut donc être peuplée d'abord d'Etres marins éthérés. Puis, dès que la vie sous la forme matérielle devient possible, les Etres sont matérialisés, tour à tour, et successivement, selon les conditions vitales où vont se trouver ces Etres.

L'Esprit Intelligent, source inépuisable de vitalité, est partout et pénètre partout. Il s'empare des substances convenables, dans tous les milieux où la vie est devenue possible, afin de jouir de la Terre et de sa matière, sous toutes les formes possibles d'Etres, dont les patrons sont arrêtés de toute éternité. Il faut que l'Esprit organise et anime les substances convenables, pour prendre possession de son domaine terrestre. C'est par ces milliards d'yeux et de bouches des Etres, s'unissant et multipliant, que l'Esprit règne sur notre Globe. Il a dû se servir des substances diverses terrestres, qu'il avait à sa disposition, et qui ont déterminé la forme et la mentalité des Etres qui en étaient composés.

L'Esprit ne doit pas être le maître de ne pas créer, car il se soumet aux lois naturelles de sa propre forma-

tion. C'est ainsi que sous les pierres humides, dans les bas fonds, les marais fangeux, les Etres immondes, formés de ces substances inférieures, sont forcés d'apparaître si la vie y est possible.

Nous savons à peu près quelles sont les conditions favorables à la vie des Etres matériels. Nous savons qu'au-dessus de 100°, et au-dessous de zéro la vie des Etres matériels est presque impossible, parce que nous n'en rencontrons pas, par exemple, pouvant vivre dans l'eau bouillante, ou par les grands froids, qui gèlent les liquides organiques. Ces températures ne sont que des limites approchées. Mais nous ne savons pas du tout, si la vie des Etres éthérés n'est pas possible dans les foyers de haute température comme le Soleil, ou dans les froids des espaces cosmiques.

Comme la vie ne peut naître de la mort, ou de matières inertes, j'ai été conduit à admettre qu'elle pouvait exister dans toutes les conditions possibles, par où passe la matière. Cela est une conséquence de la base de ma philosophie qui est que l'Esprit coexiste dans la matière de toute éternité. Je puis ajouter, et quels que soient les états par lesquels passent les matières. S'il n'en était pas ainsi, la Terre après avoir subi les effets d'une haute température serait restée déserte, tous les germes vitaux ayant été tués.

Au moyen des germes éthérés qui subsistent dans l'Esprit qui accompagne la matière, la difficulté est levée. L'Esprit source naturelle de toute vie, se charge d'organiser les Etres sous la forme éthérée d'abord. Puis la création matérielle vient ensuite. Telle est en résumé, la source éternelle et inépuisable des énergies vitales, qui peuplent les mondes innombrables des espaces célestes et leur permet des habitants sous forme éthérée ou matérielle.

Le Disciple. — Maître, vous m'avez promis une *légende sur la pomme et le péché originel*... Je serais heureux de la connaître.

Le Maître.— Certains philosophes nient la possibilité des révélations divines, qui sont la base de toutes les grandes religions. Ils disent, avec raison, que Dieu ne saurait se tromper; et ils se basent sur les contradictions que renferment les révélations des textes sacrés, pour appuyer leur opinion. Ces philosophes ont raison; mais si au lieu de les attribuer à la Divinité ils avaient songé à les faire émaner des Intelligences ou Entités occultes qui inspirent souvent les vrais prophètes, ils auraient été dans le vrai.

Les Esprits créés et leur intelligence ne sont pas infaillibles, parcequ'ils ne sont que des créatures éthérées. Ils peuvent donc avoir des opinions personnelles qui varient selon les lieux et la race des Esprits qui font des révélations.

Si ces révélations sont mensongères, elles peuvent recéler une part de vérité, cachée souvent sous des formes symboliques ou paraboliques, que les humains ont de la peine à interpréter. Les révélations et les légendes révélées par les Entités occultes peuvent donc offrir de l'intérêt. C'est à ce titre que je vais raconter cette légende, déjà résumée dans mon journal.

Légende.

En ce temps-là, les Esprits se promenaient dans les jardins terrestres, peuplés d'animaux divers. Ils ne les craignaient pas, car leur nature éthérée les mettait à l'abri de leurs atteintes. Mais un travail s'opérait en eux, et ils enviaient le sort des bêtes qui paraissaient prendre tant de plaisir à se nourrir des produits de la Terre.

Dans ces dispositions d'esprit les plus sages d'entre eux disaient :

« N'imitons pas les animaux qui mangent les herbes et les fruits des arbres et de la terre, car leur vie est courte et ils engendrent dans la douleur... Nous serons comme eux si nous les imitons... Les bêtes n'avaient pas notre raison, et leur sort a été fatal ! Continuons, persévérons dans notre abstinence; car il est écrit : l'Être qui s'est formé un corps des produits de la Terre, en les mangeant, devra mourir, pour rendre à la Terre ses emprunts. »

Rien n'y fit, et telle était la force du désir des Esprits, qui voulaient connaître le goût des fruits qu'ils admiraient, que tentés par une irrésistible gourmandise, ils goûtèrent et se mirent à manger des fruits. C'est ainsi que divers couples d'Esprits se laissèrent tenter sur diverses régions du globe. Leurs corps légers s'épaissirent sous l'effet de cette nourriture, et ils remarquèrent avec joie que leurs forces sur la matière augmentaient. Ils perdirent leurs facultés d'Êtres éthérés, et furent obligés de se défendre contre les animaux. Enfin, tout ce qui leur avait été prédit arriva, et pour avoir mangé les fruits matériels, ils engendrèrent dans la douleur et périrent quelques années après, afin de rendre à la Terre les substances qui leur avaient été défendues.

Telle fut la punition des Esprits à forme humaine, qui en différents lieux du globe avaient cédé à leurs tentations irrésistibles. Mais pendant ce nouvel état de leur corps, ces premiers humains matérialisés engendrèrent des enfants qui étaient comme eux, et avaient des corps matériels semblables à ceux de leurs parents. Grande fut leur consternation.

A cette époque qui se perd dans la nuit des temps, les

Esprits éthérés continuaient à avoir commerce et communications constantes avec les nouveaux humains. Ceux-ci les consolèrent, en leur disant que ce qui était arrivé était fatal, car l'heure était venue de peupler la Terre d'humains matériels, afin de prendre possession de cette terre matérielle et d'en tirer toutes les jouissances possibles. Ils dirent aussi : « Dieu l'a voulu ainsi; mais sachez que si, par votre mort, vous rendez à la Terre ce que vous mangez, votre âme débarrassée du poids de ces matières, et restant unie à votre Esprit, reprendra sa forme primitive, après cette mort apparente. »

Telle est cette légende que les plus antiques générations se sont racontées et qui a été transmise jusqu'à nos jours, plus ou moins déformée. On y retrouve facilement celle de la Bible, où Adam et Ève sont tentés par le démon, qui les engage à manger la pomme, ou fruit de l'arbre de la science, qui sera la source de tous leurs maux. Satan représente symboliquement nos passions, nos désirs qui nous poussent à faire mal.

Il serait intéressant de rechercher le rôle de la Divinité dans ces opérations de matérialisation des Êtres. Il faut supposer que les futurs humains éthérés, malgré leur raison, n'ont pas eu le choix d'accepter ou de refuser ce nouvel état. Il a dû être procédé pour eux, comme pour tous les autres animaux. Il faut donc considérer cette seconde création, sous la forme matérielle, comme le résultat d'une loi naturelle qui doit s'accomplir, lorsque l'heure est venue.

Les humains ne peuvent que difficilement reconnaître dans la Divinité un Être, parce que cet Être diffère totalement des Êtres créés. En outre la mentalité divine est infaillible, fatale et suit le destin, créé par tous les événements antérieurs accomplis, car tout s'enchaîne étroitement avec ordre et harmonie.

Nous ne pouvons admettre qu'un Être infaillible réfléchisse sur ce qu'il aura à faire, ou sur ce qu'il va faire. Dieu doit penser et agir en même temps, car réfléchir serait supposer qu'il pourrait prendre une voie ou une autre, ou qu'il peut même se tromper. La Fatalité du Destin le dispense donc de réflexions. Il pense et agit aussitôt, en accomplissant les actes nécessaires à la marche de l'univers, tels qu'ils sont réglés par les lois naturelles. Or, la sentimentalité, la pitié, la charité, la moralité, etc., sont forcément exclues de la mentalité divine qui applique constamment des lois naturelles.

C'est ce qui fait que les humains malheureux nient et renient cette Divinité qui consent à ce qu'ils souffrent autant, malgré toutes leurs prières. C'est que les lois naturelles ne sont pas tendres pour les faibles et les vaincus de la vie.

Divinité et Esprits.

Ces lois soutiennent les forts et achèvent les faibles. Quant aux Esprits créés, ils sont également durs pour les humains; mais déjà leur mentalité leur donne des faiblesses, des défauts et des qualités, qui permettent aux humains de les apprécier un peu. Cependant les médiums savent combien les Entités occultes sont fantasques, capricieuses et souvent malveillantes. Je crois qu'on peut affirmer que les Esprits sont bien rarement accessibles à la pitié, qui est un sentiment profondément humain. Ce sont toutes ces raisons qui font que quand nous avons à faire à des Intelligences dont la mentalité diffère beaucoup de la nôtre, nous nous y perdons, nous restons perplexes, et nous ne voulons plus que ce soit un Être réel, qui manifeste des sentiments ou qui agit si différemment.

En ce qui me concerne personnellement, jamais je

n'ai pu me consoler de n'avoir pu obtenir de ces Entités occultes, la plus petite marque de bienveillance, alors que je les sentais et les entendais craquer et faire gémir les meubles autour de moi. C'est cette manière extraordinaire de faire, que j'ai peinte dans cette phrase ; J'écrivais : Un médium, en rapports constants avec l'occulte, pourrait s'appuyer le canon d'un révolver sur la tempe en disant : Chers Esprits, je vous en conjure, veuillez me faire la faveur de produire trois craquements, ou bien je me tue de suite.

Eh bien ! je reste convaincu que les Entités occultes qui tout à l'heure craquaient, le touchaient, remuaient, etc., ne feraient entendre aucun craquement, et que les Esprits le laisseraient se tuer. Ce qui veut dire clairement que les forces intelligentes occultes, quelles qu'elles soient, ne connaissent pas le sentiment de la pitié.

Alors ce médium désespéré, malgré tous les faits constatés, se refusera à croire qu'il ait à faire à des Etres réels aussi méchants, et il les reniera ; puis finalement les niera. Et si la mentalité des Entités occultes diffère déjà autant de celle des humains, qu'est-ce que cela doit être pour la Divinité !

Ce sera encore par le même raisonnement et la même orientation des sentiments humains vers la justice, qu'un condamné à mort, qui est innocent néanmoins, et souffre dans sa cellule la veille de son exécution, s'écriera : « Dieu Juste et tout Puissant, ayez pitié d'un innocent, de sa femme et de ses enfants. Mon Dieu, si vous existez, laisserez-vous s'accomplir cette iniquité, et que ma tête tombe sous le couteau de l'échafaud ! » Et quand il va être enfin guillotiné, ayant toujours conservé cet espoir que son innocence sera reconnue, il se désole, écume, puis blasphème selon son

tempérament; enfin il nie Dieu qui permet de pareilles injustices.

Il faut considérer la Divinité, comme un Maître ou un Juge absolu, qui n'écoute pas les plaintes des humains, mais qui, les lois naturelles en main, se borne à appliquer rigoureusement ces lois naturelles et décrets du Destin Fatal.

Cependant, il faut admettre que la Divinité intervient, pour assurer l'ordre et l'harmonie de la marche de l'Univers.

En ce qui concerne notre Planète, je suis convaincu que la Divinité intervient directement ou indirectement dans l'ordre spirituel, qui dépend de son Intelligence divine. Il peut intervenir indirectement au moyen des Puissances occultes, des Entités ou Esprits créés, que la Divinité a interposés entre les Êtres matériels et sa Personnalité limitée à notre système Planétaire. C'est ainsi que j'ai admis que les systèmes planétaires étaient des régions de l'univers où la Divinité, où l'Esprit universel, exerçait ses facultés.

Si par exemple le Soleil est le centre d'activité où réside une parcelle de la Divinité, il en sera de même de chaque Planète, où s'exercent les facultés divines. On pourra donc considérer au moins symboliquement chaque Planète, et chaque astre, comme ayant son Génie directeur particulier. Mais, je le répète, ces grands Génies directeurs seront tous de même nature.

N'ai-je pas dit, en effet, que la Divinité Universelle n'était que la réunion de tous les centres d'activité de cette Divinité, un Esprit Universel, formant des sortes de cellules divines actives, toutes semblables entre elles, et se répétant à l'Infini?... De telle sorte que l'Esprit directeur de Sirius est le même, ou de même nature, que celui de notre Soleil. Et tous ces

centres d'activité, sont réunis entre eux, par l'éther cosmique, jouant le rôle du corps de la Divinité Universelle.

Que peut être l'homme, en face d'une Divinité aussi Colossale et aussi Inconcevable? Je conçois les humains à la recherche de dieux plus petits qui soient à leur portée. Je comprends les anciens créant leur Olympe, avec des personnages ayant les passions, qualités et défauts des humains, compris par eux et accessibles à notre pauvre humanité, avide d'idéal!... Qu'est-il résulté de toutes ces aspirations religieuses? C'est que les Esprits créés ont pris la place de l'Esprit primordial ou de la Divinité Universelle.

Origine des religions et sur la création.

Il me paraît bien difficile aujourd'hui de nier l'existence des Puissances occultes ou des Entités avec lesquelles nous sommes mis en rapport grâce aux facultés des médiums. S'il en est ainsi, comme Kant, et beaucoup de savants philosophes l'admettent, ces Entités occultes, afin de combler ces aspirations religieuses, vers lesquelles toutes les nations se trouvaient attirées, ont inspiré des prophètes, ou suggéré l'idée des prêtres, des théogonies et théocraties diverses.

Des révélations, des miracles médianiques confirmateurs, ont été recueillis, et sont devenus le point de départ des idées religieuses inspirées par les Entités occultes. C'est pour ces motifs, je suppose, que nous constatons dans les séances médianiques, que les Entités occultes s'occupent beaucoup des questions religieuses et qu'ils combattent ou approuvent telles ou telles théories qui leur sont chères ou antipathiques.

Pour moi, je ne vois pas d'autre origine aux révélations et aux religions qui en sont résultées, avec un

certain fond de mystification, que possèdent les Entités occultes, lorsqu'elles ont affaire aux humains. J'en donne vingt exemples, dans ce Journal, tirés de communications médianiques que des saints ou des saintes clairvoyants ou jouissant de la clairaudience, reçurent pendant le cours de leur existence. Quand tel Esprit se disant le Christ, annonce la peste, la guerre ou la famine aux humains qui désertent ses autels, on ne peut s'empêcher de sourire et de reconnaître une mystification. Du moment que cela était utile au temporel de l'Église les évêques ne manquaient pas de proclamer que les anges étaient les auteurs de ces révélations et ainsi de suite.

Il ne faut pas nous étonner de ne pas trouver la morale dans les lois naturelles, car elle est d'invention humaine dans l'ordre spirituel, au même titre que nos inventions matérielles dans l'ordre matériel. La morale est due à la perfectibilité humaine, et elle est un résultat de notre civilisation. La morale n'a rien d'absolu, car nous voyons de nos jours, des peuples accepter ce qui offense notre moralité (mœurs orientales)...

Si nous remontons dans l'antiquité nous voyons qu'en Egypte, ou en Grèce, des Laïs, des Phryné et autres courtisanes, étaient presque reines, par leur puissance et leurs richesses. — La prostitution sacrée a existé en Égypte et autres lieux, et des Impératrices célèbres de tous les temps, ont donné l'exemple des débordements de toute nature. Il est donc probable que la mentalité occulte se rapproche surtout des lois naturelles, et d'un absolu que nous ignorons.

Il est bien difficile d'apprécier la mentalité des Entités occultes, car nous ne savons d'elles, que ce qu'elles nous montrent. Il semblerait cependant que ces Êtres mystérieux ont toutes les passions humaines;

et que l'échelle de leur intelligence descend au-dessous de celle des hommes, chez certains Êtres, et dépasse aussi de beaucoup notre humanité chez les Entités élevées.

Les races qui furent matérialisées sous la forme humaine semblent avoir été choisies entre ces extrêmes et c'est peut-être là, que l'intervention divine s'est manifestée. Il doit exister, en effet, dans le monde occulte, un nombre considérable d'Êtres éthérés qui n'ont pas leurs correspondants matérialisés. Mais ces considérations n'ont qu'un rapport éloigné avec mes conceptions, et je vais achever ce qui se rapporte à la création des humains et des animaux, ce qui est la même chose.

J'ai déclaré que j'étais convaincu que tous les Êtres vivants, y compris l'homme, avaient été matérialisés adultes et en état de pourvoir à leur nourriture et besoins. Je veux dire que l'intelligence qui a présidé à la création, n'aura pas placé dans les régions polaires des Êtres incapables d'y vivre; pas plus que le Sahara, ou Centre-Afrique n'aura vu apparaître des rennes ou des ours blancs. Cette création n'a pu se faire non plus au hasard, comme si on déposait des Êtres vivants au petit bonheur. Par exemple pour les poissons, le milieu aqueux a dû intervenir de telle sorte, que les Êtres appelés à vivre dans les eaux, furent, dès le début, et sous la forme éthérée, organisés pour y subsister. Plus tard étant matérialisés, ils se trouvèrent dans leur élément naturel.

Jamais nous ne saurons par quelle progression les Êtres ont passé avant d'être matérialisés. Si nous nous reportons aux séances médianiques, où des Esprits furent matérialisés, nous savons que la matérialisation d'un membre ou d'un Être, peut se produire rapide-

ment. Mais je ne veux pas faire État de ces expériences malgré que leur grand nombre leur donne un caractère d'authenticité difficile à leur refuser. Je laisserai donc cette progression dans le doute, me bornant à indiquer le fait.

Le premier couple humain. Sa reproduction. Sa mort.

Je considérerai, par exemple, le premier couple d'humains adultes, apparu sur la terre, sous la forme matérialisée. Ce couple fut suivi de beaucoup d'autres et de races différentes sur diverses régions du globe.

Cet homme et cette femme se nourrissent de végétaux et de fruits divers, comme les autres animaux. S'ils ont froid, ils cherchent à se vêtir au moyen de feuillages, et cherchent un abri pour dormir en sécurité. Je laisse l'homme primitif, dont il serait facile d'imaginer la vie, pour passer à l'accouplement de cet homme et de cette femme.

Il faut supposer que ce couple était doué d'instincts qui les guidaient, et qui dans la suite furent remplacés par l'éducation. Ils s'unirent donc charnellement comme les autres animaux.

Comment l'âme et l'Esprit purent-ils se reproduire ? Le corps uni à l'âme, n'est que la demeure de l'Esprit. Le mansprit est donc l'Etre principal logé en nous, et ayant la forme exacte du corps, comme l'âme qui n'en est que la doublure éthérée, monobie par monobie. Donc les organes du corps, de l'âme et de l'Esprit sont superposés. Il en résulte que dans l'acte du coït, la semence est triple et contient les germes charnels du corps, ceux de l'âme et de l'Esprit. Par conséquent comme il en est de même chez la femme, et le fœtus qui en résultera sera une reproduction de ces trois parties qui constituent le corps humain.

Pour ceux qui n'admettraient que l'existence de l'âme. l'opération serait la même, et s'expliquerait encore plus simplement. J'estime que l'âme ne possède la vie, que parce que le mansprit la lui a communiquée, sous la forme vibratoire, étant lui-même foyer de vie et d'intelligence. L'âme est l'un de nos deux sosies éthérés. Elle est notre moi-conscient, parce que toutes les pensées émises par l'Esprit, passent par l'âme et nos organes charnels et éthérés de réception et de perception des pensées. L'âme ne peut avoir conscience que des pensées qui lui sont transmises constituant le réservoir de ses souvenirs, et formant la personnalité consciente.

Chez l'homme normal, l'âme et l'Esprit étant fusionnés, le caractère, à un moment donné, résulte de l'état des pensées de ces deux êtres. L'âme peut donc ne pas savoir ce que l'Esprit pense, tant que les pensées de l'Esprit n'ont pas été transmises à l'âme.

La médiumnité est produite par la désagrégation plus ou moins complète de l'âme et de l'Esprit. Dans les séances hypnotiques, c'est l'âme qui est à peu près annihilée. Je ne veux pas m'étendre davantage sur ces questions que j'ai développées longuement dans mon journal. Je dirai simplement que nous devons toujours considérer les substances éthérées comme étant d'un ordre supérieur aux substances matérielles. Que dans la formation du fœtus, c'est l'Esprit qui contient les lois de forme et de croissance de l'Etre qui va se former et grandir, et que ce travail est celui de l'Esprit, qui le transmet à l'âme qui façonne plus directement les chairs, les organes et les membres.

Je renvoie le lecteur à mes articles sur la formation du poulet dans l'œuf. Par ma conception, *je résous ce problème de savoir si ce fut un premier œuf*, ou *une*

première poule, qui fut créée. On voit que ce fut un premier couple adulte qui fut créé et produisit les premiers œufs.

Quant aux plantes, je le répète, je suis convaincu qu'elles ne sont que des constructions effectuées par des monobies végétales, à la façon dont les coraux et les madrépores furent construits. Les fucus, comme les végétaux terrestres, sont un autre mode de construction des monobies végétales. Dès lors, nous entrevoyons l'usure de l'Etre de chair; et la décrépitude des organes, entraînant la déchéance morale et physique; car les organes des perceptions deviennent en mauvais état.

La mort de l'Etre de chair entraîne l'arrêt de toutes les transmissions de pensées de l'Esprit, ainsi que toutes les sensations de l'âme. L'âme n'ayant plus d'organes capables de fonctionner, elle ne peut plus rien sentir ni rien percevoir. Le corps ne pouvant plus recevoir aucune pensée, aucune impression, devient immobile. La circulation du sang, les effets chimiques, et les vibrations vitales provenant de l'Esprit ne peuvent plus s'effectuer. Le corps se refroidit, le corps est mort. Mais l'Esprit, par son indépendance même dans le corps, avec lequel il n'est relié que par la substance éthérée de l'âme, n'a pu être atteint par les troubles produits dans son enveloppe charnelle.

Ce premier couple qui avait été matérialisé, va donc perdre par la mort et la putréfaction ·du corps, les substances matérielles, qui le différenciaient d'avec leur état antérieur d'Esprit. En perdant les matières de son corps charnel, le premier homme de la création qui vient de mourir, va retrouver son état primitif d'Esprit, et pouvoir reprendre sa place dans le monde occulte qu'il avait quitté, pour venir faire un stage sur

la Terre, et la peupler d'enfants semblables à lui. *Ainsi donc, par cette conception, la vie future se trouverait confirmée par la façon même dont les humains furent créés.*

Ici, je puis placer cette remarque, pour ceux qui ne voudraient pas admettre que les Esprits éthérés s'accouplent aussi dans le monde occulte. Je ferai d'abord observer, que cela n'empêcherait pas ma conception d'être possible et vraisemblable. Il me paraît que dans les lois naturelles, tous les Etres, quels qu'ils soient, doivent exister sous les formes mâle et femelle, quelles que soient les substances dont ils sont formés. Et s'il en est ainsi, car le principe des deux sexes est éternel, il me paraîtrait impossible de refuser aux Entités occultes le bonheur de s'unir et de s'aimer.

En outre, je suis convaincu que les Esprits des jeunes enfants morts en bas âge, continuent à grandir dans le monde occulte, dans leur nouvel état éthéré. Et si les enfants grandissent, je ne vois pas pourquoi les Esprits n'en auraient pas ? N'ai-je pas dit que dans le monde Invisible, les Esprits étaient organisés comme les Etres du monde matériel, et qu'ils existent entre eux aussi matériels que nous le sommes entre nous, humains matériels ? N'ai-je pas dit que les humains étaient aussi vaporeux pour les Esprits qui les traversent comme des ombres, que les Esprits qui traversent nos murs ! En résumé, il n'y a plus qu'à s'habituer à cette idée que nos appréciations erronées proviennent de notre nature matérielle, de nos organes imparfaits et de nos sens, qui ne nous permettent de voir et de sentir que dans le monde auquel nous appartenons.

Renversez la question pour les Esprits. Parmi les idées que j'ai émises au sujet du rôle de l'humanité et des Etres matériels sur la Terre, je me bornerai à rap-

peler la suivante : « Serait-il possible que les Esprits, zoosprist et autres Etres qui peuplent le monde occulte, ne soient pas organisés pour la reproduction de leurs espèces, soit que leur nature éthérée s'y oppose, soit que leurs organes ou toute autre cause s'y oppose ?

« S'il en était ainsi, la matérialisation des Êtres n'aurait pour but que la multiplication des habitants du monde occulte.

« Ne pouvant se reproduire qu'en s'accouplant sous la forme matérielle, les Êtres éthérés durent subir cette transformation, afin de multiplier leurs espèces.

« Mais ce court séjour sur la Terre n'est pas long, par rapport à la longue existence que les Esprits, créés par les humains et autres animaux, retrouveront après la mort de leurs corps matériels.

« Si ce que j'avance avait un fond de vérité, la matérialisation des Êtres du monde éthéré, aurait été une nécessité, résultant de cette loi naturelle qui ne permet pas aux Êtres éthérés de se multiplier par leur accouplement. Il en résulte que la création matérielle serait le complément obligatoire du monde éthéré et occulte, forcé de prendre la forme matérielle, lorsque leur heure est venue, afin de permettre à la loi de fécondité, de s'exercer sur le seul terrain matériel où elle est possible. »

Je livre ces réflexions aux penseurs, mais cela ne change pas ma conception dans ses grandes lignes.

De tous côtés dans le monde entier, des Journaux spéciaux relatent les miracles des Esprits, par l'intervention des médiums. Aujourd'hui qu'on ne craint plus pour sa vie en discutant ces questions occultes,

que la liberté de tout dire et de tout écrire, en matières religieuses est acquise, il faut espérer que la vérité ne tardera pas à être connue.

Aurions-nous la chance de revoir de nouveau une nouvelle Katie King, c'est-à-dire un Esprit aussi parfaitement matérialisé ? Ce qui m'étonne, au sujet de cet Esprit, c'est qu'au lieu de raconter des récits de son ancienne vie aux Indes, aux enfants de W. Crookes, assis en rond et à la turque autour d'elle, Katie, n'ait pas révélé le mode de vivre des Esprits entre eux : cela eût été infiniment plus intéressant pour les humains qu'elle était venue soi-disant, instruire de la réalité des Esprits.

D'après des relations américaines, Mr Miller, de San-Francisco, pouvait faire venir dans la même séance sept à dix Esprits différents.

Mais il vaudrait bien mieux que le même réapparut souvent, car ces apparitions successives du même Être constituent déjà un bon commencement de preuve d'identité. Les Esprits seuls peuvent nous éclairer sur la réalité du monde occulte, sur leurs mœurs, leurs lois, leur hiérarchie, et nous faire savoir s'ils s'accouplent et peuvent se reproduire.

Je remarque, que si souvent ces Êtres mystérieux jouent de divers instruments de musique, on ne les voit jamais goûter à aucun aliment ou breuvage matériel, dans les séances publiques. Si j'avais eu la bonne fortune d'assister aux célèbres séances de Miss Fl. Cook, j'aurais eu l'indiscrétion de prier l'Esprit Katie de boire ou de prendre quelque aliment à son choix.

Je sais fort bien que l'action d'ingurgiter en apparence toutes sortes de choses, n'aurait pas prouvé grand'chose, car les Esprits ont la faculté de faire disparaître sous nos yeux tout ce qui leur plaît. Un Es-

prit pourrait donc paraître boire et vider un verre de vin de Porto, et cependant ne pas l'avoir absorbé réellement. Ce sont ces facultés surnaturelles, qui me rendent si perplexe pour apprécier les actes des Esprits. Cependant, j'aurais été heureux de vérifier ma légende de la matérialisation définitive au moyen de la nourriture.

D'après ma conception un Esprit est un agrégat de monobies éthérées, identique à celui de l'agrégat humain; avec cette seule différence, comme je l'ai expliqué, que la partie matérielle des monobies charnelles, est remplacée par une substance éthérée qui tient lieu de chair aux Esprits.

Le cœur de Katie battait et son pouls accusait un nombre de pulsations différentes de celles de son médium Fl. Cook. Donc son sang circulait, elle respirait, et devait avoir aussi des organes génitaux parfaitement formés.

Peut-être que les Esprits connaissent le danger qu'il y a pour eux à goûter de la pomme, et que s'ils mangeaient, ils ne pourraient plus se dématérialiser. Il serait curieux d'assister de cette façon à la création d'un Être matériel, venu dans notre monde sous la forme d'Esprit. Mais probablement, qu'aucune de ces Entités ne se soucie de faire chez nous un stage long, qui entraînerait pour elles l'obligation de mourir de nouveau, pour se débarrasser de la funeste matière, qui aurait épaissi leur corps éthéré, au point de le rendre charnel comme le nôtre.

D'après ces hypothèses, il faudrait supposer que la chair dont le corps de Katie était composé, n'était pas de la véritable chair comme la nôtre, mais en avait toutes les apparences. Si je m'en rapporte au récit d'un témoin, amie de Katie, Mme Marryat, le corps de Katie

pesait 25 kgs 500, alors que celui de Fl. Cook pesait le même poids. A l'état normal Miss Cook pesait 51 kilos, Il y avait donc partage des éléments charnels d'après ces expériences. Mais je n'y attache qu'une légère importance, parce que dans d'autres cas, les médiums paraissent ne pas subir de diminution de poids. Je ne pense pas en effet que, quand Mme d'Espérance se promenait dans la salle des séances, tenant par la main, la belle Népenthes, Esprit qui s'était matérialisé (et donna de beaux moulages de ses mains dans la paraffine), cet Esprit ait rien emprunté à la chair de Mme d'Espérance, son médium.

Il est vrai que dans d'autres circonstances, Mme d'Espérance eut le bas du corps dématérialisé, et elle fut même malade à la suite de cette séance.

Je crois qu'on peut affirmer que les Entités occultes ont de nombreux procédés différents pour se matérialiser, et faire leurs emprunts des matériaux nécessaires, ailleurs que sur le médium exclusivement. Pourquoi, par exemple, n'amènerait-on pas un cheval à une séance, auquel l'Esprit pourrait emprunter toute la matière convenable à sa matérialisation.

Ma théorie répond à cette question. En effet, les monobies éthérées d'un Esprit ne peuvent s'adapter que des monobies d'une chair identique à ces monobies fondamentales, puisque ce sont elles qui déterminent la formation et le genre des monobies humaines. Un Esprit ne pourrait donc pas adapter à ses monobies éthérées constituées comme la chair humaine, les monobies d'un autre animal quelconque. De même un Esprit de chien sera forcé d'emprunter à un chien les éléments de sa chair matérielle, pour apparaître matérialisé. Je crois aussi que, dans d'autres circonstances, les Esprits peuvent emprunter certaines matières inertes ou convena-

bles, pour épaissir leurs fantômes et se rendre suffisamment solides. Cependant je ne pense pas que les Esprits que j'ai assez souvent touchés, et dont la chair était douce et fraîche, m'aient jamais rien emprunté... Je crois donc que les méthodes doivent varier beaucoup, selon les capacités et les facultés très variées du monde occulte. — Il faut sans doute attribuer plutôt aux facultés des Esprits d'un médium, les pouvoirs différents de ces Êtres, plutôt qu'aux facultés personnelles du médium qui est passif, et sans lequel pourtant, rien n'a lieu!.....

Pour en revenir aux apparences des chairs des Esprits, je citerai cette expérience de Mme Marryat, consistant à couper avec des ciseaux l'opulente chevelure de Katie. Cette chevelure repoussait au fur et à mesure qu'elle était sectionnée : coupez, coupez toujours, répétait Katie!... Enfin les mèches de cheveux emportées précieusement comme des reliques par les assistants, disparurent aussi, hélas!... Ces expériences, mieux que toutes les photographies du monde, prouveraient encore plus nettement l'origine surnaturelle de cet Être si gracieux, dont le vénérable et savant Crookes disait : que se mettre à genoux devant elle, n'eût pas été trop, pour rendre hommage à sa beauté surhumaine!...

Il faut avouer qu'il serait curieux que cette beauté si remarquable, n'ait pas été connue, à Londres, après la fin des expériences de Katie, car elle aurait fait sensation.

Je crois en outre que la jeune fille qui aurait joué le rôle célèbre de Katie, aurait eu bien de la peine à rester muette et à garder un secret si lourd, en présence des sollicitations de toutes espèces dont elle aurait été l'objet.

Comme pour toutes les grandes et célèbres expériences, même dans l'ordre physique et matériel, il y a eu des détracteurs, mais jamais on n'a pu mettre le faux

Esprit, ayant joué le rôle de Katie sous les yeux du savant Crookes. J'ajoute que j'ai tellement confiance dans l'honnêteté scientifique de Sir W. Crookes, que je n'hésite pas à déclarer que ce savant aurait reconnu spontanément et publiquement son erreur, malgré ses affirmations antérieures très nettes sur la réalité de l'Esprit Katie. Au contraire, malgré les attaques virulentes et de mauvaise foi, malgré la Presse le conjurant de dire la vérité, il a toujours soutenu qu'il n'avait pas un mot à changer dans ses affirmations, contenues dans son livre, sur les apparitions de Katie, dont la dernière eut lieu le 21 mai 1874.

Tous ces phénomènes sont tellement étranges, tellement au-dessus de tout ce que nous pouvons nous figurer, que le premier mouvement de tout lecteur est de nier, de nier quand même. Ne suis-je pas moi-même un exemple frappant de cette classe de gens incrédules quand même, puisque avec toutes les expériences si nombreuses que les Esprits m'ont faites, malgré qu'ils m'aient touché maintes fois et réciproquement, j'en suis arrivé à nier les Esprits, uniquement par colère et dépit, et parce qu'ils ne voulaient pas faire ce que je leur demandais avec insistance. — Donc, malgré le témoignage de tous nos sens, les passions nous aveuglent, et l'emportent balayant des monceaux de documents authentiques.

Bien plus, ceux qui ont été les témoins défiants de certains phénomènes, oublient et renient leurs témoignages de la réalité des manifestations, au bout d'un certain temps. Malgré toutes les précautions les plus minutieuses prises, ces phénomènes heurtent tellement nos idées préconçues, que six mois ou une année après les séances, ils désavouent leur signature apposée au bas des procès-verbaux.

Tous ceux qui renient les plus belles expériences ont comme moi des motifs d'ordre privé, ils ont dû éprouver des déceptions, ou ont mis en doute le témoignage de tous leurs sens.

Ils diront : oui, j'ai bien vu ceci et cela ; j'ai touché et été touché dans telles et telles circonstances, mais j'ai dû m'illusionner. On nous a tellement appris à nous défier des illusions et hallucinations, que certains médecins aliénistes ou non se refusent même à tenter de s'assurer de la réalité des faits.

Des gens, voyant une lourde table s'enlever seule au-dessus du sol, sans aucun contact des personnages présents, et le médium étant à deux ou trois mètres de la table, ont été jusqu'à dire : oui, j'ai bien vu cela, mais j'ai dû être halluciné. Si on leur montre la photographie de la scène en question prise au moyen de l'éclair de magnésium, alors ils disent : Je vois bien, je reconnais, je... bref, je n'y comprends rien, ou il doit y avoir quelque truc inconnu.

Je tâche de lutter contre cet esprit absurde de dénégation niant tout de parti pris ; mais par moment c'est plus fort que moi. Le dépit, les déceptions nombreuses que j'ai éprouvées, les farces, les mensonges, les mystifications de toutes sortes dont j'ai été le témoin et l'objet, m'ont profondément dégoûté du commerce avec mes Esprits... Ce sont eux, en résumé, qui ont forgé de toutes pièces mon opinion sur leur mentalité... Et quel respect, quelle admiration j'avais pour mes Esprits au début ! Hélas, ils se sont chargés de détruire tout cela et mes rêves les plus chers...

A l'heure actuelle, mes manifestations semblent avoir diminué dans une très forte proportion, parce que je n'ai pas accepté de me livrer à tous leurs caprices et fantaisies diverses. Mais comment agir autrement, si je

suis réellement en commerce avec deux groupes d'Esprits de mentalité opposée? Je suis bien certain de toujours déplaire à un groupe, quand je plairai à l'autre et vice versa. De telle sorte que ma situation est intolérable...

Dans ces moments de colère je lance ces mots: Tenez, je vous renie, vous n'êtes pas dignes d'exister! Puis plus tard: Non, vous n'existez pas; vous ne pouvez exister avec une pareille mentalité! Puis enfin: Non, non, je ne crains plus rien; je ne crois plus à rien et je vous nie!

J'écris ces phrases, pour montrer que je me rends bien compte du processus de ma pensée, et que je puis l'analyser... Mais chose curieuse, à force de crier que je ne crois plus à rien, j'oublie peu à peu tout le passé et tout l'acquis.

Mes Esprits, sans doute froissés par mes colères d'enfant qui veut ce qu'on lui refuse, sont de plus en plus réservés, et alors je crie encore plus fort: non, non, vous n'existez pas!

Tout mon journal est plein de mes gémissements et jérémiades, et j'en suis arrivé à maudire le sort qui me fit médium à un âge aussi avancé. Et cependant combien grande fut ma joie aux premiers craquements et aux premières visions si belles, qui me faisaient espérer un avenir merveilleux et romanesque, digne du comte de Gabalis. J'en suis arrivé à craindre ce que j'avais adoré et à tout repousser comme étant commerce trop dangereux, et n'offrant en échange de ces dangers aucun avantage sérieux... Et puis, je le répète, ma situation est unique. Placé entre l'enclume et le marteau, il se trouve justement que les Esprits qui, soi-disant, me protègent, et veulent me sauver (*sic*) ne veulent m'accorder aucune marque de bienveillance de leur côté.

D'autre part, ce que je recherche surtout, ce sont les

phénomènes nets, forts et puissants, et jamais je n'ai remarqué qu'en écoutant les conseils des soi-disant Esprits supérieurs, j'aie obtenu de meilleurs résultats. Bien au contraire, plus je les écoute, et plus je me conforme à leurs conseils, en repoussant les Entités féminines incorrectes, plus je suis sage et raisonnable et moins j'obtiens.

Comme au début, les Esprits corrects avaient eu l'air de me faire espérer que je n'arriverais haut que par eux, et que je devais repousser et même mépriser les Entités inférieures qui m'obsédaient, j'avoue que j'ai éprouvé une profonde déception en voyant de nouveau que j'étais encore mystifié. Les Esprits supérieurs me disent qu'il y a un duel à mort, entre eux et ces Entités inférieures sataniques, et déclarent qu'ils me sauvent, et m'ont en ce moment presque sauvé... Et moi de leur répondre :

« Presque sauvé ! Mais je n'en reste pas moins désolé de voir que tous mes rêves semblent s'anéantir de plus en plus. Je suis tellement sauvé, que mes idées de dégoût de la vie me reprennent comme jadis, et que je serais heureux de mourir. C'est à tel point, qu'à certains moments, j'ai pensé aux moyens les plus commodes pour en finir avec la vie. »

Voilà mon état d'âme qui n'est guère enviable, et qui me fait déclarer que dans mon cas, être médium obsédé est un réel supplice que je ne souhaite pas aux autres... Certes, j'ai appris, j'ai vu et j'ai senti des choses mystérieuses que peu de mortels ont vues et éprouvées... Mais aussi à quel prix ? Ah ! il en serait bien autrement, si ces Entités m'avaient donné quelques preuves

de leur bienveillance, et m'avaient prouvé qu'elles avaient pour moi de l'affection au lieu de passion !...

Quand on est convaincu que certains phénomènes mystérieux n'ont pour but que notre perte, et ne sont que le résultat de passions quelconques mauvaises, on est pris de peur, et on lutte contre des Etres, que des imprudents appelleraient bien volontiers, s'ils savaient que cela est possible ! Pourquoi faut-il qu'en occulte, tout paraisse incohérent, et contraire aux lois de la logique, de la raison, et même de la moralité ? Il en résulte que le pauvre humain, qui veut raisonner et mettre les faits d'accord avec ses principes et appréciations humaines, n'y comprend plus rien, et ne sait plus à qui se vouer, ni lequel des deux camps, ou groupes d'Esprit entendre. Et dans le doute, le sage a dit : abstiens-toi !... C'est là où j'en suis réduit, et c'est là ce qui me chagrine, car rien ne m'éclaire sur la voie à suivre...

J'avais toujours espéré que les Entités supérieures, voyant mes efforts, m'en tiendraient compte, et sauraient m'indiquer la marche convenable. Cent fois, ils m'ont écrit : tous tes doutes seront levés complètement ! Hélas, au contraire, tous mes doutes me restent et ils se sont accentués de plus en plus. Devenu perplexe, je n'ose plus écrire mes conceptions, car les bases me manquent et m'échappent.

Et pourtant, il leur faudrait si peu d'efforts pour me rendre, si non heureux, du moins plus calme ! Je n'ai plus qu'à attendre, et c'est ce que je ferai ; mais j'ai perdu ma foi et toutes mes espérances premières qui me donnaient du courage pour achever mon œuvre... J'écris sans plaisir, pendant que ma chaise souligne mes phrases par de petits et nombreux craquements...

Mais que veulent dire ces craquements ? Je ne le sais

même pas ! Est-ce un encouragement ? Cela veut-il dire simplement : Nous sommes toujours là !

Bref, je ne sais rien et n'y comprends rien !

Remarques et lois à propos de la multiplication des germes ou monobies et de leurs constitutions sous forme d'agrégats de monobies, qui sont les Etres divers. Ames des corps inertes. Leur intelmate.

J'ai dit que tous les corps étaient doubles et composés dans notre monde d'une partie matérielle visible, et d'une autre de même forme, qui est invisible et en constitue le sosie éthéré.

Cette loi se répète molécule par molécule pour les corps matériels dits inertes. La partie moléculaire éthérée constitue pour eux, ce qui correspond à l'âme chez les animaux ; mais les corps inertes n'ont pas d'Esprit.

J'ai appelé intelmate, cette partie éthérée des corps inertes ; c'est-à-dire par abréviation, intelligence de la matière, parce que c'est grâce à cette substance éthérée que les corps peuvent exercer leurs propriétés, et qu'ils doivent leur forme et leur aspect. Par exemple, c'est grâce à leur intelmate, que certains corps purs peuvent cristalliser selon des formes géométriques. C'est sur l'intelmate des corps que la chaleur agit, et qui les fait passer de l'état solide à l'état gazeux, car leur intelmate subit l'influence des vibrations de la chaleur. C'est encore à cause de leur intelmate, que dans l'analyse spectrale, les raies des spectres des corps seront brillantes ou obscures, selon que la lumière émise par le corps analysé, proviendra d'un corps solide incandescent, ou liquide incandescent ou gazeux.

Le spectroscope sera l'un des premiers instruments qui permettra d'étudier les substances de l'ordre éthéré contenues dans les corps inertes.

J'arrive à présent aux germes, ou monobies détachées d'un agrégat et destinées à reproduire cet agrégat ou l'Etre vivant qui a produit les germes. J'ai expliqué comment en résumé se fait la fécondation chez l'homme et la femme accouplés.

La semence de l'homme contient des monobies vivantes, qui seront chargées de féconder les ovules ou monobies femelles de la femme, qui se trouvent dans l'ovaire. Le spermatozoïde et l'ovule, ou en tout cas les deux monobies mâles et femelles qui s'unissent quelles qu'elles soient, fusionnent et ne tardent pas à se multiplier.

J'ai dit aussi que cette multiplication se faisait selon des lois de forme et de croissance dues à l'Esprit et communiquées à l'âme. Je veux dire qu'au début, les monobies constitutives contiennent les lois de leur croissance, de leur processus sous des formes successives et déterminées, de la même façon que les microzoaires des coraux construisent leur arbre de corail.

Ce sont là des facultés des substances; facultés plus ou moins complexes, et du même ordre que celles inhérentes aux monobies humaines, grâce aux germes éthérés de l'âme et de l'Esprit qui accompagnent la semence matérielle. Je veux dire que la forme de l'Etre est contenue dans le germe dû à l'Esprit de l'homme et de la femme, qui dirige l'opération de la forme et de la croissance. Il ne faut pas oublier que ce sont toujours les substances éthérées d'ordre supérieur, qui contiennent toutes les facultés et propriétés de la substance matérielle, et que cette dernière est toujours gouvernée et dirigée par les substances éthérées.

J'ai déjà exposé longuement les applications de cette théorie si féconde, sur divers types d'Êtres, je ne me répéterai donc pas, et le lecteur pourra assez facilement se rendre compte de la façon dont les Êtres se développent et grandissent.

Je rappellerai encore une de ces lois importantes: pour qu'une colonie de monobies, existant sous forme de graine, d'œuf, ou de germes quelconques, puisse reproduire l'Être ou l'agrégat de monobies qui a produit le germe fécondé, il faut que la température du milieu où le germe se développera, soit égale à celle du corps de l'agrégat ou de l'Être qui a produit ce germe.

Ainsi admettons que la température du corps de tel oiseau qui a pondu cet œuf fécondé, soit de 39° centigrades, il faudra que l'œuf soit à la même température, pour que les monobies vivantes que contient l'œuf, puissent continuer à vivre, à manger, et à former le corps de l'oiseau. C'est-à-dire que les monobies de l'œuf devront être à la température normale du corps de l'Être que l'œuf doit former.

Cette loi paraît évidente; mais cependant il fallait la formuler, pour en tirer maintes déductions. Si l'œuf pourrit par exemple, c'est que les monobies vivantes qu'il contient ne peuvent vivre longtemps à la température de l'air ambiant, si elle est inférieure aux 39° dont j'ai parlé. Les monobies de cet œuf pourront rester pendant quelques jours dans une sorte de léthargie due au manque de calorique; mais au bout de peu de temps, elles mourront, et l'œuf deviendra putréfié.

Je ne crois guère qu'un œuf conservé longtemps par des moyens artificiels, tels que la privation de l'entrée de l'air dans l'œuf, puisse prolonger réellement la durée de la vie des monobies de ces œufs conservés. Je pense que dans ce cas on a affaire à une matière organique

quelconque, qui n'entre pas en décomposition, comme une boîte de conserves; mais que cet œuf conservé, bon encore à faire des omelettes, ne pourrait pas être couvé avec succès.

Cette théorie montre aussi que les œufs des poissons peuvent arriver à se développer sans être couvés, parce que le corps de leur mère est précisément à la température des eaux dans lesquelles elle les a pondus. Il en est de même des graines des Êtres végétaux. Leurs œufs, sont de véritables petites colonies de monobies végétales, qui ont tout ce qu'il faut pour un début de multiplication à la température normale de la terre. Ces monobies sont dans le même cas que certains microzoaires ou infusoires qui restent en léthargie, une fois desséchés. Dès qu'on les met dans de l'eau, immédiatement on les voit s'animer et reprendre le cours de leur vie arrêtée, comme s'ils s'éveillaient d'un long sommeil.

Je ferai remarquer que les monobies des végétaux, qu'elles soient des cellules d'ordre absolument végétal, ou des microzoaires entourés de diverses substances ligneuses et végétales, construites par eux, la théorie de leur croissance et de leur multiplication reste la même.

Dès qu'on met dans la terre une graine, c'est-à-dire une colonie de monobies, celles-ci sont voraces, et commencent de suite à manger d'abord leur propre substance, et ensuite la terre, au moyen des prolongements qu'elles construisent en se multipliant. Les racines seront une colonie nourricière. Obéissant aux lois de croissance et de forme, contenues dans les germes de cette colonie, elles poussent des rejetons hors de terre pour respirer.

Cette plante, dont tous les principes de forme exis-

taient en elle dans la substance éthérée, va donc obéir à sa loi, et construire la plante, d'après le modèle inhérent aux facultés de la substance vivante contenue dans la graine. Ce sera une opération analogue à celle de la coquille construite par la substance qui forme les monobies des mollusques. La multiplication se fera en volume en tous sens, largeur et longueur. Dès que la plante aura poussé, elle produira des germes, *analogues aux graines futures, sous forme de bourgeons.* Ces bourgeons ne sont qu'un mode de reproduction sur place de colonies ou d'enfants de la plante, destinés à rester attachés à la tige.

Plus tard quand l'agrégat sera formé, ses monobies construiront des œufs ou graines destinées à reproduire l'espèce en dehors de la famille, et qui pourront germer dans le sol. Pour un arbre, c'est le même processus que pour les coraux de la mer, dont les monobies construisent les branches de corail, et même des fleurs curieuses, en fixant dans les branches le carbone contenu dans la mer pour le corail, et le carbone contenu dans l'air pour les plantes.

Le fœtus humain se développe d'après les mêmes principes, ainsi que les œufs d'oiseaux. J'ai expliqué ces cas longuement déjà, et je ne veux pas trop me répéter. Tous les germes des Êtres vivants contiennent donc outre leurs germes matériels, les deux germes de l'âme et de l'Esprit de l'agrégat. Ces germes sont donc triples, et c'est ce qui leur permet de croître selon les formes déterminées par la nature de ces germes.

Dans la croissance d'un Être, il faut comme toujours distinguer les facultés inhérentes aux monobies, qui forment des colonies sous formes d'organes et de membres, et enfin les facultés de l'agrégat qui se retrouvent dans la première colonie fécondée de mono-

bies et déterminent toutes les conditions de la croissance et de la forme extérieure de l'Être.

Cela permet de distinguer le travail d'une colonie ou de l'agrégat entier. On comprend que chez l'animal c'est l'Esprit qui intervient pour la production du fœtus qui reproduit l'Être entier. Ce qui veut dire que comme toujours, les substances éthérées d'ordre supérieur, gouvernent les substances matérielles, les organisent, et les façonnent selon les formes, dont les lois sont contenues dans l'Esprit de l'Etre qui commande la matière et l'âme.

L'âme sert d'intermédiaire entre l'Esprit et la matière. L'Esprit possède la connaissance de l'Être à construire.

L'Esprit est également constitué par un Être formé de monobies éthérées comme l'âme, et doit avoir une forme définitive déterminée. C'est lui qui modèle l'âme, qui façonne le corps de chair à son image. Cela veut dire que la construction de l'Etre éthéré est toujours en avance virtuellement sur le processus charnel.

Mais le mental de l'âme et de l'Esprit peuvent beaucoup différer, parce que le mental de l'âme dépend des substances charnelles que les parents ont léguées à leur enfant par leurs germes.

L'Esprit au contraire n'est pas relié intimement avec la chair et peut conserver une certaine indépendance. L'Esprit était en effet logé, chez chacun des parents, comme un locataire emprisonné, et nous ignorons ce que peut produire le mélange des deux mentals de l'Esprit, car il s'agit ici de germes éthérés sans mélange.

Comme le caractère de l'Etre dépend à la fois de l'âme et de son Esprit, il en résulte que le mental de l'enfant, résultant de son âme et de son Esprit person-

nels, pourra différer beaucoup de celui de ses parents, ou de celui de ses autres frères et sœurs. J'ai d'ailleurs fait souvent remarquer que la plupart des humains ignoraient la mentalité de leur Esprit.

Pour terminer cette question, je rappellerai le cycle complet de l'existence d'un Être. Je n'admets pas l'avancement dans la hiérarchie occulte au moyen d'incarnations répétées de l'Esprit d'un mort, dans le corps de divers humains de conditions différentes et cela à titre d'épreuves nécessaires. Qu'une reine ayant fait des sottises, revienne sur la terre dans le corps d'une cuisinière qui fait sauter l'anse du panier, je ne vois pas en quoi cette nouvelle existence, assez mauvaise encore, pourrait faire monter l'Esprit de cette reine dans la hiérarchie occulte.

Dans toutes les situations nous commettons des fautes et des erreurs en rapport avec ces situations et le milieu social où l'Être grandit. De telle sorte qu'un humain, élevé au milieu de brigands, et commettant des crimes n'est guère plus coupable que l'homme élevé au milieu de gens honorables et fortunés commettant des fautes légères. L'humanité a une mentalité mauvaise, et revenir jouer un rôle au milieu de cette humanité, c'est exposer fatalement l'Esprit incarné de nouveau, à commettre une série de fautes et d'erreurs aussi grandes, et proportionnées au milieu dans lequel il est appelé à vivre.

L'expérience ne semble pas avoir amendé l'humanité, et on voit bien rarement un homme méritant le titre de juste et bon... et les saints ne sont plus de notre temps. D'ailleurs, ces anciens et pieux personnages travaillaient pour leur salut, par crainte des enfers, et vivaient selon des règles et des vœux, violant toutes les lois naturelles.

Quant à admettre qu'un Esprit pourrait s'incarner dans un corps humain, après avoir perdu tout souvenir de sa vie, de ses fautes et erreurs passées, ce serait absurbe; car justement on lui enlèverait les leçons de son expérience, et ses épreuves nouvelles seraient illogiques et irritantes, car il ignorerait les causes de ses misères. Non, non, tout cela est une invention,qui a le malheur de pécher par la logique. D'ailleurs, alors que la Terre était depuis longtemps peuplée d'animaux divers, le monde occulte devait exister. Que firent donc pendant de longs siècles, ces malheureux Esprits à forme humaine, qui attendaient depuis des milliers d'années la venue des premiers hommes sur la Terre, pour s'y incarner et avancer dans la hiérarchie occulte, comme disent les spirites.

Je vois d'ici tous les Esprits, ayant hâte *d'avancer*, se précipitant pour être les premiers à s'incarner dans le corps du premier fœtus, afin d'être les premiers arrivés en grade. A cette époque où les humains venaient d'apparaître, a-t-il fallu que le Bon Dieu distribuât des tickets réglant les tours d'entrée dans les premiers fœtus, au fur et à mesure que les premiers couples s'accouplaient!

Non, je le répète, tout cela est absurbe, et supposerait que le Dieu tout Puissant aurait été forcé de créer un Esprit à chaque fœtus conçu dans le sein d'une femme mère. Cela ne peut pas être, et si le monde occulte existe, il a dû précéder de beaucoup la création des Êtres matériels ainsi que je l'ai expliqué.

Dans ma conception au contraire, les humains après leur mort forment une société d'Entités éthérées, où les différences des mentalités sont analogues à celles des humains matériels. Seulement la nature de leur corps étant changée, la nature de leurs goûts, de leurs

sentiments, de leur intelligence même doit être profondément modifiée.

Cela se produit en vertu de ces principes immuables : 1° la mentalité, les goûts et les passions, etc., dépendent de la nature des substances formant le corps composite de l'Être; 2° nos sensations, nos appréciations, notre mentalité, etc., dépendent de nos sens et de nos organes.

Cycle d'existence des Êtres.

Les humains désincarnés, devenus Esprits du monde occulte, meurent ensuite après une existence beaucoup plus longue que la nôtre. Par cette seconde mort, la partie éthérée qui représente la chair de leur corps disparaît encore. L'Esprit qui meurt doit avoir un nouveau corps plus subtil et plus pur. Ce qui veut dire que les Esprits avancent malgré eux après chacune de leurs morts, jusqu'à ce que la pureté de leur corps soit à peu près égale à celle de leur Esprit. Arrivé au maximum de pureté des substances qui composent l'Esprit, il est aussi près de Dieu que possible et il ferme son cycle d'existence.

Le Disciple. — Je ne vois pas dans cette conception d'épreuves, ni de peines, ni de récompenses après la mort des Êtres. Qu'est-ce qui peut alors établir entre eux une hiérarchie ? Comment se fait enfin la progression des Êtres vers les plus hauts sommets qu'ils peuvent avoir l'espoir d'atteindre ?

Le Maître. — Toutes ces questions sont déjà à peu près résolues par la logique de ma conception :

1° Tous les humains, qu'ils soient bons ou mauvais, honnêtes et charitables, ou avares et criminels, commencent par appartenir à la même classe d'Êtres éthérés ; car ce premier échelon ne dépend que de la nature

du corps de l'Être, comme je l'ai déjà expliqué. L'Esprit d'un humain reste ce qu'il était pendant la durée de sa vie ; mais ses facultés sont changées, ainsi que ses organes. Il en résulte un changement d'existence qui est obligatoire. Les Esprits ont plus de facilité pour se grouper selon leurs goûts et leurs nouvelles aptitudes. Les Êtres mauvais et méchants seront méprisés par les bons et sages Esprits, et ils en souffriront.

2° Nous ne trouvons pas injuste qu'un humain criminel avance dans la hiérarchie des Êtres en perdant sa tête sur l'échafaud et son corps matériel. Il n'est pas plus injuste que ce même criminel devenu Esprit, avance plus tard, par une nouvelle mort, gravissant ainsi un deuxième échelon dans la hiérarchie. Mais dans toutes ces hiérarchies, les groupements d'Esprits en sociétés diverses selon leurs goûts et leur élévation morale, feront que ce criminel sera encore dans les dernières classes de ces Êtres arrivés au deuxième échelon. Le monde matériel n'est qu'une image grossière des sociétés des Esprits après la mort du corps.

3° Comme les souffrances morales sont proportionnelles au degré de pureté des Êtres, tout restera proportionnel ; mais les Êtres éthérés peuvent s'amender dans chaque degré de la hiérarchie par leur conduite.

4° Si je m'en rapportais à mes visions et aux révélations, chaque hiérarchie d'Esprits aurait ses peines et punitions très variées. Je n'ai vu que les punitions ; mais cela m'autorise à supposer par la logique, qu'il doit exister aussi des récompenses. Mais, peines et récompenses sont subies ou accordées pour des actes accomplis à l'état d'Esprit. Les bons auront de grandes jouissances morales. Il est probable qu'un mauvais Esprit, provenant d'un humain qui était mauvais à l'état

matériel, pendant sa vie terrestre, aura beaucoup de chances d'encourir des punitions à l'état d'Esprit. Il souffrira aussi du mépris qu'on aura pour lui.

5° Il serait téméraire d'indiquer la façon dont meurt un Esprit. Mais d'une manière générale, on peut poser en principe, que tout Être créé et dont le corps est composé d'organes, même éthérés, doit voir peu à peu son corps et ses organes s'user sous l'action de l'exercice des facultés et de l'énergie vitale, qui se sert de ce corps et de ces organes. Conclure autrement ce serait admettre la perfection de l'Être, chez lequel les pertes sont exactement réparées, par des substances diverses qu'il absorbe pour sa nourriture, ou pour récupérer ses forces. Tout Être qui vit est une machine, plus ou moins parfaite ; et c'est à ce titre que l'usure doit se produire dans les organes.

6° A mesure que l'Être s'élève dans la hiérarchie des Êtres éthérés par des morts successives, le corps s'épurant de plus en plus, il faut admettre qu'il se rapproche de plus en plus au point de vue physique de la perfection, et que ses vies successives sont de plus en plus longues.

7° J'ai montré que la perfection physique entraînait celle du moral, et cela fatalement, obligatoirement. Il en résulte que la progression des Êtres est fatale, pendant qu'il suit son cycle d'opérations vitales.

8° Sont-ce des morts réelles avec perte de connaissance, ou un état léthargique, qui permet la transformation de l'Esprit et l'acquisition d'un corps plus subtil et plus parfait ? Il serait téméraire d'affirmer une opinion sur ce sujet. Il suffira de savoir qu'après une période d'existence nouvelle dans chaque hiérarchie d'Êtres éthérés, qui devient de plus en plus longue, l'Esprit doit finir par fermer le cycle de son existence

sur la planète terre, et arriver au summum de l'état qu'il peut y atteindre.

9° Les cycles doivent varier suivant les Planètes, car les états des Êtres à l'état matériel ou à l'état éthéré y sont fort différents.

On doit déjà comprendre que la substance corporelle des Esprits créés ne peut atteindre la perfection du corps de la Divinité dont ils sont issus.

10° Ou bien, si cela arrive à la fin des temps réglés pour le cycle de la vie des Êtres, devant s'harmoniser avec la vie de la Planète où ils sont nés, cela voudrait dire qu'arrivés à la plus haute perfection, leur Esprit rentre de nouveau dans le corps de la Divinité et s'y incorpore de nouveau. L'Être sorti du corps de la Divinité, ne ferait alors que revenir à son point de départ, après avoir accompli un travail, sous forme de cycle complet.

11° Si je me base sur l'ordre et sur l'harmonie merveilleuses, qui règlent toutes choses de la création, il est probable que les vies des Êtres d'une Planète sont liées à la vie géologique de cette Planète, et cela depuis l'apparition ou formation de cette Planète, jusqu'à sa mort. Car, ne l'oublions pas, une Planète naît, vit et meurt. Il ne serait donc pas téméraire de supposer que quand tout sera mort à la surface de la Terre, tous les Êtres seront rentrés dans le giron de l'Esprit Créateur qui les en avait fait sortir, pour peupler cette Planète et accomplir leur mission vitale.

Remarques diverses.

Si je m'en rapporte à mes visions, il existerait dans le monde occulte de réels Enfers. Ce séjour serait celui des Ames perdues, d'après les Esprits, et j'ajoute, peut-être aussi celui de certains Esprits punis pour fautes graves.

Il paraîtrait que les Esprits habitant les Enfers, seraient gouvernés par des maîtres fort durs et ne badinant pas. Ils seraient traités comme des esclaves, et leur existence serait celle des démons. Leurs maîtres seraient des Esprits Infernaux de diverses classes, ayant toute une hiérarchie, et gouvernés par Satan ou Belzébuth. Mais ce Satan, ou Prince des Ténèbres, Roi des Enfers, ne serait pas du tout ce que l'Eglise nous enseigne, un Être révolté contre le Seigneur tout Puissant. Belzébuth, serait au contraire, l'humble esclave de la Divinité toute Puissante gouvernant la Terre. Les démons ne seraient que les exécuteurs des hautes œuvres, et seraient aussi utiles à la hiérarchie des Êtres occultes, que notre Justice sur Terre.

Il est encore possible que les entrailles de la Terre soient peuplées d'Êtres éthérés, qui seraient un genre de démon. Cette hypothèse n'a rien d'illogique, quand on songe que les Esprits traversent notre matière, comme si elle était un simple nuage. Ils pourraient donc se mouvoir à l'aise dans les profondeurs terrestres que j'ai visitées en Esprit. Ce serait ce séjour dans les entrailles terrestres, qui serait sombre et sans la lumière du soleil, qui ne peut y pénétrer. La lumière qui éclaire toutes choses y est artificielle et propre à ce séjour pénible. Dans mes mémoires j'en ai déjà parlé longuement, aussi je n'insisterai pas davantage.

Il est très possible que la Divinité intervienne pour détruire et dissoudre certains Êtres nuisibles, et qui ne doivent pas continuer telle existence ou tel genre de vie devenu inutile ou nuisible aux projets de la Divinité qui règle toutes choses relatives à la vie des Êtres. Ce qui veut dire qu'il peut exister des catégories d'Etres qui doivent mourir définitivement. Il suffirait pour cela que le Génie de la Terre détruisit leur corps et que

l'Esprit de ces Êtres réintègre la masse spirituelle de ce Génie. Cette opération est compréhensible, puisque les premiers Esprits sont sortis de l'Esprit Universel Créateur, qui les a isolés, limités par un corps, ce qui en a fait un Être ayant sa personnalité (tout cela a été expliqué).

Autre remarque.

Enfin, je termine par cette hypothèse, qui sera chère à ceux qui ne veulent pas que les Esprits puissent engendrer. J'en ai déjà dit un mot et je conclus dans cette même hypothèse.

Admettons que Dieu ait créé à l'état éthéré les premiers Esprits seulement, ainsi que les divers zoosprits de tous les autres Êtres quelconques. Après leur matérialisation, ceux-ci n'auraient eu pour but que de multiplier le nombre des Esprits et zoosprits de tous genres issus des Êtres matérialisés, à mesure qu'ils mourraient. De cette façon, le monde occulte se serait peuplé par la mort de tous les Êtres matériels, devenus Esprits et zoosprits du monde occulte. Tel aurait été le but du monde matériel. On conçoit qu'à la fin de la vie géologique de la Terre, le monde occulte se trouvera peuplé d'un nombre colossal d'Esprits et zoosprits de toutes sortes, formant un total imposant. Il en résultera que tous ces Êtres devenus éthérés après leur mort à l'état matériel, seront aptes à peupler de nouvelles Planètes, grâce à cette abondance des Êtres du monde occulte à cette époque encore très éloignée. Je donne cette hypothèse selon mon habitude de tout dire.

Complément à ma théorie sur les facultés des substances dans l'ordre matériel et dans l'ordre éthéré ; applications aux habitudes vicieuses ou non des humains.

Je reviens sur cette question déjà traitée pour la compléter.

A. — *Dans l'ordre matériel.* — Voici une femme morphinomane. Peu à peu elle a empoisonné sa chair, et elle en a modifié la composition, en introduisant dans son économie générale la substance morphine. Sa chair en est plus ou moins saturée, ce qui influe sur son âme. Elle a pris au début une dose que j'appellerai dix. Ces dix parties de morphine auront sur son corps une action d'appel proportionnée à ce chiffre dix. Aussi après s'être injecté cette dose, l'appel sera éteint. Mais en général, la victime s'exagérant les besoins de cet appel, peut augmenter son chiffre peu à peu. La voici rendue au chiffre 20. Elle agira encore de même et ainsi de suite jusqu'au moment où elle se tordra les bras de désespoir de ne pouvoir pas lutter contre cet appel impératif de sa chair. C'est que justement cet appel est proportionnel à la quantité de morphine introduit dans le sang. Ou mieux : la morphine appelle la morphine, proportionnellement à la dose d'intoxication.

C'est donc la présence de la morphine dans le sang, qui est cause de tout le mal. De même que l'alcool, qui se fixe dans l'économie de l'ivrogne, appelle l'alcool, ce qui justifie ce proverbe : qui a bu boira ! Il en sera ainsi de toutes les substances introduites dans la chair, car cette propriété d'appel des substances est une loi générale, analogue à celle qui force l'animal à se nourrir de matières organiques en rapport avec sa nature.

C'est ce qui fait que Thomas de Quincey qui a écrit

sur l'usage de l'opium un livre remarquable a pu écrire en tête : *ô juste, sublime, subtil opium* ! Je rappelle que toute substance est double. La partie matérielle de l'opium agit sur le corps matériel, et la partie éthérée de l'opium sur l'âme et l'Esprit. Les propriétés puissantes de cette partie éthérée sur l'Etre psychique en fait une substance psychique puissante. *De là deux effets séparés.*

Le mot *juste*, veut dire que le fumeur ou le mangeur ne réclame que la juste dose, nécessaire pour calmer ses besoins et appels de l'Être.

Cette théorie montre assez exactement la puissance des substances que nous introduisons dans nos corps et qui s'y fixent, pour que cette puissance réduise l'humain à l'esclavage. Sa volonté ne peut rien contre cet appel de chaque instant, s'il ne prend le parti de lui donner un autre aliment calmant, ou s'il ne combat pas ces appels avec la dernière énergie en réduisant les doses rapidement et en endurant les souffrances de ces appels avec une certaine jouissance de vaincre.

On sait aussi que la suggestion morale est d'un très grand poids dans ces luttes ainsi que la distraction et les changements radicaux des autres habitudes, qui par les bouleversements opérés, rendent les appels moins clairs.

B. — Dans l'ordre éthéré. — Pour les substances, je viens d'indiquer la cause des effets produits sur l'Être psychique, au moyen des substances éthérées fusionnées avec les substances matérielles. Ce qui est curieux, c'est de constater combien nous prenons vite l'habitude d'accomplir certains actes que nous appelons habituels : Ici, pas de substance. Ainsi, quelqu'un a l'habitude d'exécuter telle promenade ou tel jeu après son déjeuner. S'il n'exécute pas son programme il est gêné. Cela

provient de ce que nos actes et nos pensées s'inscrivent sous forme de mémoire dans notre Être éthéré, et dans les organes appropriés de notre mémoire.

Personne ne peut démontrer exactement où réside la mémoire. Je me suis déjà étendu longuement sur ce sujet, montrant que tous nos membres et organes jouissent de cette faculté plus ou moins. Nous savons aussi que certains organes cérébraux ont des fonctions de perception et de transmission des actes et pensées passés ou réalisés.

J'ai même comparé la mémoire à un accumulateur se chargeant et se déchargeant, par les mêmes organes qui ont élaboré les pensées relatives à celles qui ont été inscrites définitivement. Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que quelque part le siège de la mémoire existe, et que c'est là que nos souvenirs s'enregistrent.

Cela démontre la réalité des substances psychiques. Eh bien! notre Être psychique peut être altéré, modifié, empoisonné par ces substances éthérées, comme notre corps matériel l'est par des poisons matériels. Notre corps éthéré peut aussi être empoisonné par des pensées mauvaises, qui répétées nous pousseront à commettre des actes mauvais.

Les pensées sont donc quelque chose que nous ne pouvons comprendre dans l'état actuel de la science. Elles se manifestent sous formes de vibrations de l'ordre éthéré et dans l'éther, et laissent des traces profondes dans notre organisme humain.

C'est comme la lumière, qui n'est rien par elle-même, mais qui porte au loin des vibrations provenant du foyer émetteur de cette lumière.

Elle impressionne donc les substances convenables que nous possédons pour recevoir ses effets. Eh bien!

tel organisme, qui a reçu les impressions réitérées d'actes répétés constituant une habitude, opérera un appel sur notre volonté d'agir et de répéter ces actes, comme plus haut pour cette morphinomane. Il en résultera que plus l'acte sera répété et plus l'habitude, ou le manque de volonté pour résister, croîtra. L'habitude sera donc proportionnelle à l'importance que nous aurons attribuée à nos actes d'où dépend la profondeur d'impression et leur répétition.

C. — Habitudes séculaires. — Cela fait songer aux habitudes que nos pères nous ont léguées dans notre organisme par hérédité; par exemple les sentiments ou habitudes religieuses.

C'est ce qui fait que malgré soi, bien des gens ayant perdu leur foi, voient d'un mauvais œil attaquer la religion.

C'est inscrit dans notre organisme. C'est pour cela qu'il faut des générations pour faire disparaître certaines habitudes séculaires et que bien des paysans ayant peu de foi, se révolteront, quand on voudra attaquer les églises où ils ont reçu le baptême, la communion, et où ils ont été mariés de père en fils...

D. — Dans l'ordre matériel et éthéré. — Il est clair que certaines habitudes intéressent à la fois l'ordre matériel et éthéré, quand elles se composent d'actes influençant à la fois les corps matériel et éthéré.

C'est ainsi que le fumeur d'opium peut décomposer son acte en deux : l'un qui intéresse la chair et qui est l'empoisonnement de son corps matériel; et l'autre qui est l'acte de fumer en lui-même, en dehors de la nature de la substance fumée. Il est clair que ces deux actes doublent la difficulté que le fumeur d'opium aura à vaincre sa passion, car il aura les appels de sa chair et ceux de son Être éthéré. C'est pour cela que les

fumeurs ont tant de peine à se déshabituer de leur funeste passion. C'est pour cela que les fumeurs de cigarettes ou de cigares cherchent à se tromper et à éteindre l'un de ces appels, en fumant du camphre ou rien du tout, dans des embouts en os ou en ivoire.

Je crois en avoir dit assez sur ces questions pour en indiquer les lois.

V. — NOTES COMPLÉMENTAIRES

Causerie sur les voyants, extatiques, mystiques, etc.

Je viens de tomber sur un livre qui était dans ma bibliothèque ; c'est : *Les Ressuscités*, de Delaage Henri, 1855. 3[e] *édition*. Cet auteur, comme beaucoup d'autres, est très religieux, trop religieux même, car il oppose à tout, les textes bibliques et discute comme un prêtre convaincu.

Il dit entre autres choses que pour distinguer la folie d'un humain, de l'état d'un clairvoyant réel ce n'est pas difficile. En effet, le caractère de la folie est l'absence du sentiment réel et la différence d'opinion avec la vérité religieuse et traditionnelle. Les voyants réels sont inspirés par Dieu, et verseraient jusqu'à la dernière goutte de leur sang, plutôt que de se mettre en opposition avec les enseignements de la tradition religieuse, *c'est-à-dire avec les dogmes de l'Eglise Chrétienne.*

Voilà une opinion qui est réellement tout à fait partiale, malgré que M. Delaage ne fût pas prêtre, et cela fait comprendre encore mieux l'intransigeance du clergé.

Mais où a-t-il pu puiser que tous les clairvoyants et clairaudiants véritables et non atteints de folie hallucinatoire (*sic*), étaient obligés d'accepter les dogmes faux de l'Eglise ?

Pour combattre cette idée, il me suffira de dire que

cette opinion implique que les Mahométans, les Indiens, les Fakirs, les Chinois, etc., ne peuvent avoir parmi eux aucun clairvoyant réel, attendu que ces humains étrangers à la religion Chrétienne, parleront de Boudha, de Confucius, de Mahomet, etc., et nieront la divinité de Jésus-Christ. Ils seront donc tous des fous, d'après M. Delaage. Je ne veux pas revenir sur cette question que j'ai développée, mais j'estime qu'il peut y avoir des mystiques, des clairvoyants réels dans toutes les religions et tous les pays. Seulement un extatique exaltera ses sentiments quels qu'ils soient. Bien plus, presque tous les célèbres mystiques et clairvoyants, à la façon de Swedenborg, étaient des réformateurs des idées de leur religion, et par conséquent des hérétiques et schismatiques.

Je conçois très bien ce que peut être un clairvoyant, et cela n'a aucun rapport avec les idées religieuses que l'on peut avoir. Cependant, comme on s'occupe de mystères se passant dans l'occulte, tout médium est amené à s'occuper de questions religieuses.

La clairaudience est un phénomène plus rare, qui dénote un degré beaucoup plus avancé que la clairvoyance. Dans ce cas, l'Esprit qui se fait entendre, met ses organes en rapport avec les organes de perception de l'ouïe du médium. Quant à moi, je vois très souvent des Esprits me parler, mais il est très rare que j'entende des sons exprimés par leur voix. Jeanne d'Arc jouissait de ce privilège à un haut degré; car la voyante de Prévorst, Mme Hauff, qui était un grand médium, n'entendait les Esprits qu'à l'état de trance, tandis que Jeanne d'Arc les entendait étant à l'état de veille. Moi aussi dans un certain état qui est peut-être la trance, je les entends, et je me souviens des paroles prononcées, tandis que Mme Hauff n'en conservait pas le

souvenir. Mais dès qu'elle tombait en état magnétique, elle se rappelait de tout, car sa vie consciente était en dehors de sa vie avec les Esprits.

C'est encore, à mon avis, un argument qui milite en faveur de mon opinion que l'état de médium est dû à un état de séparation plus ou moins marqué entre l'âme et l'Esprit ou plutôt le mansprit. Ce dernier terme sera commode, lorsqu'on voudra parler de l'Esprit personnel du médium, et non des Esprits étrangers à ce médium. Le mansprit est très probablement ce que d'autres auteurs ont appelé l'Inconscient, le subconscient, la conscience subliminale, etc. Peu à peu on arrivera à éliminer les expressions vicieuses et à adopter celle qui paraîtra le mieux répondre aux faits réels.

A ce propos, j'ai été surpris et charmé en même temps, lorsque j'ai lu le livre de la voyante de Prévorst, traduit par le docteur Dusart, de constater que Mme Hauff, faisait comme moi cette différence entre l'âme et l'Esprit de son corps.

Il est bien regrettable qu'elle n'ait pas donné son opinion sur les origines de l'âme et de l'Esprit des humains. Autrement dit, j'aurais bien voulu savoir si elle admettait, comme les Spirites, que l'Esprit provient de l'incarnation d'un Esprit du monde occulte dans le fœtus, fait que je nie absolument, comme contraire à la logique, parce que cette incarnation a lieu après oubli du passé de cet Esprit, d'après les spirites.

Un Esprit peut-il entrer en état de trouble, et oublier tout à coup toute sa vie passée ? Notons que l'Esprit, à la mort du corps, retrouverait sa mémoire. Nous ne connaissons que l'état magnétique qui mette l'Être psychique dans l'état d'oubli momentané. Telle personne qui est réveillée après une séance d'hypnotisme, a oublié totalement les paroles qu'elle a prononcées

pendant l'hypnose. Il faudrait que l'Esprit incarné fut dans cet état, ou un autre état analogue hypnotique, qui lui permette de passer sa vie dans un corps humain, tout en ayant oublié sa vie passée. Mais alors cet Esprit étant hypnotisé avant son entrée dans le fœtus ne serait plus responsable de ses actes. Il ne serait plus qu'un instrument, un fantoche mû par le maître qui l'aurait plongé dans cet état d'oubli. Car comment admettre que, seul, il se donne cette petite mort ? En voilà assez sur ce sujet que j'ai déjà discuté à d'autres points de vue.

Dans ma conception, quand un Esprit change de corps éthéré pour progresser, il le fait par une sorte de mort de ce corps éthéré qu'il va abandonner. C'est par l'abandon de toutes ces enveloppes, qu'il quitte successivement que les substances composant son corps s'épurent forcément ; mais j'avoue que je ne sais pas comment se fait cet abandon de la deuxième enveloppe et des autres. Il peut se faire sans une mort réelle, comme celle des Êtres matériels, c'est tout ce que je sais. Puis la vie de l'Esprit devient de plus en plus longue à mesure que son corps s'épure par l'abandon des substances qui le rendaient lourd et impur.

C'est cette dernière raison qui fait que les humains sont en général en rapport avec des Esprits d'ordre inférieur, qui ont encore leur premier corps éthéré.

Je rappelle que la substance des corps est l'enveloppe où résident nos besoins et nos passions attachés à ces substances inférieures, à l'âme et à l'Esprit. Chez l'Esprit, la substance charnelle est remplacée par une autre correspondante mais de l'ordre éthéré qui lui tient lieu de chair ; c'est-à-dire comme il était avant la matérialisation des premiers humains.

On peut admettre que le corps de la Divinité est le

degré maximum de pureté qu'un Être puisse atteindre. Il en résulte qu'à mesure que le corps de l'Esprit s'épure il se rapproche de la Divinité Créatrice. L'Esprit étant une créature, ne pourra jamais atteindre ce degré maximum de pureté corporelle, car dans ce dernier cas, il retournerait à son Créateur. Telle serait cependant la fin glorieuse *et idéale* des Êtres issus du corps de la Divinité, à la fin de son cycle complet d'existence.

Note sur le maintien de la vie à l'état latent chez les germes et les Êtres qui reviennent à la vie active, après suspension apparente de la vie active.

Tous les philosophes, biologistes, physiologistes qui voudront discuter les questions relatives aux phénomènes de la vie, de l'âme, etc., ne pourront guère que rester obscurs et incomplets, parce qu'ils auront négligé l'intervention de Dieu, des substances éthérées, ou des puissances occultes qui échappent à la science actuelle. Mais l'étude des phénomènes occultes s'imposera aux savants, en présence de faits retentissants et sensationnels. Ils seront donc obligés d'admettre dans les phénomènes matériels l'intervention possible et même certaine d'Êtres éthérés, et ensuite de substances éthérées jouant un rôle capital dans la matière inerte et organisée du monde matériel. Ces derniers facteurs sont toujours négligés par les savants officiels, et ceux qui ont écrit sur les forces et puissances occultes sont encore regardés comme des rêveurs.

Il se produira une réaction si violente parmi les savants officiels lorsque l'académie des sciences aura admis la réalité des faits et phénomènes occultes, qu'ils seront les premiers à en abuser. On les verra fouiller

les vieux livres, et tels noms oubliés ou inconnus des savants officiels deviendront populaires et célèbres.

Je serai probablement mort avant cette réaction forcée, car la vérité est obligée de faire son chemin avec la liberté de conscience. Je me bornerai à résoudre ici une difficulté sur laquelle on a épuisé beaucoup d'encre sans arriver à rien, et se rapportant au titre de cette note. J'ai dit que la raison en était l'oubli de la façon dont le corps des Êtres était constitué, et que les savants négligeaient la substance éthérée et impalpable qui entre dans la composition de ces corps.

Les monobies vivantes dont l'agrégat constitue le corps d'un Être, sont en effet doubles, c'est-à-dire, qu'une partie est matérielle et l'autre éthérée (Ces monobies sont à peu près, ce que d'autres ont appelé les cellules des corps vivants). Eh bien on se demande pourquoi un germe peut revenir à la vie après deux ou trois mille ans, comme les grains de blé de la momie d'Égypte ; on se demande par quel miracle des poissons, des crapauds et d'autres Etres ont pu rester gelés plusieurs jours, étant raides comme des glaçons et être rappelés à la vie à la température normale dans leur milieu habituel.

Je suis heureux de donner ici l'application de mes conceptions si fécondes en résultats. C'est que tout simplement la substance éthérée qui accompagne les monobies de ces Etres gelés ne se trouve pas altérée par cet abaissement de température. La congélation de ces Etres à sang froid ne subit pas une décomposition telle que les éléments du sang se trouvent altérés. Mais cette congélation arrête les phénomènes de la vie active, puisque la circulation du sang ne peut plus s'effectuer.

Tant que l'organisation matérielle de l'Etre n'aura

pas été altérée, ce retour sera possible, que la congélation ait duré dix secondes ou dix jours et même davantage. Le principe de la vie n'est pas contenu dans la substance matérielle de l'Etre, car le principe directeur de l'existence d'un Etre est contenue dans son âme éthérée et dans son Esprit.

Je ne veux pas discuter ici la question de savoir si tous les Etres ont et une âme et un Esprit. Il me suffira de dire que beaucoup de savants leur accordent une âme. Et cette concession me suffira pour déclarer que l'âme étant un des principes capitaux de la vie, qu'elle tient à l'état de puissance vitale, il est clair que la substance éthérée de l'âme ne se congèle pas. C'est pour cela que les poissons gelés étant remis dans de l'eau liquide, se retrouvent dans les conditions voulues pour que la vie en apparence suspendue, puisse reprendre à une température normale où les monobies sont à l'état de vie active (*voir ma loi à ce sujet*).

Il en sera de même pour les germes, grains, graines, etc., etc., qui contiennent un germe, un grain éthéré, et qui sont les sosies éthérés de ces Etres ayant l'aspect matériel unique, pour certains savants.

De même les Etres qui entrent en léthargie l'hiver se trouvent dans un cas analogue : je n'ai pas à y revenir. Les infusoires desséchés, comme les rotifères sont aussi dans le même cas.

Bref, il faut absolument s'habituer à accorder la suprématie directrice de la vie des Etres, non pas aux substances matérielles organisées, mais bien aux substances éthérées organisées pour remplir ce but directeur. Ce sont elles, comme je l'ai expliqué, qui dirigent le processus des germes qui se développent au sein de la terre, aussi bien que dans l'œuf du poulet ou du fœtus humain.

Il est clair que si on congelait un homme, il ne pourrait revenir à la vie, parce que son sang se décomposerait par congélation. Il y aurait alors altération profonde dans l'un des éléments principaux qui sont nécessaires à la vie de l'homme.

Des Etres peuvent être desséchés de la même façon, comme certaines fougères ou cryptogames et reprendre la vie active, lorsqu'on leur ajoute l'eau qui leur manquait, comme aux infusoires rotifères, afin de permettre la circulation vitale. Si les substances éthérées n'entraient pas dans la constitution des corps des Etres, ce serait en vain qu'on chercherait à expliquer ces retours à la vie active ; et c'est pour avoir négligé cet élément éthéré si important que de grands savants y ont échoué.

Ils sentent bien qu'il doit exister un principe, quelque chose en dehors de cette matière organisée visible ; mais quel scandale pour un savant officiel d'oser parler de substances éthérées, qui pour eux, n'existent pas officiellement. Ses collègues en seraient attristés pour eux et pour lui...

Ame de la Terre.

N'oublions pas en outre que tous les Etres sont plongés dans l'Esprit éthéré de la Terre, qui lui sert d'âme intelligente. Or, quelle est cette âme de la Terre, sinon une infime partie de la Divinité Universelle, dont les facultés s'exercent sur notre Planète (J'entends par âme, l'Esprit qui a pour siège notre globe). Cette partie de la Divinité peut-elle être considérée comme le Génie de notre Terre ? Cela est probable, car le mode d'exercice des facultés divines, dépend de la nature même des substances qui composent notre Planète, de telle

sorte que ces mêmes facultés s'exercèrent différemment sur des Planètes différentes.

C'est une loi générale, analogue à celle qui est cause que la chaleur et la lumière exercent leurs facultés différemment et produisent des effets très variés selon la nature des substances frappées par les vibrations de la lumière et de la chaleur. C'est ce qui fait que le mental de la Terre, son Génie animique, semblera un Etre différent de celui qui anime la Planète Vénus par exemple. J'ai même dit que l'âme de notre Planète me paraissait Satanique, à cause des motifs que j'ai indiqués ; ce qui en définitif produisait un monde mauvais et inférieur.

Mais allons plus loin, sans nous préoccuper de cette âme terrestre, et n'ayons pas peur de pousser les déductions des principes qui constituent les bases fondamentales de mes conceptions. J'ai dit que l'éther cosmique était l'agent qui remplissait le rôle du corps de la Divinité universelle, que cet agent soit le corps réel, ou qu'il soit l'agent dont le corps réel se sert, peu importe.

Je dirai comme pour le fameux principe de Newton : (tout se passe comme si les corps s'attiraient réellement selon les lois indiquées), je dirai donc : tout se passe comme si l'éther cosmique était réellement l'agent corporel de la Divinité Universelle ou de l'Esprit. Ce principe est très fécond, et on peut marcher hardiment en l'appliquant. Déjà il résoud la question qui m'avait si fort embarrassé au début : où pouvait se trouver le principe créateur dans le chaos primitif. La réponse est bien simple, puisque l'Esprit coexiste avec la matière, et que nous le concevons sous une forme mieux connue qui est l'éther cosmique qui est partout.

On conçoit dès lors que l'Esprit ne peut exercer ses facultés que là où se trouve de la matière, et que par suite les soleils et les planètes sont des centres d'activité de l'Esprit ou de la Divinité, quel que soit le nom que les savants timides voudront lui donner.

Allons plus loin encore : Le corps d'un Etre doit être vivant, si réellement cet Etre Universel existe. Je ne puis refuser cette déduction logique, et voyons où elle va nous conduire, si ma conception est vraie... Eh bien ! elle nous conduit à admettre que sur notre Planète, comme sur tous les corps célestes, tous les Etres vivants ou en germes, sont plongés dans le corps vivant de l'Esprit.

Vous avez bien lu : les Etres sont plongés dans le corps vivant et par suite vivifiant de la Divinité ou Esprit créateur. Dès lors en dehors des créations premières des Etres, arrivées comme je l'ai expliqué, un germe plongé dans le sol se trouverait en contact avec le corps vivifiant de l'Esprit, de la Divinité, de l'âme de la Terre. L'Esprit pourrait donc encore exercer ses facultés vivifiantes sur les germes quelconques et les aider à naître et ensuite à se développer selon les lois naturelles propres à chaque espèce d'Etre. Ce serait grâce à la partie éthérée, qui contient le germe et les Etres, que l'Esprit serait en communion directe avec tous les Etres vivants et *quelconques* qui peuplent les Planètes.

En remontant à la note précédente, on pourrait donc aussi admettre une action directe et vivifiante, des facultés vivifiantes entrevues dans l'éther cosmique, qui joue le rôle d'âme terrestre, s'appliquant à l'âme particulière de l'Etre vivifié, germe ou autre animal gelé ou en léthargie. C'est aussi ce qui doit se passer pour les arbres, qui perdent leurs feuilles l'hiver, et dont la

vie paraît suspendue. Dans ce cas l'effet général est frappant et semble bien tenir à une cause générale contenue en dehors des arbres en question.

Question de température, dira-t-on ?

La chaleur n'est pas une cause nécessaire et suffisante de la vie. Elle est sans doute nécessaire ; mais insuffisante ; car la chaleur seule, sans un principe vital, ne saurait allumer la vie.

Sans doute les occultistes ont dû attaquer ces questions dans leurs ouvrages, en parler avec des termes symboliques, ou employer des mots barbares qu'ils ne comprennent pas toujours eux-mêmes.

J'aurai au moins le mérite d'avoir employé un langage peut-être très incorret et peu cabalistique; mais tout le monde saura me comprendre sans être docteur en cabale et sans connaître à fond le Talmud et les six ou Séphirots. J'aurai posé des jalons tels, que les philosophes et les penseurs si jamais ils me lisent, auront des bases nouvelles qui pourront devenir le point de départ de toute une nouvelle philosophie méthodique, débarrassée de termes cabalistiques, qui avaient éloigné de ces études les savants qui aiment la clarté.

Note sur l'influence du milieu sur les dimensions des Êtres vivants appelés à peupler ce milieu.

En feuilletant aujourd'hui un vieux *Magasin pittoresque de* 1840, j'ai lu un court entrefilet intitulé : *Singulière observation sur les Poissons rouges*. Le voici : Des poissons rouges âgés d'un an et longs de 3 centimètres, furent mis dans un étroit bocal. Il y restèrent onze années sans grandir sensiblement. Transportés alors dans un large bassin ils commencèrent à croître avec une telle rapidité qu'au bout de dix mois, leur longueur atteignait près de

10 centimètres. Signé : observation de M. Bory Saint-Vincent. Cette note vient à point, malgré le hasard qui est grand, pour confirmer cette loi naturelle que j'avais déjà énoncée dans mes mémoires; à savoir que les dimensions des Etres vivants correspondaient sûrement avec les dimensions du milieu où ces Etres étaient appelés à vivre.

C'est ainsi que je disais que l'Etre créateur ne placerait jamais dans une petite île ou un petit lac de grands animaux; et que la baleine était le plus grand des Etres parce que la mer était l'élément occupant sur la Terre la plus grande surface d'un seul tenant. Je disais aussi que dans l'île Bourbon, que j'ai visitée, on ne rencontrait pas de grands animaux, à cause des dimensions de cette petite île. Je disais que si un étang, ou un nouveau lac se formait, il ne tarderait pas être peuplé de poissons, voulant dire par là que le principe créateur existait toujours, et que les poissons en question seraient en rapport avec les dimensions du nouveau lac.

Je suis tellement convaincu de la réalité de cette loi, que si on pouvait affirmer que les éléphants de l'île Ceylan n'ont pas été transportés dans cette île, de dimensions assez grandes pourtant, on pourrait affirmer que cette île a dû jadis être reliée au continent asiatique. Ce serait alors un cataclysme ou un affaissement du sol, qui aurait séparé Ceylan du continent, ce qui aurait permis que la faune et la flore de cette île, fussent semblables à celle du continent voisin, y compris les éléphants faits prisonniers dans cette île. Les grands fleuves ont les plus grands poissons d'eau douce, ainsi que les plus grands lacs. J'ignore si la mer Caspienne a de grands souffleurs ; mais elle ne le devrait pas, si elle a toujours été séparée de la mer Méditerranée par des passages étroits...

Ces exemples sont très instructifs, pour indique l'idée directrice que l'âme de la Terre (l'Esprit qui est partout) imprime sur la vie de tous les Etres, dont elle règle même les dimensions. Cette haute et divine direction existant, elle ne peut être qu'intelligente et favorable à la prospérité des différentes races d'Etres.

Quelle est en effet la raison, pour laquelle la croissance des poissons rouges, forcés de vivre dans un étroit bocal, se trouvait pour ainsi dire suspendue ? Evidemment ces poissons n'étaient pas les maîtres de croître ou d'arrêter cette croissance. Il a donc fallu l'intervention intelligente de l'Esprit qui veille à tout, pour les maintenir petits, afin qu'ils soient plus à leur aise dans ce bocal.

J'ai déjà signalé un fait analogue de l'arrêt de la multiplication des souris blanches enfermées dans une cage de 50 centimètres de longueur. Au début le couple que j'y avais mis, se multiplia très rapidement. Puis quand la cage fut encombrée, je m'attendais à peupler une deuxième cage... Eh bien pas du tout, les couples devinrent stériles, et les souris ne faisaient plus de petits. Mieux encore quand elles en faisaient, le père et la mère les tuaient en les saignant tous au même endroit et ne laissaient pas vivre leurs petits. C'est absolument comme si une suggestion impérative, contraire à toutes les lois d'amour des parents pour leurs petits, les avait forcés à devenir les meurtriers de ces nouveau-nés ! Cette cage trop peuplée était devenue évidemment un enfer pour ces souris, et les parents ne laissèrent plus vivre leur progéniture puis parurent stériles ensuite. Tout le monde peut répéter cette expérience qui indique une haute direction occulte qui guide la vie des Etres.

Ceux-ci raisonnent quand même mieux que nous le

croyons, car j'ai lu deux exemples authentiques, je crois, qui se sont passés en Angleterre, pour deux chiens qui avaient été soignés par deux médecins dont les noms sont cités. Un chien amena, à son tour, un autre chien blessé à la porte du médecin qui l'avait soigné malgré que son domicile en fut éloigné. Par ses aboiements et voyant un gros chien ayant la patte en l'air, amené par le roquet qu'il reconnut, il comprit de suite de quoi il s'agissait et pansa le gros chien, à la satisfaction du petit. Le même fait se renouvela pour le second chien cité. Les médecins étonnés prirent note de ces faits.

Si les êtres sont plongés dans un milieu intelligent éthéré, il serait facile de comprendre certains instincts dont la cause est ignorée. J'ai déjà donné d'autres explications, provenant de l'Esprit des bêtes, mais il serait possible que cet Esprit, que j'appelle des zoosprits, reçoive des inspirations de ce milieu intelligent et vivant. Ce milieu expliquerait pourquoi les pigeons voyageurs retrouvent leur route facilement; pourquoi un chat, que mes parents avaient fait transporter au-delà d'un fleuve dans un panier fermé, est revenu à la maison après une douzaine de jours, ayant repassé un pont long et étroit, et malgré une distance de deux kilomètres; pourquoi des tortues de mer, qu'on place tournées vers la pleine terre, dans un épais fourré, se retournent de suite vers la mer qui les appelle, etc.

On pourrait se demander pourquoi tous les oiseaux ne jouissent pas du même privilège que les pigeons voyageurs. C'est là un mystère, qui ne serait pas résolu, quelle que soit la cause réelle de cette faculté. On pourrait se demander pourquoi toutes les mouches ne construisent pas de ruches ; ou pourquoi les castors sont si habiles à édifier leurs demeures, etc.

Ce que nous appelons les instincts, ou plutôt les fa-

cultés personnelles de chaque Etre, restera toujours un mystère, même la cause en étant révélée, car on ne pourra que constater la variété de ces facultés. De même il y a des plantes dont il suffit de planter une feuille pour qu'elles se reproduisent, et d'autres qui ne prennent pas ou prennent difficilement en plantant toute une branche. Il y a aussi des animaux qui restent un temps énorme sans avoir besoin de manger, pendant que d'autres ne peuvent supporter le jeûne forcé : c'est ainsi, car ils ont été créés tels. Dans cet ordre d'idées, je citerai les poissons électriques, comme les gymnotes et les torpilles. Ce genre de poissons, capables de produire des décharges électriques, est rare. Mais je ne puis y voir le jeu d'un hasard malin, de la sélection, de la lutte pour la vie, du transformisme, du fameux protoplasma, cher aux Darwinistes?

Je citerai encore la mouche scolie qui frappe de paralysie la chenille de la cétoine, afin qu'à l'éclosion de son œuf, la petite scolie puisse en faire sa nourriture, sans que la chenille meurre, avant qu'elle soit en état de prendre sa liberté. Or cette mouche ne se trompe pas et elle perce de son dard empoisonné la chenille entre les pates postérieures, c'est-à-dire le point où les centres nerveux sont réunis. En outre, la jeune scolie dévore cette chenille vivante, sans attaquer un seul organe assez important pour entraîner la mort de sa proie. N'est-ce pas absolument merveilleux, ces connaissances que nul anatomiste humain n'aurait eues?

Dans la mer, l'actinie et la Physalie du fond des mers, agissent comme la scolie.

Elles frappent leurs proies de paralysie, au moyen de leurs venins situés à l'extrémité de longs filaments et injectent leurs hypnotoxines (mot proposé par MM. Richet et Portier). De cette façon, elles peuvent dévorer

les animaux qui, ainsi paralysés, ne peuvent plus se défendre...

Quoiqu'on n'ait pas encore exploré les plus grands fonds, il faut supposer qu'ils sont peuplés, malgré les énormes pressions de la mer. A 1500 mètres, sous la pression de 150 atmosphères on trouve des poissons de grandeur et de formes analogues au merlan et au maquereau. Ces Etres étranges, portent le long du corps deux rangées d'ouvertures, par lesquelles, ils peuvent éclairer leur marche et voir leurs proies. Le halosauropsis est de ce genre, et il peut fermer ses projecteurs de lumière au moyen d'opercules mobiles, afin de se protéger en se rendant invisible. Certaines pieuvres de grands fonds portent de 1800 à 2000 appareils projecteurs de lumière, sous leurs abdomens, tentacules ou autour de leurs yeux. Elles peuvent s'éclairer ou s'éteindre à volonté, et ce qui est plus miraculeux, elles peuvent interposer entre leurs lentilles, qui projettent la lumière, des liquides qui colorent soit en bleu, en jaune ou en rouge les rayons émis; c'est-à-dire les couleurs fondamentales. N'est-ce pas stupéfiant?

Non, non, de toutes les façons, et par la diversité des facultés stupéfiantes des Etres, l'Esprit, c'est-à-dire la Divinité Créatrice, affirme sa profonde originalité dans ses œuvres variées et voulues. Comme l'a dit le grand Newton : Dieu qui a fait l'œil des animaux, devait connaître à fond l'optique. J'ajoute que Dieu en créant les gymnotes, doit connaître à fond, et mieux que le plus fort de nos électriciens, le moyen de créer des piles électriques. Notons que ce problème serait pour nous insoluble. En effet le poisson a une chair conductrice; il est plongé dans un milieu conducteur. Ce sont de si mauvaises conditions, pour réaliser un appareil capable de garder une charge puissante électrique

après l'avoir produite, que pas un humain n'arriverait à confectionner un appareil approchant de loin, la perfection de ceux des poissons électriques...

Plus j'étudie la nature, et plus je suis attristé de voir les nombreux partisans du célèbre Darwin, avec son triste transformisme. Cet homme avec ses vastes connaissances de naturaliste, avait l'esprit très étroit. Je défie de trouver un seul grand astronome qui n'ait pas cru à Dieu ou à la Divinité d'une manière quelconque !

Quand on songe que Darwin a voulu généraliser des faits particuliers, où l'homme tordait les lois de la nature, en l'empêchant de son mieux, de suivre sa voie naturelle, en modifiant des races d'animaux domestiques, c'est manquer de jugement ! Je suis certain que le temps fera justice de cette œuvre néfaste, où ce mauvais philosophe n'a fait que masquer la vérité et jeter de la poudre aux yeux des gens aux vues courtes et superficielles. Les arguments se retourneront contre lui bientôt, et les vrais savants seront stupéfaits d'un pareil engouement. D'ailleurs il n'a rien inventé, mais certains mots renouvelés, rajeunis, anglicanisés ont fait fortune.

La lutte pour la vie a excusé les crimes de bien des gens, écrasant les faibles avec leur capital.

En attendant, et par suite des lois du transformisme du temps et des conditions favorables, il faut espérer, que si ses lois sont véritables, elles continueront à se faire sentir. Cependant n'espérons pas que dans la suite des siècles, nous verrons les bancs d'huîtres, grâce au transformisme, se transformer en petits Darwin ou Haeckel, grâce à la sélection et aux circonstances très favorables (1).

(1) Qu'on me pardonne cette plaisanterie humoristique ; car je n'en admire pas moins les très beaux travaux de Darwin et aussi ceux de

Non, vraiment, je ne peux pas comprendre cette rage et ce plaisir, stupide et malsain, qu'ont certains humains à nier la Divinité, qui seule peut rendre compte des œuvres de la Nature. Cette Nature n'est que le résultat de la création, que les faux savants illogiques, confondent avec le Créateur.

La grandeur et l'harmonie de la Nature, ne peuvent nous donner qu'une bien faible idée de la grandeur de la Divinité. C'est en regardant la voûte des cieux étoilés par une belle nuit bien pure, que le pauvre humain ignorant, se sent petit, bien petit, moins que rien, auprès de cet Etre colossal Universel et Inconcevable qu'il ose juger avec un savoir nul. Car je ne saurai trop le répéter, nous ne savons rien. Soyons francs et nous verrons que toute notre science se borne à essayer de décrire les phénomènes que nous voyons et leur succession. Mais le fond nous échappe totalement en tout et pour tout. Décrire le mieux possible ce que nos sens nous révèlent: voilà tout notre savoir.

Des dimensions absolues des objets et des Êtres sur les Planètes.

Quoique j'aie déjà traité cette question, la note que j'ai écrite au sujet des dimensions des Etres, par rapport au milieu où ils vivent, me fait songer que j'ai oublié de montrer qu'on peut en déduire que la grandeur des Etres dépend en définitive du diamètre de la Planète sur laquelle ils vivent, toutes proportions gardées bien entendu. Je ne veux pas dire que sur une grosse planète, les microbes seront plus gros ; ou bien qu'il n'y aura pas de microzoaires de la dimen-

M. Haeckel, mais comme naturalistes et zoologistes, je blâme leur façon de généraliser ce qui fut particulier et exceptionnel.

sion de ceux de notre globe : Non, on comprendra ma pensée, quand je dirai que sur une très petite Planète, il n'y aura pas d'animaux de la grandeur de la baleine et de l'éléphant par exemple, et que sans doute le règne humain sera composé d'Etres plus petits.

Tous ces faits vont paraître moins étranges, quand j'aurai dit que beaucoup d'objets dont nous nous servons, ont des dimensions absolues, réglées par la masse de notre Planète (ou par le diamètre de notre Planète, par rapport aux diamètres des autres planètes, supposées d'égale densité). En effet un pendule oscille dans un temps donné, en vertu de la valeur de la gravité à la surface de notre Terre. Sa masse entre donc en jeu. Un ressort oscillera dans un temps donné, de telle sorte que la masse de notre Planète interviendra. Nous ne serons donc pas libre de donner à un armature d'une bobine Ruhmkorff des dimensions quelconques, si nous voulons obtenir un certain nombre de vibrations rapides, même en augmentant à proportion la force des éléments de pile qui actionnent ce trembleur.

Nous obtiendrons avec une petite armature très légère deux mille vibrations à la minute, par exemple. Avec une armature de 100 grammes, cela sera impossible, si elle oscille entre deux pivots librement, avec un simple ressort de rappel. En augmentant les dimensions de l'électro-aimant et la puissance des piles employées, nous arriverions à échauffer cette armature, et à la briser plutôt que de la faire vibrer au-delà d'une limite qui dépend de ses dimensions absolues.

C'est pour ce motif, que nous ne sommes pas libres de donner aux plaques de nos téléphones des dimensions quelconques. La meilleure grandeur est réglée d'avance et en rapport avec le nombre des vibrations de la voix humaine, et de la masse de notre Planète. Ce

qui veut dire que sur Jupiter nous pourrions employer de plus gros téléphones et de plus grosses armatures aux bobines des électro-aimants, tout en obtenant un nombre de vibrations supérieures à celles obtenues sur notre Terre, avec les mêmes dimensions.

Remarquons de suite que le temps entre dans la durée des vibrations des corps ; donc le temps absolu des pièces vibrantes ou oscillantes à la suface de la Terre, dépend de la masse de notre Planète.

La résistance des matériaux dépend de la masse terrestre, et nous ne sommes pas libres de donner aux pièces qui composent un pont en fer des dimensions quelconques. Tel pont, qui croulerait sur notre Planète pourrait parfaitement résister sur une autre Planète.

La rapidité de transmission de notre parole ou des sons, dépend aussi de la masse de notre Terre ; car la densité de l'air entre en facteur dans la formule qui règle la rapidité de cette transmission. Il en serait de même d'une foule de phénomènes vibratoires et moléculaires, où la gravité intervient. De même notre corps doit résister à plusieurs actions de pression de l'air et de gravité ou pesanteur, qui dépendent de la masse de notre Planète.

Je pourrais multiplier les exemples ; mais j'en ai dit assez pour montrer que cette harmonie entre les dimensions des Etres et même des objets soumis à la gravitation, est toujours conservée par les lois fixes, immuables et mystérieuses, qui règlent la vie et le mouvement à la surface des Planètes.

Les savants officiels négligent toujours l'étude de la science occulte, sans laquelle il n'y aura pas de grand progrès accomplis dans aucune des sciences touchant à la philosophie, la physiologie, la biologie, la physique, la chimie, etc., etc. En négligeant l'existence du monde

et des forces occultes, l'influence directrice et prépondérante des substances éthérées et de l'éther cosmique, même sur notre Planète, ils oublient les facteurs les plus importants et ne peuvent qu'errer. Non pas que je crois moi-même être arrivé à tout expliquer puisque je proclame ma profonde ignorance ; mais j'aurai quand même ouvert des voies fécondes au progrès... Aussi, je puis sourire, quand je vois ces mêmes savants déclarer que telle ou telle autre Planète ne peut pas être habitée attendu que sa densité voisine de l'eau (comme Jupiter, Uranus, Neptune, et même Saturne, d'une densité inférieure à l'eau), ne le permettrait pas.

Mais l'existence du monde occulte nous permet au contraire de supposer qu'entre les humains matériels que nous sommes, et les Etres éthérés de ce monde occulte, il peut exister des Etres intermédiaires ayant toutes sortes de densités. En outre leurs états corporels peuvent être tels, que les basses températures des Planètes supérieures, ou les températures élevées des Planètes inférieures, ne soient pas pour les habitants de ces terres du ciel, un obstacle quelconque à l'exercice des facultés de vivre...

Satan acheteur d'âmes. Lois naturelles des Puissances occultes. Révélations sur le Purgatoire d'après les saints et saintes.

La religion chrétienne enseigne que le démon tente les humains pour les perdre et les faire aller en enfer. La magie noire déclare que les humains peuvent faire des pactes avec Satan, Prince des Ténèbres, et même lui vendre leurs âmes, contre certains avantages débattus et acceptés.

Qu'y a-t-il de vrai au fond de tout cela ?

1° Il est certain que les humains sont tentés par leurs

instincts naturels, et qu'ils doivent à leurs corps, à leurs sens et à leurs passions, d'être sollicités à commettre des excès.

En réalité, il faut bien se rendre compte que le mal n'est en général, que l'excès de l'exercice de nos facultés. Il n'y aurait qu'à étudier chacun des sept péchés capitaux pour démontrer qu'ils sont la principale source des progrès de l'humanité. Retirez en effet aux hommes leurs passions de tous genres, et le progrès sera arrêté. Jamais on ne vit un Saint faire progresser les humains, et c'est en cela que le mal est utile, et l'un des principaux excitants qui nous pousse à progresser en tout sens. La luxure est un mal, quand il est poussé à l'excès ; mais il est aussi l'une des sources du luxe, qui alimente tant d'industries et excite tous les artistes à peindre, à décorer, à sculpter, à bâtir des palais somptueux ; bref à orner les villes et nos demeures.

Le saint homme donnera de bons exemples moraux, et peut quelquefois être utile, quand il a du génie en plus. Par exemple, saint Vincent de Paul, par son exemple, son amour des pauvres enfants, a contribué à des fondations très utiles. Je veux simplement dire, que celui qui vit isolé, en ermite, comme un saint, pour gagner *pour lui*, soi-disant le Paradis, ne sera utile à personne, et pas même à lui, car sa vie sera contre nature.

2° Les communautés de religieux et religieuses, qui ont entouré leurs cloîtres de murailles pour s'isoler du monde, croient lui être utile par leur prières pour les pécheurs, comme si les pénitences et les prières des autres pouvaient racheter les crimes d'autrui.

Oh ! je sais bien, que d'après les révélations de certaines Saintes, comme sainte Thérèse, sainte Lutgarde, sainte Madeleine de Pazzi, sainte Catherine de Gênes,

sainte Brigitte, sainte Françoise Romaine, et d'une foule de saints, leur intercession auprès de Dieu, du Christ ou de la Vierge, avait été couronnée de succès. Il faudrait lire sur ce sujet le gros livre publié par l'abbé Louvet, en 1883 (Librairie Catholique), et intitulé : *Le Purgatoire d'après les révélations des Saints.*

L'abbé Louvet est un missionnaire apostolique, qui partit pour la Cochinchine, afin d'évangéliser les Annamites, au risque de subir le martyre. C'est donc un livre écrit très sincèrement, et il est recommandable à ce titre, comme livre écrit par un homme de bonne foi. Il y a donc toujours à glaner abondamment au milieu de ces pages absolument stupéfiantes, qui ne font que confirmer largement, mes jugements si nombreux sur le plaisir que les Esprits ont à mystifier les mortels.

Je n'essaierai pas de transcrire l'une de ces mille histoires racontées par ces saints et pieux personnages : je vais en indiquer l'esprit. Ce sont en général des évêques, des papes, des religieux ayant mené la vie sainte, des mortels condamnés au purgatoire pour péchés véniels, qui apparaissaient aux saintes ou saints, médiums mystiques à un haut degré, car ils jouissaient de la clairvoyance. Ces âmes leur apparaissaient avec des manteaux de flammes, et tout en larmes, pleurant leurs souffrances, de se voir nuit et jour rongés par ce feu ardent qui brûlait leur corps éthéré sans jamais le consumer.

« Elles s'écriaient : Ah ! si vous saviez ce que nous souffrons dans ces flammes ardentes, vous n'attendriez pas une seconde de plus, afin d'intercéder pour nous, auprès de la Vierge ou de notre Rédempteur ?

« — Que puis-je donc faire pour vous, pauvres âmes en pleurs qui souffrez un pareil martyre ?

« — Eh bien ! priez pour nous, et demandez la fin de

nos tourments. Dieu est bon et il nous fera miséricorde ! »

En général, la communauté, au récit de ce miracle, que tel pape, évêque ou religieux, était apparu dans la cellule de sainte Brigitte (ou de telle autre saint ou sainte), se mettait en prière ; et au bout d'un temps assez court, sainte Brigitte annonçait à ses compagnes que la Vierge ou le Christ avait entendu leurs prières, et que l'âme en question, qui s'était nommée et souffrait au purgatoire, avait reçu la remise définitive de ses péchés et était montée au ciel, n'ayant plus son terrible manteau de flammes... etc., etc.

3° Le bon abbé Louvet raconte, toujours d'après les révélations des saintes, que le Purgatoire est divisé en trois séjours où les âmes souffrent différemment, selon la gravité de leurs péchés. Réellement, il a dû frémir en écrivant son livre, car dans le séjour où les âmes souffrent le plus, l'enfer du Dante ou des orientaux, est analogue à cette région du Purgatoire.

Je me borne à copier, page 96, les supplices que les âmes endurent dans la région où les peines sont les plus faibles. Il faut pour cela recourir à la célèbre vision de sainte Françoise Romaine.

« Elle vit écrit en grosses lettres le mot : *Purgatoire*. Là sont renfermées les âmes qui ont commis des *fautes légères*, mais qui exigent cependant une *expiation sensible*. (On verra ce que cette Sainte entend par expiation sensible !)

« Cette région est partagée en trois zones distinctes. La première est comme un étang glacé ; la seconde est remplie de poix mêlée d'huile bouillante ; la troisième est remplie d'un métal qui ressemble à de l'or ou à de l'argent en fusion. Des anges, au nombre de trente-six, sont chargés par Dieu de plonger alternativement ces âmes, de l'étang glacé dans le bain d'huile bouillante

ou de métal, et ils s'acquittent de ce ministère, *avec grand respect et grande charité, pour les pauvres âmes ainsi tourmentées.* »

Remarquez ces anges, agissant avec *respect et charité envers ces pauvres âmes tourmentées*... Peste, quelle charité pour les anges du Bon Dieu ; et notez que si vous lisiez plus loin les causes de ces tourments et les petits péchés commis,ce serait blasphémer contre Dieu ! Par exemple, telle âme souffre ce martyre, parce qu'elle aura oublié un dimanche d'aller à la messe, ou n'aura pas dit ses prières avec l'onction et la foi suffisantes. Péchés véniels punis terriblement !

Ma foi, je continue, car c'est fort instructif pour mon étude : « Enfin tout au fond de l'abîme et dans le voisinage de l'Enfer, est la troisième région, ou le Purgatoire inférieur, tout rempli d'un feu clair et pénétrant, en quoi il diffère du feu de l'enfer qui est obscur et ténébreux (*que le feu soit clair ou obscur, je n'y vois guère de différence*). Dans cette région inférieure, il y a aussi trois lieux séparés. Le premier où l'on souffre moins, pour les laïcs qui ont des fautes graves à expier; le second où les peines sont plus grandes pour les clercs, non encore honorés du sacerdoce, et pour les religieux et religieuses. Le troisième où les peines sont encore plus intolérables, pour les prêtres et pour les évêques.

Comme les peines doivent être progressives et que je n'ai décrit d'après la sainte, que celles des premières régions, je me demande ce qu'elle aurait pu imaginer pour les autres dans sa candeur mystique ? D'ailleurs, plus loin dans ce livre, et presque à chaque page, ce ne sont que des supplices épouvantables, endurés par ces âmes des futurs élus, qui doivent s'estimer encore très heureuses d'avoir échappé aux tourments de l'en-

fer, qui dépassent tout ce que notre imagination pourrait inventer.

Ces révélations, notons-le, sont données comme tout ce qu'il y a de plus réel, et affirmées par les prêtres pieux et les évêques. Ce livre a été publié sous le patronage de l'évêque Isidore de Samoate, vicaire apostolique. Il dit que ces récits pourront être très utiles aux fidèles et aux religieux, dont le zèle s'est un peu refroidi, par suite de la profonde impression, que ces récits des peines à endurer, pourra faire sur eux, pour réveiller leur foi. Bref,il encourage à lire ce livre afin de connaître ce que nous risquons, pauvres humains, en n'accomplissant pas tous nos devoirs religieux.

En lisant ces pages ce serait à croire que Satan est devenu le chef de l'Eglise Chrétienne, pour que ces pieux personnages aient osé publier de pareilles cruautés pour les futurs élus, qui auront vécu saintement, mais ne seront pas en complet état de grâce!

J'estime qu'écrire un livre pareil, c'est blasphémer contre le Dieu Créateur et tout Puissant, et si en ce moment, ses ministres-Esprits lisent mes lignes, ils doivent m'approuver.

Ce qui est plus intéressant et instructif, c'est que forcément, les Esprits révélateurs de ces absurdités cruelles, ne peuvent être que des anges ou de bons Esprits, d'après l'avis même de l'Eglise et de tout son clergé convaincu. Or, mettant toute question de chapelle à part, et examinant ces révélations au point de vue philosophique et occulte, nous sommes obligés de reconnaître que ces saints et saintes ont été, comme toujours, profondément mystifiés s'ils ont eu affaire à des Esprits réels. Si non, ils ont eu des hallucinations ou des visions intérieures dues à leur mansprit per-

sonnel; et ils n'ont fait que reproduire les contes que l'on raconte dans les monastères.

J'ai été élevé à Pont-Levoy, splendide abbaye, qui était dirigée par Monseigneur de Forges, avec lequel nous étions un peu parent, et qui était surveillée par des prêtres et des diacres. Toute la noblesse du Blaisois était représentée dans ce somptueux pensionnat. Je ne l'ai quitté qu'à 13 ans, pour me préparer à l'école navale. Eh bien! je me rappelle que j'avais plaisir à me faire raconter en promenade par les surveillants, tous les mystères des peines du Purgatoire, de l'Enfer, et aussi les histoires de magie et de sorcellerie qui ont cours parmi les prêtres. Il y avait par exemple l'histoire très intéressante de ce Juif qui, ayant percé une hostie consacrée avec un poignard, fut obligé de supplier le Seigneur Jésus-Christ de lui faire grâce, parce que le sang qui sortait de l'hostie perforée, menaçait de le noyer dans sa chambre sans qu'il pût en sortir!... Tout cela me terrifiait, mais me captivait...

Dans le livre de l'abbé Louvet, on lit l'histoire d'un pauvre religieux qui portait cilice, se donnait la discipline, jeûnait, et passait ses nuits en prières... Néanmoins il apparut à la sainte, avec un manteau de flammes qui le brûlait atrocement.

Etonnée, la sainte lui dit : « Vous si pieux, si zélé, que nous invoquions comme notre protecteur et notre père, comment êtes-vous si durement puni?... »

« Il est vrai, répondit ce religieux, Dieu m'a fait la grâce de le servir de tout mon cœur, néanmoins je l'ai offensé souvent par la manière trop pressée dont je récitais mon bréviaire. D'autres fois je faisais mes prières sans y mettre assez de recueillement et à des heures autres que celles fixées par l'Eglise. Priez donc pour moi... etc... » La sainte pria, car il était condamné

à six mois de Purgatoire pour ces peccadilles insignifiantes.

Notez que l'auteur n'a choisi que des révélations de saints, saintes et bienheureux canonisés, c'est-à-dire dont les visions furent reconnues par le Pape infaillible, être réelles, et provoquées par des anges, qui leur avaient révélé tout ce qu'ils avaient raconté de leur vivant.

Ce sont réellement de lourdes fautes que l'Eglise a commises, sans trop s'en rendre compte, car je le prédis, il arrivera un jour, où toutes ces histoires de saints et saintes seront déterrées, comme étant du domaine des études et sciences occultes. Lorsque la réaction se sera faite dans le clan des savants officiels, ce sera alors, que toutes ces révélations seront passées au crible de la critique saine et indépendante; on démontrera leur absurdité, et que ces révélations furent de cruelles mystifications.

5° Je reviens à mon titre. Satan ne peut exister, car Dieu tout Puissant serait illogique de tolérer près de lui un Etre passant son temps à lui désobéir et à contrecarrer tous ses desseins et ses lois de charité et de justice. Mais en réalité les humains n'ont pas, n'ont jamais affaire à Dieu directement, car il reste Inconcevable, même pour les Esprits. Les humains ne peuvent avoir de rapports, qu'avec les bons et les mauvais Esprits.

On peut même affirmer qu'en général, nous n'avons de relations qu'avec de mauvais Esprits, et très rarement avec les bienveillants.Ce sont ces méchants,menteurs et mystificateurs Esprits, qui jouent les rôles de Satan pour les humains. Les Esprits tâchent pendant la vie d'un homme de l'accaparer s'ils le peuvent, lorsque les facultés et le génie de cet humain leur plaît, ou peuvent leur être utile ou agréable.

Comme l'humain se prépare son lot pendant sa vie, il est clair qu'il y a des chances pour qu'il reste après sa mort, en rapport avec les Esprits qui le hantaient pendant son existence matérielle, et dont il avait accepté le commerce... C'est en ce sens, et seulement dans ce sens, que les Esprits (les démons), cherchent à accaparer tel humain de mérite à leurs yeux. Naturellement s'ils s'adressaient à des gredins en leur offrant tels avantages, ils trouveraient un nombre énorme d'humains prêts à pactiser avec eux. Mais ils n'ont pas besoin de rechercher ces derniers, dont le sort leur est connu.

6° Les Esprits suivent les lois naturelles. C'est-à-dire qu'ils soutiennent les forts et écrasent les faibles, quelle que soit leur moralité qui n'a rien à voir à cette manière de faire. Les humains sont des animaux de la création, et on sait que les blessés sont dévorés par leurs semblables, car tels sont leurs instincts. Il en résulte que l'homme de bien, faible ou le vaincu de la vie, sera écrasé par les Esprits, qui n'aident jamais les faibles, mais les forts seulement, humains, moralement et physiquement vigoureux et énergiques. Ils ne font donc pas entrer le point de vue moral ; et le faible, persécuté par eux, est certain de succomber, fût-ce un parfait honnête homme...

APPENDICE

QUELQUES EXTRAITS DE MON JOURNAL

Résumé de mon Journal.

Puisque cet ouvrage n'est qu'un court fragment de mon travail, il faut que le lecteur sache qu'avant d'arriver à cette conception que je publie, j'ai examiné toutes sortes d'hypothèses, et je ne suis arrivé à cette dernière qu'à la suite de la discussion approfondie de toutes les pensées qui m'assiégeaient.

Mon Journal montre toute la suite de mes raisonnements, et dans le nombre, il y a des idées étranges et originales des plus curieuses.

J'avais pour me guider ce qu'un homme connaît des merveilles de l'occulte, et surtout mes observations et expériences personnelles.

C'est avec un certain plaisir que je puis mettre à l'épreuve, mes dernières théories, afin de vérifier si elles sont fécondes et me conduisent à des déductions logiques.

Exemple : Je veux chercher la cause des phénomènes télépathiques ; voici comment je raisonnerai : J'ai dit que dans les applications pratiques, on pouvait regarder l'éther ambiant, comme étant le corps de l'Esprit ou de la Divinité, et j'en ai donné les raisons. Si cela est, tous les Êtres vivants sont plongés dans le corps de l'Esprit, et en communion et communication réelles par cette substance éthérée. Cela permettrait à cet Esprit, Être inconcevable pour la grande ignorance des humains, de recevoir toutes les impressions et vibrations de toutes les forces et pensées de ces Êtres vivants plongés dans l'éther.

Il faut donc admettre que l'Esprit a conscience de toutes les par-

ties de son corps, comme un humain aurait conscience qu'on lui touche l'extrémité ou un point quelconque de son corps, si grand que ce corps soit par hypothèse.

Notons que le globe terrestre est très petit par rapport à l'Esprit ou Être Universel, et qu'il n'est qu'une région étroite où l'Esprit exerce ses facultés.

J'en déduis qu'il n'y a plus aucune difficulté à concevoir que l'Esprit qui est aussi bien à Marseille, à Paris qu'en Amérique, pourra percevoir ou faire percevoir à des Êtres créés et doués en conséquence, et cela instantanément, des impressions ou des images de faits qui se passeraient aux extrémités de la Terre. De là, la télépathie.

J'ajouterai que les Esprits sont également plongés dans l'éther, comme les Êtres matériels. Mais on concevra facilement que leur nature éthérée les mette en communion encore plus étroite que les Êtres matériels. Nous sommes de toutes parts entourés d'Êtres invisibles qui se meuvent autour de nous, et qui connaissent souvent nos pensées intimes. N'oublions pas non plus que notre corps humain renferme l'un de ces Esprits, ou Être éthéré, susceptible dans certains cas d'excitation anormale, ou de médiumnité, ou de clairvoyance, ou de somnambulisme, de jouer un rôle analogue aux Esprits du monde occulte et d'être en communication avec eux.

De toutes façons, on comprendra à présent, comment un humain pourra à de grandes distances, recevoir immédiatement des perceptions de phénomènes, et de tableaux qui se passent au loin.

Dans mes mémoires j'examine aussi, si les Esprits du monde occulte ne seraient pas des artisans et constructeurs créateurs des Êtres matériels. Cette hypothèse, qui peut être vraie, ne changerait pas grand'chose à ma conception sur le mode de la création des Êtres matériels (même si les Esprits n'existaient plus actuellement).

Au lieu que Dieu ait créé d'abord les Êtres à l'état éthéré, puis ensuite que ces Êtres aient été matérialisés en partie, et par des lois naturelles, pour réaliser la création matérielle, l'Esprit aurait créé des Êtres éthérés ayant les facultés nécessaires pour accomplir cette œuvre si complexe de la création des variétés d'Êtres

matériels. Cette hypothèse serait encore conforme à ma conception, car j'ai dit que les substances éthérées intelligentes commandaient aux substances matérielles, et avaient la faculté de les organiser. Or, que peut être une substance éthérée intelligente et vivante, sinon un Être vivant, Être dont nous avons de la peine à nous faire une idée exacte; mais sans s'arrêter sur les détails, il suffira que le fond y soit. Cela dit, comment se serait opérée la création dans cette hypothèse ?

Je vois la Divinité fécondante, ou l'Esprit créateur, faisant sortir de sa masse corporelle éthérée, des Êtres également éthérés, inférieurs il est vrai, mais d'une nature analogue, quoique plus imparfaits. C'est la multiplicité des formes, sortant des flancs fécondateurs de la Divinité créatrice.

De là, la naissance et l'apparition d'Êtres éthérés ayant des facultés et des mentalités diverses, analogues à ce que nous remarquons dans le monde matériel qui n'en est qu'une copie, ou un extrait grossier.

Mais si le monde occulte est composé d'Êtres bons et mauvais avec toute la gamme intermédiaire, nous pourrons entrevoir que selon la nature de ces Êtres éthérés, devenus les agents directs de la création, les œuvres ou animaux qui sortiront de leurs mains, seront adéquates à la mentalité et aux facultés de leurs créateurs. Je veux dire que les Êtres éthérés élevés concevront des Êtres matériels plus parfaits que les Êtres éthérés mauvais ou inférieurs.

Preuves.

Il semblerait que les expériences, que les Esprits ont réalisées pendant ces dernières années, avaient justement pour but de nous initier aux mystères de la création.

N'avons-nous pas remarqué, en effet, que les Esprits avaient voulu nous démontrer qu'ils avaient ce pouvoir de créer des Êtres de toutes pièces, de les matérialiser, et aussi de les dématérialiser, grâce aux facultés des médiums?

Ne pensez-vous pas que des Êtres qui auraient la faculté de dématérialiser un Être matériel, pour lui faire traverser un mur, ou de dématérialiser une plante pour lui faire traverser une table,

et qui miraculeusement ensuite, pourraient reconstituer ces Êtres humains, chiens, ou plante, seraient capable d'organiser les substances matérielles, et de créer des Êtres de toutes pièces ?

Quant à moi cela me paraît évident, et tout consistera dans la suite, à répéter ces expériences sensationnelles, jusqu'à ce que leur authenticité soit admise par les savants officiels, et mises hors de doute, comme elles le sont déjà pour les grands initiés en occulte. Peut-être vais-je m'avancer un peu trop ; mais cette façon de concevoir la création des Êtres, expliquerait pourquoi il existe des Êtres venimeux et malfaisants, correspondant aux Êtres éthérés qui en seraient les auteurs.

De même les humains seraient l'œuvre des Esprits éthérés les plus élevés, et le triomphe de la création matérielle.

Si mes visions sont exactes, et ne sont pas des illusions, je puis affirmer, que les Esprits et zoosprits qui peuplent le monde occulte, offrent une variété dans les formes et les grandeurs des Êtres, des variétés dont les humains n'ont pas idée.

Ne pensez vous pas que créer des Êtres matériels, les concevoir et les organiser, soit un *travail digne des Dieux* !

Ne croyez-vous pas qu'imaginer les organes merveilleux qui permettent aux poissons torpilles (et à tant d'animaux curieux), de lancer des décharges électriques, accumulées dans des piles de chair organisées *ad hoc*, ne soit là une occupation d'un ordre assez élevé, pour tenter ces Êtres éthérés aux facultés et pouvoirs merveilleux, dont les initiés nous permettent d'avoir des échantillons ?

Si les séances, dont les Revues spéciales nous relatent les détails, sont réelles, et si les rapporteurs de ces séances ont bien vu, songez quel énorme degré de science, ces Êtres éthérés doivent posséder, rien que pour dématérialiser un objet, lui faire traverser une table, un mur, ou une boîte de métal fermée à clef, et le rematérialiser ensuite.

Dans ces conditions, il me paraît évident que ces Êtres invisibles ont, sur les secrets qui détiennent la matière en corps solides et agrégés, des connaissances qui laissent bien loin celles que les pauvres humains possèdent. En effet nous ne savons rien sur les causes de la cohésion et des forces intimes et moléculaires, qui

nous permettent de voir et de concevoir les choses et les Êtres sous les formes que nous leur connaissons.

Je le répète, cette manière de concevoir la création ne changerait rien à ma conception, si ce n'est dans la suite et la marche des phénomènes qui ont amené la création au point où elle est. Dieu se serait servi des Esprits comme auxiliaires et voilà tout. Ce serait encore un pas de plus de franchi, vers la recherche de ces secrets qui ont tant préoccupé les humains ; mais au fond Dieu ne serait pas moins le créateur de tous les Êtres vivants qu'ils appartiennent au monde occulte ou au monde matériel.

Ayons donc le courage de constater que nous ne sommes que de pauvres ignorants ; et que, quand nous avons tant à apprendre de ces Êtres invisibles, qui consentent à soulever un peu le voile des secrets de l'origine des Êtres et de leur sort futur, les pseudo-savants officiels auraient bien tort, de ne pas profiter de ces leçons occultes, et de ne pas être les premiers à puiser à des sources aussi fécondes et aussi imprévues que celles que nous trouvons dans les révélations et les séances que nos maîtres occultes nous donnent.

Je ne voudrais pas que le lecteur s'imaginât que je regarde les Planètes et le Soleil comme des Êtres doués de vie, si ce n'est au point de vue symbolique comme tout objet qui a un commencement, une sorte d'existence et une fin. Le fer qui s'oxyde a en effet une sorte de vie, car il respire à sa façon, mais ce n'est pas un Être doué de vie. J'ai dit que toutes les matières étant doubles, elles avaient un sosie éthéré leur tenant lieu d'âme. De même une planète doit avoir son sosie planétaire, et comme la Planète est le siège d'un Esprit actif, cela pourrait porter à faire confusion.

Un Être vivant doit avoir un corps formé de substances organisées, ce qui n'a pas lieu pour le Soleil et les Planètes. Les corps célestes ne sont que les sièges où l'Esprit exerce son activité et rien de plus. Cet Esprit qui environne notre globle, lui constitue une sorte d'atmosphère éthérée pleine d'Esprits qui en font leur séjour, et dont j'ai expliqué les rôles par rapport au monde matériel. Mais nous ne savons pas encore grand'chose sur ce sujet.

Après ce qui précède, le lecteur pourra s'étonner de remarquer que dans mon journal du mois de juillet, je parais me contredire

au sujet des Esprits et du monde occulte que je semble mettre en doute. Je ne saurai assez insister sur le caractère intime d'un journal personnel, où j'ai noté pour moi le pour et le contre de tout ce que j'écrivais.

Ma nature est ainsi faite, que je ne puis m'empêcher de discuter à fond toutes mes opinions. Mes lecteurs profiteront de mes objections, et ils reconnaîtront ensuite, que malgré ma perplexité, malgré tous les arguments que j'ai pu mettre en avant contre les idées que j'expose, je suis arrivé quand même à avoir une opinion ferme.

Cette manière de procéder aura l'avantage de m'éviter des réfutations où justement on m'objectera toutes les raisons que j'ai écrites et essayé de faire prévaloir contre mes propres théories.

Il faut encore que je répète que je suis aux prises avec des Esprits de toutes sortes de mentalités et d'intelligence très variées. Il en résulte que quand je viens d'avoir une séance avec des Esprits mauvais, inférieurs et mystificateurs, j'écris contre les Esprits en général, quand logiquement, je devrais restreindre mon jugement à l'opinion que je devrais porter contre les seuls Esprits auxquels je viens d'avoir affaire.

Je reconnais que dans ce cas je suis fort injuste ; mais ne suis-je pas un homme après tout? C'est-à-dire capable de faiblesse et d'englober dans mes plaintes et récriminations tous les Esprits et tout le monde occulte, parce que j'aurais été victime de quelques-uns des Esprits aériens qui la peuplent.

N'ai-je pas reçu cent fois des avertissements me disant : que j'aurais honte de continuer mes rapports avec certains d'entr'eux, si je savais à quels Êtres bas, inférieurs, rusés, grossiers et malfaisants j'avais affaire ?

Si dans une séance, des Esprits très grossiers nous étonnent par leurs réponses stupides et d'Êtres mal élevés, aurai-je le droit d'en conclure que tous les Esprits sont de même ? En réalité nous savons le contraire, quoique je puisse affirmer qu'en général, les Esprits se moquent de nous, nous font des farces, de petites misères, et qu'ils adorent nous mystifier. Mais en revanche, nous pouvons remarquer que souvent aussi ils aiment à nous rendre service, et sont parfois fort bienveillants.

Certains d'entr'eux ont même une patience surhumaine, si on songe combien les Esprits élevés sont au-dessus des humains. Aussi ces derniers se mettent-ils très rarement en rapport avec nous, et il faut bien l'avouer, ce sont presque toujours les Esprits de l'ordre le plus inférieur, qui se présentent à nous le plus volontiers.

Ne suivant que les conseils de la colère, aigri par un commerce qui m'a causé de longues et nombreuses déceptions, je le déclare, je suis aigri profondément, contre ces Êtres dont j'espérais beaucoup mieux... Ils m'ont trompé cent fois et plus, et j'en ai conservé un état d'âme, qui m'empêche même de jouir des dons qu'ils m'ont donnés, tant est grand mon dépit. Ah! je ne souhaite à personne de devenir médium dans les conditions de Tantale où je me trouve. Si j'ai beaucoup appris, j'affirme que je l'ai payé bien cher !

Ergo.

Partie de mes Conceptions que les Matérialistes pourraient accepter. Dialogue entre le Maître et le Disciple.

Le Matérialiste. — Notez que je ne repousse pas, dans la formation de l'Univers et des Êtres une cause intelligente ; car je conçois que le temps et le pur hasard non régularisé par des lois, ne peuvent pas amener l'ordre et l'harmonie dont vous parlez. Mais si je ne trouve pas l'idée de Dieu indispensable, je reconnais volontiers que des lois naturelles existent et régissent la Matière et les Êtres.

Ma base serait donc : la Matière et la force, unies et régies par des lois naturelles, dont l'origine est aussi ancienne et aussi inexplicable que cette matière douée de ses propriétés naturelles, causes elles-mêmes de l'existence de ces lois naturelles.

Le Matre. — Je vous ferai remarquer que nous sommes d'accord sur ces derniers points, et que votre dernière phrase peut entrer dans ma conception sans la détruire ni même la troubler.

J'ai admis en effet que les substances possédaient des facultés naturelles, *sui generis*, et inhérentes à la qualifé, à la nature et à l'essence de la substance envisagée. Mais admettrez-vous qu'il puisse exister deux ordres de substances : les substances maté-

rielles, et les substances éthérées invisibles et insensibles à nos balances ?

Le Matérialiste. — Je n'y vois guère d'inconvénient, puisque les mathématiciens et les astronomes ont été forcés d admettre qu'il devait exister nécessairement entre les astres et les planètes, des substances invisibles qui permettaient la transmission des vibrations calorifiques ou lumineuses, ainsi que les influences magnétiques, attractives, etc.

La théorie de l'émission, des ions etc. ne serait même pas un obstacle, car il faudrait bien admettre, je pense que dans le cas d'un aimant, agissant sur une masse de fer à distance, l'aimant ne procède pas par pouvoir émissif.

Il pourrait donc exister des substances matérielles et d'autres invisibles, cela ne dérangerait pas mes théories.

Le Maître. — Quant à moi, je vous déclare que je regarde comme indispensable cette conception de la matière double, composée d'une partie matérielle, formant comme le substratum de l'autre partie qui est éthérée.

Ce corps matériel que voici, n'existe que grâce à cette substance éthérée, qui a la même forme, en est le sosie éthéré, et qui est au fond la cause de la consistance de ce corps, de la cohésion de ses molécules, et par conséquent de sa forme extérieure.

Cette substance éthérée commande donc la substance matérielle, et elle est le siège des facultés ou propriétés de cette matière inerte.

J'ajouterai que l'avenir nous apprendra par le spectroscope, à étudier les propriétés de ces substances éthérées, causes des raies noires, obscures ou brillantes, selon que le corps est igné à l'état gazeux ou solide, comme on le sait.

En outre, si la théorie de l'émission était reconnue exacte, ce ne serait pas de la substance matérielle qui serait émise ; mais cette substance éthérée dont j'ai parlé, de telle sorte que le corps en ignition ne changeant pas de poids, mettrait en mouvement de la substance éthérée impondérable, et capable d'atteindre d'énormes vitesses. Ceci n'est qu'une hypothèse présentée timidement.

Le Matérialiste. — Je le répète, ces hypothèses de l'existence de deux substances unies, ne vont pas contre mon système ; mais

je ne saurais admettre l'existence d'un monde occulte, peuplé de toutes sortes d'Esprits et de toutes formes, pour arriver à la création des Êtres matériels. — Je ne vois pas comment vous vous tireriez de là ?

Le Maître. — Mais je ne suis pas Matérialiste, et je n'ai pas à défendre votre système.

Je me contenterais de vous répondre ceci, si je l'essayais : Rien n'empêcherait que les Êtres aient été d'abord créés à l'état éthéré, par la méthode que vous préférerez. Cette création a dû forcément être opérée par un Être très intelligent, exécutant et appliquant les lois naturelles qui président à la formation des Êtres. Qu'ils soient éthérés ou matériels, cela ne regarde pas les lois naturelles ; mais j'estime que cette création a dû se faire d'abord à l'état éthéré, à cause des expériences nombreuses que nous connaissons, et que les spirites, occultistes, théosophes, etc. ont publiées. Et puisque nous admettons la possibilité de l'existence de substances éthérées, ce sera de cette substance nouvelle que je conçois l'âme des Êtres. Nous voyons en effet, sous l'action d'une force mystérieuse que les médiums possèdent, certaines substances éthérées devenir lumineuses, sous l'action de l'énergie vibratoire produite par l'organisme vivant des médiums.

Puis, toujours sous l'action de ces mêmes forces, encore mal connues, cette substance lumineuse prend la forme d'un Être qui peut marcher, agir, et même parler quelquefois.

Laissons de côté les actes variés, rapportés par les journaux spéciaux, et constatons que les médiums ont pu produire des créations éphémères bien remarquables et hors de doute. Je dis : hors de doute, c'est aux savants à le vérifier, mais j'ai le droit de me servir de faits que j'ai cent fois constatés.

Tant pis, si nos contradicteurs ne sont pas au courant, et restent en arrière des progrès des sciences occultes, tout en leur enlevant le côté merveilleux que vous repoussez.

Eh bien, soit ! repoussons ce côté merveilleux et même l'existence actuelle d'un monde occulte, peuplé d'Esprits invisibles.

Puisque j'ai admis l'existence de l'Esprit coexistant avec la matière, c'est-à-dire l'existence d'un Être intelligent, appliquant ces lois naturelles que vous admettez, n'est-il pas logique d'admettre

que cet Être, Dieu, disons le mot, sera capable de créer du définitif, là où le médium n'avait créé que de l'éphémère.

Le médium, par suite de facultés ignorées ou mal connues, peut par ses facultés, manier les substances éthérées ambiantes, substances éminemment plastiques, et en former des Êtres dont l'organisation ne sera que l'image de la sienne plus ou moins déformée, ou modifiée par la présence de l'énergie vitale des assistants. De nombreux savants ont vu cette opération s'effectuer, sans pouvoir en expliquer le mécanisme.

Je le répète l'Esprit, l'Être ou la Puissance créatrice naturelle, pourra et devra faire infiniment mieux qu'un pauvre médium. Il est en effet logique d'admettre que l'intelligence des créatures doit être tout à fait inférieure à celle de l'Être créateur ; même si vous l'appelez : Puissance créatrice naturelle, ou mieux l'Être créateur naturel...

Je terminerai ici : Voici donc les Êtres créés sous la forme de l'état éthéré. Eh bien, pour appliquer votre système, je dirai que quand l'époque géologique convenable et favorable, fut arrivée pour que chaque espèce d'Être se matérialisât, cette opération s'est effectuée successivement et pour chaque race d'Être et à l'état adulte. Et avec leurs sexes différents.

L'histoire géologique de la Terre nous raconte dans quel ordre cette création fut effectuée. La logique peut faire le reste, comme je l'ai fait.

Enfin si la création est terminée, et si vous, matérialiste, vous admettez ma conception, dans la partie compatible avec la vôtre, rien ne vous empêchera d'ajouter pour votre satisfaction que tous les Êtres éthérés ayant été depuis longtemps matérialisés, il n'y aura plus à espérer l'apparition d'Êtres nouveaux, et que le monde occulte des Esprits n'existe pas, attendu que c'est le néant après la mort.

Sur ce dernier point, l'avenir pourra nous apprendre, si réellement il existe encore des Êtres éthérés composant ce monde occulte et mystérieux, et que nous avons tant de difficulté à constater d'une manière authentique.

Sur le feu du ciel et les astres.

Si on examine le firmament, constellé de soleils analogues au nôtre, il me paraît impossible de ne pas en déduire que nous sommes là en présence d'un phénomène voulu, par conséquent naturel.

Il ne faut jamais rechercher dans les cataclysmes et causes fortuites, l'explication des pouvoirs calorifiques et lumineux des astres.

Il faut admettre au contraire que leur présence est voulue et nécessaire à l'ordre et à l'harmonie de l'Univers.

Les soleils des cieux (ou le feu du ciel) doivent donc luire et chauffer par suite de causes naturelles, et constituer les réservoirs grandioses d'une partie de l'énergie universelle, car la chaleur peut se transformer en mouvements, et inversement le mouvement en chaleur.

Les causes que les astronomes donnent de la conservation de l'énergie solaire, doivent donc être erronées ; et il serait plus naturel de supposer que cette activité prodigieuse est due à la présence et à l'agglomération de substances actives, capables de produire en grand ce que le radium produit en petit.

Peut-être trouvera-t-on bientôt des substances mille fois plus actives que ce radium déjà merveilleux.

Il est probable que l'énergie formidable d'un amas de ces substances naturelles, qui constituent une partie des masses solaires, entraîne la fusion des matériaux qui existent sur le soleil. De là ces éruptions et panaches d'une hauteur et d'une puissance dont nous ne pouvons guère avoir une idée sur la terre.

Les comètes, ces riens visibles, paraissent devoir donner à mon opinion une base assez solide. En effet supposez par la pensée, que vous arriviez à condenser la matière d'une comète, en un globe ayant la densité de la Terre, c'est-à dire environ cinq fois celle de l'eau. Cette comète formerait un globe incandescent, qui ne serait guère gros, puisqu'on est arrivé à attribuer à certaines comètes, un poids de quelques kilogrammes : admettons, si vous le voulez, le poids de mille kilos.

Cette comète continuera à éclairer et à chauffer, par la nature même de la substance qui la forme et qui est *sui generis*.

Mais supposez à présent que vous disséminiez la substance de cette comète ainsi réduite, de manière à former une sphère ayant la densité que nous reconnaissons aux comètes.

Croyez-vous réellement, que cette substance cométaire ainsi éparpillée, disséminée sur une colossale étendue, pourrait continuer à garder son incandescence ou pouvoir lumineux, si la substance dont elle était formée ne jouissait pas de la propriété, *sui generis*, de chauffer et d'éclairer?

Car, si nous appliquions les formules de la chaleur rayonnante à une masse de substance aussi diffusée, vous trouveriez que cette masse devrait se refroidir en un temps très court. De telle sorte que les comètes seraient des matières éphémères, qui ne reparaîtraient jamais, n'ayant pu conserver l'énergie qui les fait luire et rayonner.

Il est donc probable que les soleils ne sont que des amas de substances analogues à celles des comètes, et dont nous voyons circuler des échantillons.......

Quant à la substance que W. Crookes étudiait dans des ampoules vides de matière, j'estime qu'il ne faisait qu'étudier les propriétés de l'éther cosmique qui pénètre tout et subsiste partout et d'autant plus pur que le vide de substance matérielle a été produit dans une ampoule.

Le règne minéral, végétal, animal, humain.

1° Il est impossible de supposer que la substance matérielle, qui est inintelligente, puisse se mettre à penser et à émettre des raisonnements.

2° Il ne peut y avoir de pensée sans la vie, car ce qui n'est pas organisé pour vivre ne saurait posséder la facultée de penser

3° La substance matérielle, fût-elle organisée comme on voudra, ne pourra non plus jamais posséder la vie, sans y ajouter ce quelque chose qui est différent de cette matière et lui communique cette apparence de vivre.

4° Ce quelque chose en plus, ne peut être qu'une autre substance plus noble, et d'un ordre supérieur à la substance matérielle. C'est donc en vertu de l'emprise de cette substance noble, et qui

alors est douée de vie, que la matière se meut et paraît vivre. C'est-à-dire que la matière qui compose un Etre vivant, revêt les apparences de la vie, grâce à sa fusion avec cette substance noble et éthérée douée elle-même des principes vitaux.

5° Attendu que la pensée ne peut exister sans la vie, il faut admettre, que ce même principe vital, contenu dans cette substance éthérée, doit contenir aussi les organes de la pensée.

6° Autrement dit, que c'est cette substance éthérée qui pense et que nos organes matériels d'Etres matériels, ne nous servent qu'à percevoir ces pensées, émises par cette substance éthérée.

7° Mais une substance éthérée qui pense et vit, est bien douée précisément des qualités qui constituent l'Etre vivant.

8° D'où je conclus que le corps matériel ne paraît vivre, qu'en vertu de sa jonction en fusion avec cet Etre éthéré qui vit.

9° Cet Etre éthéré doit être l'Esprit vivant et pensant logé dans notre corps.

10° Mais en vertu de ce principe que toute substance est double, (qu'elle soit inerte ou animée), notre corps se compose d'un agrégat de molécules vivantes doubles elles-mêmes, et composée de substance matérielle, et de substance éthérée.

11° Dès lors on concevra que la réunion des molécules matérielles du corps, constituera le corps visible et matériel, et que l'assemblage de toutes les parties éthérées du corps, constituera un second Etre identique de forme au corps et se superposant dans toutes ses parties les plus intimes.

12° Ce deuxième Etre est le sosie du corps matériel ou l'âme de l'homme.

13° C'est par l'âme humaine que l'Esprit peut se mettre en communion avec le corps matériel, car l'âme est de nature éthérée comme l'Esprit.

14° L'âme reçoit de l'Esprit les facultés de vivre et de penser, comme un deuxième foyer de vie et de pensée allumé par les facultés et l'énergie vibratoires vitales et psychiques de l'Esprit.

15° L'homme sent très bien qu'il est supérieur aux autres animaux, et plus tard on découvrira que la race humaine possède seule certains organes psychiques invisibles il est vrai, mais que les autres animaux ne possèdent pas. Par ce quelque chose de

plus, il devra former un règne à part, le règne humain. Le singe restera donc parmi le règne animal.

Preuves matérielles de l'existence de notre Être psychique
Court Résumé extrait de mon Journal sans les figures

1° Malgré les traités spéciaux, que j'avais consultés, en examinant l'ossature et la musculature des Êtres, je n'avais pu comprendre comment la mâchoire d'un carnassier broie des os énormes ; comment un homme saute à un mètre de hauteur, projetant ainsi un poids de 80 kilogrammes ; comment un homme porte à bras tendu un poids de 20 kilogrammes, etc.

2° L'étude des sciences occultes m'a donné la solution de ce problème. Sachant que la substance matérielle est inerte et incapable, par elle seule, de produire de la force ou du mouvement, je devais donc chercher ailleurs, soit dans l'âme et le mansprit qui recèlent la vie, la pensée, l'intelligence et la force de l'Être organisé, qui sont des attributs et des fonctions de notre Être psychique.

3° J'ai montré qu'on ne pouvait séparer la pensée de la vie ; ne serait-ce que parce que la pensée ne peut être isolée. De même on ne peut séparer la force de l'âme et du mansprit.

Quand je vois le bras d'un sujet en catalepsie et que deux hommes ne peuvent ployer, je conclus que c'est le fluide nerveux, qui s'est accumulé dans ce bras ; et que c'est la force que l'Être humain psychique oppose, qui empêche de ployer ce bras.

De même quand je verrai un hercule soulever à bout de bras 20 kilogrammes, je déclarerai que ce ne sont pas les biceps de cet homme qui produisent ce grand effort ; mais que ce sont les efforts combinés de son âme ou sosie éthéré et de son mansprit qui maintiennent ce poids soulevé.

4° Il suffit d'être ingénieur ou mécanicien, pour comprendre que le bras articulé à l'épaule n'est pas construit pour produire un effort considérable, mais simplement que l'ossature et les muscles n'ont pour fonctions que de résister aux efforts que produira la force développée par notre Être psychique.

5° Je sais que cette théorie renverse les idées fausses admises

sur cette matière ; mais il n'y a qu'à examiner nos appareils moteurs pour comprendre par exemple que la mâchoire d'un carnassier ne comporte aucun bras de levier, aucun muscle ni organe capable de lui faire accomplir un effort aussi grand.

Mettez des poids pour écraser un gros os, et vous comprendrez que la mâchoire n'est construite que pour résister aux efforts que fera la bête pour broyer cet os (Voir les structures de mâchoires et de becs d'oiseaux). Jamais le jarret ne sera capable de projeter 80 kilogrammes à un mètre de hauteur. Tous les muscles travaillent dans le sens de la longueur des os qu'ils devraient pouvoir ployer avec force. Donc leur rôle ne peut être celui de produire les grandes forces ; il est possible qu'ils suffisent pour tous les petits mouvements ordinaires ; mais ce n'est pas certain.

6° Il est probable que le réseau des nerfs moteurs sert à distribuer cette force de l'Être psychique et que les muscles sont des accumulateurs de cette force ; que l'âme ou sosie éthéré, fusionné monobie par monobie avec la chair, préside aux mouvements et fonctions de nos organes intérieurs, et que le mansprit, qui peut se mouvoir et même s'extérioriser, préside surtout à ces déploiements de forces extérieures d'accord avec l âme qui recèle la volonté d agir.

7° Quand un yogui pose debout sur une table son bâton qui se tient seul vertical ; qui s incline et se relève à sa volonté ; que personne ne peut plus arracher ce bâton de cette table, à laquelle il paraît articulé mystérieusement, il est possible que ce soit ce même fluide nerveux du yogui, ou son mansprit extériorisé, qui agisse par sa force intelligente sur ce bâton, comme il avait agi sur nos membres tout à l'heure (1). J'ai tenu à donner cette preuve nouvelle de l'existence d'un Être psychique éthéré et invisible existant dans le corps de l'homme et capable de produire de grands efforts, malgré son invisibilité et qu'il ne tombe pas sous le scalpel des anatomistes. On peut donc affirmer que tout se passe

(1) Dans cet ordre d'idées, je citerai parmi mes expériences celle-ci : Serrez le poing fortement et faites-le trembler près de la flamme d'une lampe. Jusqu'à 20 et 30 centimètres, cette flamme tremblera synchroniquement avec les mouvements de la main, ou des deux mains, si on les emploie toutes deux.

comme si les membres invisibles de l'Être psychique agissaient et produisaient les efforts ; tandis que les membres de substance matérielle ne seraient que les instruments de l'Être invisible et organisés pour subir et résister à ces efforts.

Complément à la loi de Newton. Loi du travail mécanique des Planètes
(Résumé extrait de mon Journal. Dédié aux Astronomes)

Je vais consigner ici quelques-uns des résultats importants, auxquels m'ont conduit l'étude des sciences occultes.

Convaincu que l'Esprit Universel contient la force qui régit notre système et fait mouvoir nos planètes autour du soleil, j'ai été amené à examiner si ces planètes décrivaient leurs orbites, en vertu d'une impulsion primordiale, tangentielle ; ou bien si cette force tangentielle qui les meut était une force en action actuellement.

Laissant de côté les équations de mécanique céleste, je me bornerai ici à indiquer quelques résultats faciles à comprendre.

1° J'ai conclu que la force tangentielle, comme la force attractive, devaient émaner du Soleil, et variait en fonction inverse du rayon vecteur.

2° Que ces deux forces étaient liées par une fonction à mettre en lumière.

3° Le chemin parcouru par une planète dans l'unité de temps varie en fonction inverse du rayon vecteur : et le produit du rayon vecteur par le chemin orbitaire pendant l'unité de temps, projeté sur un plan perpendiculaire à ce rayon vecteur, est constant.

4° Étant donné qu'il y a travail par le déplacement de la masse planétaire, je puis interpréter le produit constant de la formule 3, comme représentant le travail mécanique accompli par l'unité de masse de la planète, parcourant son chemin orbitaire dans l'unité de temps, et mue par une force tangentielle, qui serait une fonction simple et inverse du rayon vecteur, réunissant cette unité de masse au centre du soleil.

5° Mais que le produit 3, représentant le double de la surface en-

gendrée par le rayon vecteur, nous savons, par la loi des aires, que les surfaces engendrées par le rayon vecteur des planètes sont constantes pour des temps égaux.

J'en déduis aussi la constance du travail mécanique des planètes dans leurs chemins orbitaires, qui suit le même principe de constance que la loi des aires, engendrées par le rayon vecteur des planètes.

6° Connaissant le chemin orbitaire parcouru dans l'unité de temps, et la valeur du travail mécanique, il est facile d'en déduire les variations de la force tangentielle qui meut la planète, à chaque instant. Je puis donc énoncer en abrégé que *la loi des aires n'est que la mesure du travail mécanique des planètes dans leurs révolutions autour du soleil.*

7° Par le calcul des surfaces elliptiques des orbites, pendant une révolution sidérale, on aura ainsi le moyen de mesurer le travail mécanique total pendant cette révolution et en fonction du temps.

8° On pourra encore introduire la masse des planètes, en calculant la force vive emmagasinée par le mouvement d'une planète, par la formule de la demi-masse multipliée par le carré de la vitesse de la planète, au moment considéré.

9° Nous pourrions à chaque instant mesurer la longueur du chemin que la planète parcourrait, si elle obéissait successivement à la force tangentielle, puis à la force d'attraction, et ce, pendant l'unité de temps.

J'en conclus que la planète doit suivre le chemin résultant, qui n'est autre qu'un élément de l'orbite de la planète, mue par la force tangentielle, courbée à chaque instant vers le soleil par la force attractive.

10° On calculera aussi pour les divers satellites des planètes les travaux mécaniques développés pendant leurs révolutions ; et en introduisant la valeur des masses des planètes et satellistes, vérifier des points de ces lois qui sont fort importants.

Je laisse de côté les hypothèses, comme par exemple le soleil entraînant dans sa rotation les lignes et cônes de forces émanant du soleil, et pouvant provoquer des mouvements planétaires ; me bornant à indiquer que les choses se passent comme si la force tangentielle éprouvait une perte ou une résistance, augmentant

avec le rayon vecteur, *pour se transmettre* à travers le milieu éthéré (1).

Cosmogonie. — Je renonce à donner dans ce livre *déjà trop long*, un résumé de ma cosmogonie, basée sur le problème des trois corps, réduit au cas des lieux géométriques des sphères d'égales attractions.

On y verrait que l'examen de l'état de l'*anneau de Saturne* démontre que la cosmogonie de Laplace n'est pas soutenable ; mais ce n'est là qu'un détail.

Lune nous montrant la même face. — J'ai montré que *la Lune* ne nous tourne pas toujours la même face, parce qu'elle s'est allongée en ellipsoïde, de telle sorte que son grand axe passe par le centre de la Terre, comme l'a dit Laplace ; mais qu'au contraire la *Lune*, se contractant par son refroidissement, la croûte lunaire n'a pu suivre cette contraction indéfiniment.

Il en est résulté que la masse pâteuse, toujours attirée par la Terre, s'est fixée de notre côté, en une sorte de culot, de façon à créer un vide léger du côté de l'hémisphère que nous ne voyons pas. Par suite la *Lune* ayant, dans la direction de son rayon vecteur, son centre de gravité plus près de la Terre que son centre de figure, est devenue un pendule composé dirigé vers la terre.

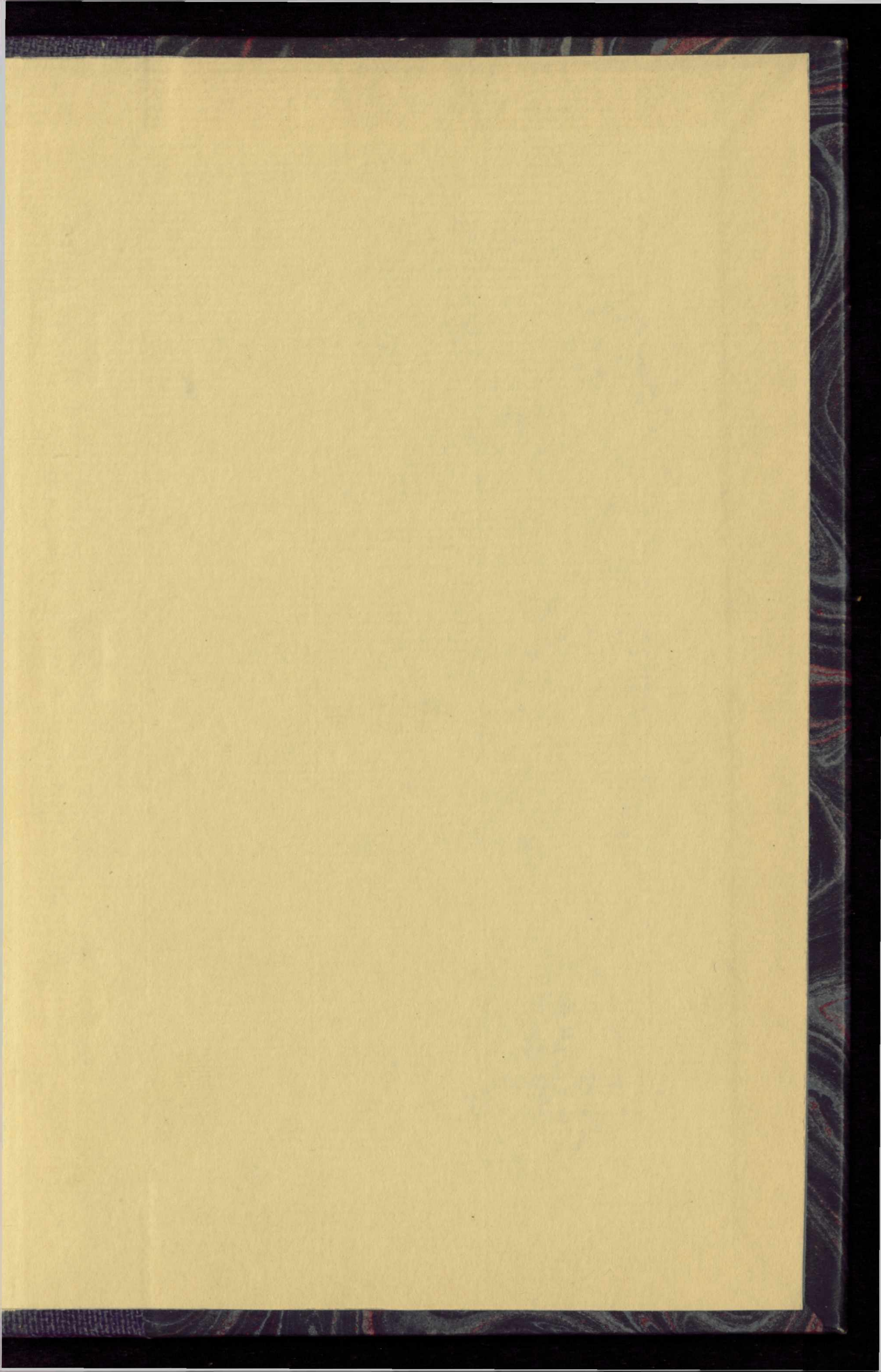
Obéissant aux attractions de la Terre et du Soleil, ce pendule prend des positions résultantes, qui déterminent les librations lunaires.

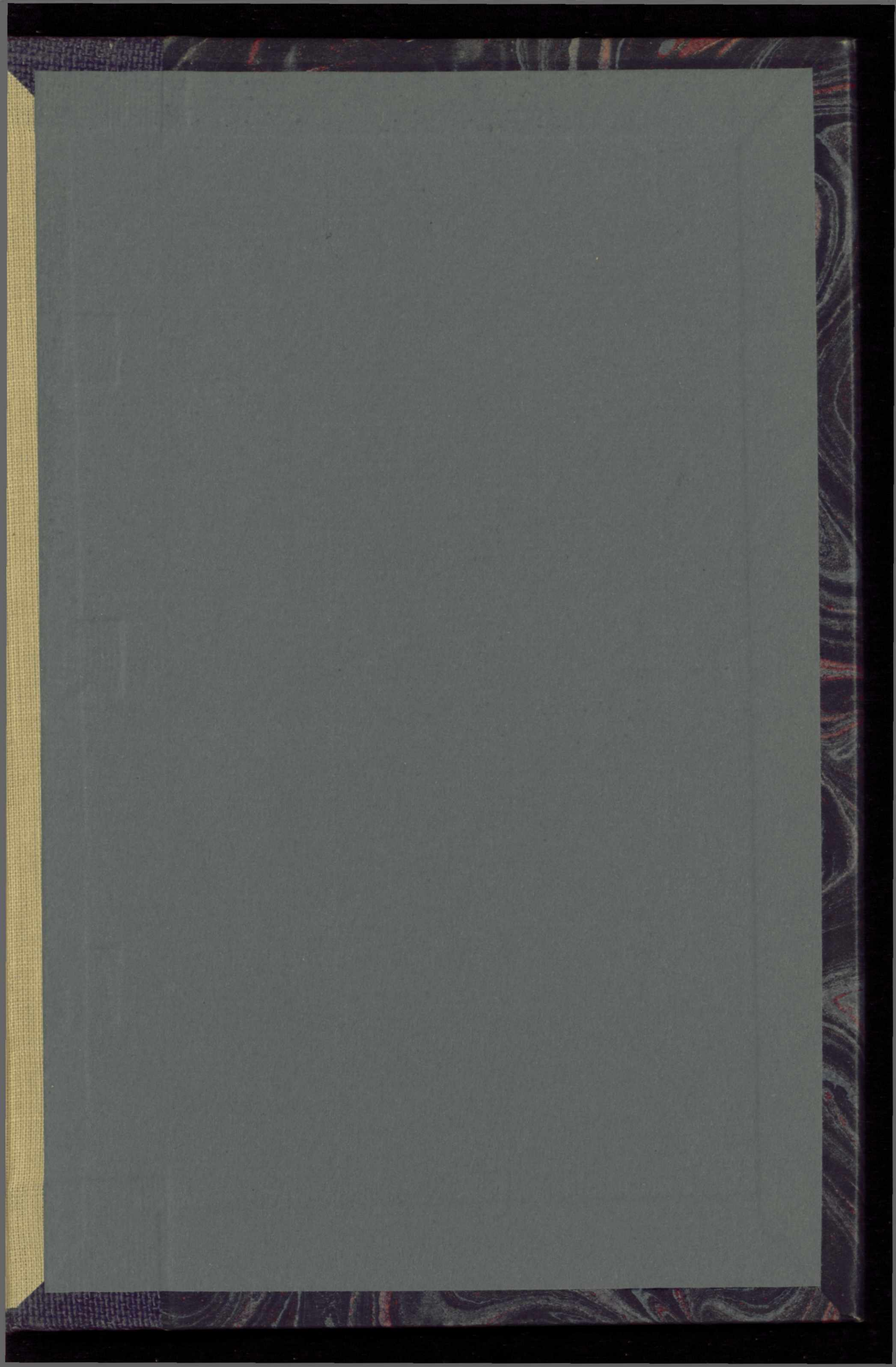
(1) La loi générale serait la suivante : La quantité de force cosmique mise en mouvement (correspondante à l'intensité en électricité), pendant un temps donné, est égale à l'intensité du champ cosmique à l'extrémité du rayon vecteur, multiplié par la projection de la surface engendrée par la planète, sur un plan perpendiculaire à ce rayon vecteur, pendant le temps considéré, et divisé par la somme des résistances qu'éprouve la force cosmique à se transmettre à travers le milieu cosmique et la masse planétaire.

FIN



14-2-07. — Tours, imp. E. Arrault et Cie.






8°R
510
Sup
TROI
MYST
L'UN



